

Observatorio de San Fernando

BIBLIOTECA

Núm. del Invent.

Sección.....

Carpeta.....

Estante.....

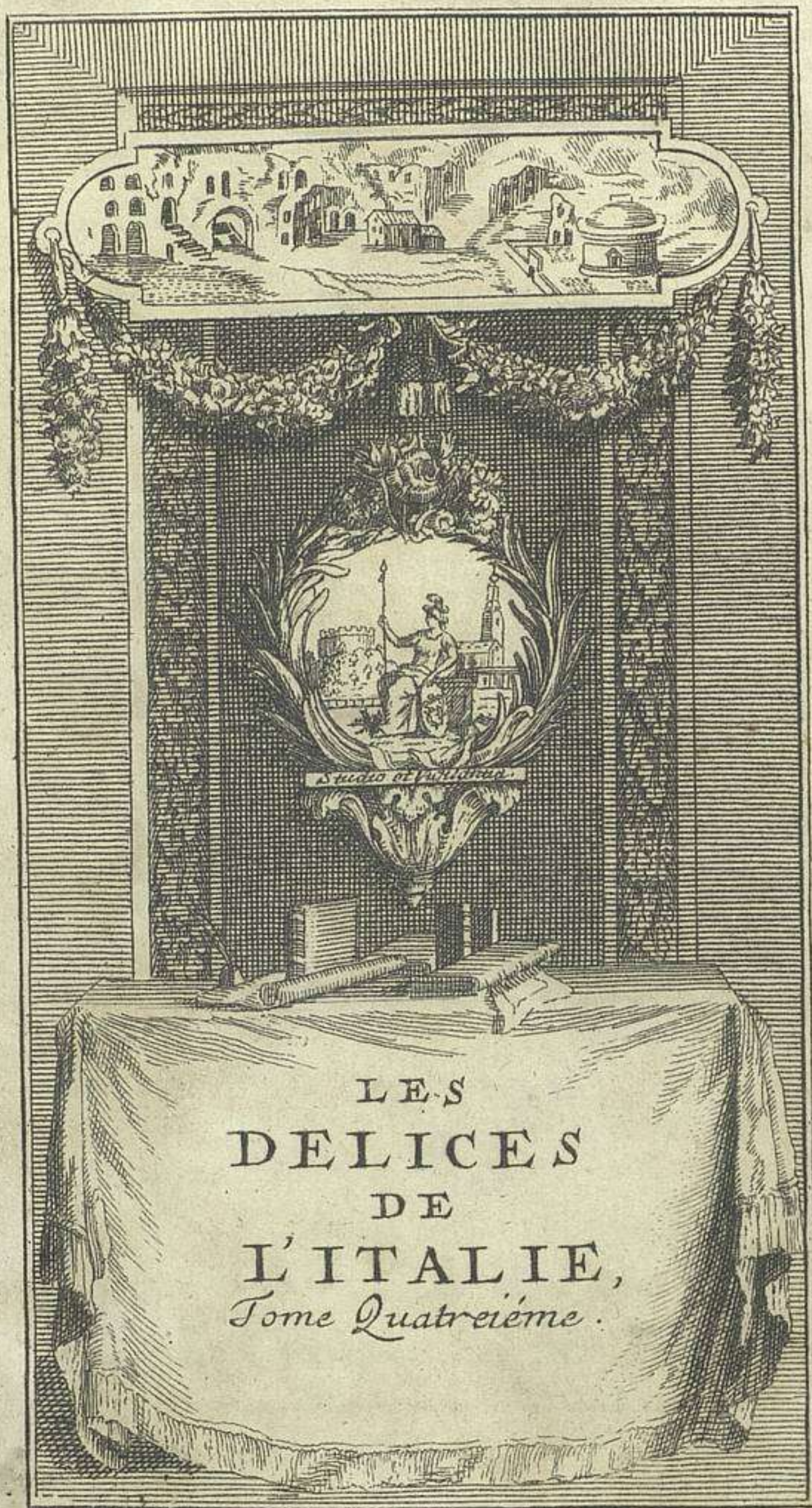
Tomo.....

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

Núm. 6089





LES
DELICES
DE
L'ITALIE,
Tome Quatrieme.



OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.

LÈS
DELLICES
DE
L'ITALIE,

CONTENANT

Une description exacte du País, des principales Villes, de toutes les Antiquitez, & de toutes les raretez qui s'y trouvent.

Ouvrage enrichi d'un tres-grand nombre de Figures en Taille-Douce.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,
Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. VII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1707



T A B L E

D E S

PRINCIPALES VILLES
décrites en ce Tome IV.

P O U Z O L.	page 1
<i>Ligourne, ou Livourne.</i>	53
<i>Pise.</i>	56
<i>Lucques.</i>	71
<i>Genes.</i>	79
<i>Tortone.</i>	102
<i>Pavie.</i>	105
<i>Modene.</i>	118
<i>Reggio.</i>	123
<i>Parme.</i>	126
<i>Plaisance.</i>	136
<i>Lodi.</i>	141
<i>Cremone.</i>	144

à ij

<i>Mantouë.</i>	152
<i>Vicence.</i>	162
<i>Verone.</i>	172
<i>Bresse.</i>	190
<i>Creme.</i>	196
<i>Bergame.</i>	198
<i>Come.</i>	203
<i>Milan.</i>	205

LES



LES DELICES

DE

L'ITALIE.

TOME QUATRIEME.

POUZOL.



POUZOL est une petite Ville, qui a titre d'Evêché, & située sur le bord de la mer, à huit mille de Naples. Elle est fort ancienne, & on croit qu'elle a été bâtie par les Grecs vers la fin de la soixante-deuxième Olympiade, sous le regne de Tarquin le Superbe. Son premier nom favorise assez ce sentiment. Elle s'appelloit *Dicaarchia*.

Pouzol.

Tome IV.

A

2 LES DELICES

Pouzol.

nom qui tire son origine de la langue Grecque, Les Latins la nommèrent ensuite *Puteoli*, à cause des fosses ou puits que l'on a toujours faits dans ses environs pour en tirer du soufre ; & non pas des puits qu'y creusa la Colonie Romaine qu'on y envoya pour la deffendre , lors qu'Annibal s'empara de Capouë , comme quelques-uns l'ont crû. D'autres veulent que *Puteoli* vienne de *putor* , puanteur , à cause de la mauvaise odeur que le soufre répand dans toute cette région : mais il y a bien plus d'apparence qu'il vient de *Putens* , ou *Puteolus* ; car Pouzol vient de *Pozzuolo* , qui signifie la même chose en Italien, que *Puteolus* en Latin, & *Pozzuolo* vient de *Pozzo* , qui signifie un puits en Italien.

Cette Ville a été occupée longtemps par les Grecs ses fondateurs. Elle tomba ensuite sous la domination des Romains qui y envoyèrent une Colonie , & la privèrent de sa liberté, parce qu'elle s'étoit déclarée en faveur d'Annibal General des Carthaginois.

Cette Colonie a conservé long-temps son premier nom; mais dans la suite elle prit celui de *Colonia Neroniana*, & de *Colonia Flava Vespasiani*, du nom des Empereurs qui l'ont fait reparer.

Pouzol est bâtie sous le climat du monde le plus heureux; la mer qui l'environne, est une mer calme & tranquille: son territoire est aussi fertile & aussi abondant que celui de Naples; & sa situation est la plus belle & la plus délicieuse qu'il y ait au monde. Aussi du temps que l'Empire Romain florissoit, elle étoit très-peuplée, & son territoire étoit fort fréquenté. C'étoit un lieu de délices où tout le monde alloit se divertir. Plusieurs Grands de Rome, & les Empereurs même y avoient des maisons de plaisance, où ils alloient jouir des douceurs de la vie privée, & se délasser de leurs fatigues.

L'Empereur Caligula y reçut l'Ambassade de Philon, de la part des Juifs d'Alexandrie, & l'on dit que

4 LES DELICES

Pouzol.

Pouzol avoit alors quatre milles de circuit. Mais cette Ville autrefois si fameuse , n'a conservé de son ancienne splendeur, que des mazes, mais mazes si superbes , qu'elles donnent encore de belles idées de sa premiere magnificence , & de l'estime que les Empereurs Romains en ont toujours fait. Les guerres , les incursions des Barbares , les tremblemens de terre, les débordemens de la mer , & le temps qui ronge tout , l'ont presque entièrement détruite.

Vers les Dominicains du *Jesu-Maria* , quand la mer est fort agitée , elle apporte toujours quelques nouvelles marques de la magnificence des anciens Palais de Pouzol , entre lesquelles on rencontre diverses sortes de pierres fines , comme cornioles , agathes , diaspres, amethystes , & autres. Elle roule aussi d'autres sortes de pierres , sur lesquelles sont gravées diverses figures , des coqs , des aigles , des cigognes , des grappes , des épics ,

des têtes d'homme, &c. Les Antiquaires veulent que cet endroit soit l'ancien quartier des Orfèvres & des Joüailliers.

On trouve encore des statuës, des médailles, & des Inscriptions Grecques & Latines dans cette Ville, & en mil six cens quatre-vingt-treize on y trouva un morceau de marbre blanc très-fin, autour duquel il y avoit quatorze statuës en bas-relief, avec leurs noms au-dessous. Un sçavant Italien, qui a fait une Dissertation sur cette piece antique, prétend qu'elle a été dediée à l'Empereur Tibere par les quatorze Villes d'Asie, auxquelles ce Prince donna de grands secours, pour les dédommager des pertes qu'elles avoient souffertes d'un violent tremblement de terre qui arriva dans ce temps-là. Ce marbre a sept palmes de long & environ cinq de haut.

L'édifice de Pouzol le plus entier, c'est la Cathedrale : elle est toute de marbre, & du plus beau, & les

6 LES DELICES

Pouzol.

quartiers dont elle est composée sont si bien unis ensemble, qu'elle paroît tout d'une piece. Le feu, & les tremblemens de terre, sur-tout celui qui arriva en 1538. & qui renversa presque toute la Ville, l'ont un peu endommagée. Elle est bâtie sur les ruines d'un Temple dedié à Jupiter, d'autres disent à l'Empereur Auguste, & en partie des propres materiaux de ce Temple, particulièrement la façade, où on lit une ancienne Inscription qui fait connoître qu'il fut bâti par *Calpurnius Luc. Fil.*

Elle porte aujourd'hui le nom de saint Procule, Diacre de l'Eglise de Pouzol, à qui elle est dediée. On y conserve le Corps de ce saint Martyr, celui de saint Janvier, & celui de saint Patrocle, premier Evêque de cette Ville & dont parle saint Paul dans son Epitre aux Romains. L'Eglise de Pouzol se vante d'avoir été la premiere de toute l'Italie qui ait reçu la lumiere de l'Evangile, & c'est avec justice,

puisque c'est par cette Ville que le Pouzol
 saint Apôtre dont nous parlons en-
 tra dans ce païs, & qu'il y demeura
 sept jours avant que d'aller à Ro-
 me, comme nous lifons au 28. chap.
 des Actes des Apôtres.

Cette Eglise est ornée de très-
 belles peintures, & de bonnes sta-
 tuës de marbre. Parmi les dernie-
 res on estime assez celles de saint
 Procule & de saint Janvier. Der-
 riere le Chœur sont les portraits
 de tous les Evêques de cette Ville,
 depuis saint Patrocle dont nous ve-
 nons de parler, jusqu'à celui d'au-
 jourd'hui.

Il y a encore deux choses remar-
 quables à Pouzol. La premiere est
 une Porte, qu'on dit avoir été bâtie
 par Trajan, & à laquelle cet Em-
 pereur donna le nom d'Herculée,
 comme cela paroît par une Inscrip-
 tion qui y est, & qui s'est assez bien
 conservée. L'autre est une espece de
 Pont, assez connu sous le nom de
Puteolanas Moles, que quelques-uns
 ont voulu dire avoir été bâti par

8 LES DELICES

Pouzol.

l'Empereur Caligula. Mais il est certain que cet édifice avoit été fait avant l'empire de ce Prince. Cependant il en porte le nom ; & sur les lieux mêmes on est tellement prévenu que cet Empereur a fait bâtir un Pont depuis Pouzol jusqu'à Bayes , qui en est distant de trois milles six cens pas , que ce qui en reste aujourd'hui ne s'appelle point autrement que le Pont de Caligula.

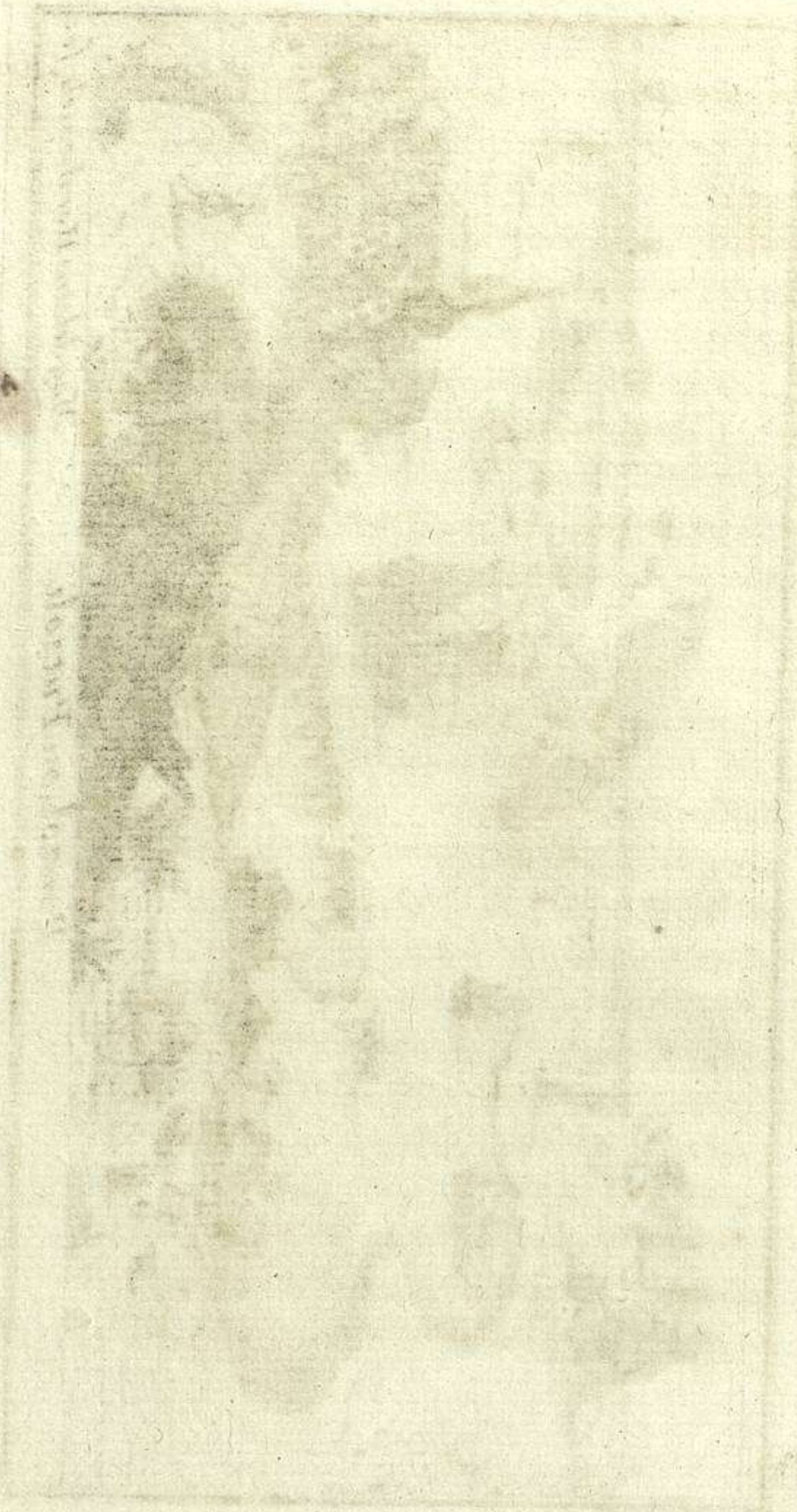
Il ne faut avoir aucune teinture de l'Histoire , pour s'arrêter à ce sentiment. Suetone rapporte positivement l'histoire du Pont de Caligula , qui n'étoit point un Pont de pierres , ni de briques ; mais simplement un Pont de bois , appuyé sur plusieurs vaisseaux attachez avec des anchres. Trois raisons firent naître le dessein de cette folle entreprise à ce capricieux Empereur, selon cet Historien. La première étoit , que par-là il prétendoit imiter Xerxès : la seconde étoit pour épouvanter les Allemands & les Anglois par sa puissance ; & la troisième



Puzol, ou Puteoli.

Magdeleine Hortheimels fec

Go



me, pour accomplir la prophétie d'un Mathematicien, qui avoit dit sous l'Empire de Tibere que, Caligula seroit Empereur, lors qu'il passeroit à cheval dessus ce Golphe.

Il y passa en effet à cheval, & dans son char le lendemain, & après avoir contenté son caprice, il voulut aussi satisfaire sa brutalité; il y fit passer une grande quantité de monde qu'il fit précipiter dans la mer, & il avoit donné ordre à tous les matelots d'empêcher à coups de rames & d'avirons, que personne ne pût se sauver en se prenant aux vaisseaux dont le Pont étoit composé. Mais tout cela ne prouve nullement que ce soit lui qui ait fait construire ce que l'on appelle aujourd'hui le Pont de Caligula.

Il y a beaucoup plus d'apparence que cet édifice avoit été fait pour servir de mole, ou de rempart, pour mettre les vaisseaux à couvert dans le port, contre l'impetuosité des vagues de la mer. Le mot latin *Puteolanus moles*, dont Suetone se sert,

Pouzol. le fait assez connoître. C'est une chose communément pratiquée dans tous les ports de mer. Il est vrai que ce mole étoit fait en arcades, ce qui ne se pratique guères dans ces derniers temps; mais outre qu'un mole de cette fabrique suffit pour rompre les flots, & pour abattre les grands coups de mer, c'est qu'il donne une entrée & une sortie libre à la mer, & par ce moyen le port est toujours net & profond, parce qu'elle en entraîne le sable & le limon que les rivieres y amènent avec leurs eaux.

On peut juger de la commodité de ce mole par rapport à celui du port de Naples. Ce dernier est plein & sans arcades, ce qui fait que le port est très-incommode, & peut-être deviendra-t-il tout-à-fait inutile un jour; mais depuis le commencement de l'Empire Romain, le port de Pouzol est toujours profond & en bon état, à cause de ces arcades. On pourroit encore ajouter, pour confirmer ce dernier sen-

timent, que la figure de cet édifice fait assez connoître qu'il n'a jamais été fait que pour servir de mole : car si on en avoit voulu faire un Pont, à quoi bon le faire en demi-cercle ?

Pouzol.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage mérite bien qu'on y fasse attention. C'est une des plus rares & des plus surprenantes pieces, & un des édifices le plus hardi que l'on rencontre en Italie. Ce sont quatorze pilliers de pierres & de briques, larges chacun de soixante pieds, & éloignez les uns des autres de cent soixante & dix. Il y en avoit autrefois vingt-cinq, & ils étoient joints ensemble par des arcades, qui porteroient plus de cinquante pieds d'élevation ; mais le temps & l'impetuosité des vagues de la mer les ont brisées, & plusieurs même de ces pilliers ne paroissent plus au-dessus de la surface de l'eau. On remarque que ces pilliers sont faits d'une pierre, prise cependant sur les lieux, qui bien loin de s'user comme tou-

Pouzol. res les autres, se nourrit pour ainsi dire, & devient plus forte dans la mer, enforte qu'elle est encore à present aussi folide & aussi dure que le caillou : au lieu qu'elle se brise à l'air ; & en effet tous les édifices qui en étoient bâtis dans la Ville sont entierement détruits, & à peine en peut-on voir les ruines.

Jean-François Lombard assure que les femmes de Pouzol ne boivent point de vin : mais il se pratique parmi elles une coutume qui ne répond guères à cette modestie. Elles demeurent ordinairement avec leurs Amants deux ou trois ans avant que de se marier. Cette coutume est si bien établie, que l'Evêque s'y oppose en vain, & il ne seroit pas possible de faire épouser une femme à un habitant de Pouzol, avant que d'avoir éprouvé pendant ce temps-là, s'il pourra vivre avec elle, & les filles n'en font aucune difficulté. Elles sont bien differentes en cela d'une certaine Marie de Pouzol, dont Pe-

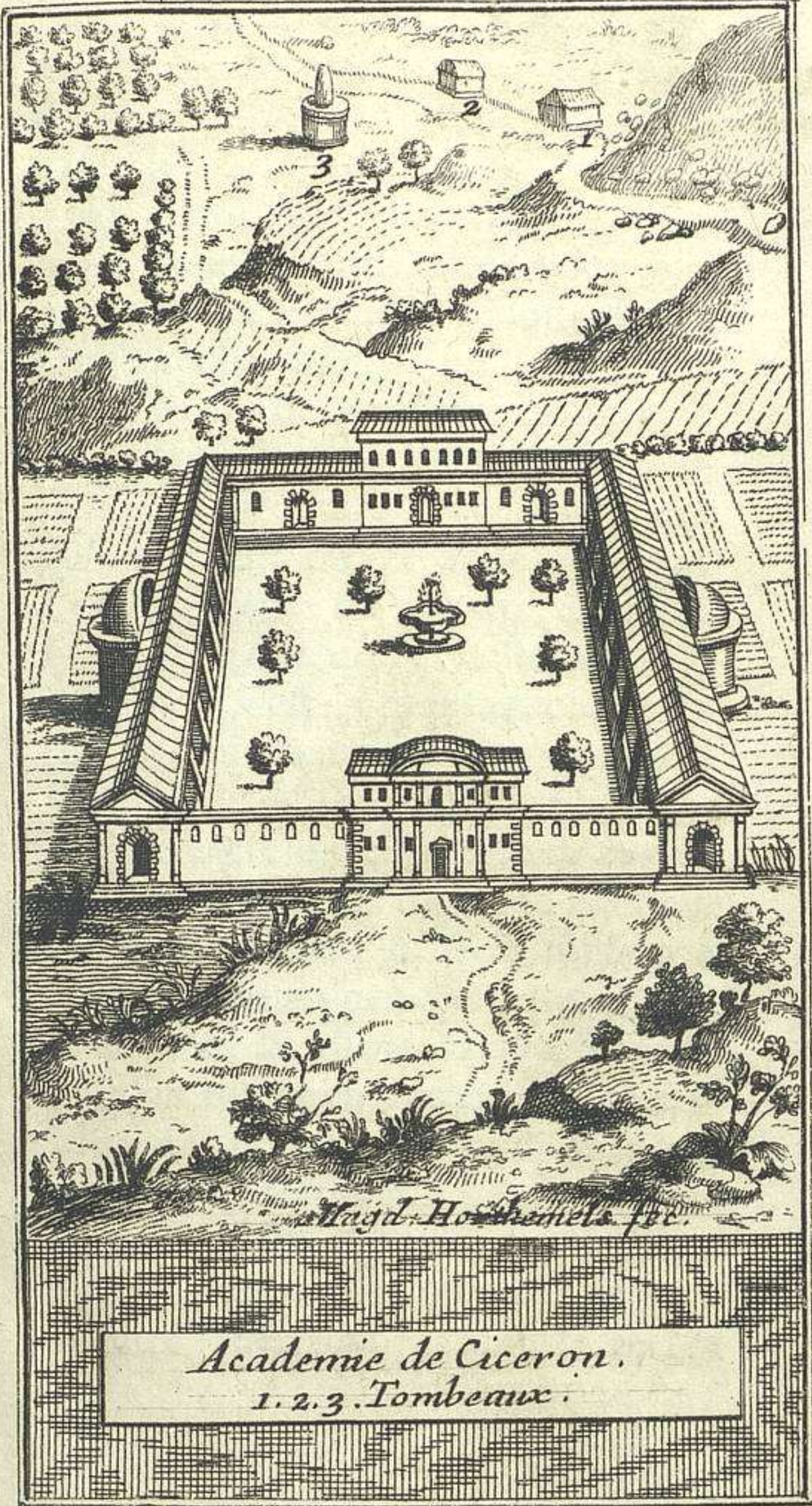
trarque parle dans la quatrième let-
 tre du cinquième livre, comme d'un
 prodige de force & de chasteté. Elle
 n'avoit de fille que le sexe, dit cet
 Auteur; ses inclinations, son tem-
 perament, son habillement même,
 tout tenoit de l'homme. Elle aimoit
 la guerre, & s'y comportoit avec
 plus de courage & de force qu'un
 autre. Le travail, les marches, les
 fatigues, rien ne l'épouvantoit. Elle
 sçavoit coucher dans ses armes,
 après avoir marché tout le jour, &
 quoi qu'elle fût sans cesse parmi les
 hommes, cet Auteur ajoute, que
 jamais personne n'a osé lui faire au-
 cune proposition qui choquât tant
 soit peu la pudeur. Peut-être n'en
 valoit-elle pas la peine, c'est ce que
 Petrarque ne dit pas; mais de la
 force dont il nous la dépeint, il
 n'y avoit pas trop de sûreté à se
 jouer à un tel personnage: on n'au-
 roit pas été long-temps sans s'en re-
 pentir. Cet Auteur nous dit au mê-
 me endroit, que l'ayant prié avec
ses amis de leur faire voir quelque

Pouzol.

expérience de sa force, elle leva de terre sans difficulté un quartier de rocher, & une barre de fer que personne de la compagnie n'avoit pû remuer; encore se deffendit-elle long-temps de le faire, parce qu'elle disoit avoir mal au bras.

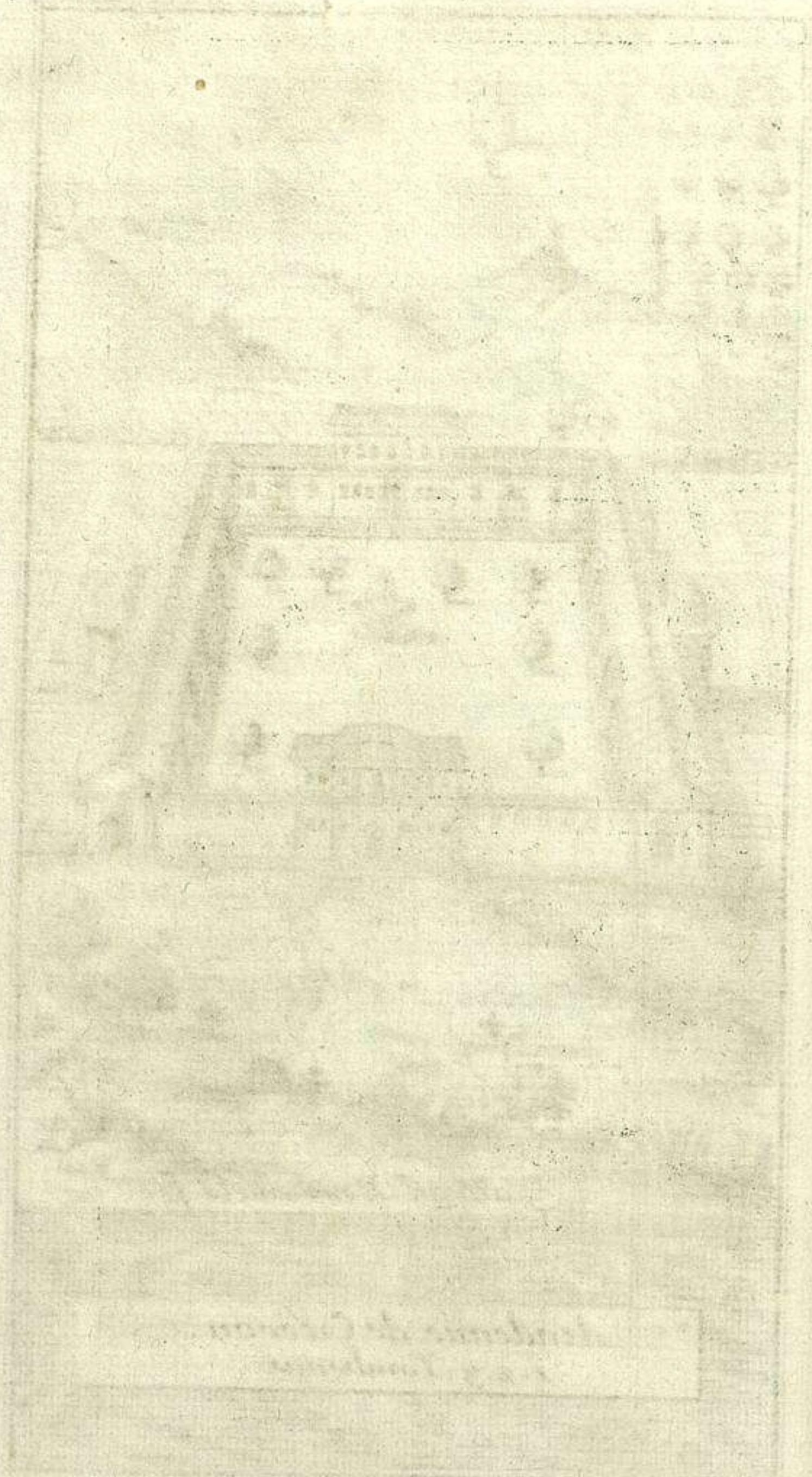
Le sable dont on se sert pour bâtir à Pouzol, merite une remarque. Vitruve & Pline en parlent avec éloge. On en fait un mortier qui devient aussi dur que le marbre même dans la mer.

Après avoir vû Pouzol, il faut aller à Bayes, lieu de délices des anciens Romains. En chemin vous rencontrerez les ruines d'une maison, que l'on appelle l'Academie de Ciceron, où Spartien dit que le corps de l'Empereur Adrien fut mis en dépôt; ce Prince étant mort à Bayes. Aujourd'hui c'est très-peu de chose, & on s'en sert d'étable à bœufs. On y trouve aussi celles de la maison de Lentulus, & de plusieurs autres Grands de l'ancienne Rome; mais ce ne sont plus que des



Academie de Ciceron.
1. 2. 3. Tombeaux.

Four 1/2



monceaux de pierres, sur lesquels on ne sçauroit porter un jugement fort sûr.

Pouzol.

Le mont Gaure, autrefois si celebre pour ses bons vins, selon Juvenal & Stace, n'est pas loin de là. On l'appelle aujourd'hui *Monte Barbaro*, & on dit que c'est à cause qu'il est devenu sterile, & qu'il ne veut plus rien produire, quelque peine qu'on se soit donné de le cultiver. Les Religieux de l'Ordre de saint François y ont un Monastere.

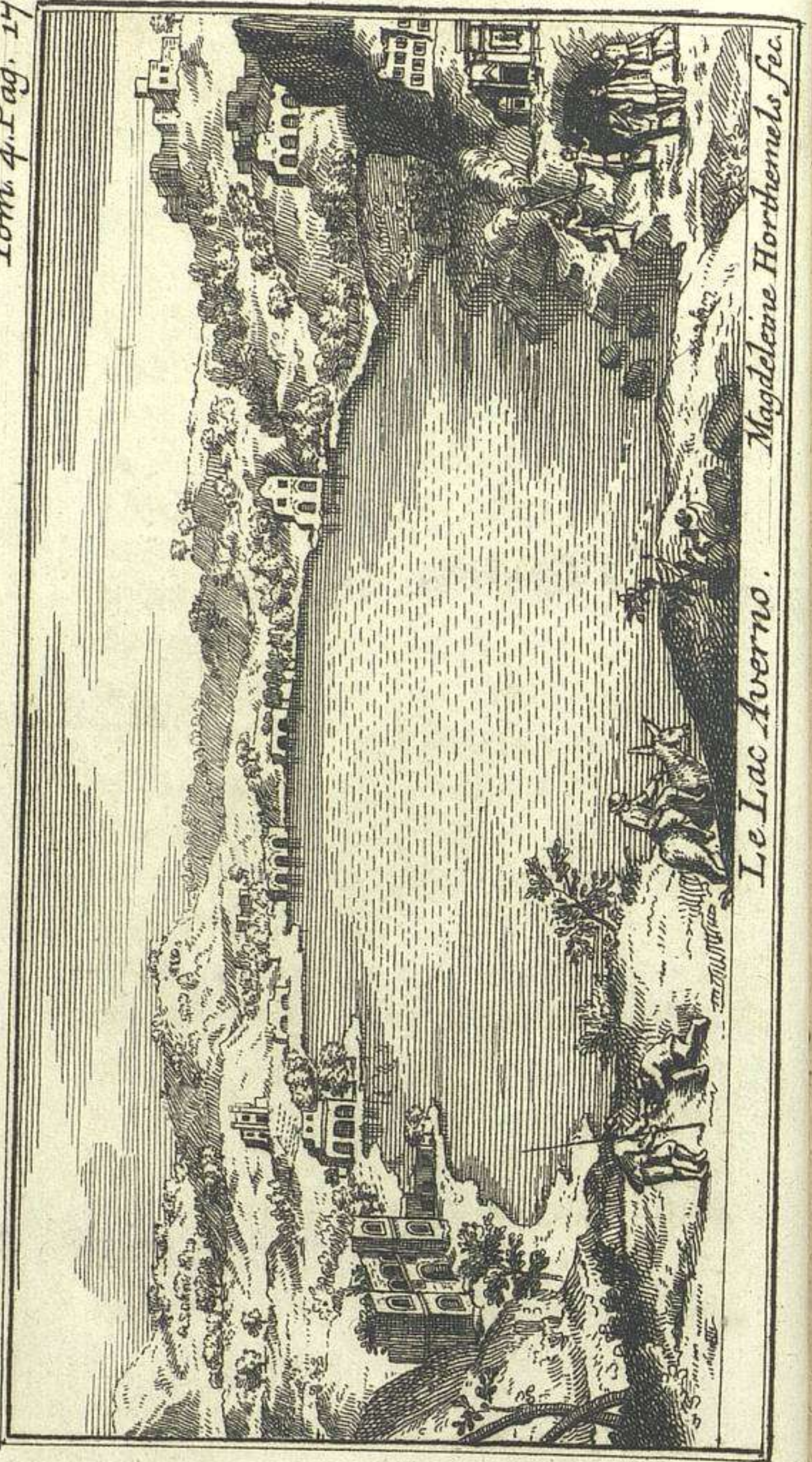
Vis-à-vis est la montagne que la terre vomit la nuit du 19. au 20. de Septembre de l'année 1538. On l'appelle à cause de cela, *Monte nuovo*. Elle a quatre cens toises de hauteur perpendiculaire, & trois mille pas de tour, ou un peu davantage. Voici comme la chose arriva. Tout le pais fut tellement secoüé d'un tremblement de terre, qu'il changea presque entierement de face. Plusieurs Eglises & plusieurs maisons furent englouties, quantité de personnes y périrent; la mer se recula,

Pouzol.

de plus de cent pas, & la terre après avoir tremblé toute la nuit, enfanta une montagne qui combla presque tout le lac Lucrin. Voilà comment le Monte nuovo est venu au monde. Il est resté un goufre de cinquante pas de diametre au milieu de sa cime ; mais il n'a jamais jetté ni feux, ni fumée, ni fait aucun desordre depuis le jour de son apparition.

Le lac Lucrin, si recommandable autrefois à cause de ses huitres, selon Martial & Varron, n'est plus qu'un petit étang long d'environ un quart de mille, & large de cent pas tout au plus. Le Monte nuovo l'a presque tout rempli. Il n'est éloigné que de soixante ou quatre-vingt pas de la mer. Il y étoit autrefois joint par une espece de canal; & Suetone nous apprend qu'Auguste avoit employé vingt mille hommes pour y faire une communication avec la mer, & qu'il en avoit même fait un port.

De l'autre côté de ce lac, est une
autre



Le Lac Averno.

Magdeleine Horthemels, fec.

autre montagne, que l'on appelle *Monte di Christo*. Sur le haut de ce mont se voit l'ouverture d'un gouffre très-profond. Le peuple s'est imaginé que cette ouverture s'est faite pendant le tremblement de terre qui arriva à l'heure de la mort de JESUS-CHRIST; que ce gouffre penetre jusqu'aux enfers, & que ce fut par-là que Nôtre Seigneur y descendit, pour en délivrer les ames des Patriarches; & voilà l'origine de *Monte di Christo*. On est tellement entêté de semblables rêveries en Italie, qu'un de leurs Poëtes a réduit cette derniere histoire en deux vers latins que voici :

*Est locus effregit quo portas Christus
Averni,
Et Sanctos traxit lucidus inde Patres.*

Derriere ces montagnes est le lac *Averno*, que les Anciens croyoient un gouffre, ou une porte de l'Enfer, comme on le peut voir dans Virgile, qui l'appelle *inferni janua Regis*.

Pouzol.

Cette côte est si remplie de choses extraordinaires, qu'elle a fourni à ce Poëte la matiere du sixième livre de son Eneïde. C'est-là où il a pris les idées de l'ancre de la Sibylle, de la descente d'Enée aux Enfers, de son Acheron, de son Coccyte, de ses Champs Elisées, & des autres fictions agreables dont il a rempli cet endroit de son ouvrage. Aussi avoit-il tant d'amour pour ces lieux, qu'il voulut y être enterré, & étant sur le point de mourir à Brindes, il recommanda que son corps fut porté au lieu où nous avons vû son tombeau.

Ce Poëte nous assure que les oiseaux ne pouvoient point voler par-dessus le lac d'Averno.

*Quem super haud ulla poterant impune
volantes,
Tendere iter pennis.*

Lucrece nous a dit la même chose:

*Cum advenere volantes,
Remigii ob'ita, pennarum vela remittant.*

Præcipitesque cadunt, molli cervice profusa.

Pouzol.

Mais aujourd'hui cela n'est plus : les oiseaux passent impunément par-dessus, & il ne leur arrive aucun mal. Soit que la mauvaise odeur qui s'en exhaloit en ce temps-là ne vint que de quelque ruisseau de soufre & de bitume qui couloient dans le lac, & que les tremblemens de terre ont bouché; soit qu'elle ne fût causée que par la grande quantité d'arbres dont ce lac étoit bordé, & que l'Empereur Auguste fit abattre : il est certain qu'il ne s'en exhale aucune mauvaise vapeur aujourd'hui, & que non-seulement les oiseaux volent par-dessus, mais même ils y nagent, & s'y plongent; car il est quelquefois tout couvert de canards. Il est aussi fort poissonneux. Il ne faut pas pour cela tirer de mauvaises conclusions contre les Anciens, ni croire qu'ils ayent voulu nous en imposer, quand ils nous ont dit que les oiseaux n'osoient

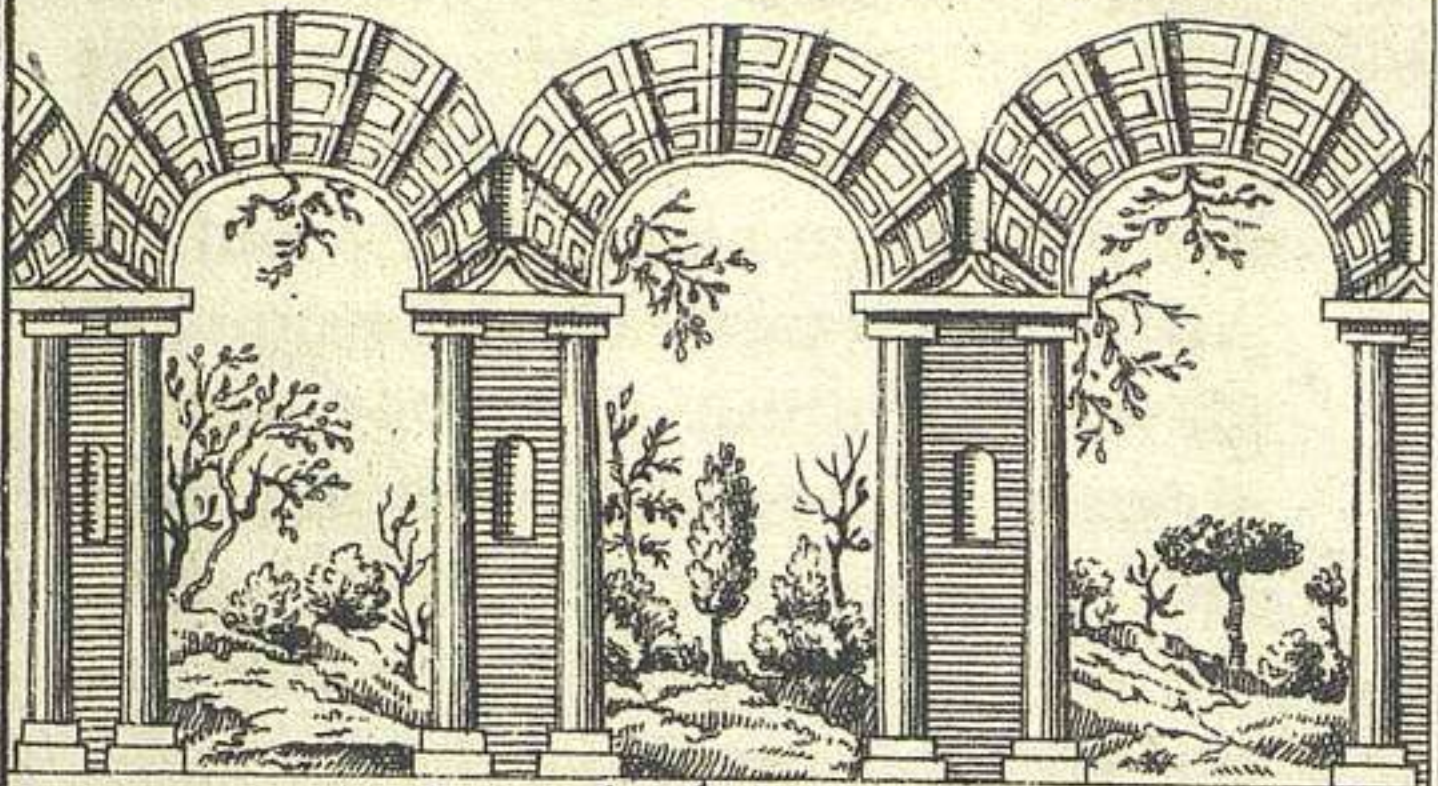
B ij

Pouzol.

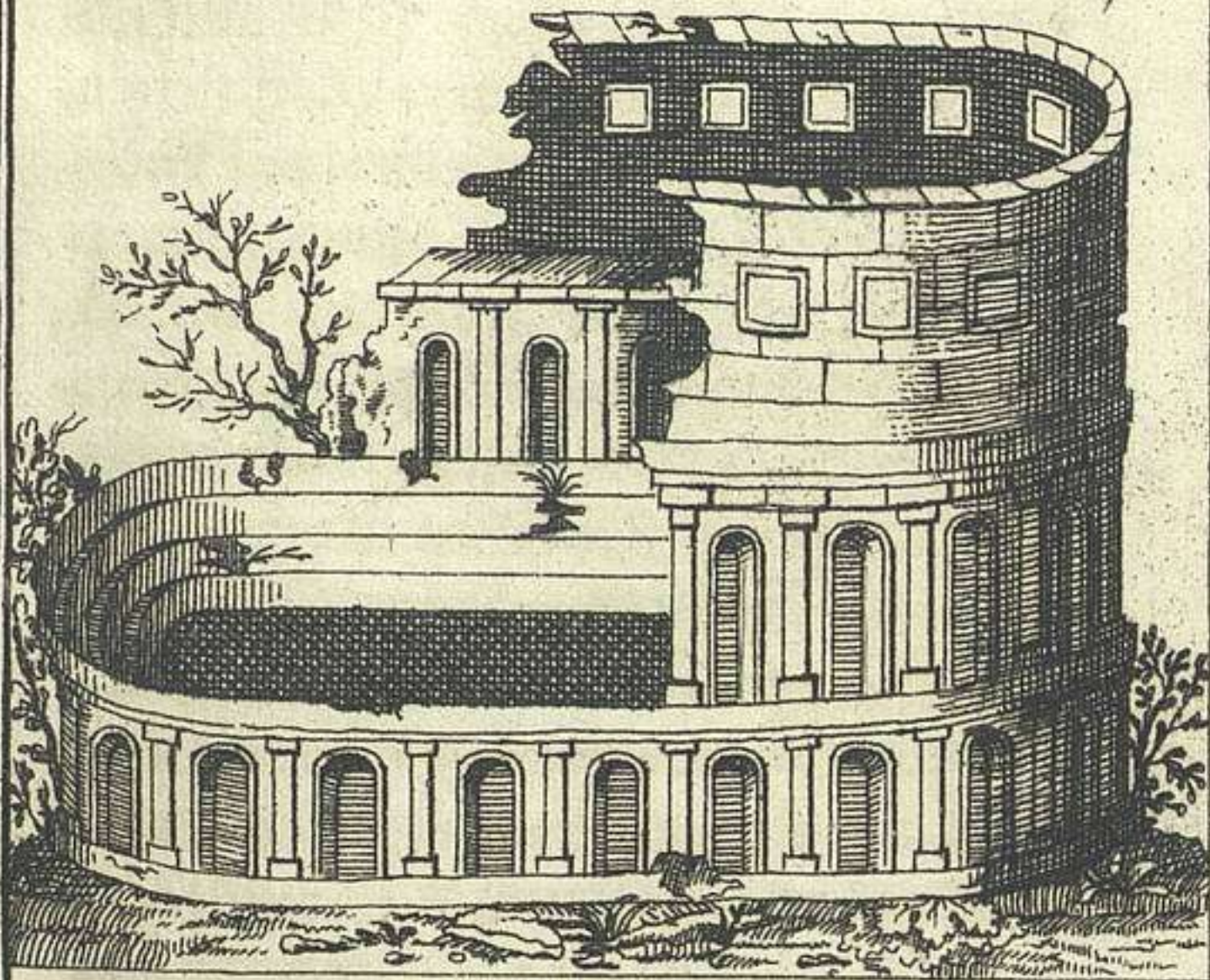
voler par-dessus ; cela peut arriver quelquefois , & cesser tout de même. Il y a environ trois cens ans qu'un torrent de souffre ayant débouché dans ce lac , ses eaux devinrent si puantes , & tellement empoisonnées, que tout le poisson mourut.

On voit auprès de ce lac des mazes d'un Temple consacré à quelque ancienne Divinité. On ne sçait si c'est à Neptune, ou à Mercure. La description que Virgile fait de ce pais-là , a donné lieu de dire à quelques-uns, que c'étoit un Temple d'Apollon ; mais les Antiquaires n'en conviennent pas.

A l'Orient du lac, est la grotte de la Sibylle de Cumès , dont Virgile, saint Justin Martyr, & plusieurs autres Sçavans ont parlé. Cette caverne peut bien avoir cinq pas de large, & environ quinze pieds de haut. L'entrée en est assez étroite, & embarrassée de ronces & d'épines. Elle a bien trois cens pas de longueur, & après on trouve un

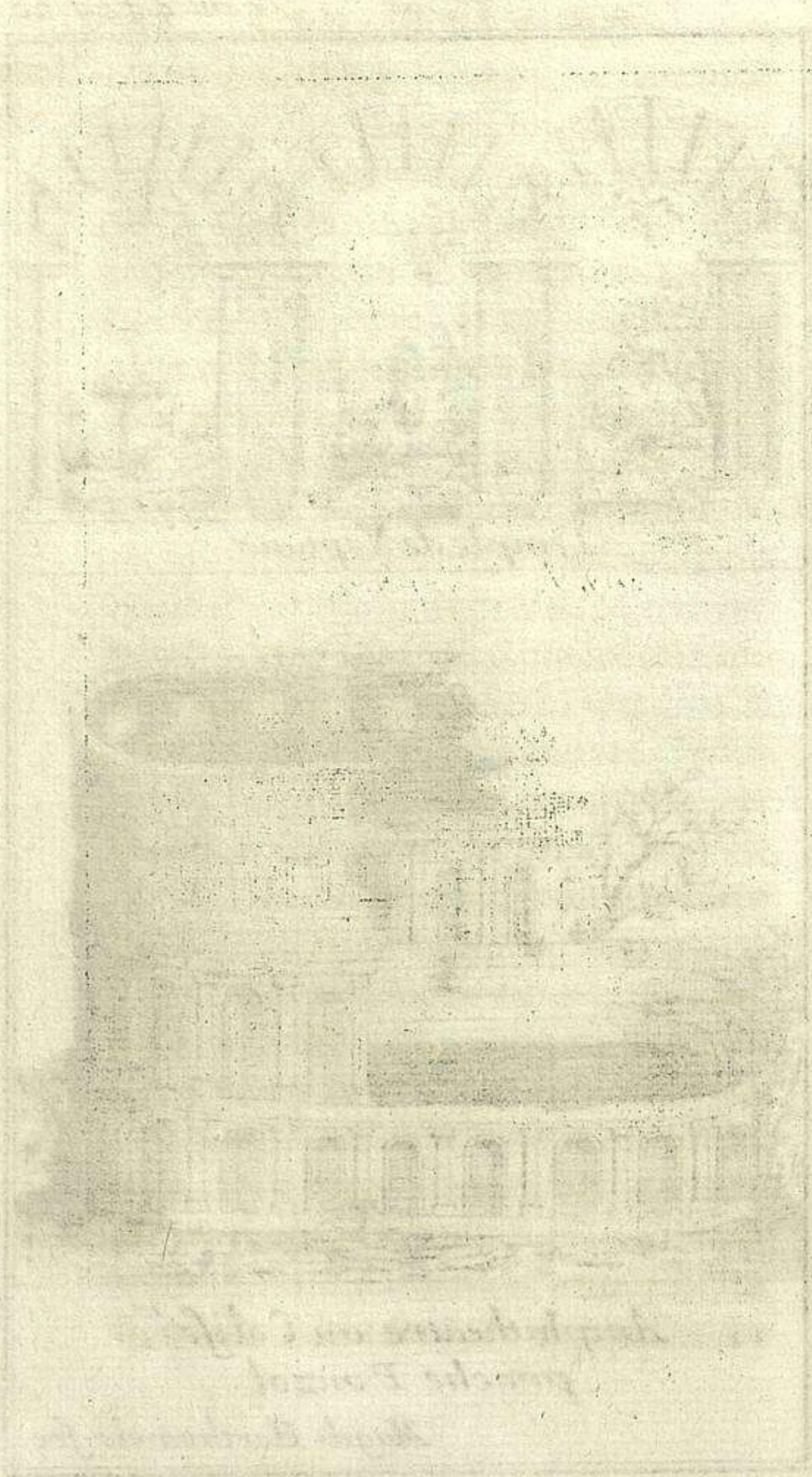


Temple de Neptune.



*Amphitheatre ou Coliseé,
proche Pouzol.*

Magd: Horthemels fec.



mur qu'on a fait pour empêcher de passer plus avant, parce que plus loin il sort de la terre des vapeurs épaisses, mêlées de puanteur, qui font perdre la respiration, & qui pourroient bien causer la mort, faute de secours qu'on ne sçauroit toujours tenir prêt dans ces souterrains.

Les commencemens de cette caverne sont sans aucun embellissement, ni aucune chose remarquable; mais après avoir marché environ soixante, ou soixante & dix pas, vous descendez dans une petite chambre qui a quinze pieds de long, & huit ou neuf de large. Il paroît que la voûte de cette cellule a été peinte autrefois, & que ses murailles ont été revêtues de Mosaïque. Il reste encore quelque chose de l'un & de l'autre. On y voit une fontaine très-claire, & deux lits de pierres; & l'on dit que c'étoit là où la Sibylle prenoit les bains, & où elle rendoit ses Oracles. Sa demeure ordinaire étoit dans un antre au-

Pouzol.

près de Cumès, auquel on pouvoit aller de celui-ci par une communication, quoi qu'il en fût éloigné de trois lieuës : mais ce passage est tellement comblé de ruines aujourd'hui, qu'il faut s'en tenir à ce qu'on en dit, sans en pouvoir juger par soi-même. Avant que de trouver ce passage, il faut passer par une chambre toute semblable à celle dont nous venons de parler, dans laquelle il y a aussi une fontaine, & deux lits semblables à ceux qui sont dans la première.

Je ne rapporterai pas ici les différens sentimens des Sçavans, sur cette grotte. Les uns ont dit, que cet antre avoit été creusé pour faire des bains à quelque grand Seigneur. D'autres, que c'étoit un chemin qui avoit été fait pour aller de Bayes à Cumès, comme celui qui passe sous le mont Pausipyle : d'autres, que ces lieux souterrains avoient été faits par les Cimmeriens, peuples à demi-fauvages, qui habitoient entre Bayes & le lac d'Averno, & qui passoient

le jour dans des cavernes, & la nuit à voler ; enfin , ils ne veulent pas que ce lieu ait jamais servi de retraite à la Sibylle , parce qu'une chambre peinte , & revêtue de mosaïque leur paroît une chose de trop grande conséquence pour une enragée : Enragée pourtant par laquelle le Dieu de ce temps-là s'expliquoit , & qu'on venoit consulter des pais les plus éloignez.

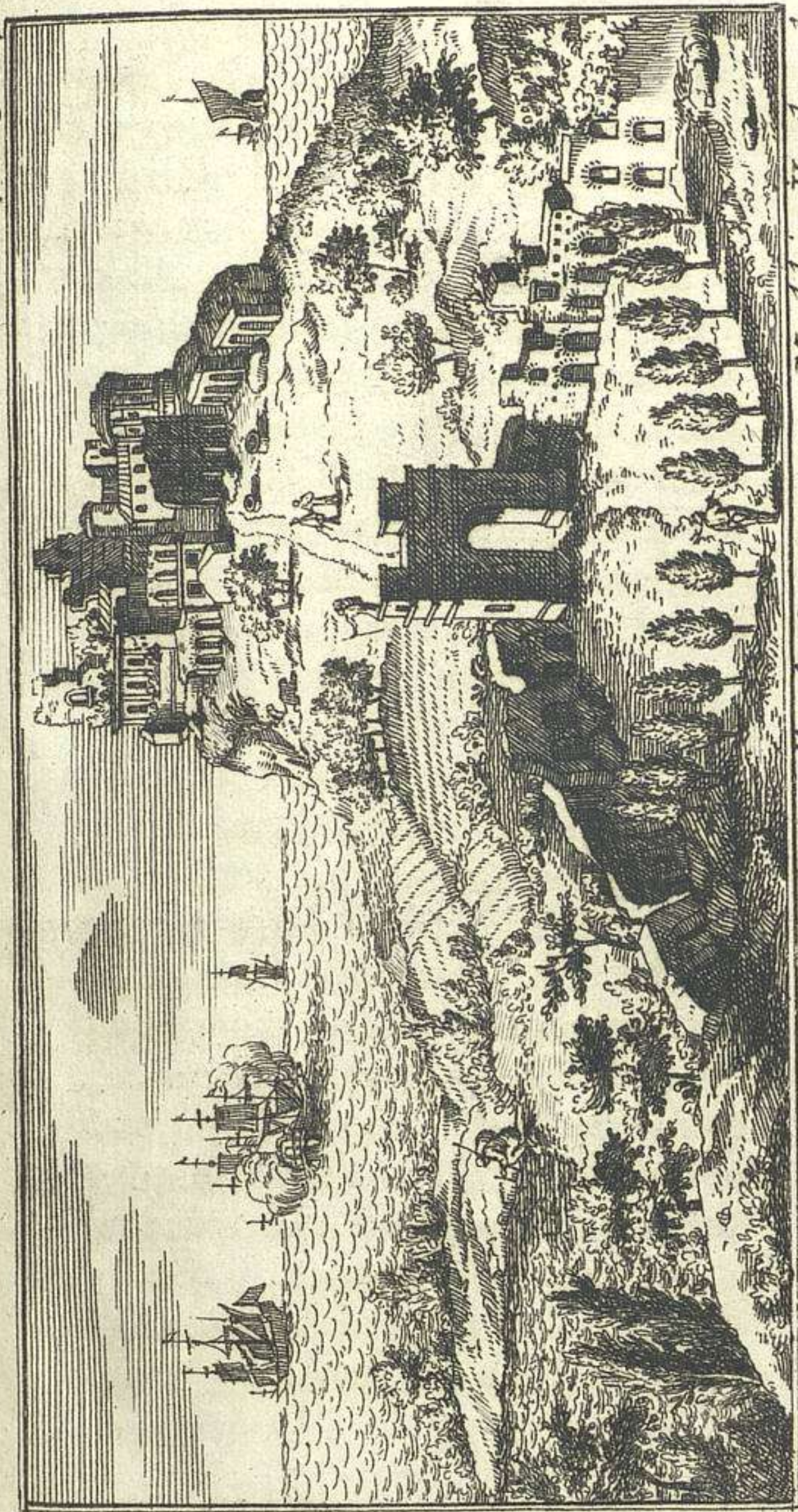
L'Acheron, ce marais puant dont les Anciens ont parlé avec tant d'horreur , & que Virgile appelle *tenebrosa palus* , n'est pas loin de là. Il est connu aujourd'hui sous le nom de *Lago della Coluccia*. C'est un lac dont l'eau est assez noire , parce que les habitans du pais n'en font aucun usage , que d'y faire pourrir leur lin & leur chanvre.

Un peu plus loin, sont les Champs Elisées , petite plaine assez inculte aujourd'hui , mais délicieuse pour sa situation , & pour la douceur de son climat. On n'y ressent jamais les rigueurs de l'hiver : la vieille

Pouzol.

feuille ne tombe point des arbres ; qu'elle ne soit poussée par la nouvelle, & l'on y recueille souvent des pois verts à Noël. Jamais la terre n'est couverte de glace ni de frimat ; & s'il arrive qu'il y tombe quelquefois de la neige, elle est presque aussi-tôt fondue qu'elle est tombée. Ce petit morceau de terre est presque tout rempli de buissons, & de mazes des tombeaux des Anciens qui avoient coûtume de s'y faire enterrer.

Des Champs Elisées il n'y a pas loin à Cumès, ville autrefois célèbre, mais dont il ne reste plus que de grands amas de ruines. Cette ville a été bâtie par des Grecs venus de l'Isle d'Eubée, à présent Negrepont, sous la conduite de Hippocle & Megasthene. Elle a eu ses Rois particuliers, qu'elle appelloit Tyrans, dont le plus célèbre a été Aristodeme, que le peuple crea à cause de sa vertu & de ses belles qualitez : mais la souveraineté lui ayant fait oublier ses obligations,



La Ville de Cuma.

Magdeleine Horthemels fecit.



tions, il fut tué par Xenocrite, fille courageuse, qui lassée de voir sa patrie dans l'esclavage, l'en délivra par ce coup hardi. On dit qu'elle ne demanda pas d'autre récompense d'une action si généreuse, que la permission de porter le cadavre de ce Prince par toute la ville de Cumès, afin que personne n'ignorât que le Tyran avoit perdu la vie de sa main. Cette histoire est dans Plutarque, au traité des vertus des femmes.

Cette ville tomba sous la domination des Romains après la défaite d'Annibal dans la Champagne de Rome. Cumès a toujours été très-forte; c'est pourquoi Totila & Tejas Rois des Gots, l'avoient choisie pour y mettre leurs trésors en sûreté, au rapport d'Agathias; & ce ne fut qu'après un siège long & opiniâtre, que Narsès, un des Généraux de l'Empereur Justinien, s'en rendit maître.

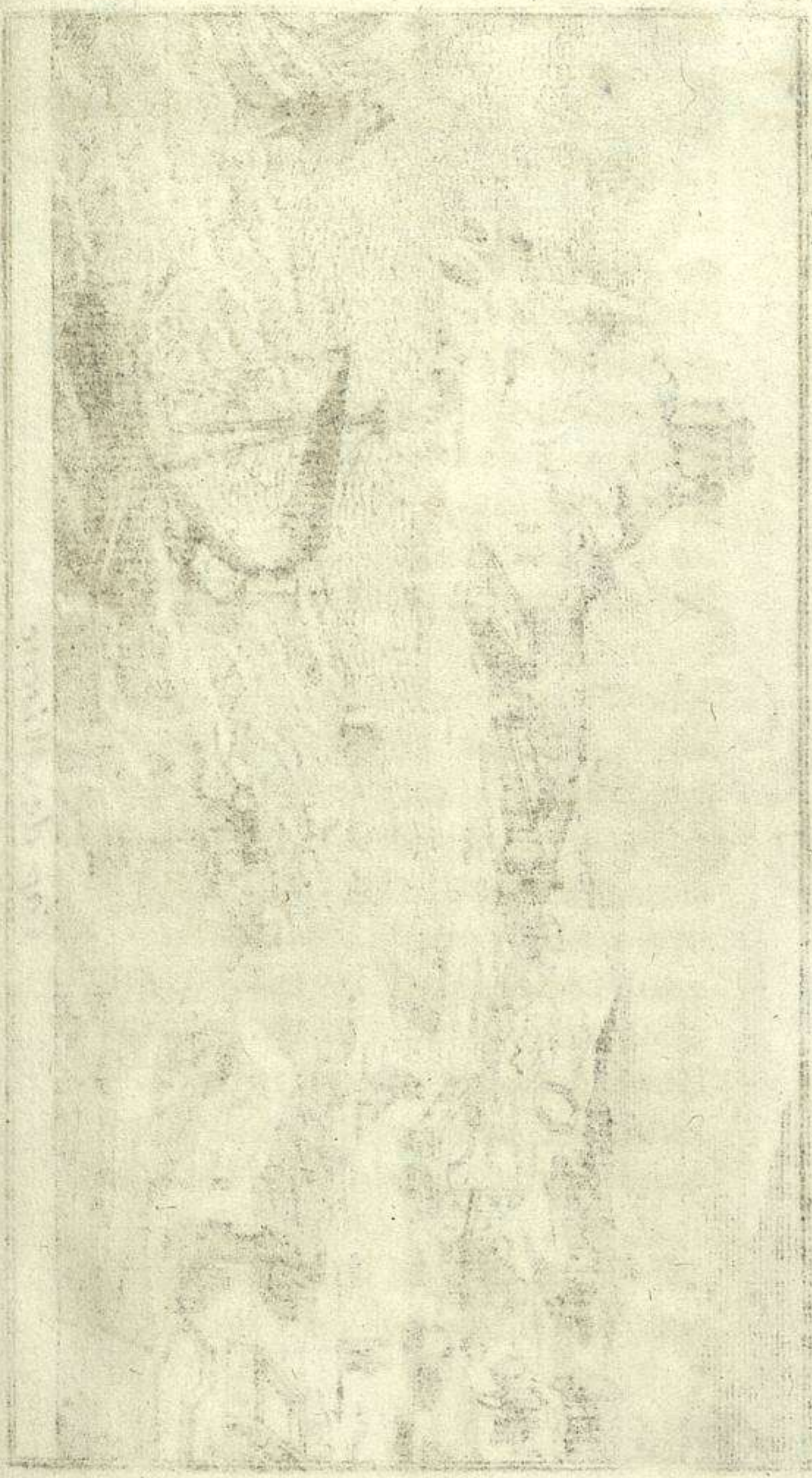
Elle est aujourd'hui toute ruinée, & il n'y a plus rien de remarqua-

Pouzol.

ble, que quelques restes du Temple du Geant, & une ouverture de l'autre de la Sibylle, par laquelle on ne peut cependant y entrer, parce qu'elle est remplie de ruines, comme nous avons dit ci-dessus.

Cumes étoit située entre deux lacs, l'un appelé Coluccia, & l'autre Licola. A deux milles au-delà de ce dernier, vers l'embouchure du Vulturne, est la *Torre di patria*, qui est le seul bâtiment qui soit resté de *Linterno*, petite ville que les Waudales ruinèrent en 455. Elle est située sur le bord de la mer. C'est le lieu où Scipion l'Africain se retira après ses belles victoires, fuyant l'ingratitude du Peuple Romain. Il y passa le reste de ses jours, avec des gens de lettres qu'il aimoit beaucoup, & après sa mort il voulut y être enterré, & que l'on mît cette Epitaphe sur son tombeau :

*Ingrata patria ne quidem ossa mea
habes.*



LOWRY & WOOD



Cap de Misene

La tour qui est restée lui servoit de tombeau, & parce que de toute l'Inscription qu'il y avoit fait mettre, il n'y est resté que le mot de *patria*, on lui a donné le nom de *Torre di patria*.

En allant de Cumes à Misene, on rencontre un Arc de triomphe, qu'on appelle l'*Arco Felice*, qui mérite quelque attention. Il est bâti de gros quartiers de marbre.

Le Cap de Misene étoit autrefois une ville très-considérable, si nous en croyons Scipion Mazella. Les ruines d'un grand Amphitheatre que l'on voit encore à present, font assez connoître qu'elle étoit fort peuplée; mais aujourd'hui ce n'est plus rien. On n'y rencontre que des pierres, des ronces & des épines.

C'est un certain Misenus, trompette d'Enée, qui a donné son nom au Promontoire de Misene, parce qu'il y fut enterré avant qu'Enée descendit aux Enfers. Ce Promontoire n'a qu'environ deux cens

Pouzol.

pas d'une mer à l'autre. Il est plein de grandes & spacieuses cavernes par dedans, dont les voûtes sont soutenues par des piliers naturels, qui sont faits du rocher qu'on a laissé par endroits, & par d'autres artificiels qu'on a fait de briques. De toutes ces cavernes, la principale & la plus digne d'attention, c'est la *Traconaria*, ainsi appelée de quatre canaux qu'on appelle en latin *tracones*, par où la pluie du ciel descendoit dans cette grotte. Elle a bien cent soixante & dix pieds de long, & vingt de profondeur. Elle est soutenue par douze piliers. On ne scauroit dire au vrai à quel usage cette grotte étoit destinée. On croit que c'étoit pour avoir toujours de l'eau prête pour la flote, qui se retiroit dans le port de Jules qui n'en étoit pas éloigné.

A la pointe du Cap de Misene, il y a un Phare qui a été fait pour servir de guide aux vaisseaux. Il est, dit-on, dans l'endroit où étoit autrefois la maison de plaisance de

Lucullus, laquelle comprenoit une
bonne partie de cette montagne.

Pouzol.

En descendant de cette montagne, & suivant le bord de la mer, vous rencontrez une espece d'étang que l'on appelle *Mare morto*. C'étoit autrefois un port de mer; qui s'appelloit le port de Jules, ou *Porto Giulio*, à cause que cet Empereur l'avoit fait revêtir. Son successeur Auguste y entretenoit toujours une nombreuse flotte pour la sûreté de la Méditerranée, des Espagnes, de la Mauritanie, de la Gaule Narbonnoise, & des Isles qui sont dans cette mer: on dit même que Pline en étoit Chef, ou Amiral, lors qu'il fut accablé sous les ruines que causèrent le tremblement de terre, & l'effroyable vomissement du Vesuve, dont nous avons parlé. Jules Cesar avoit fait revêtir ce port, comme nous avons déjà dit, & y avoit fait faire plusieurs ouvrages aux environs, ce qui le rendoit fort considerable; mais comme son embouchure s'est

Pouzol.

fermée, & que la mer y a poussé beaucoup de terre & de limon, on ne sçauroit plus lui donner le nom de port, bien moins encore celui de mer : celui de marais, ou d'étang lui conviendrait beaucoup mieux.

Assez près de-là sont les caves que l'on appelle *cento Camerelles*. C'étoient autrefois cent caves, qui avoient une communication de l'une à l'autre. Elles sont presque toutes remplies de leurs propres ruines. Bien des gens ont voulu deviner à quel usage elles servoient : mais c'est avec si peu de fondement qu'il vaut mieux avoüer son ignorance, & dire que l'on n'en sçait rien.

De ces caves, il faut voir la *Piscina mirabilis*. Il reste encore assez de cet édifice aujourd'hui pour juger de sa première magnificence. C'est un édifice souterrain, bâti & voûté de briques, qui a deux cens cinquante pieds de long, cent soixante & dix de large, & environ

vingt ou vingt-cinq de haut. La voûte est soutenue par quarante-huit colonnes, qui portent trois pieds de diametre, selon le Capaccio, & disposées de maniere qu'elles formoient cinq allées, ou galeries. Cette voûte est percée en plusieurs endroits; apparemment que c'étoit par ces trous par où on puisoit l'eau. Aux deux bouts étoient deux escaliers chacun de quarante degrez, par lesquels on descendoit dans cette grotte; mais aujourd'hui il y en a un de fermé par les ruines qui y sont tombées. On dit qu'il y avoit deux colonnes bâties avec un tel artifice, qu'ayant un mouvement perpetuel, elles rompoient l'eau continuellement, & faisoient, par ce mouvement, que l'eau bien loin de se corrompre, en devenoit plus saine. Il est bien difficile à croire que ces colonnes fussent toujours dans le mouvement, sans le secours de quelque force étrangere.

On ne sçait pas qui a été celui

Pouzol.

qui a fait bâtir cette citerne. Les uns l'ont attribué à Lucullus, à cause que sa maison n'en étoit pas éloignée. Les autres croient que c'est l'Empereur Neron qui la fit faire pour lui-même, pour des bains, ou pour quelque autre usage que nous ignorons. D'autres enfin, que c'est Agrippa, pour y conserver de l'eau pour le service de la flotte.

Quoi qu'il en soit, on peut dire que c'est un très-bel ouvrage, & qui a été fait avec plaisir; car on n'y a rien épargné. Le pavé étoit fait en pente, enforte que toute la fange descendoit dans un creux qui étoit dans le milieu: ce pavé est composé d'un ciment, ou d'un mastic si bien apprêté, qu'il contient encore aujourd'hui l'eau de la pluie.

Toute la côte jusqu'à Bayes est remplie de débris de sépulchres, de Thermes, de maisons de campagne des Grands de l'ancienne Rome. C'est-là où Agrippine mere de Neron, avoit une maison, dans laquelle elle fut assassinée par l'or-

dre de l'Empereur son fils. Cette maison devoit être magnifique ; mais on n'y reconnoît plus rien qu'une voûte qui paroît hors de terre , & sur laquelle on voit encore quelques morceaux de sculpture, & des fragmens de bas-reliefs , qui font juger de sa première beauté. Le tombeau de cette Princesse est auprès des ruines du réservoir de Quintus Hortensius Consul Romain, dont Cicéron parle comme d'un grand Orateur.

Ce Sénateur prenoit un extrême plaisir à nourrir du poisson , & son jardin étoit orné de quantité de viviers qui en étoient remplis. On dit de lui , qu'un de ses amis lui ayant demandé deux des barbeaux de son vivier , il lui répondit , qu'il lui donneroit plutôt les deux mulets de sa litière , faisant allusion du mot de *mullus* , à celui de *mulus*. On ajoûte , qu'une de ses murenes, ou anguilles étant morte , il en fut si touché qu'il en pleura. L. Domitius le voulant railler sur une si

Pouzol.

grande tendresse , lui dit , qu'il étoit surpris de voir un si grand homme pleurer pour un poisson : Hortensius lui répondit , qu'il étoit bien plus surpris de lui avoir vû mourir trois femmes , sans qu'il eût seulement jetté une larme. Ce Domitius avoit la réputation d'avoir empoisonné trois femmes de suite , pour profiter de leur dot.

On voit les ruïnes de la maison de cet Hortensius vers le bord de la mer ; & auprès du reservoir de son jardin , il y a un reste de Temple que l'on dit avoir été consacré à Diane.

Près de-là sont d'assez grandes ruïnes , communément appellées *Marcato di Sabbatho*. On croit que ce sont les restes d'un Cirque. Ce fut vers cet endroit que l'on trouva il y a environ cent ans , une Statuë de Venus , dont le Capaccio nous donne la description. Elle est deux fois plus grande que nature : elle tient un globe de la main droite , & trois oranges de la gau-

che. Cet Auteur dit, qu'il y avoit autrefois un Temple consacré à Venus engendrante, *Veneri genitrici*, dans l'endroit où cette Statue a été trouvée.

Pouzol.

Il n'y a plus rien de remarquable avant que d'arriver à Bayes, que les maisons de Marius, Pompée, & Cesar, lesquelles étoient sur la hauteur. Si nous en croyons Seneque, ces grands Hommes n'avoient pas voulu demeurer dans Bayes, de peur de s'y corrompre; car cette ville étoit un lieu de débauches, & où tout étoit à craindre pour une vertu mal affermie.

*Littora quæ fuerant castis inimica
puellis,*

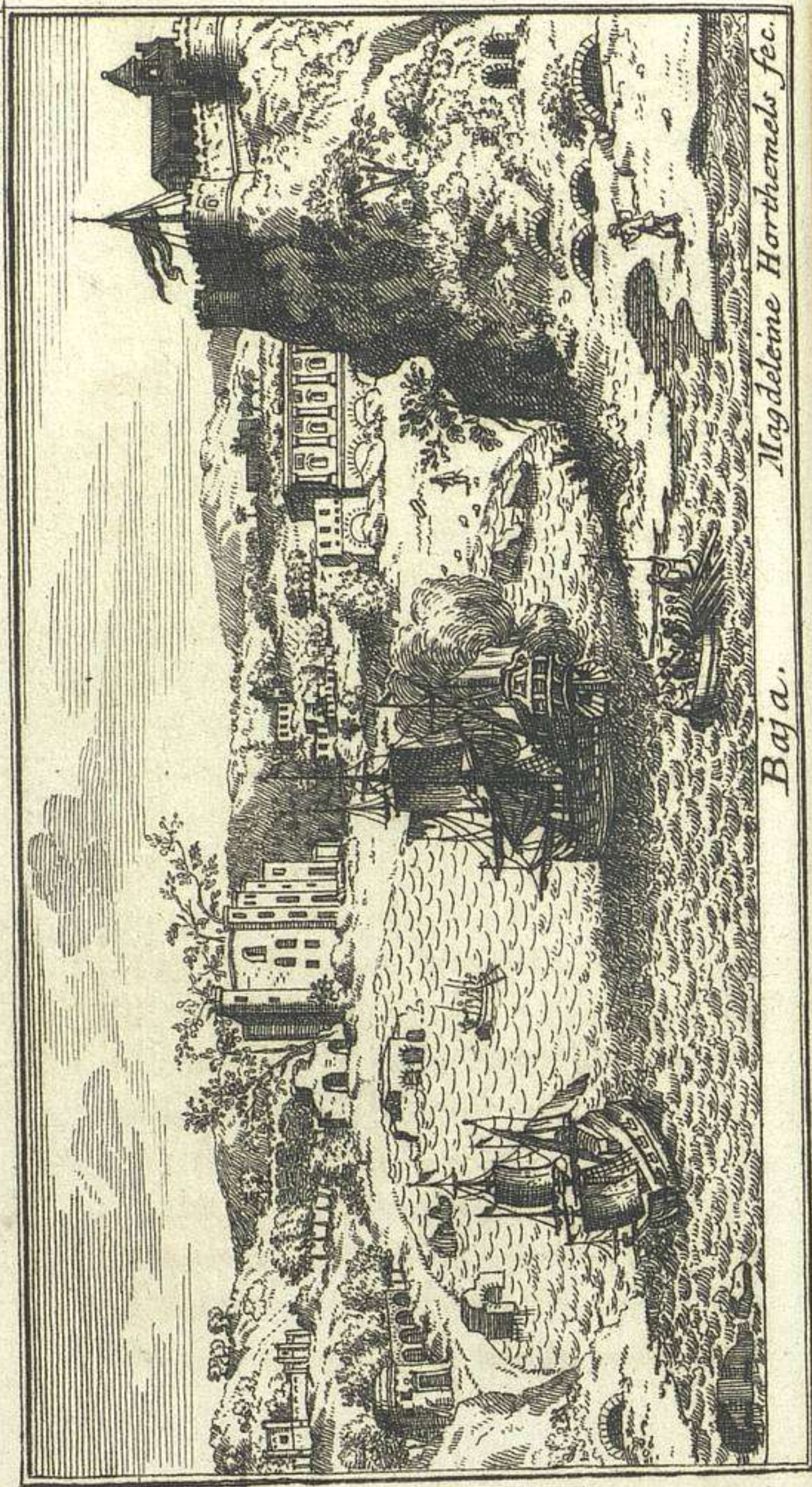
dit le Poëte Properce.

C'étoit en effet un lieu où le libertinage regnoit, & où la jeunesse Romaine faisoit ses plus grandes débauches pendant une partie de l'année. Le bord de la mer étoit couvert de Thermes, de bains, & des Temples de leurs Dieux.

Pouzol.

Parmi ces derniers, le plus fréquenté étoit celui de Venus : dont on voit encore les restes au-dessus du Port : il excelloit par-dessus les autres. Diane avoit aussi son Temple proche de celui de Venus, & l'on y voyoit quantité de figures de cerfs & d'autres animaux consacrez à cette Déesse. On y voit encore un autre édifice rond, que plusieurs croyent avoir été le Temple de Mercure, & d'autres celui du Soleil. Il y en avoit encore beaucoup d'autres consacrez à autant de Divinitez, mais dont on ne voit plus que de tristes mazures, les uns ayant été renversez par les tremblemens de terre, les autres absorbez & engloutis par les eaux de la mer, & d'autres tellement enfonchez dans la terre, qu'à peine peut-on discerner le lieu où ils ont été.

Tous les Geographes tirent le nom de ce Golphe du Bourg de Bayes qui en est proche, quoi qu'il y ait quelques Auteurs qui nient que jamais il y ait eu un bourg de ce



Magdeleine Harthemels fec.

Baja.

nom, & qui assurent que le nom de *Bayes*, que porte ce Golphe, lui a été donné de *Bayus*, compagnon d'Ulyssé, qui fut enterré sur le rivage en cet endroit.

Pouzol.

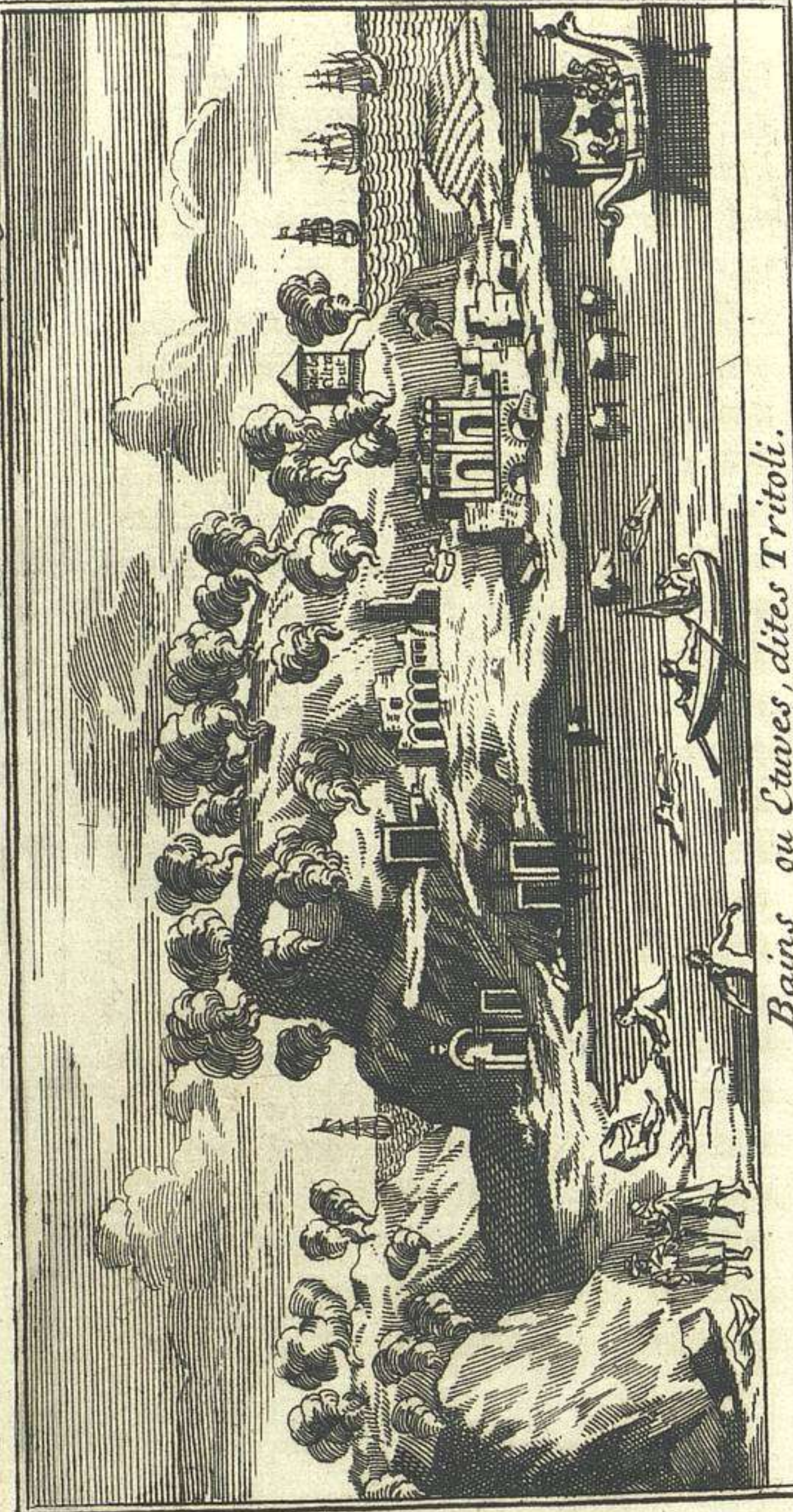
Au reste, il est certain qu'il y a eu une ville de *Bayes*, quoi qu'on n'en retrouve plus rien aujourd'hui que quelques ruines, & un petit fort que les Espagnols y ont fait bâtir pour garder le Port, parce qu'il vaut mieux que celui de Naples, & que les galères y sont dans une plus grande sûreté. Cette ville même étoit la plus agréable & la plus délicieuse de toute l'Italie, si nous en croïons ce que Martial, Horace, & plusieurs autres nous en ont dit, & je ne sçai comment il s'est pû faire qu'on ne reconnoisse aujourd'hui aucune trace de ces charmes. Le terroir même en est inculte, ce n'est plus qu'un desert, & plutôt la demeure & la retraite des serpens & autres insectes, que celle des hommes; puisqu'à peine peut-on voir une

Pouzol.

seule maison habitée tout le long de cette côte, à la reserve de la forteresse dont nous avons parlé, qui est au-dessus du Port, dans laquelle il y a quelques soldats en garnison. Chose étrange! & qui nous prouve avec évidence qu'il n'y a rien de stable en ce monde; car les lieux dont nous parlons n'ont perdu aucune des qualitez qu'ils avoient anciennement; l'air y est bon, la vûë y est admirable, les eaux, les bains & les étuves sont encore les mêmes, elles ont leur même vertu. Mais entre tant de ruines & tant de beaux restes de la magnificence des Anciens, rien n'est plus digne d'être vû que les bains chauds ou étuves, dites *Tritule*, ou *Tritoli*.

C'est une caverne ou grotte souterraine, divisée en sept parties comme sept branches, dans laquelle on ne sçauroit rester longtemps sans suer, & cependant cette chaleur, quand on sçait la prendre comme il faut, est très-salutaire.





Bains ou Etuves, dites Tritoli.

On n'y peut point aller sans guide, & comme on n'en trouve pas facilement qui veüillent prendre cette peine à cause de la chaleur & des autres incommoditez, il ne faut pas s'étonner si peu de personnes peuvent en rendre raison. On n'y peut presque aller que nud. En quelques-unes des ruës on ne sçauroit marcher qu'à quatre pieds, & le sol en est si chaud, qu'il est impossible d'y tenir le pied, tellement que quand on veut y aller, il faut prendre des sandales. L'eau y entre une fois le jour & une fois la nuit, sçavoir dans le temps que la Lune se leve, & qu'elle se couche, & puis elle se retire. Une partie s'écoule dans la mer, & l'autre se retire du côté qu'elle est venuë. Cette eau est chaude, & bonne, comme nous avons dit, pour la santé du corps. Au haut du rocher, au pied duquel est cette grotte, il y en a une autre, dans laquelle si l'on se tient debout, on ne manquera pas de suer jusqu'à perdre

Rouzol.

haleine , & si l'on se courbe on aura froid ; que si l'on entre un peu plus avant , l'on y trouve une fontaine d'eau vive si chaude , qu'à peine y peut-on mettre le doigt sans se brûler. Auprès de cette dernière , il y en a une autre dont la chaleur est insupportable , & où si quelqu'un entroit , il tomberoit sur le champ tout étourdi.

On pourroit composer un volume entier des différentes grottes souterraines qui sont le long de ce rivage , & des vertus & des propriétés de chacune ; mais ce n'est pas nôtre dessein , & nous nous contenterons de marquer ici les plus celebres. Pour commencer par le mont Pausipyle , nous dirons qu'au pied de cette montagne , du côté de la mer , il y en a une que l'on appelle *Cryptæ* , dont l'eau est très-douce & très-agreable à boire, bonne pour le pôumon , la foiblesse d'estomach , la galle , & l'hydropisie : un peu plus loin une autre , dite *Funcaria* , à cause de la grande
quantité

quantité de joncs qui croissent aux environs. L'eau de cette dernière fortifie l'estomach, décharge les reins, chasse la fièvre, & engraisse en même temps. Sur le mont dit Olibano, il y a un lavoir qui a une merveilleuse vertu pour fortifier & corroborer la tête, l'estomach, & les autres membres affoiblis; c'est aussi un excellent remede contre le mal des yeux, & contre la fièvre. Ce mont Olibano est un veritable rocher, & l'on croit que c'est de là que Caligula fit tirer les pierres dont il fit paver les chemins d'Italie. On dit que l'eau qu'on puise au bord, est très-propre pour faire dissoudre la pierre. Un peu plus loin il y a une source d'eau vive, appelée *Forma soporifera*, qui est très-bonne pour les maux de reins, propre pour tenir le ventre libre, & admirable pour la vûë. Enfin ce ne seroit jamais fait, si on vouloit les parcourir toutes; il suffira d'indiquer les noms de quelques-unes, comme

Pouzol,

de saint Nicolas , de saint George ,
 de sainte Croix , de sainte Marie ,
 & plusieurs autres qui ont toutes
 quelques vertus particulieres & sur-
 prenantes. Enfin on assure qu'il n'y
 a point de maux ni de maladies qui
 ne trouvent sur cette côte leur gué-
 rison : on ajoûte que chaque grotte
 & chaque fontaine avoit ancienne-
 ment un écriteau , dans lequel étoit
 marqué sa propriété & sa vertu ;
 & qu'ainsi sans le secours des Me-
 decins , les malades s'y faisoient
 porter , & se servoient utilement
 de celles qui leur étoient necessai-
 res ; mais ces écriteaux n'y sont
 plus. Et l'on n'y voit plus aussi les
 Statuës de marbre qui étoient à
 l'entrée de chacune de ces grottes.
 Les Medecins de Salerne voyant
 qu'ils devenoient inutiles , les ont
 mutilées , & ont arraché les écri-
 teaux dans l'esperance de devenir
 eux-mêmes plus utiles , & de faire
 un grand gain par la necessité que
 les malades auroient de leur se-
 cours ; mais l'Histoire ajoûte , que

ces malheureux, au retour d'une action si indigne qu'ils avoient faite à la faveur de la nuit, se noyèrent tous dans la mer. Il n'en réchappa que ceux qui étoient nécessaires pour faire le récit de leur triste aventure. Au reste, il faut sçavoir que ces étuves sont au nombre de vingt, & qu'il n'y a presque pas de maladies, telles qu'elles puissent être, dont on ne puisse être guéri, pourvû qu'on s'y transporte au mois de Juin, car c'est la véritable saison pour la guérison des maux.

C'est dans ces lieux que la Maison de l'Annonciation de Naples, a l'Hôpital dont nous avons parlé dans le troisiéme volume. C'est-là où elle envoie cette foule de malades dont les maladies demandent les bains, & où on a soin de leur donner tout ce qui est nécessaire pour leur guérison. Les Peres de l'Oratoire y en ont une aussi, où ils reçoivent les pauvres Prêtres, & les font solliciter à leurs dépens. Mais il est temps de changer de

44 LES DELICES

Pouzol matiere. Voyons comment nous
— sortirons du Royaume de Naples.

Après avoir vû Naples, Pouzol & les environs, il nous faut prendre une autre route, afin de ne pas repasser par le même chemin par où nous sommes venus; ainsi étant allé à Naples par terre, retournons-nous-en par mer, afin d'avoir toujours quelque chose de nouveau à voir, & de ne pas repeter ce que nous avons déjà dit.

Ceux qui ne voyagent que pour l'utilité, & dans le dessein de voir & d'apprendre, doivent s'embarquer sur un petit vaisseau, ou sur une galère, & voguant ainsi le long des côtes, ils ont par-là le moyen de voir commodément tout ce qui merite d'être vû. La premiere chose qu'on rencontrera sur la route, sera le Cap de Pausilype, puis l'Isle appelée Nisis: c'est une montagne, ou plutôt un rocher entouré de la mer de toutes parts; sur le sommet duquel il y a une espeece de fort; de-là on entre dans le Golphe

de Pouzol, & l'on va se rendre au Cap de Misene, qui s'avance fort avant dans la mer, lequel aussi on double sans s'y arrêter, afin d'aller passer la nuit à l'Isle appelée *Prochyta*, aujourd'hui *Procida*, qui n'en est pas éloignée, & que quelques Auteurs disent avoir été séparée par un tremblement de terre, de l'Isle d'Ischia : elle est munie d'une bonne forteresse, qui l'assure contre les courses des Corsaires. Après être sorti du Port, on trouve l'Isle d'*Ischia*, dont les bords sont si bien remparez par des rochers inaccessibles, qu'il est presque impossible d'y faire descente.

En continuant sa route, on passe par-devant Gaïete & Terracine, dont nous avons déjà parlé plus haut. Les Anciens appelloient le trajet de mer, qui est entre ces deux villes, *Mare Amuclanum*, du nom d'une ville qui n'est plus, & dont on ignore le sort ; quelques-uns disent qu'elle est périë par la fureur des guerres, & d'autres par

Pouzol. les serpens. L'on trouve ensuite le Cap de Circée, ou *Circellum*, qui est fort haut, & qui s'étend fort avant dans la mer. Il y a le long de ce Cap plusieurs tours munies de canon, pour empêcher l'approche des Corsaires, & rendre la mer libre. On voit au lieu où étoit autrefois le Port, des ruines que l'on prétend être celles d'une forteresse qui en défendoit l'entrée. Ce fut là, disent les Poètes, que la Magicienne Circé métamorphosa Scylla maîtresse de Glaucus, en monstre marin, & qu'elle changea les compagnons d'Ulysse en porceaux. Si nous en croyons les Naturalistes, *Monte Circello* étoit autrefois une Isle.

Après avoir doublé ce Cap, on rencontre l'embouchure de la riviere *Astura*, auprès de laquelle étoit la maison de campagne de Cicéron, selon Plutarque. On voit aussi les restes d'un autre Palais, qu'on dit avoir appartenu à ce grand Orateur, auprès de Mola,

petite ville qui est bâtie sur les ruines de l'ancienne Formie, dont Antiphanes Roi des Lestrigons a été le fondateur. C'est la mer en partie qui a ruiné ce dernier Palais, & on trouve encore sur le rivage quantité de petites pieces de Mosaïque qui font assez connoître que c'étoit une maison distinguée. On prétend qu'on y a trouvé des Inscriptions qui prouvoient manifestement que ce Palais appartenoit à Cicéron. Cela étant, c'est donc au sortir de-là que ce grand homme fut assassiné dans sa litiere par ordre d'Antoine, qui se servit pour cela du Centurion Popilius Lenas à qui Cicéron avoit sauvé la vie; mais d'autres veulent que ce soit en sortant d'Astura.

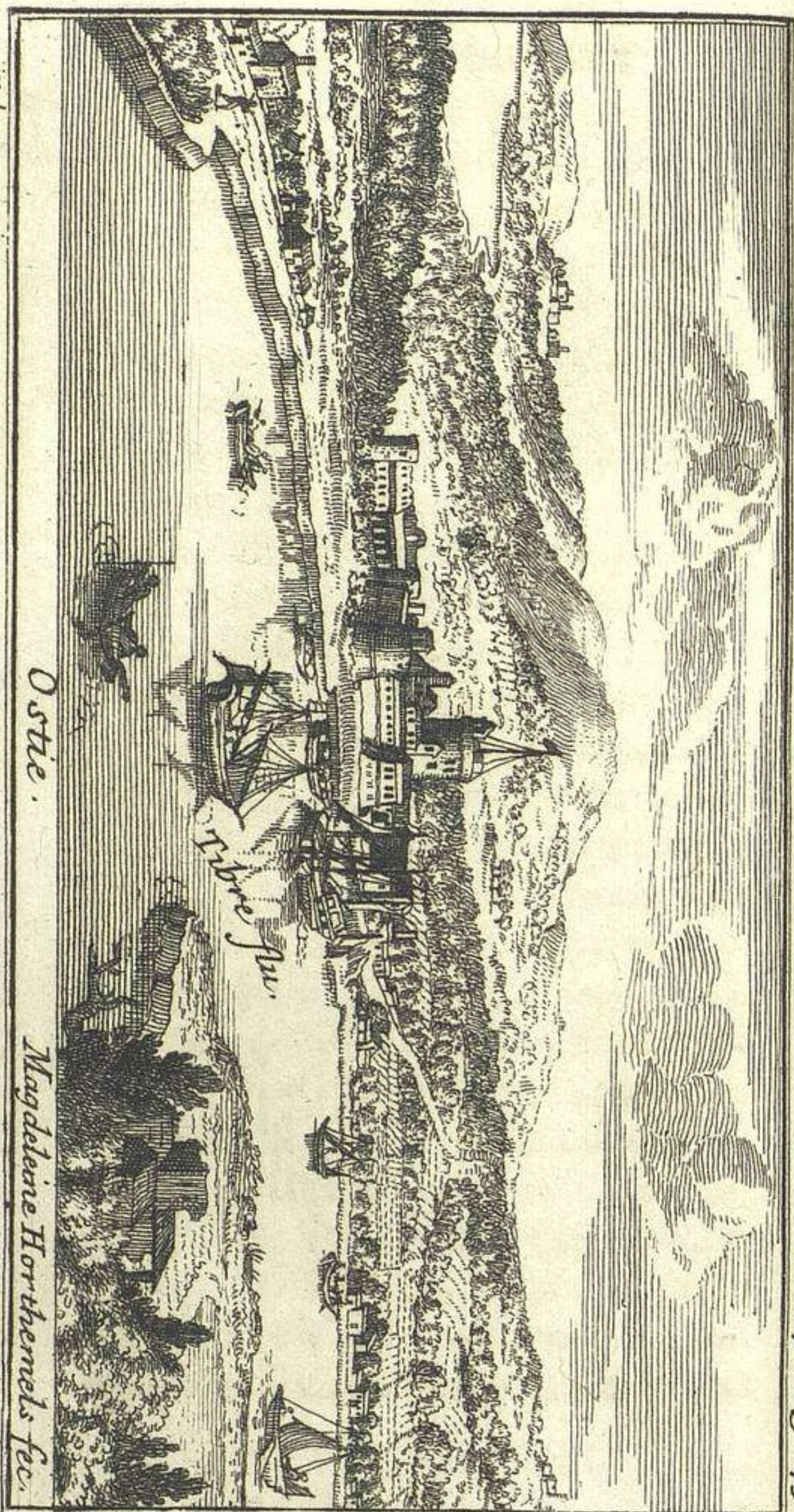
Après cette dernière petite ville, vous rencontrez *Nettuno*, petit bourg bâti des ruines de l'ancienne Antium, où Coriolan fut envoyé en exil. C'étoit autrefois un port fameux que l'Empereur Claude avoit fait faire. On en voit en-

Pouzol. core aujourd'hui de superbes mazu-
 zures qui font connoître qu'il étoit
 bien digne de la magnificence d'un
 Empereur Romain. C'est-là où Au-
 gusta fille de l'Empereur Neron &
 de Poppée, a pris naissance. On y voit
 beaucoup de mazuures dans le bois,
 qui font bien connoître que c'étoit
 autrefois une grande ville.

Ce lieu est fort agreable, & il y
 a de très-belles Vignes, dont les
 principales sont celles du Prince
 Pamphile, & du Cardinal Costa-
 guti. Les femmes de Nettuno ont
 un habillement fort singulier : elles
 sont toutes habillées de rouge, avec
 de petits pourpoints, comme les
 femmes de Barbarie.

Après avoir doublé le Cap d'Anz-
 zo, on voit un village où l'on pré-
 tend qu'étoit autrefois l'ancienne
 Ardée, Capitale des Rutulois. Pli-
 ne nous parle avec éloge des pein-
 tures d'un Temple d'Ardée, & il
 les attribue à un M. Ludius.

Les villes de *Laurentum*, & de
Lavinium, dont il est parlé dans
 Virgile



Ostie.

Magdeleine Northemels fec.

Virgile, étoient aussi en cet endroit; mais il n'est resté de la dernière que quelques ruines, qu'on voit encore sur une montagne. A la place de *Laurentum* il y a aujourd'hui la tour de saint Laurent. Tout auprès il y a un bois de lauriers, dans lequel l'Empereur Vitellius alloit se cacher quand il entendoit tonner, parce qu'il croïoit que le tonnerre ne tombe jamais sur les lauriers.

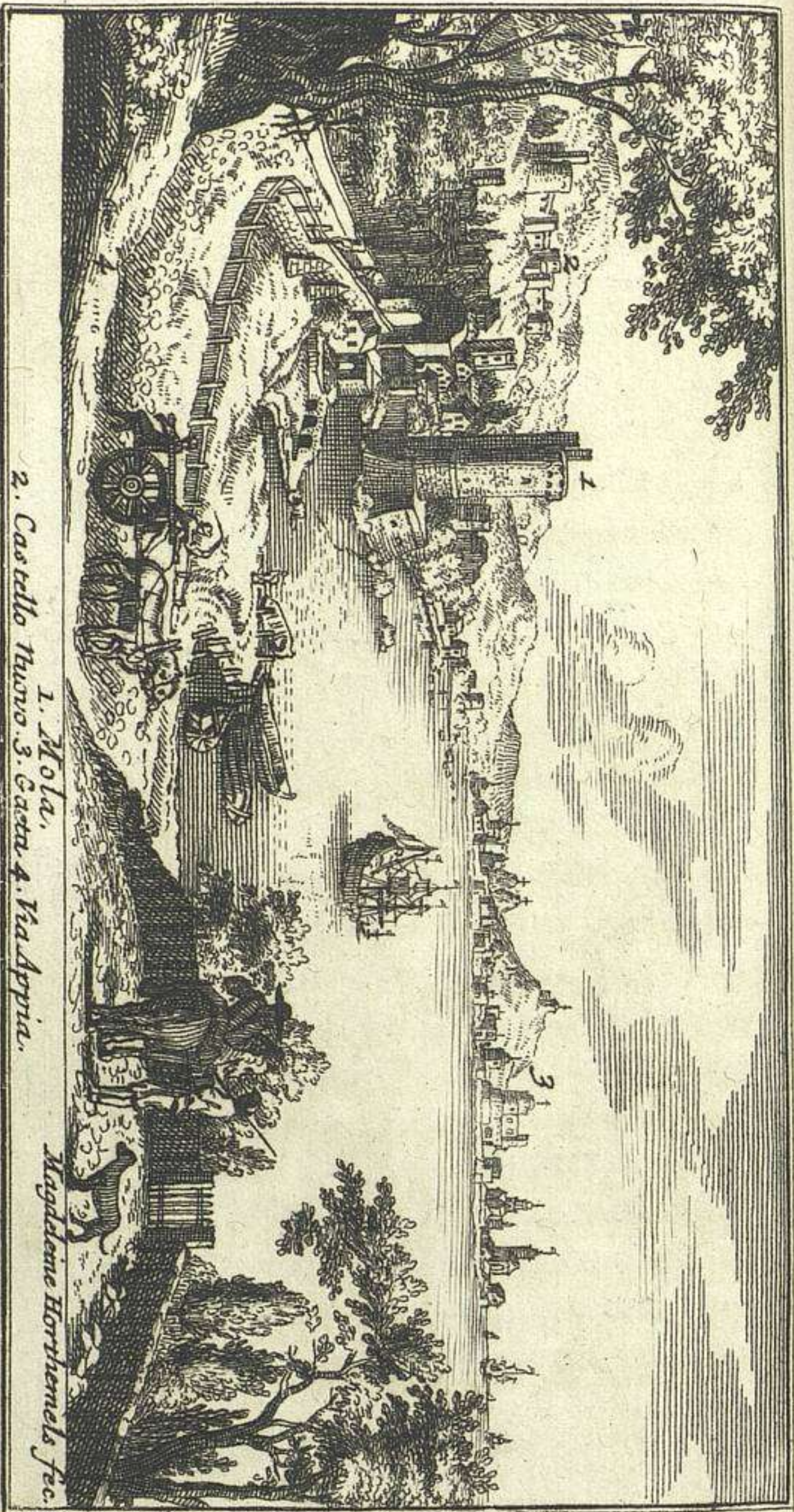
Vous rencontrez après cela l'embouchure du Tibre, où vous voyez la ville d'Ostie, qui étoit autrefois un port fameux, bâti par Ancus Martius, quatrième Roi des Romains, laquelle devint par ce moyen une ville très-peuplée à cause du commerce de la mer : mais l'eau du Tibre s'étant jettée dans l'autre bras, le port d'Ostie devint inutile, & l'Empereur Claude en fit bâtir un autre sur l'autre rive du Tibre, avec une ville à laquelle on donna le nom de *Portus Augusti*, aujourd'hui *Porto*. Il y fit faire aussi une belle tour, qui y est encore au-

50 LES DELICES

Pouzol.

jourd'hui. Ces deux villes avoient chacune leur grand chemin pour aller à Rome. Celui de Porto s'appelloit *via Portuensis*, & celui d'Ostie *via Ostiensis*: mais aujourd'hui on ne voit presque plus rien de toute cette premiere magnificence. L'air y est devenu si mauvais, qu'on ne peut y habiter pendant l'été, & même pendant l'automne, sans un danger évident de mourir. Ceux du pais qui sont obligez d'y rester, comme sont les Fermiers, les Pastres, & autres, contractent pendant ces deux saisons une espece de jaunisse, qui deviendroit mortelle s'ils ne vivoient avec beaucoup de précaution. Ce mauvais air vient apparemment de plusieurs marais d'eau de la mer, qu'on a laissé croupir le long de la côte, & qu'on n'a pas eu soin de nettoyer.

La mer lavoit autrefois les murailles d'Ostie, selon Strabon; à present elle en est éloignée de trois milles. Il ne reste plus rien de son port, qui étoit autrefois un des plus



1. Mola.
2. Castello Nuovo. 3. Cata. 4. Via Appia.

Magdalen Hortsmans fec.

magnifiques d'Italie, que quelques Pouzol.

mazures. La grande Eglise est encore assez entiere. Elle est dediée à sainte Aure : c'est le Siege Episcopal du Doyen des Cardinaux, mais il n'y a qu'un seul Prêtre qui la dessert, encore n'y reste-t-il pas pendant l'été. La Cathedrale de Porto est dediée à saint Hypolite qui en étoit Evêque, & qui fut martyrisé sous Alexandre Severe : c'est aussi le Siege Episcopal du Sous-Doyen des Cardinaux.

Il n'y a rien de considerable sur cette côte jusqu'à Civita-vecchia, petite ville que quelques-uns croient être le *Centurncella* des Anciens. Elle est très-bien fortifiée, avec un port de mer où se retirent les galeres de l'Etat Ecclesiastique. Le port n'est pas à l'abri de tous les vents, mais il y a un beau bassin pour les galeres, avec un mole artificiel, au bout duquel il y a une tour très-forte qui sert de fanal, & qui défend l'entrée du port. Ce sont les

Pouzol.

Papes qui ont mis cette place en l'état où elle est aujourd'hui. Elle est peu peuplée, ce qu'on attribué à la difette de bonne eau ; mais quand l'aqueduc fera achevé, on espere que cela la rendra plus fréquentée & capable de devenir un port franc pour toutes les Nations. Il y a dans cette ville quelques Couvens qui ont d'assez belles Eglises, mais elles ne meritent pas que nous nous y arrêtions ; continuons nôtre route.

De Civita-vecchia, on va au Port Hercule, qui est auprès de l'ancienne Cossa. De-là il n'y a pas loin à Orbitelle, qui est un fort situé sur le bord d'un lac dans lequel on a fait décharger l'Albegna par un canal. Ces deux villes appartenoient autrefois aux Siennesois, mais les Espagnols s'en emparèrent lorsque Sienne a passé sous la domination du Grand Duc de Toscane. Ces deux places & quelques autres ont donné à cette contrée le nom de *Stato delli Presidii*, ou de *Menote de*

Toscane. En avançant toujours du côté de Gènes, nous verrons *Piom-
bino*, qui est une Principauté appartenante à la Maison de Ludovisi; elle est entre Orbitelle & Livourne, & est bâtie sur les ruines de l'ancienne Populonie. Nous irons ensuite à

Pouzol

LIGOURNE, ou LIVOURNE
car cette ville a ces deux noms.

C'est un port de mer très-fameux, & la ville est très-bien bâtie, ayant toutes ses rues droites & tirées au cordeau: ce n'étoit autrefois qu'un méchant village fort mal-sain, à cause des eaux croupissantes dont il étoit environné; mais aujourd'hui qu'elle appartient au Duc de Florence, c'est une ville considérable, & où il y a un grand abord de Marchands étrangers, que le commerce y attire, & qui s'y établissent d'autant plus volontiers, qu'on n'y peut arrêter personne pour ses dettes. Ferdinand de Me-

Ligourne

Ligourne.

dicis l'a fortifiée comme elle est à present, & en a rendu le port autant assuré contre les insultes des ennemis, qu'il l'est contre la violence des vents; car son entrée qui est fort étroite, n'y pouvant passer qu'un vaisseau à la fois, est défendue par une bonne Citadelle. Ce même Prince a fait tirer & creuser un canal depuis cette ville jusques à Pise, qui en faisant que l'eau ne croupisse point, est d'une très-grande commodité pour les marchands, qui peuvent par ce moyen transporter aisément leurs marchandises. Le port de Ligourne est toujours rempli, & fourmille, pour ainsi dire, de monde de toutes les façons, mais sur-tout de misérables Galériens, la plûpart Turcs, qui ne laissent pas de vivre assez commodément, en ce qu'ils ont la permission de vendre & de travailler, d'exercer chacun son métier, les uns étant barbiers, les autres cordonniers, & d'autres petits marchands ou reyendeurs. Au reste, la

ville est défendue de trois forts Ligourne.

considérables : il y a deux ports , l'un pour les marchands , & l'autre pour les galères. On y voit une très-belle Statue de bronze du Duc Ferdinand , tenant sous ses pieds quatre esclaves enchaînez. Le Grand Duc y a un Palais très-beau & très-commode , qui sert de demeure au Gouverneur de la ville ; il mérite d'être vû aussi-bien que l'Arsenal. La grande Eglise est un très-bel édifice , & ce qui en releve encore la beauté , c'est qu'elle est dans une grande place environnée de maisons d'une même symmetrie , & peintes par dehors comme le sont presque toutes les autres de la ville.

Il y a une Eglise pour les Grecs à Livourne, qui a été bâtie en 1628. selon l'Inscription Grecque que l'on voit à l'entrée , & une Synagogue pour les Juifs. Cette Synagogue est beaucoup plus ornée que celles qui sont dans les autres villes , & la raison de cela est que les Juifs sont en grand nombre à Livourne. Ils y sont

Ligourne.

très-puissans , & tellement maîtres du commerce , que le reste des habitans est obligé de fêter les Samedis , parce que les Juifs ne font rien ce jour-là. Ils sçavent mieux aussi la langue Hebraïque qu'en aucun autre endroit.

Il ne nous reste plus que deux villes considerables à voir dans les Etats du Grand Duc , je veux dire Pise & Lucques. Comme elles se trouvent sur nôtre chemin , nous allons donner la description de ce qu'il y a de plus remarquable.

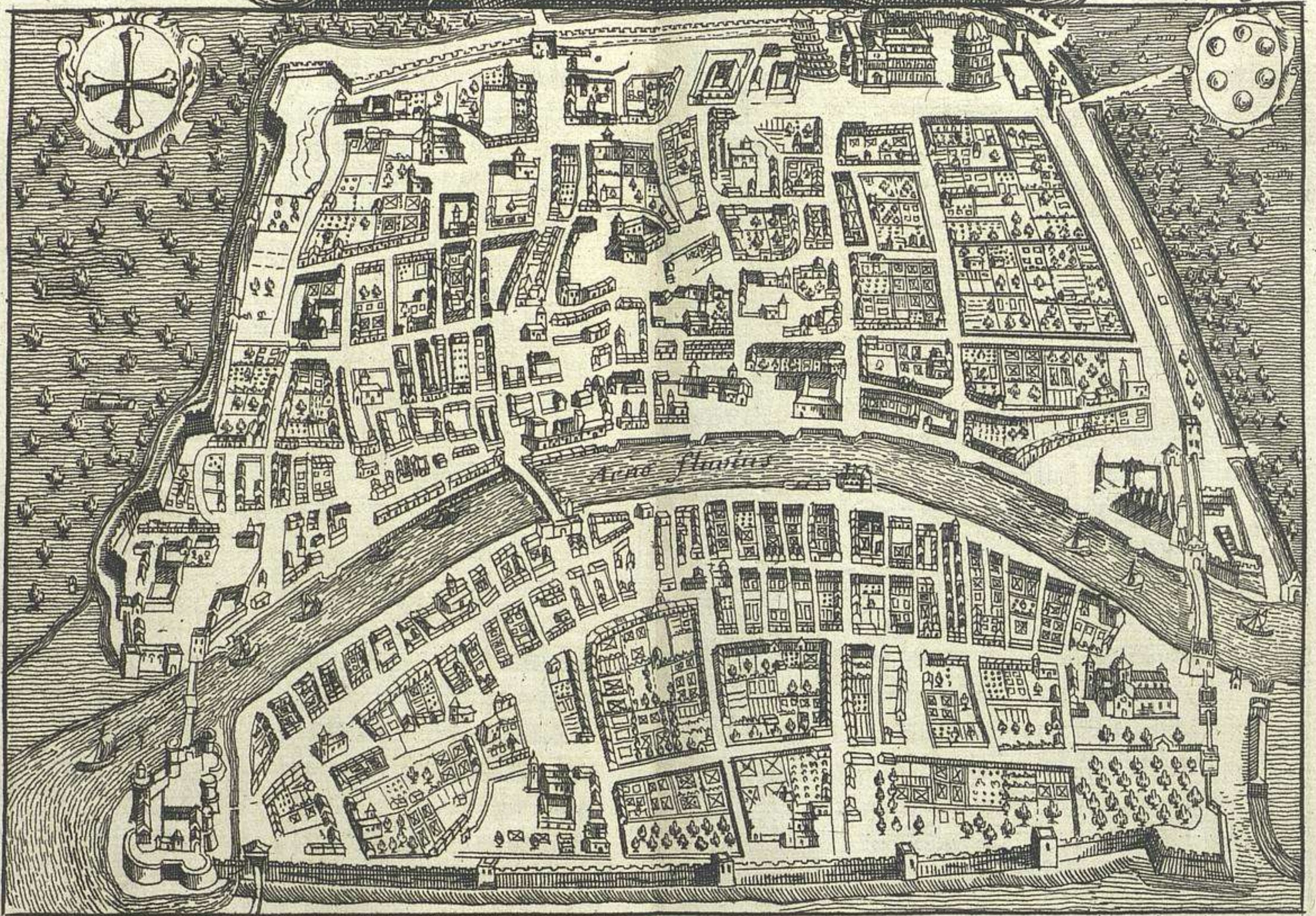
P I S E.

Pise.

P I S E est une des plus anciennes villes d'Italie. Quelques - uns prétendent qu'elle a été fondée avant la guerre de Troïe. Ils disent qu'elle a été bâtie par des Grecs sortis de la ville de Pise , qui est sur les bords du fleuve Alphée , aujourd'hui Orfea , ou Darbon dans le Peloponnese. Mais Strabon assure qu'elle n'a été bâtie qu'au

PISE

Tom. 4 pag. 57.





retour de la guerre de Troïe. Il avoïe que ses premiers fondateurs ont été les Pisans dont nous parlons ; mais il prétend qu'ils ne l'ont fondée qu'après le sac de Troïe, lors qu'un coup de vent les sépara de leurs compagnons, & les poussa dans la mer de Toscane. Les habitans de Pise ont toujours été très-belliqueux ; Tite-Live en parle avec éloge. Jaloux de leur liberté, ils ont fait des choses inouïes pour se la conserver ; mais en 1228. un certain Vigolini s'en rendit maître, c'est à-dire qu'il y faisoit le Souverain sous le nom de Comte de Pise. Ceux qui lui ont succédé ont suivi son exemple jusqu'à Gerardus Apianus, qui vendit la ville à Jean Galeas Duc de Milan. Peu après Jean Gambacorta la réduisit sous la domination du Grand Duc de Toscane. Ainsi a fini la liberté de cette fameuse République, qui a pris autrefois les Isles de Corse, de Sardaigne, qui s'est renduë maîtresse de Carthage, qui a enlevé

Pise.

58 LES DELICES

aux Sarrasins la belle & puissante ville de Palerme en Sicile, qui a long-temps fait la guerre aux Genoïis avec succès, qui a vaincu le Roi de Majorque dans une bataille rangée, où ce Prince perdit la vie; qui a secouru Amaury Roi de Jerusalem, avec une flotte de quarante vaisseaux, &c.

Ses habitans ont pris la perte de leur liberté tellement à cœur, qu'ils sont presque tous sortis de la ville après l'avoir perduë, & c'est la raison pourquoi elle est aujourd'hui si pauvre, & si peu peuplée. L'herbe y croit dans les rues : on voit bien cependant que c'étoit autrefois une fort belle ville. Elle est fort grande, ses rues sont larges, droites, pavées de grandes pierres, & les maisons sont assez bien bâties. Les ruines de ses Thermes qui étoient tout-à-fait magnifiques, font juger qu'elle étoit très-riche & très-peuplée. Mais comme nous avons déjà dit, elle est aujourd'hui très-pauvre & très-deserte, & elle

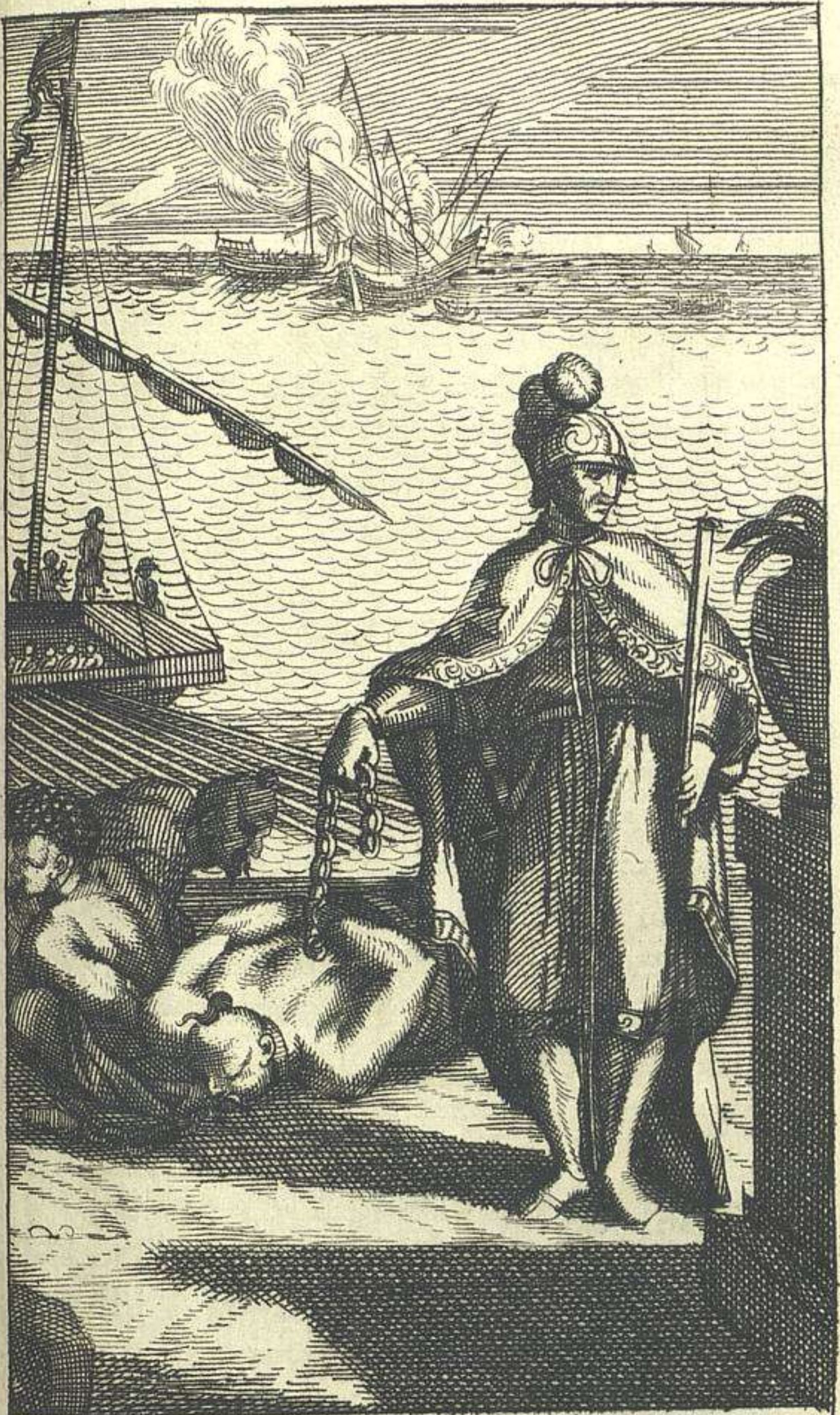
le seroit encore davantage, si le grand Cosme de Medicis n'en avoit eu un soin très-particulier. 1^o. Il a rétabli son Université, & y fit venir Alciat pour y enseigner le Droit, & M. Curtius pour la Medecine. Cette Université a produit de grands hommes, entre lesquels on compte le Pape Eugene III. Reynerius qui nous a laissé un traité de la Pathologie, & le P. Barthelemi Dominicain, qui a écrit sur la Theologie Morale.

La deuxième chose que le grand Cosme y a établi, c'est un Ordre de Chevaliers que l'on appelle Chevaliers de Saint Etienne, dont le Chapitre se tient à Pise. Leur Institut est de monter sur les galeres du Duc de Toscane, qui est leur Grand Maître, pour donner la chasse aux Corsaires de Turquie & de Barbarie, qui infectent les côtes d'Italie. Ils ne sont point censez Ecclesiastiques comme ceux de Malthe, & ils peuvent se marier, quoique la plûpart s'en abstiennent

pour vacquer à leur emploi avec plus de liberté. Leur habit de cérémonie est un manteau blanc, sur lequel il y a une croix rouge, avec une ceinture & des manches de même couleur. Leurs croix sont semblables à celles des Chevaliers de Malthe pour la figure. Ils ont à Pise un fort beau Palais dans lequel ils logent, & une Eglise qui est dédiée à Saint Etienne Pape & Martyr, leur Patron. Le Portail de cette Eglise est de marbre, & la voûte en est toute dorée. Elle est ornée outre cela de quantité de drapeaux, pavillons, fanaux, & autres trophées qu'ils ont remporté sur les Turcs.

Vis-à-vis de cette Eglise, il y a une Statuë du Grand Duc Cosme de Medicis, sur un piedestal qui est fort estimé.

De toutes les villes de Toscane il n'y en a pas qui soit si propre que Pise pour la fabrique des vaisseaux; l'endroit où on les construit, est très-ample & très-com-



Chevalier de l'Ordre de S. Etienne.



mode, & l'Arne qui passe à travers de la ville, n'est pas d'une petite commodité pour les faire descendre dans la mer : aussi est-ce la ville où on entretient le plus de ces sortes d'ouvriers, & où il y a le plus d'esclaves, dont les uns sont occupez à scier le bois, les autres à tailler ou à polir le marbre, que l'on transporte ensuite dans les autres villes.

L'Eglise Cathedrale, qui avoit été ruinée par le feu, a été rebâtie aux dépens du Grand Duc, qui n'a rien épargné pour la rendre tout au moins aussi somptueuse & aussi belle qu'elle étoit auparavant, les orgues sur-tout en sont merveilleuses : le Chœur est tout de marbre, & il y a une colonne de Porphyre d'une beauté & d'une grandeur extraordinaire. Tout le corps & les deux bras de cette Eglise sont soutenus de deux rangs de colonnes, au-dessus desquelles il y a une galerie qui regne tout autour de l'Eglise, & d'où l'on peut commodément

Pise.

voir tout ce qui se fait. Aux deux côtez sont plusieurs Autels, enrichis & ornez de belles Statuës & de colonnes de marbre. Le nombre des colonnes qui soustiennent ce vaste édifice, est de quatre-vingts, chacune d'une seule piece, & telles que l'on n'en a point vû de semblables ailleurs; mais ce qui en augmente le prix, c'est leur antiquité, car on dit qu'elles ont été apportées de Jerusalem dans le temps que les Romains étoient les maîtres de presque toute la terre. La voûte répond parfaitement bien à tous ces beaux ornemens. Elle est toute couverte d'excellentes peintures. On y admire entr'autres une Assomption en Mosaïque, qui est un ouvrage achevé. L'Autel est orné d'un tabernacle d'argent, ornement nouveau, dont le travail excède la matiere. Le dessus de l'Autel est rempli de peintures à fresque de Perin Delvague, du Vafari, & d'autres bons maîtres.

On voit dans cette Eglise l'Epi-

tache de l'Empereur Henri VII. Pise.
 il est de marbre, & très-superbe, —————
 & les Pisans le lui ont érigé en
 reconnoissance des faveurs que ce
 Prince fit à leur ville, en y fondant
 une Academie qui fleurit encore
 aujourd'hui. Les bancs du Chœur
 sont faits de pieces de rapport, &
 de diverses couleurs. Le pavé en est
 de marbre, & les portes de bron-
 ze historiées à bas-relief, repre-
 sentans des histoires du Vieil & du
 Nouveau Testament. Le portail est
 comme tous ceux des autres Eglises
 de Pise, c'est-à-dire, orné de plu-
 sieurs belles colonnes; & le toit est
 couvert de plomb.

Il y a encore beaucoup d'autres
 choses curieuses qu'il ne faut pas
 oublier de voir. Remarquez bien
 la Chaire du Prédicateur; elle est
 toute de marbre, & ornée de bas-
 reliefs d'une grande beauté. L'Au-
 tel de Saint Rainerius Patron de
 Pise, est aussi de marbre; celui du
 Saint Sacrement n'est pas moins
 beau; il y a sur-tout deux Statuës

d'Adam & d'Eve qu'on vante beaucoup. En sortant par la Porte de la Tour, vous verrez un Mausolée de marbre élevé contre la muraille; c'est celui de Beatrix mere de la Comtesse Mathilde, dont nous avons parlé en parlant de Saint Pierre de Rome. Les bas-reliefs en sont fort estimez. Hors de l'Eglise de ce côté-là, est une colonne sur laquelle vous verrez le beau vase antique de marbre blanc, que Cesar envoia à Pise pour mesurer le tribut qu'on lui païoit, il contient un talent.

De-là vous appercevez les deux plus beaux édifices de Pise, je veux dire la Tour & le Baptistere. La Tour porte environ cent quatre-vingt-huit pieds de haut, & sa forme ressemble assez à un cylindre. Elle est ornée de sept rangs de colonnes, qui ne sont pas toutes d'une grosseur égale, mais elles diminuent à mesure qu'elles s'éloignent de la vûë, c'est-à-dire que celles du second rang sont plus petites que
celles

celles du premier, & ainsi des autres. Il y en a trente-huit à chaque rang. Elles forment une espece de corridor, par le moyen duquel on peut tourner tout autour. Au-dessus il y a une esplanade fermée d'une balustrade, sur laquelle on monte par un escalier qui a 193. degrez. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que cette Tour panche d'un côté, & il paroît qu'elle menace ruine. Il y a cependant longtemps qu'elle est en cet état, ce qui fait dire qu'elle a été bâtie ainsi par l'Architecte qu'on dit être un Allemand. Georges Vafari est d'un autre sentiment, il croit que faute d'avoir bien battu les pilotis, le fondement de cet édifice s'est abaissé d'un côté, ce qui rend la Tour penchante. Il y en a d'autres qui ont dit qu'elle ne panche point du tout, mais qu'elle trompe les yeux par un artifice nouveau de l'Architecte; mais ces gens-là n'avoient pas la vûë sûre, & pour s'en convaincre il ne faut que monter sur la terrasse,

Pise.

& laisser tomber un plomb au bout d'une ficelle du côté qu'elle panche le plus, & vous verrez que le plomb sera éloigné d'environ quinze pieds de la muraille du fondement.

Le Baptistère est une petite Eglise faite en dôme, dont la coupole est toute couverte de dorures & de peintures. Il y a autour des fonts, qui sont dans le milieu, plusieurs especes de vases dans lesquels on baptisoit par immersion. La chaire du Prédicateur est tout-à-fait digne d'attention. Elle est de marbre blanc, avec des bas-reliefs qui représentent le dernier Jugement, ouvrage d'une grande patience.

Ce qu'il y a de plus estimable, c'est que tous les édifices dont nous venons de parler, sont de marbre: il est si commun à Pise, que les Palais, les Ponts, une partie même des murailles de la ville en sont bâties.

Au Nord de la Cathédrale, est le *Campo santo*, qui est un cimetière auquel on a donné ce nom, à cause

qu'il est rempli de terre de la Palestine, que les Pisans apportèrent de Jerusalem l'an 1228. lors qu'ils envoièrent du secours à Frederic Premier, pour prendre cette ville. Cette terre avoit autrefois la vertu de réduire les corps en cendres en vingt-quatre heures; cela est écrit sur une des murailles: mais comme elle a perdu beaucoup de sa premiere chaleur, il lui faut un peu plus de temps à present pour les consumer. Il ne faut pas s'étonner que les Pisans ayent pris la peine d'apporter de la terre de la Palestine, ils n'ont pas été les premiers: Saint Augustin & Gregoire de Tours ont parlé de semblables dévotions, & combien Ste. Helene en a-t-elle apporté à Rome? Mais revenons à nôtre cimetiere, la terre n'est pas tout ce qu'il y a de plus curieux. Il est entouré d'une espece de galerie comme un cloître, laquelle est entierement pavée de marbre, & les murailles sont couvertes de belles peintures.

Pise.

D'un côté ce sont les plus belles actions de la vie des Peres, & de l'autre, des histoires de l'Ancien Testament : tout cela est de bonne main. On y voit aussi les fameuses Inscriptions, dont le sçavant Norris nous a donné l'explication. Ce cimetiére a 180. pas de long : il est rempli de quantité de Mausolées, dont il y en a un sur lequel la chasse de Meleagre est si bien représentée en bas-relief, que Nicolas Pisan, qui vivoit au XIII. siècle, s'est formé dessus pour reparer la sculpture.

Ceux qui sont curieux de peintures, pourront aller voir quelques tableaux de Cimabué à l'Eglise de Saint Jérôme ; un Saint François du même, aux Cordeliers ; une Nôtre-Dame au milieu d'un Chœur d'Ange, du Massaccio, aux Carmes, & plusieurs tableaux du Giotto, à Saint Dominique.

Les Palais de cette ville méritent aussi d'être vûs. Celui du Grand Duc, où il vient demeurer une

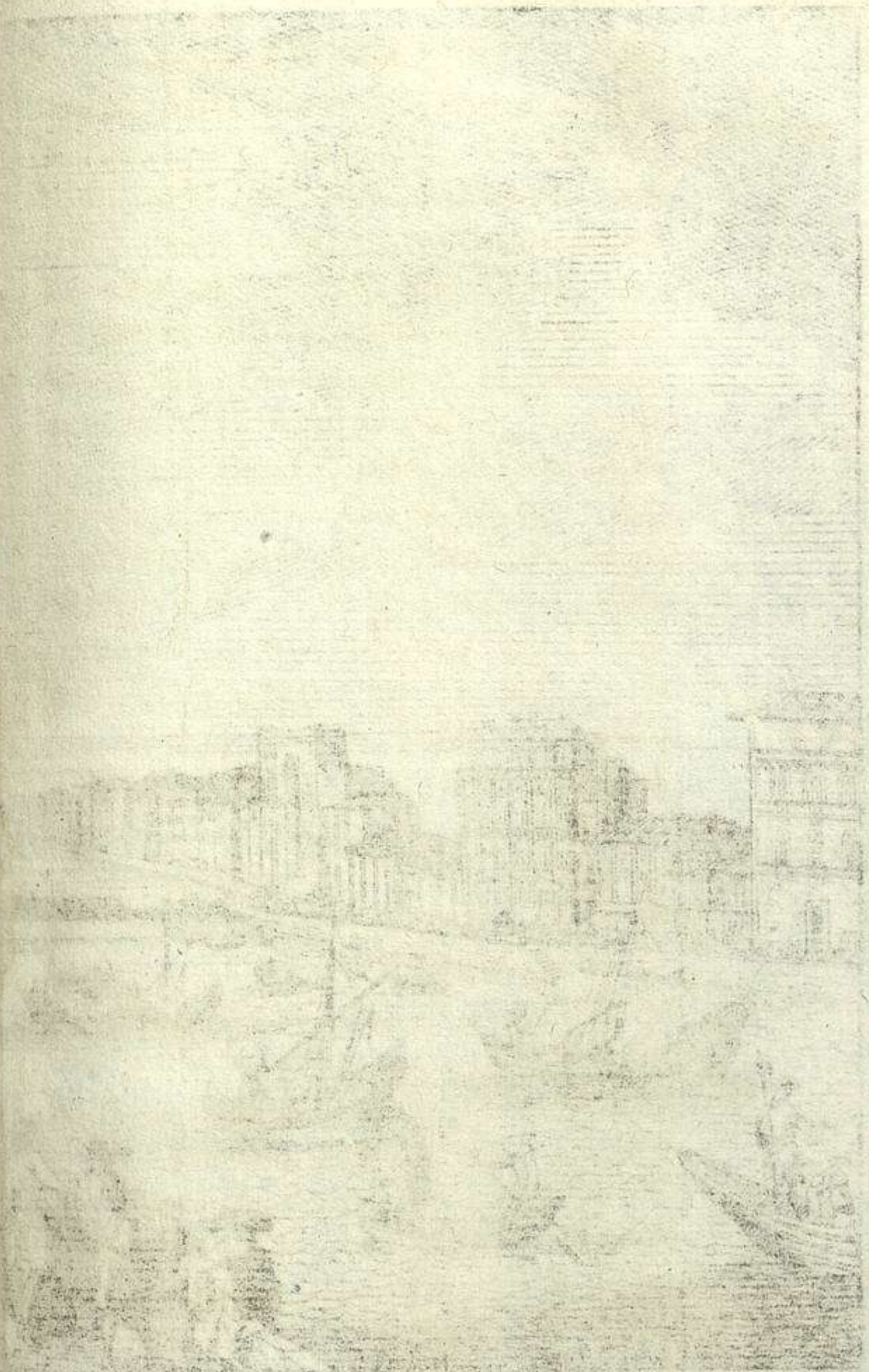
partie de l'hyver , avec toute la Cour , principalement à la fête de Saint Antoine , doit tenir le premier rang. Sa principale façade est le long de la riviere d'Arne , qui coupe la ville de Pise en deux , & dont les bords sont revêtus de beaux & vastes Quays.

Celui des Chevaliers de Saint Etienne , a été bâti d'abord par Nicolas Pisan ; mais il a été rebâti depuis par Georges Vasari. Il est d'une très-belle architecture : les Chevaliers y vivent en commun. Le Palais de la Justice , où s'assemble la Rotte , est dans la même place.

Vis-à-vis le Palais du Grand Duc , il y a une Statuë de marbre de ce Prince , que les habitans de Pise ont fait ériger en son honneur ; & de l'autre côté de la riviere est un petit bâtiment revêtu de marbre , que le Voyageur ne doit point oublier de voir , à cause de l'histoire qu'on en raconte.

Il est bâti , dit-on , des deniers qu'un pauvre mendiant qui deman-

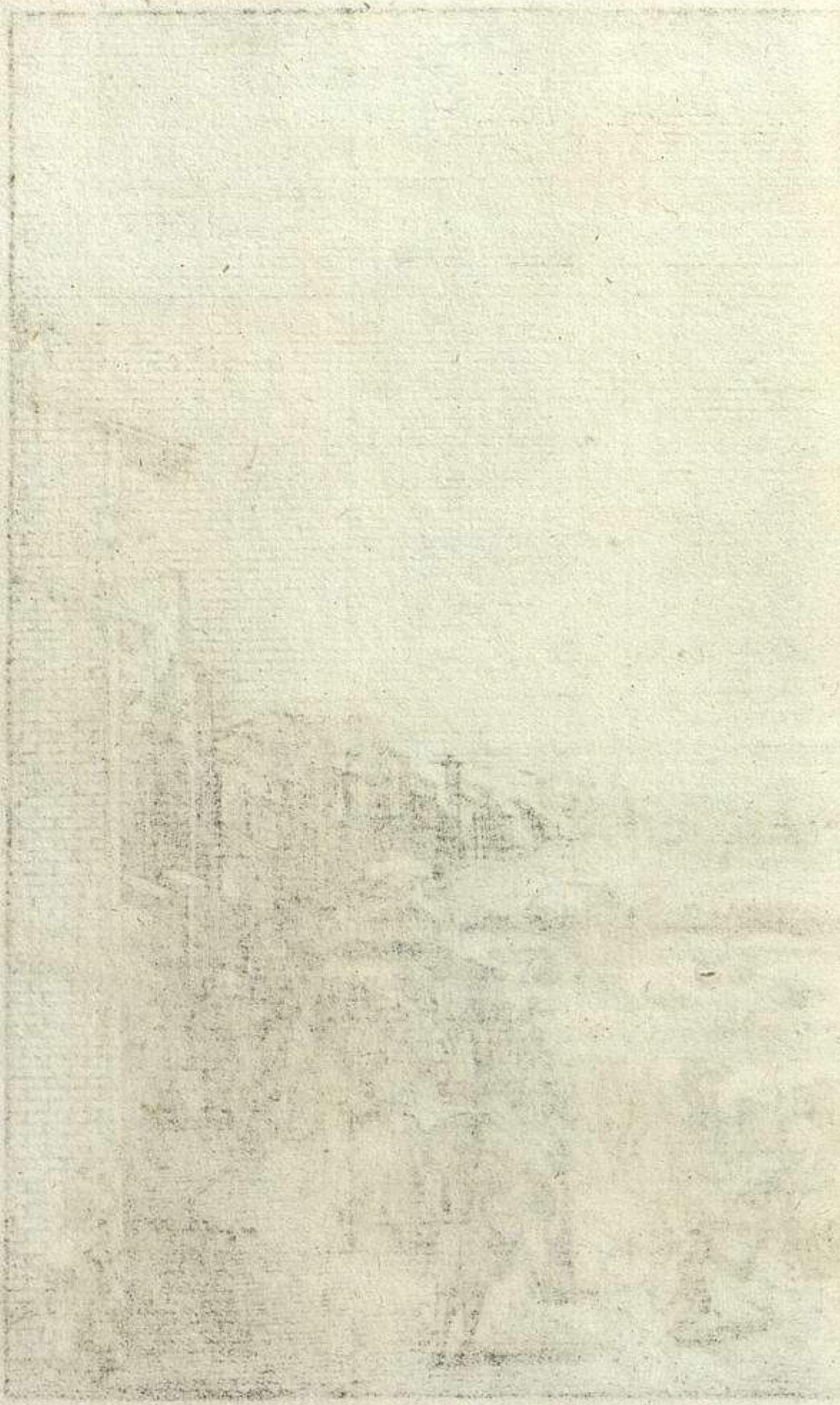
doit l'aumône en cet endroit, a amassé, & qu'il laissa en mourant à ce dessein. La Statuë de marbre que l'on y voit, est la figure de ce mendiant. On peut voir aussi la Maison des Etudians, qui a été autrefois celle de Bartole le Jurisconsulte; de même que le Jardin des Simples, du Grand Duc. Au reste, cette ville, que l'Arne divise en deux parties, est au milieu d'une belle plaine, qui est environnée de montagnes du côté du Septentrion, & de quantité de collines de l'autre côté, dont la vûë est tout-à-fait agreable. Au pied des montagnes qui sont entre Pise & Lucques, il y a des bains chauds, qui sont très-souverains pour les maux de tête; les eaux en sont fort chaudes, & ce sont celles dont on dit que Pline s'étonnoit qu'il y naquît des grenouilles. Quand on est au haut de cette montagne, on découvre toute la ville de Pise & la mer de Toscane d'un côté, & de l'autre on se rend dans une vallée dans laquelle est la ville de Lucques.



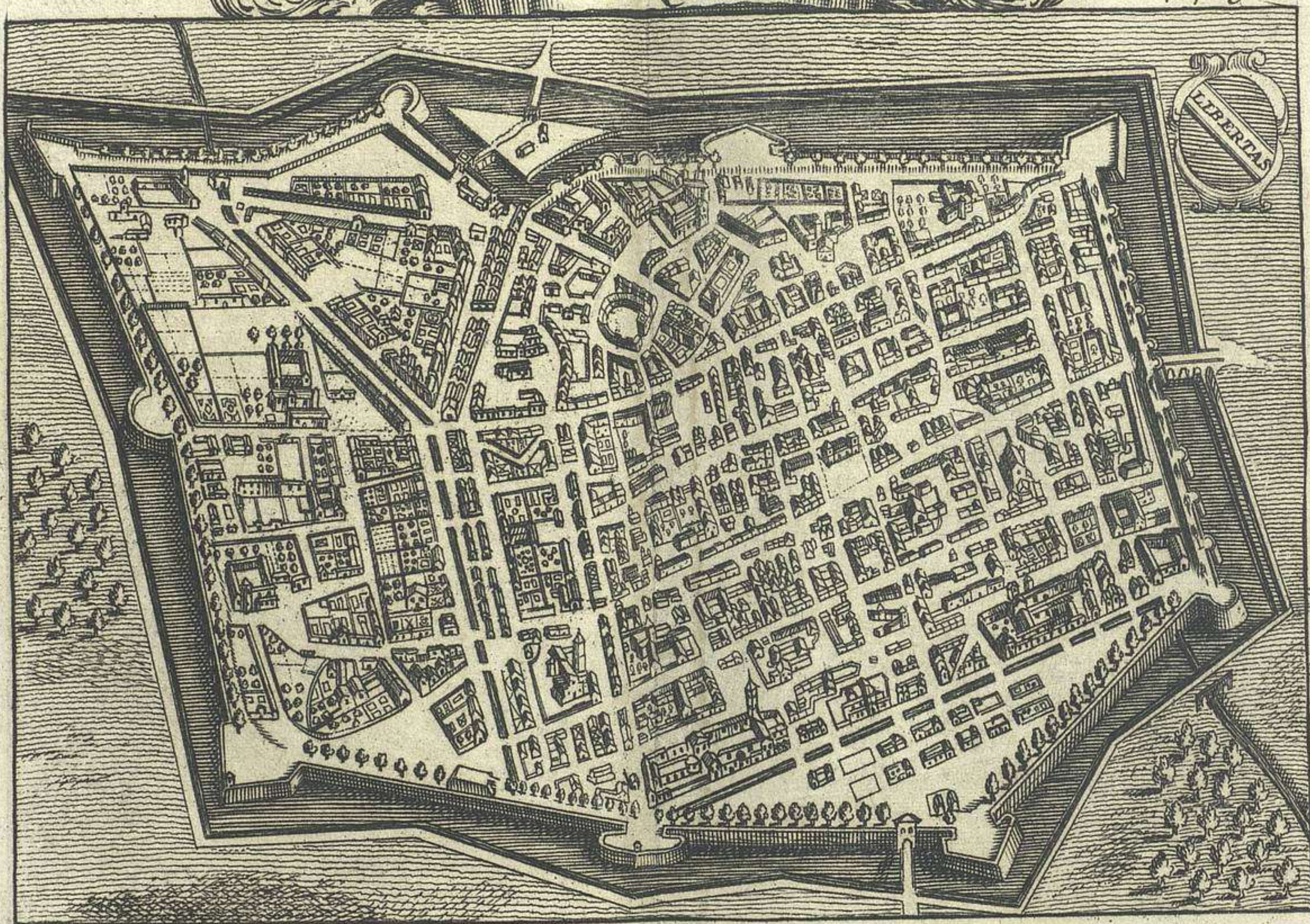
[Faint, illegible handwritten text]



Veü de la Ville de Pise, et le Combat pour gagner le Pont



LUCQUES. Tom. 4. pag. 72



LUCQUES.

Lucques.

Nous ne dirons rien de l'antiquité de cette ville, tout ce qu'on en a dit nous paroissant fort incertain. Elle fut réduite sous la domination Romaine en l'an 576. de la fondation de Rome, & c'est à Lucques que se fit le premier Triumvirat, entre Jules Cesar, Pompée, & Crassus. A la décadence de cet Empire elle tomba entre les mains des Goths, & ensuite dans celles des Lombards, qui la gardèrent jusqu'au regne de Charlemagne. Elle fut gouvernée ensuite par quelques Seigneurs particuliers, comme ont été Boniface pere de la Comtesse Mathilde, Castracani, & quelques autres. Elle fut vendue depuis à differents maîtres; mais enfin en 1430. elle recouvra sa liberté, & l'a toujours conservée depuis avec un grand soin. Elle s'est mise sous la protection de l'Empereur, à qui elle paye

Lucques. quelque petit tribut, & elle se regarde comme Fief de l'Empire.

Lucques est une ville assez bien fortifiée. Didier dernier Roi des Lombards, l'avoit fait entourer de murailles, partie de briques, & partie de pierres; mais les habitans les firent abbattre en 1626. & la firent revêtir d'onze bastions de brique, qui la rendroient très-forte, si ils étoient couverts par des dehors. Ces remparts sont plantez, & servent de promenade aux Bourgeois. Les arbres en sont si beaux & si touffus, que lorsque vous ne voyez Lucques que de loin, vous ne diriez jamais que ce seroit une ville: on ne voit que la pointe du clocher de la grande Eglise.

Elle est située au milieu d'une petite plaine fertile, & entourée de petits côteaux agreables. Son circuit n'est que de trois milles & quelque chose de plus; mais ses maisons sont fort élevées, & le nombre de ses habitans est assez grand. Ses ruës sont larges, droites,

&

& bien pavées. On y voit d'assez beaux édifices , & plusieurs Places spacieuses & quarrées. Son principal trafic est en soie , dont les habitans font des étoffes de diverses sortes , & avec tant d'adresse & de politesse , qu'ils ont acquis le nom d'industrioux, *Lucca l'industriosa* On y rencontre aussi les meilleures olives de toute l'Italie , & par conséquent la meilleure huile , & il s'y en fait un assez gros commerce.

Le gouvernement temporel de Lucques , est Aristocratique. La souveraineté de l'Etat reside dans le Senat , qui est composé de cent trente Nobles , qui se divisent par moitié , & se succedent par semestre. Ils ont un Gonfalonnier à leur tête , dont le pouvoir est à peu près le même que celui du Doge de Venise , excepté qu'il n'est en place que pour deux mois , & il ne scauroit y rentrer qu'après un intervalle de six ans.

Il est couvert d'une robe de velours cramoisi : il porte l'étole &

Lucques.

la barette comme les Nobles de Venise. Sa garde ordinaire est de soixante Suisses : on lui donne le nom de Prince, mais on ne le traite que d'Excellence. Il est logé dans le Palais de la République, où il est nourri aux dépens de l'Etat, & voilà tout l'émolument qu'il tire de sa Charge. Il est toujours accompagné de neuf Conseillers, qu'on appelle *Anziani*, qui demeurent aussi dans le Palais de la République. Ils y mangent & y couchent pour l'ordinaire, quoique leurs femmes & leurs familles demeurent dans leurs maisons particulières.

Pour le spirituel, Lucques est gouvernée par un Evêque, qui relève immédiatement du Saint Siege. Il porte la Croix & le *Pallium* comme un Archevêque, & les Chanoines de la Cathédrale portent la cappe, la mozette violette, & la mitre blanche comme les Cardinaux. Il y a à Lucques quantité d'Ecclesiastiques, comme par-tout ailleurs dans l'Italie, & des Moi-

nes de toutes les façons, excepté des Jesuites.

Lucques a produit de grands hommes, parmi lesquels on compte quatre Papes, trente Cardinaux, & plusieurs Prelats. Guillaume Durand, sçavant Jurisconsulte, dit le Speculateur, étoit de Lucques.

La Cathedrale de cette ville est dediée à Saint Martin. Elle est grande & d'une belle architecture. C'est-là où on conserve le Crucifix miraculeux, que l'on appelle le *Santo Volto*. Il est dans une belle Chapelle de marbre, à main gauche en entrant. Ce Crucifix est de bois de cedre, & au lieu que les autres sont ordinairement nuds, il est couvert d'une robe très-riche, & sur la tête il a une couronne toute brillante de pierres précieuses. A la troisième Chapelle il y a une Cène du Tintoret, & auprès un beau tombeau de marbre de la famille Guinigi. Remarquez aussi sous le portique à gauche, un bas-relief de marbre, qu'on estime

Lucques.

beaucoup : il est de Nicolas Pisan.

Après cela demandez à voir la Bibliothèque ; elle est très-riche en Manuscrits curieux. Vous y trouverez Tite-Live , les Epîtres de Pline le Jeune , la Chronique & l'Histoire d'Eusebe , les belles actions des Souverains Pontifes jusqu'à Adrien Premier , & plusieurs autres.

On trouve aussi quelque chose digne d'attention dans les autres Eglises de cette ville. A Saint Romain des Dominicains , il y a deux tableaux du Guide , dont le premier qui est au maître Autel , représente Nôtre-Dame des Neiges , Sainte Magdelaine , & Sainte Lucie. Sur le second , c'est un Christ , avec Sainte Catherine & Saint Jules à ses pieds. A Saint Pierre Civoli , un autre de Lanfranc : à Sainte Marie , une Assomption , & une Sainte Luce , du Guerchin : à Saint Fredian , le tombeau de Richard Roi d'Angleterre , qui mourut à Lucques , au re-

tour d'un voyage de la Terre-sainte ; la Statuë miraculeuse de la Sainte Vierge , &c.

Après avoir vû les Eglises , il faut voir les Palais , & les autres monumens publics. Le Palais de la République , est ce qu'il y a de plus magnifique à Lucques , encore n'est-ce pas grand'chose. Au sortir de-là , vous irez à l'Arsenal , & vous en ferez plus content ; car il est très-bien garni. Les armes sont très-bien entretenues , & en assez grand nombre pour un si petit Etat. La Chambre de Justice , la Place , le petit Port , tout cela mérite quelque attention. On dit de Lucques , que lors qu'il s'agit de juger quelque procès de conséquence , on fait venir des Jurisconsultes étrangers , & qui ne sont pas moins éloignez de la ville que de 50. milles ; afin que ces Juges n'étant portez ni par amour , ni par haine contre les Parties , jugent avec équité : je ne sçai si cette coûtume est encore en usage. Au-

Lucques.

près de cette ville, du côté de la mer, on voit les restes d'un Temple, que l'on croit avoir été consacré à Hercules.

Il n'est point permis de porter l'épée à Lucques, & en entrant on demande aux Voyageurs leurs pistolets & leurs armes, & ils les retrouvent à la porte par laquelle ils doivent sortir. Il y a quelques choses curieuses autour de Lucques, telles que sont le Pont de Sestri, qu'on dit avoir été bâti par le Diable, & celui de Borgo-nuovo. Ils sont tous deux sur le chemin de Modene. On y trouve aussi des bains chauds & très-salutaires. Voilà ce que nous avons trouvé de plus recommandable dans l'étendue de cette petite République, dont le territoire n'a qu'environ 30. milles de circuit; mais qui est cependant si peuplé & si bien policé, que la Souveraineté y pourroit trouver une armée de quarante mille hommes au besoin: c'est du moins ce qu'on dit à Lucques; mais je crois



qu'en ce cas il n'en resteroit guères pour labourer la terre. Continuons nôtre route, & rendons-nous à Gènes par mer, pour éviter les dangers où l'on est exposé en allant par terre, & les grandes fatigues qu'il faut souffrir en passant par les montagnes.

La première chose que l'on doit remarquer sur cette route, sont les mazures de l'ancienne *Luna*, que l'on assure avoir été pillée & brûlée en 856. par les Normands. De là on double le Cap appelé *Capo Fino*, pour aller à *Sestri*, d'où on se rend à Gènes.

G E N E S.

Les Geographes parlent diversement de la fondation de cette ville. Les uns ont dit qu'elle avoit été bâtie par *Genua*, fille de *Prométhée*; d'autres lui donnent *Janus* pour fondateur, & ils prétendent que c'est de-là qu'est venu son nom latin *Janna*; mais j'aimerois.

Gènes.

G iiij

Génes.

mieux le sentiment de ceux qui disent qu'on lui a donné le nom de *Janna*, porte, parce qu'elle est la porte de l'Italie. Les Latins l'ont aussi appelée *Genua*, parce que sa situation ressemble assez un genoüil, ou plutôt, parce que si l'Italie a la forme d'une jambe, Génes est située à l'endroit du genoüil. Quoi qu'il en soit, c'est une des plus belles & des plus marchandes villes de toute l'Italie. Elle est située sur le bord de la mer, autour de laquelle elle forme un croissant. Elle est bâtie partie sur le terrain plat qui se trouve au bord de la mer, & partie sur la montagne. Ses maisons sont toutes à toits plats, & généralement parlant assez belles; mais les ruës sont fort étroites & les maisons élevées jusqu'à six & sept étages, ce qui la rend un peu obscure, sur-tout dans les quartiers qui sont autour du Port. A mesure que l'on monte, les maisons deviennent de plus belles en plus belles. Elles sont mieux bâties, &

moins élevées, & presque tous les toits sont chargez de jardins, ou de caisses remplies de fleurs & d'arbrisseaux. Vous jugez bien qu'une semblable situation doit faire un objet tout-à-fait charmant à la vûë ; aussi dit-on qu'il y a trois endroits autour de Génes, d'où cette ville paroît une des plus belles choses du monde. Le premier, est d'un mille ou environ sur la mer, d'où cette ville se presente à vos yeux comme un theatre charmant. Le second, est du haut de la tour du Phare, où cette variété qui se forme des differens bâtimens, & des jardins en l'air dont nous avons parlé, enchante la vûë : & le troisième enfin, est de la hauteur de la montagne qui la couvre, d'où cette ville prend une nouvelle figure, qui vous la fait paroître nouvelle elle-même à vos yeux. Mais si cette ville est si agreable à la vûë, elle est d'ailleurs très-incommode. Sa situation haute & basse, jointe au peu d'espace de ses ruës, la ren-

Génes.

dent impraticable aux carosses ; aussi y en rencontre-t-on fort peu : les Dames vont en litieres, & les Messieurs dans de petites chaises qu'ils conduisent eux-mêmes.

Génes est entourée d'une double fortification, qui commence à la mer d'un côté, & vient finir à la mer de l'autre côté. La premiere de ces fortifications, qui est la meilleure, renferme la ville. C'est une assez bonne muraille, garnie de canons. L'autre embrasse toutes les hauteurs qui la commandent, & lui sert comme de dehors.

Son Port est grand & profond ; mais il se trouve exposé au *Labeccio*, ou vent d'Afrique, qui est le plus dangereux & le plus mauvais des vents qui regnent sur la Méditerranée. Il est défendu d'un côté par un mole qui avance plus de six cens pas dans la mer, & de l'autre par une montagne qui y forme un petit cap. Le Phare, que l'on appelle la Tour de la Lanterne, est un bâtiment fort élevé, au haut du-

quel on allume des feux la nuit, pour servir de guide aux bâtimens qui courroient risque de se briser contre les rochers sans cela, parce que l'entrée du Port est très-difficile. C'est Loüis XII. Roi de France, qui a fait bâtir cette Tour. Le Port est divisé en deux parties, ou pour mieux dire, on y a fait un retranchement qui forme un bassin séparé, pour mettre les galeres de la République à couvert. Il est environné de très-beaux bâtimens, dont le principal est l'Arsenal, où sont les armes, les poudres, & les autres munitions de guerre de la République. C'est un fort beau bâtiment, & qui merite l'attention du Voyageur.

Il n'y a point de Gouvernement qui ait plus varié que celui de Génes. Elle fut soumise aux Romains comme toutes les autres villes de l'Italie; & nous lisons qu'après que Magon frere d'Annibal, l'eût prise & ruinée, on y envoya Lucretius pour la rétablir, selon Tite-Live,

qui dit que cela arriva sous le Consulat de Cn. Servilius Cepion & de C. Servilius Nepos. Après la décadence de l'Empire Romain, les Génois tombèrent sous la domination des Lombards. Après les Lombards, ils se gouvernèrent eux-mêmes; mais d'une manière si tumultueuse & si inconstante, qu'on remarque qu'il n'y a pas d'Etat qui ait souffert de plus grandes & de plus fréquentes révolutions. Tantôt c'étoit le Peuple qui choisissoit un Capitaine, auquel il conféroit la Souveraineté de l'Etat; tantôt les Nobles chassoient ce Chef, & se rendoient maîtres du Gouvernement: aujourd'hui ils se donnoient à quelque Prince voisin: demain ils renonçoient à sa domination. Ils se font successivement assujettis aux François, à l'Archevêque de Milan, au Marquis de Montferrat, au Duc de Milan, & derechef aux François. Il y a eu des intervalles entre ces dominations étrangères, pendant lesquels ils se

font gouvernez par des Comtes, des Consuls, des Podestats, des Capitaines, des Gouverneurs, des Lieutenans, des Recteurs, des Abbez du Peuple, des Reformateurs, &c. Enfin, un de ses Nobles nommé André Doria, rendit la liberté à Génes, environ l'an 1528. & elle s'y est toujours conservée depuis.

Son Gouvernement est purement Aristocratique. Génes a un chef, qu'on appelle le Doge. Lors qu'il est élu on lui met une couronne d'or sur la tête, & un sceptre à la main, à cause du Royaume de Corse dont la République de Génes est en possession; mais cela n'est que pour la ceremonie: il n'est qu'un phantôme de Royauté; toute la Souveraineté de Génes, aussi bien que celle de Venise, ne reside que dans le Senat, qui est composé de la Noblesse.

La Charge de Doge n'est que pour deux ans, & pendant tout ce temps-là, celui qui en est en possession est logé dans le Palais de la

Génes.

Seigneurie, avec sa femme, & toute sa famille. Sa table est servie aux dépens de la République ; mais aussi-tôt que les deux ans sont accomplis, on le vient avertir de se retirer dans sa maison. Il n'arrive jamais qu'il soit continué ; bien plus, les Loix de l'Etat défendent de conferer cette Charge à aucun de sa famille, & il ne sçauroit y revenir lui-même qu'au bout de cinq ans. Ces Républiques, qui ne laissent aucun pouvoir à ceux qu'elles choisissent pour leur Chef, ont tâché de les consoler par quelques marques exterieures de la Souveraineté. L'habit du Doge de Génes est tout-à-fait magnifique. Il porte une robe de velours cramoisi, avec une espece de bonnet carré, & lors qu'il marche en ceremonie, il a sur la tête une mitre couronnée, & l'on porte devant lui deux masses d'argent, & une épée dans le fourreau. On le traite de Serenité, & les Senateurs d'Excellence.

Les Nobles de Génes s'habillent

comme ils veulent ; mais ils ne portent jamais d'épée, encore qu'ils prennent la qualité de Ducs, de Marquis, de Comtes, de Barons, noms qu'ils tirent des terres qu'ils possèdent la plûpart dans le Royaume de Naples, & que les Rois d'Espagne leur ont venduës ou permis d'acheter, pour les engager plus étroitement dans leurs interêts.

La vieille & la nouvelle Noblesse de Génes, jouit des mêmes privileges, ce qui fait assez de peine aux familles anciennes ; car à Génes, comme ailleurs, cent ans plus ou moins de noblesse enflent bien le cœur, & on s'en croit beaucoup plus estimable. Nous ne prétendons point par-là diminuer l'estime que l'on doit faire de certaines familles de Génes. Tout le monde sçait, par exemple, que celle des Fiesques a donné deux Papes à l'Eglise, & plusieurs Cardinaux d'un merite distingué ; que celle des Doria a été très-feconde en grands Capitaines. Obert Doria

a possédé long-temps la Souveraineté de sa patrie ; ce fut lui qui défit l'armée navale des Pisans à la vûë de la ville, Paganus Doria battit la flotte des Grecs, des Vénitiens, & des Catalans qui s'étoient liguez ensemble. Branca Doria a possédé long-temps le Royaume de Sardaigne ; enfin, il n'y a guères de Maison qui ait produit des grands hommes en plus grand nombre. La famille des Spinola n'est pas moins illustre. Quand il n'y auroit qu'Opicinius, qui après avoir donné sa fille au fils de l'Empereur Paleologue, amena ce Prince en Italie, & le fit Marquis du Montferrat. Cela prouve assez l'antiquité de cette Maison, & l'estime qu'on en faisoit dans le monde. La générosité de Charles, qui vint au secours de Charles VIII. Roi de France, & qui fit une diversion si forte pour la France, rendra la famille des Grimaldi recommandable dans toute la posterité ; mais enfin c'est à quoi on n'a point égard dans le
Senat

Senat de Gènes, & les disputes & les petites guerres civiles de ces Maisons n'ont pas peu contribué au Reglement qui a été fait, que le Doge doit se prendre alternativement dans le corps de l'ancienne & de la nouvelle Noblesse.

Les Dames de Gènes sont presque toutes habillées à la Françoisise, Elles aiment le luxe, & elles sont generalement parlant très-propres. Les femmes de condition mediocre portent des vertugadins.

Les Génois sont riches, mais l'Etat est fort pauvre. Cette République, qui étoit autrefois Maîtreſſe de toute la Méditerranée, qui faisoit la loy à tous ses voisins, qui a servi si utilement les Princes Chrétiens dans les guerres des Croisades, languit aujourd'hui dans une molle oisiveté; & de tout ce grand nombre de vaisseaux qu'elle entretenoit autrefois, à peine à-t-elle conservé cinq ou six galères. Son commerce consiste en soyes, ve-

Genes.

lours, tabis, damas, fatins., brocards d'or & d'argent, ris, confitures, citrons, limons, huiles, fromages de Parme, anchois, crème de tartre, & autres drogues du Levant; mais son négoce est bien déchû.

On dit ordinairement de Gènes, „ Montagnes sans bois, Mer sans „ poisson, Hommes sans foy, & „ femmes sans honte: *Monte senza legno, Mare senza pesce, Gente senza fede, & Done senza vergogna*: les deux premières parties de ce Proverbe peuvent être véritables, mais pour les deux autres, on peut dire qu'à Gènes comme ailleurs, le bon grain est mêlé avec la paille. Il s'y rencontre des hommes très-sincères & de fort honnêtes femmes, & même en aussi grand nombre qu'ailleurs. On ne peut rien voir de plus édifiant, que la Procession qui s'y fait le jour de la Fête du Saint Sacrement; tout le monde y assiste, & avec une piété

exemplaire. 1°. Tous les Religieux qui vivent d'aumônes, & que l'on appellent Mendians, marchent les premiers. Ensuite sont les Moines qui ne vivent point des aumônes presentes, car elles ne suffiroient pas pour faire d'aussi gros revenus que ceux dont ils joiissent, & ces deux especes de Moines sont suivies par le Clergé de la ville, qui est très-propre & très-nombreux. Après ce cortège, vous voyez venir tous les differens Corps de Métiers de la ville; ils ont la Statuë ou quelque Relique du Saint qu'ils prennent pour Patron, à la tête de chaque Corps, & tous les particuliers marchent deux à deux, portant chacun un cierge allumé à la main. Derriere eux suivent les Chanoines de la Cathedrale en habit violet, revêtus de chappes très-riches. Ils sont suivis de l'Archevêque qui marche le dernier du Clergé. Enfin, arrivé le Saint Sacrement porté par douze Prêtres, & environné d'une multitude d'au-

tres, qui ne cessent de lui offrir les adorations des Peuples, représentées par l'encens qu'ils brûlent en sa présence. Le Doge assiste aussi à cette Procession, & il marche immédiatement après le Saint Sacrement. Il est accompagné des Messieurs de la Seigneurie, qui sont tous en robe noire, & ensuite c'est une confusion sans tumulte de toutes sortes de personnes.

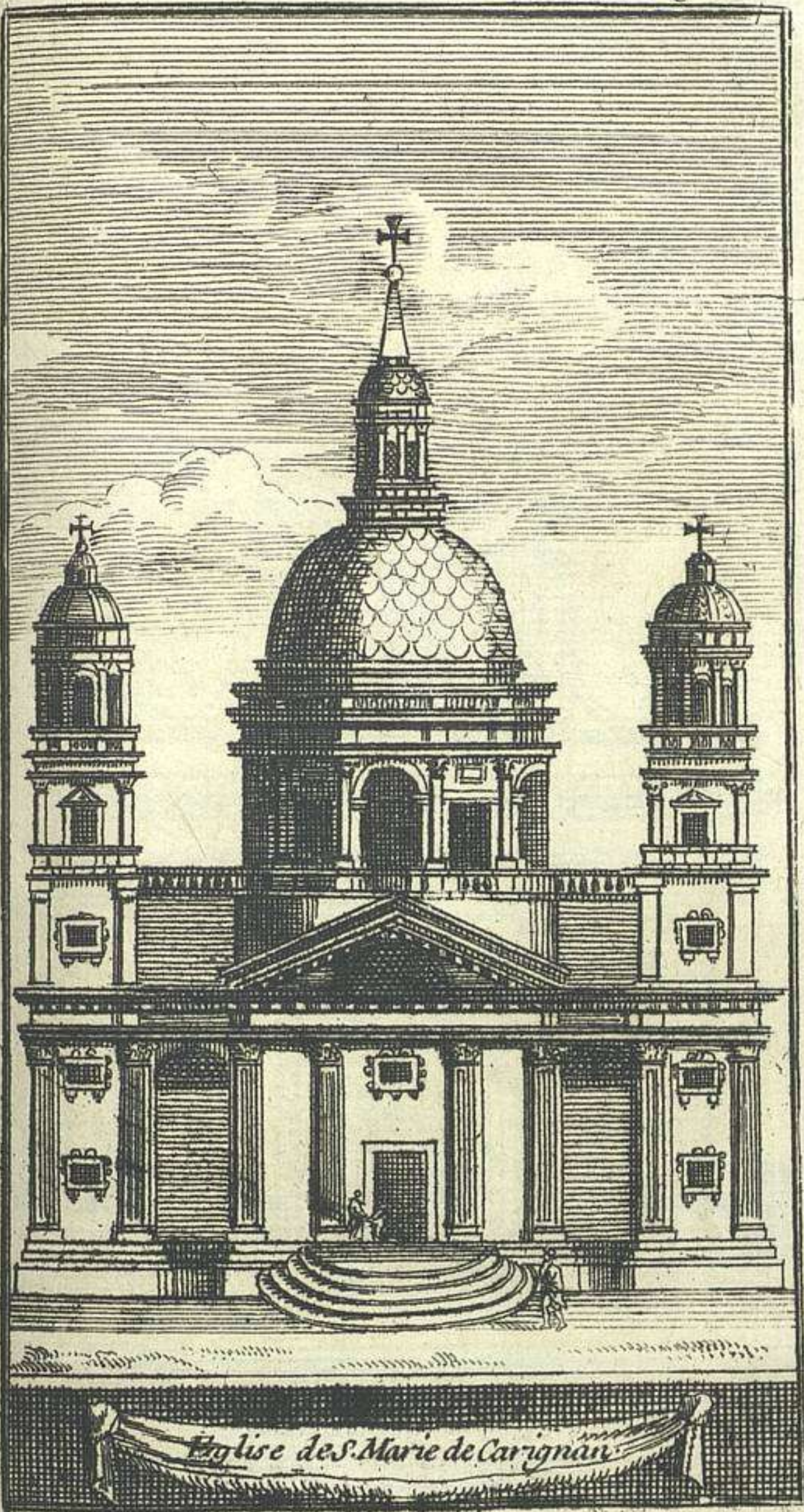
Cette Procession se fait tous les ans à la Cathédrale, qui est une des plus belles Eglises de Génes. On l'appelle ordinairement le Dôme; elle est dédiée à Saint Laurent: c'est un édifice assez vaste, mais qui n'est pas de la beauté des Eglises de Naples. Le Dôme est situé sur une petite éminence, qui contribue beaucoup à en relever l'éclat. L'Eglise est toute revêtue de marbre par dehors, & ses portes sont ornées de belles colonnes de même matière. Le dedans ne répond point à l'idée que l'on s'en forme en la regardant par dehors.

Tout ce qu'on y rencontre de remarquable, ce sont les colonnes qui soutiennent la voûte, une Statue de Saint Jean l'Evangeliste en marbre, & un tableau du Barocci. Vous y pourrez remarquer aussi les sieges des Chanoines, ils ne sont que de bois, mais le travail est fort estimé. L'on conserve les cendres de Saint Jean-Baptiste dans cette Eglise. Elles sont dans un vase d'argent, qui est soutenu par quatre colonnes de porphyre. On y montre aussi un plat d'une seule émeraude, dont Baudouin Roi de Jerusalem fit present à la République; pour reconnoître les services qu'il en avoit reçûs. Il est de figure octogone; sa circonference est de trois à quatre palmes, & il a environ un doigt d'épaisseur. On dit que c'est un des presens que la Reine de Saba fit à Salomon.

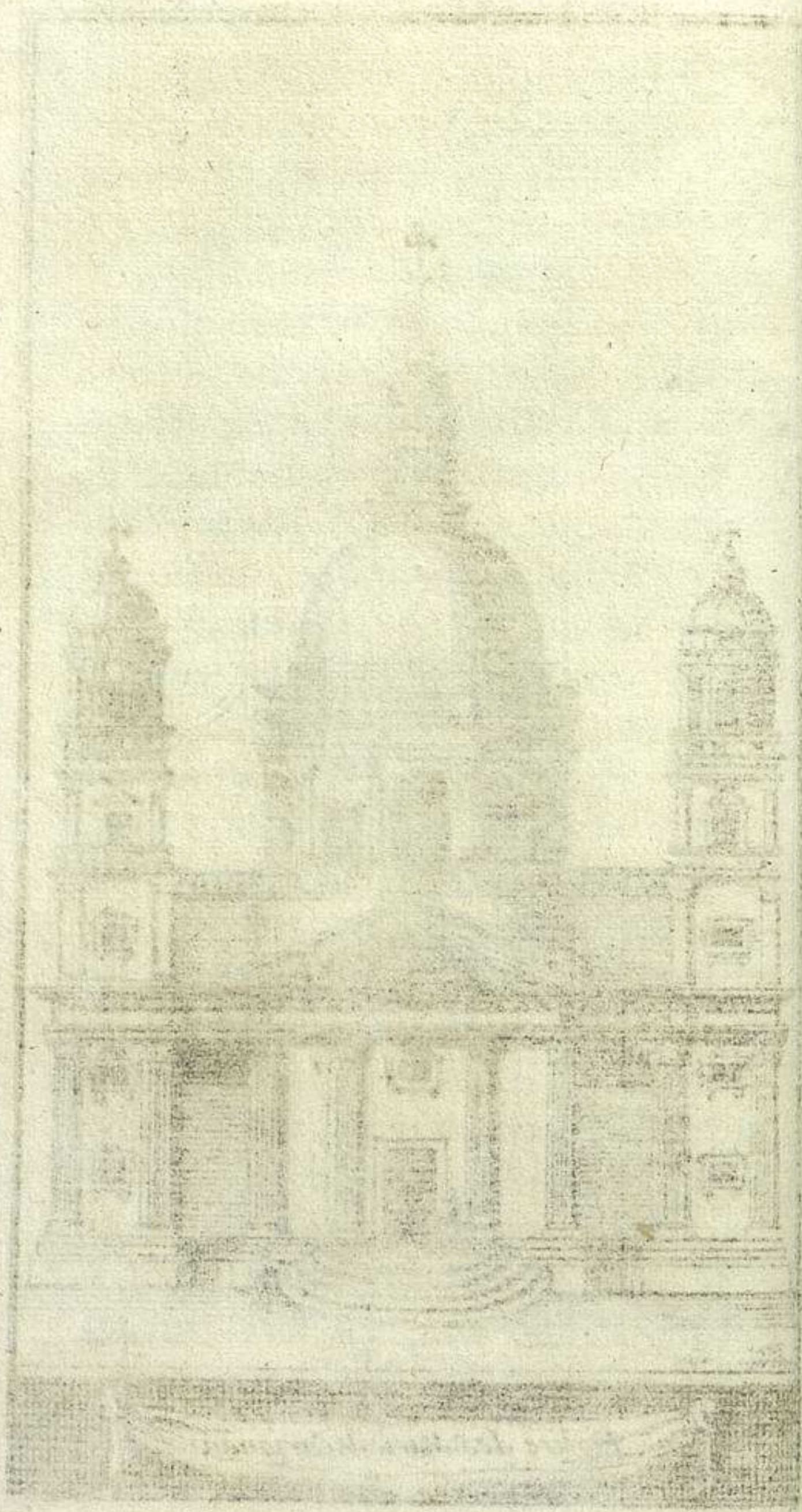
L'Eglise de l'Annonciade est la plus belle Eglise de Génes. Elle a été bâtie aux dépens de la seule famille Lomellini, pour les Corde-

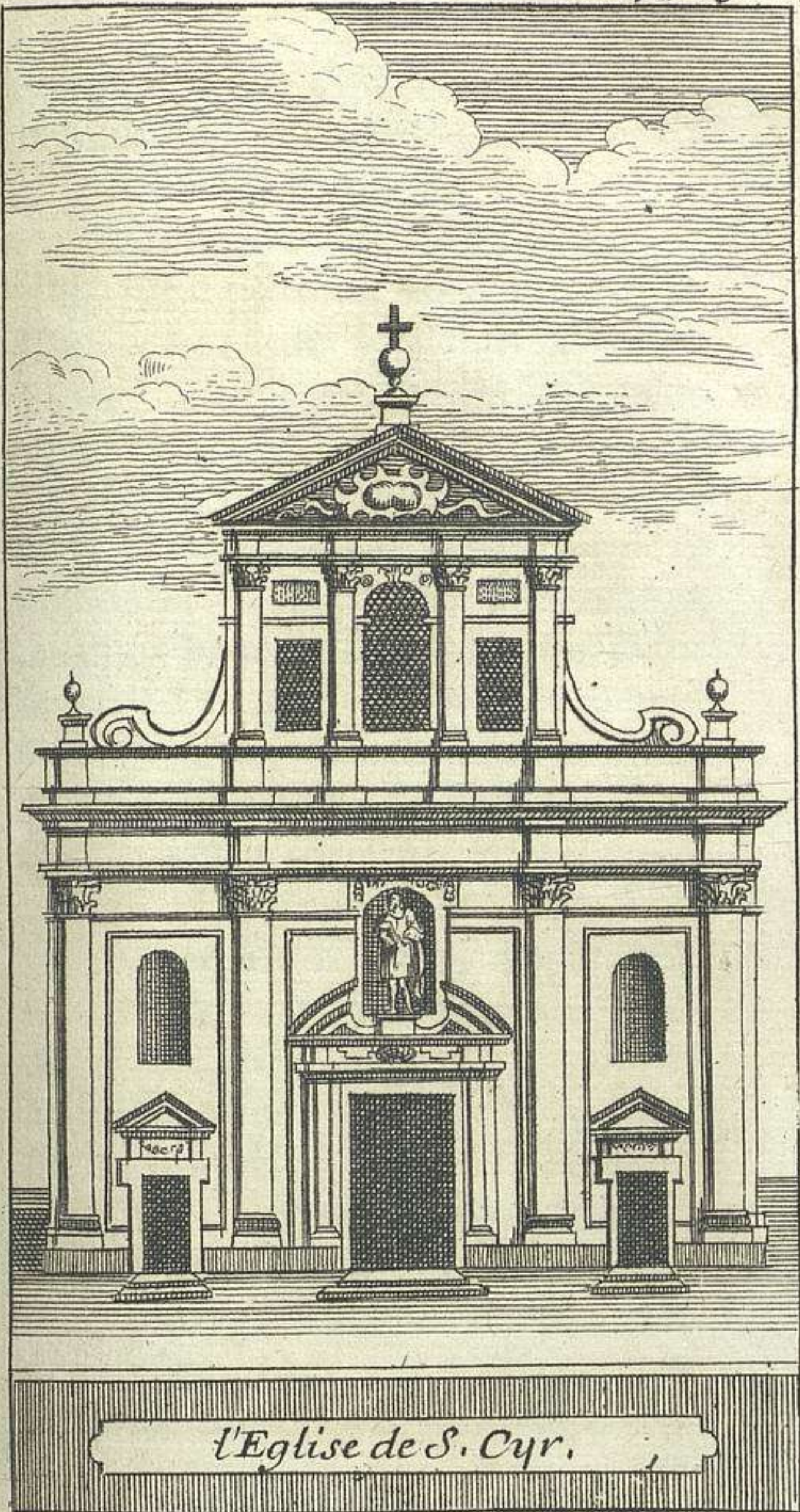
liers qui la desservent. La voûte est toute dorée ; les colonnes qui la soutiennent sont de marbre, & toutes les murailles sont couvertes d'excellentes peintures. Les Autels en sont magnifiques ; ils sont tous ornez de fort beaux tableaux de Rubens, ou de Jules Romain, & d'autres bons maîtres.

On compte à Génes vingt-neuf Paroisses, vingt Collegiales, dix-sept Couvens, dont nous ne donnerons pas la description. Nous nous contenterons de remarquer les choses les plus dignes de la curiosité du Voïageur. A Saint Etienne il y a un fort beau tableau, de Jules Romain, qui represente la lapidation de ce Saint : à l'Oratoire de Saint Jean-Baptiste, on estime le maître Autel, où il y a un fort bon tableau de Vandek. Vous trouverez aussi un bon tableau du Tintoret, à Saint François ; c'est un Saint Jean qui baptise Nôtre Seigneur. Une des plus belles choses encore que l'on voye dans les Egli-



Eglise de S. Marie de Carignan





l'Eglise de S. Cyr.



ses de Gènes , c'est la Chapelle de Gènes.
la famille Doria. Elle est dans l'E-
glise de Saint Mathieu.

Cette famille est magnifique en-
tout. Que peut-on voir encore de
plus beau , que le Palais d'André
Doria ? c'est sans contredit le plus
superbe qui soit dans Gènes. Il est
auprès de la Tour de la Lanterne ,
& il occupe tout le terrain qui se
rencontre depuis le bord de la mer
jusqu'au haut de la montagne. Dans
la partie la plus basse , il y a une
belle galerie pavée de marbre blanc
& noir , soutenuë de belles colom-
nes de même matiere. Elle a envi-
ron six-vingts pas de long , & sa
vûë donne sur le Port. Après cela
vous rencontrerez un très-beau jar-
din , au milieu duquel on voit une
belle fontaine , ornée de Statuës ,
parmi lesquelles est représenté An-
dré Doria , chef de cette famille ,
sous la figure d'un Neptune beau-
coup plus grand que nature. Des
deux côtez sont des volieres rem-
plies de toute sorte d'oiseaux.

Génes.

Le Palais s'éleve un peu davantage sur la coline. Les appartemens en sont très-magnifiques. Il ne se peut rien voir de plus riche que les ameublemens. Les colomnes des lits sont d'argent ; vous n'y voyez que des tables de jaspe , albâtre , agathe , ou argent cizelées , & relevées en bas-relief. Il y en a une entr'autres qu'on dit peser 24. mille écus. Outre cela, tout est rempli de statuës , bustes , bas-reliefs , stucs dorez, ou peintures exquises. Toute la sale par laquelle vous entrez , & qui est faite en forme de portique , est couverte de peintures des meilleurs maîtres. On voyoit autrefois cette Inscription sur les murailles du Palais :

*Par la grace de Dieu & du Roy,
Le tout est au Maître du logis.*

Et on dit que ces deux vers n'avoient pas tant été écrits par vanité , que pour démentir un Gouverneur de Milan , qui avoit dit à la Reine d'Espagne qui devoit loger
dans

dans ce Palais , que les meubles qu'elleyverroit avoient été empruntez de plusieurs personnes de Génes.

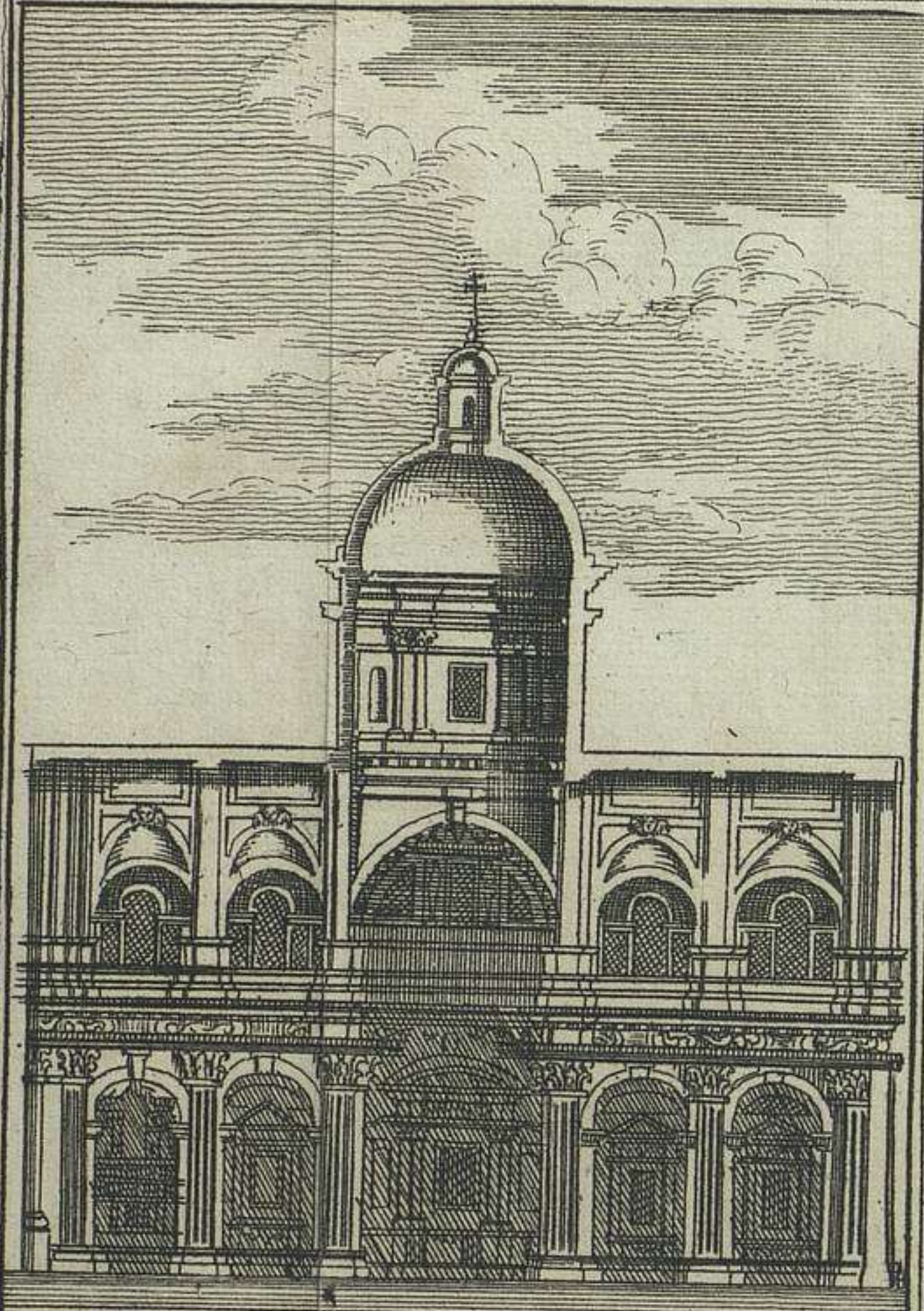
Auprès de ce Palais il y a une belle maison de plaisance , & de beaux jardins qui s'étendent jusqu'au sommet de la montagne. Ces jardins sont ornez de berceaux , de cabinets de verdure , bustes & statues. Entre les dernières vous remarquerez celle de Jupiter , auprès de laquelle se voit l'Épitaphe d'un chien qui avoit cinq cens écus de pension annuelle pour sa nourriture. Il y a aussi une grotte de coquillages, ouvrage que l'on estime , & qui est fort commun dans les jardins de Génes.

Après avoir vû ce Palais, il faut aller voir le Palais de la Seigneurie. C'est là où demeurent le Doge & les Conseillers qui sont auprès de sa personne , que l'on appelle à cause de cela Gouverneurs. Demandez à voir le petit Arsenal. On vous y montrera une pointe des anciens Navires , à laquelle les anciens Ro-

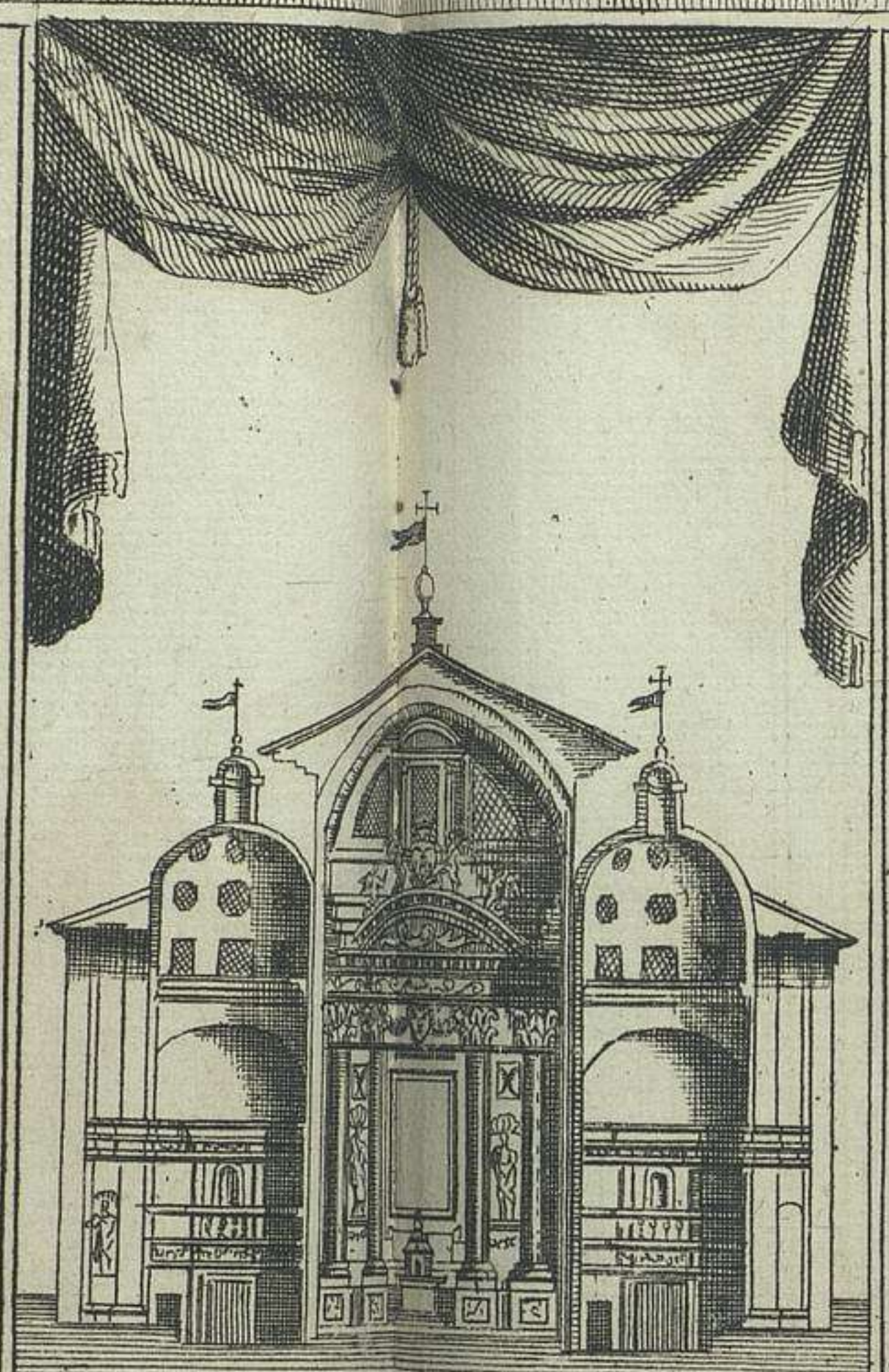
Génes.

mains donnoient le nom de *rostrum*. Elle est de fer, & finit en hure de sanglier. Vous apprendrez par une inscription qui est à côté, qu'elle fut trouvée dans le Port de Genes comme on travailloit à le nettoyer. Vous y verrez aussi des cuirasses qui ont été faites pour des femmes, comme il est aisé d'en juger par la forme du sein. On dit que ce sont celles des Nobles Génoises qui se croiserent en 1301. sous le Pontificat de Boniface VIII. Auprès de ce Palais est l'Eglise des Jesuites, dont la maison peut être mise au nombre des Palais de Génes. Vous rencontrez ensuite la *Strada nuova* qui est la plus belle rue de Genes : elle est large & droite, & ses deux côtez sont bordez de belles maisons, ou de Palais magnifiques.

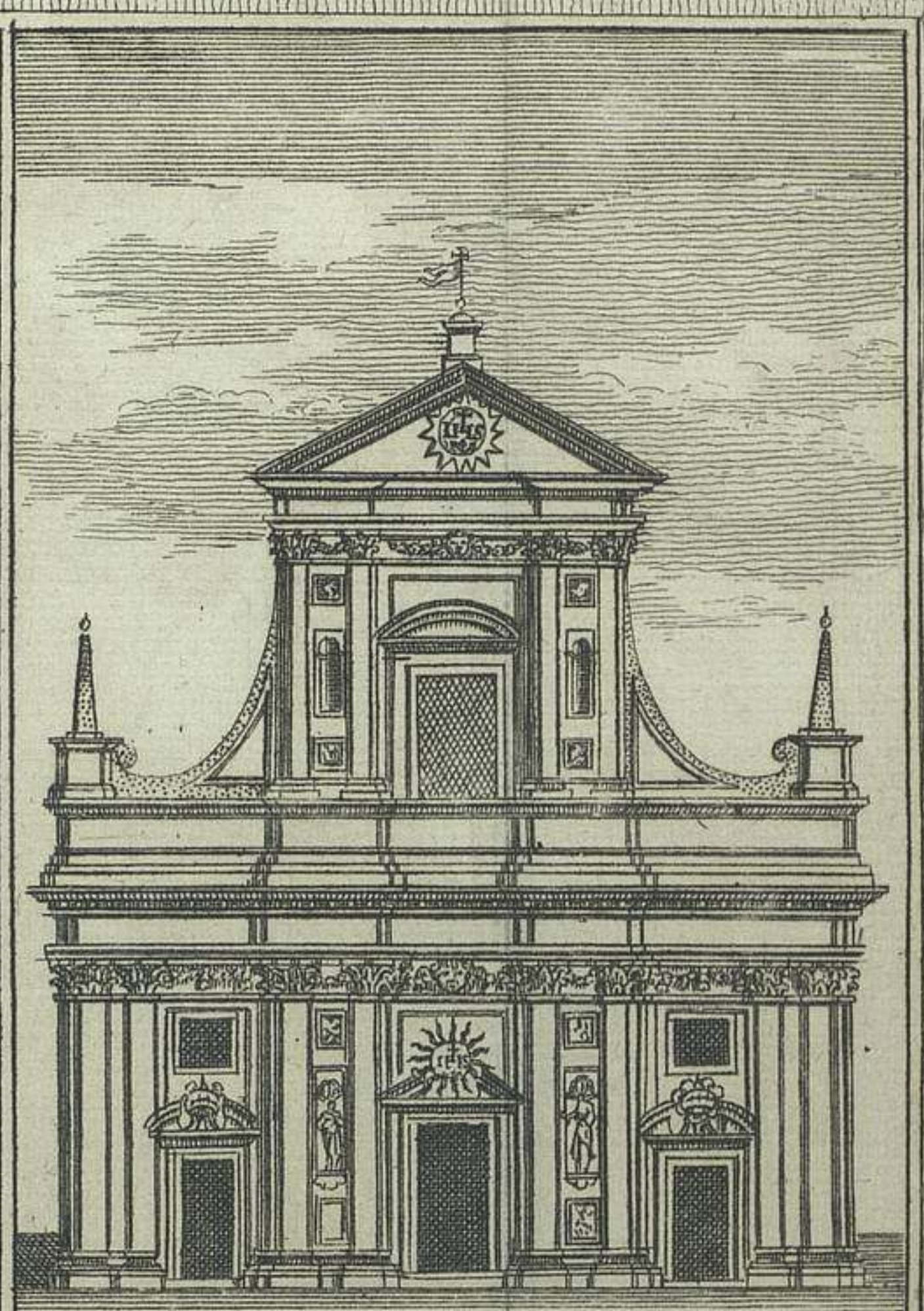
On ne sçauroit dire combien de beautés on découvre d'un clin d'œil dans cette rue : tout y est enchanté, & d'une propreté qui étonne. On ne voit point de maisons que l'on ne croye d'abord être la plus belle,



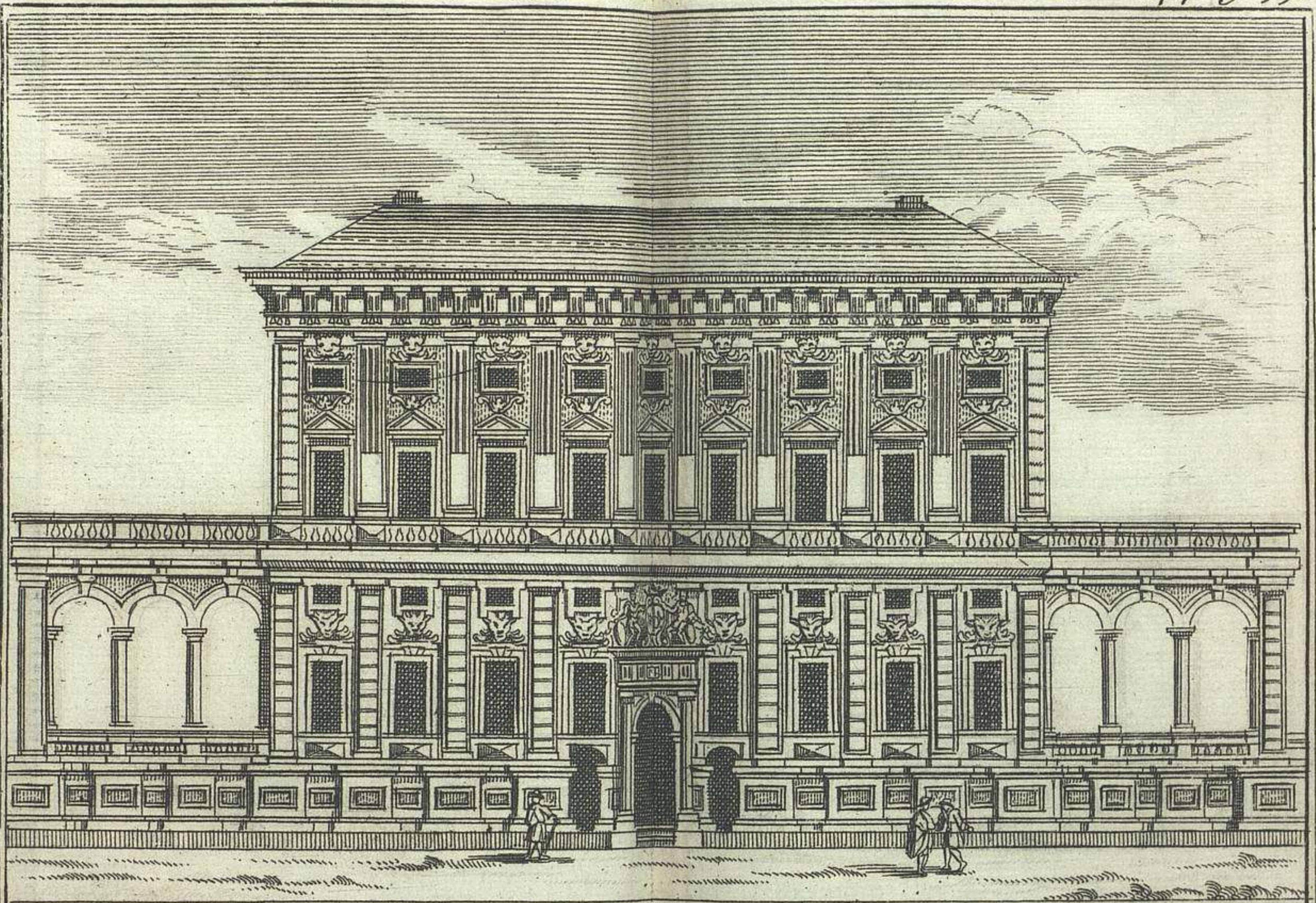
Profil de l'Eglise des P. Jesuites



Le grand Autel en l'Egl. des P. Jesuites



l'Eglise des P. Jesuites



Le Palais de Don Carlo Doria Duca de Turfi

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header, which is mostly illegible due to fading.

les beautez de la derniere que l'on voit faisant oublier ce que l'on a vû de rare & de singulier dans les autres. Cependant le Palais de Charles Doria a quelque chose d'extraordinaire, & qui doit lui faire donner la préférence, tant à cause de la quantité du marbre dont il est revêtu, & pour la regularité de son architecture, que pour la richesse & la somptuosité de ses ameublemens.

Ce n'est pas dans la *Strada nuova* seulement que l'on voit de belles maisons, toutes les ruës un peu larges, tout le magnifique faubourg de S. Pierre d'arène en sont remplies. C'est donc avec raison que cette ville est appellée Genes la Superbe; titre qui lui convient parfaitement, non seulement à cause que ses habitans sont fiers & superbes; mais à cause de la magnificence & de la pompe de ses bâtimens. Nous n'en parlerons point davantage, & nous renvoyons ceux qui voudront en être instruits plus à fond à la des-

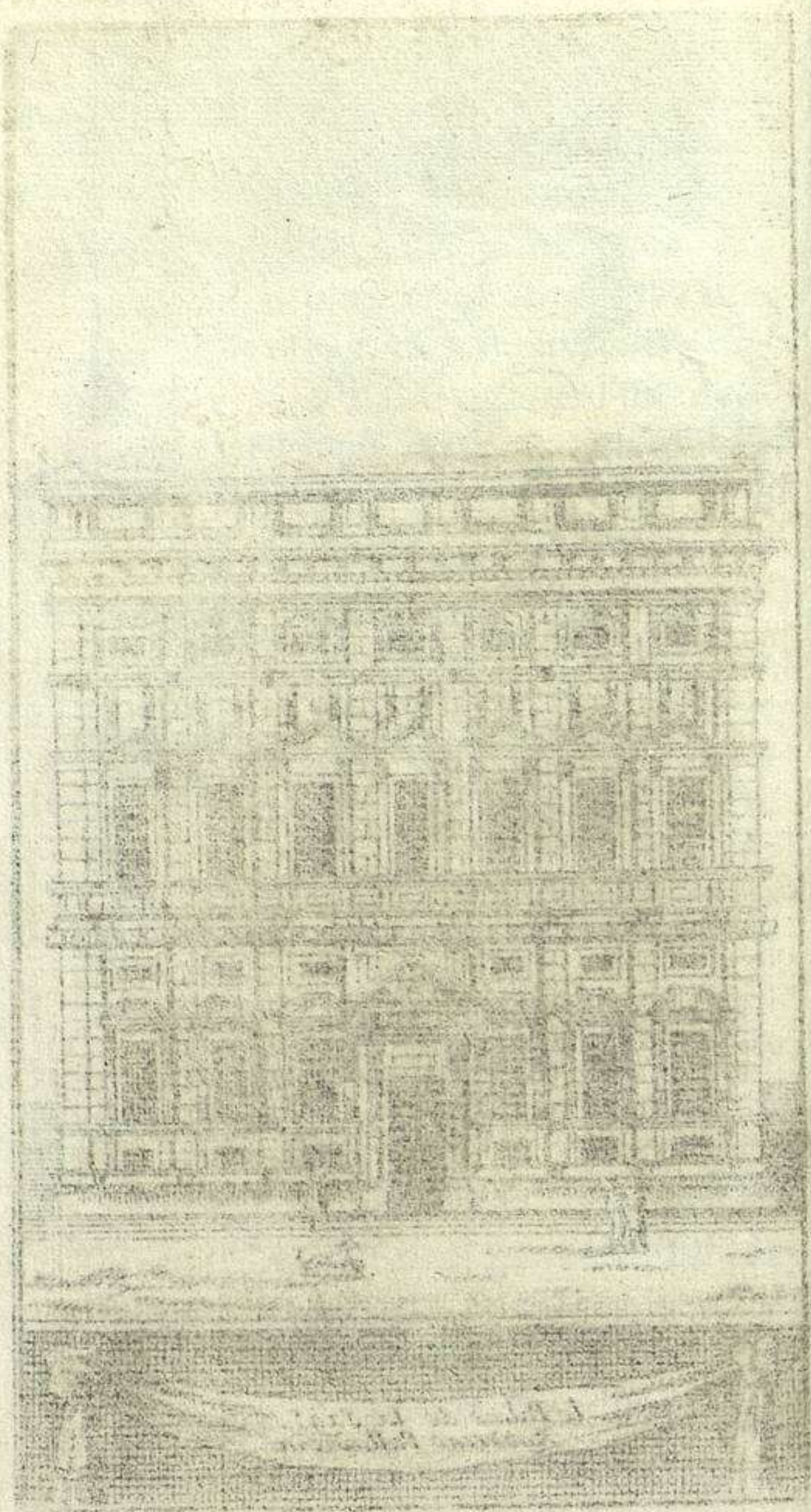
Génes.

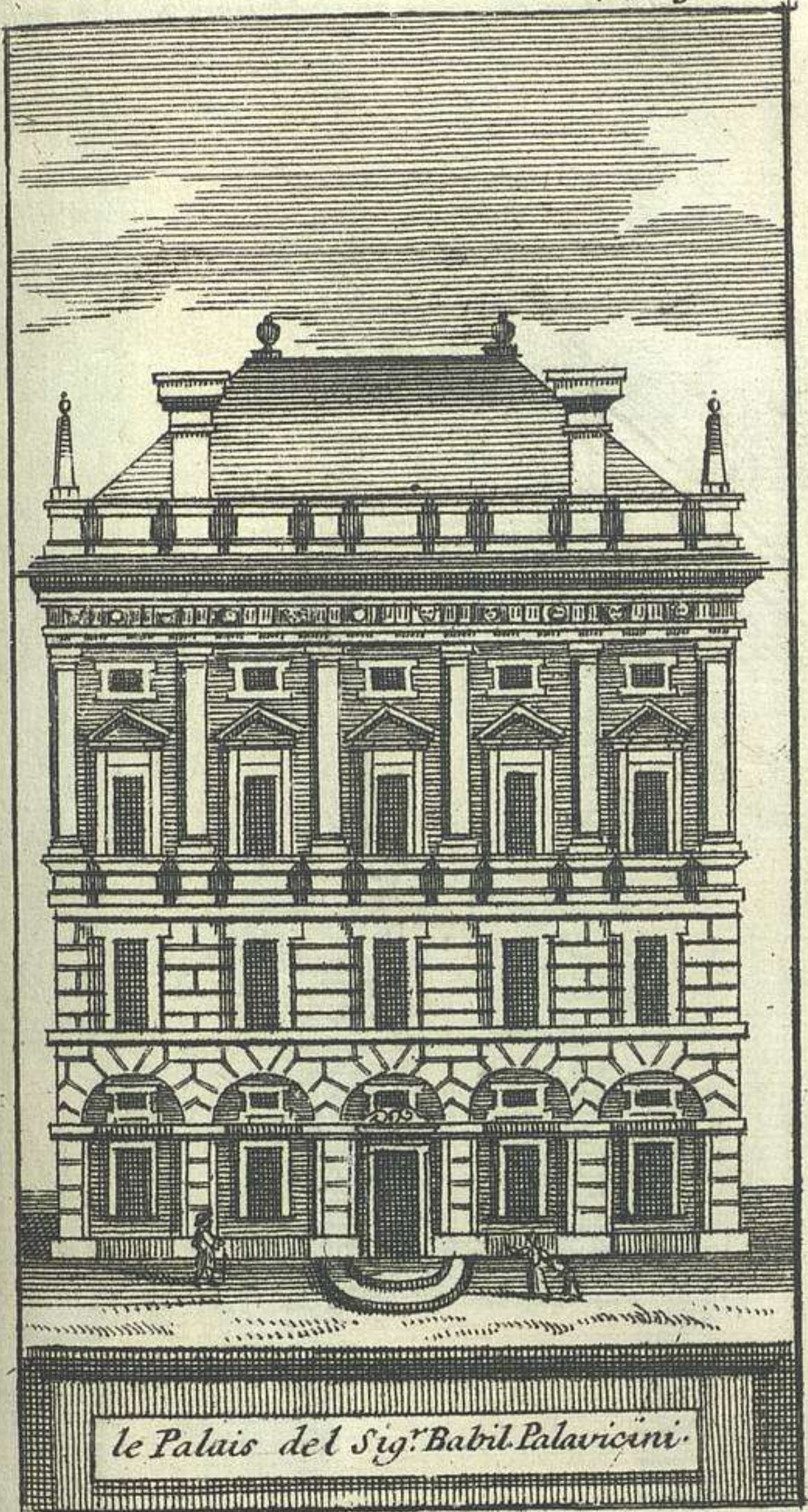
cription qu'en a donné P. Rubens ; Peintre fameux, qui les a tous representez en taille-douce. Nous nous contenterons d'indiquer les noms des plus considerables, tels que sont ceux des Palavicins, des Spinola, des Baldi, dans l'un desquels il y a un miroir, qu'on dit valoir soixante mille écus ; des Grimaldis, des Saluti, des Negro, des Lomellini, des Tursis, &c.

Il y a une Academie à Génes, dont les membres qui la composent prennent le nom d'endormis, *adormentati*. Elle a produit de fort habiles gens. La maison où elle s'assemble merite attention, aussi bien que le portique des Marchands : ce dernier édifice est assez joli.

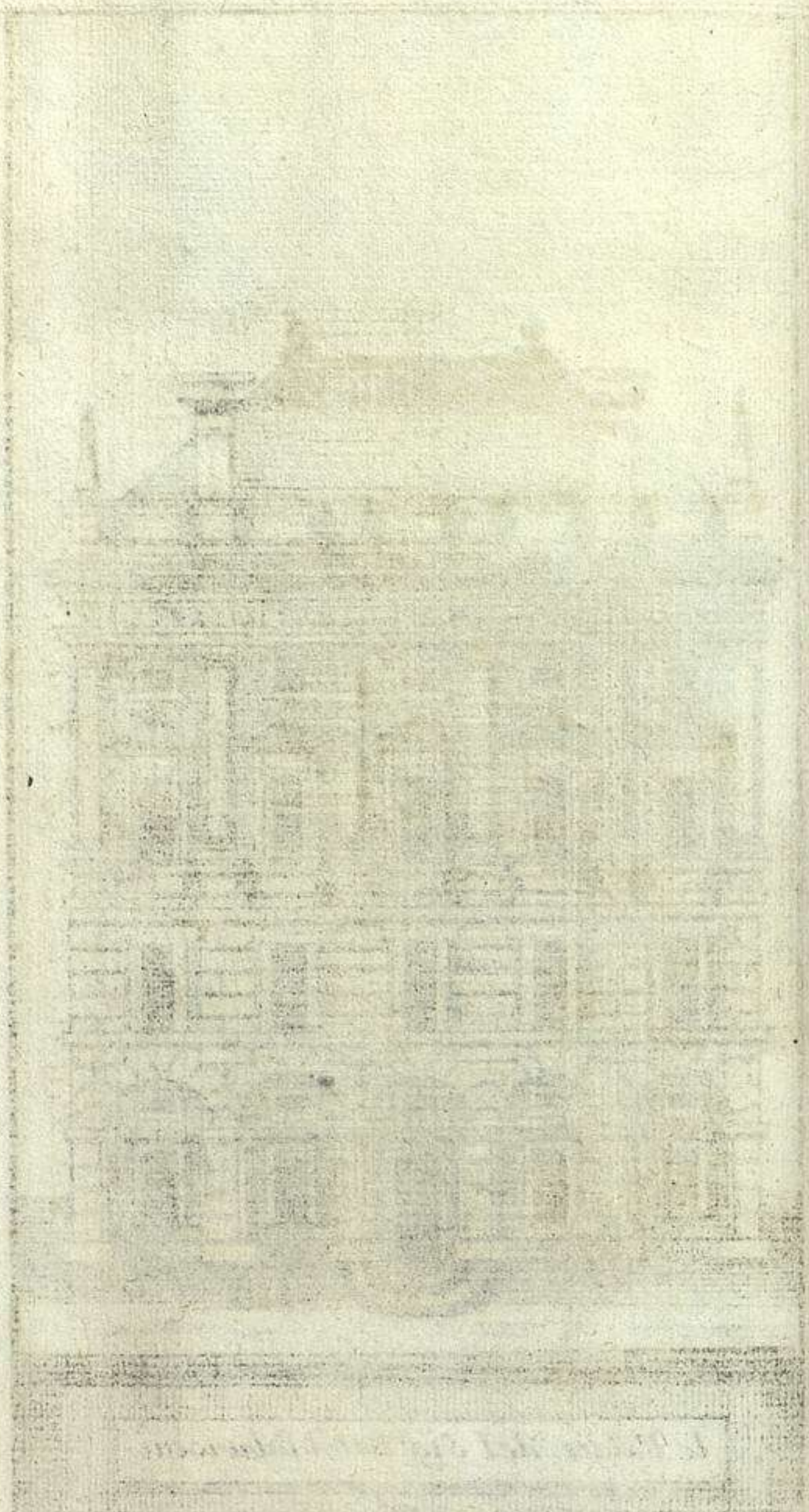
Entre les Tribunaux de Génes le plus redoutable est celui que l'on appelle le College des Souverains Syndics. Une de ses principales obligations est d'avoir l'œil sur la conduite du Doge ; & s'il arrive qu'il ait fait quelque faute pendant son Gouvernement, les Syndics le ci-

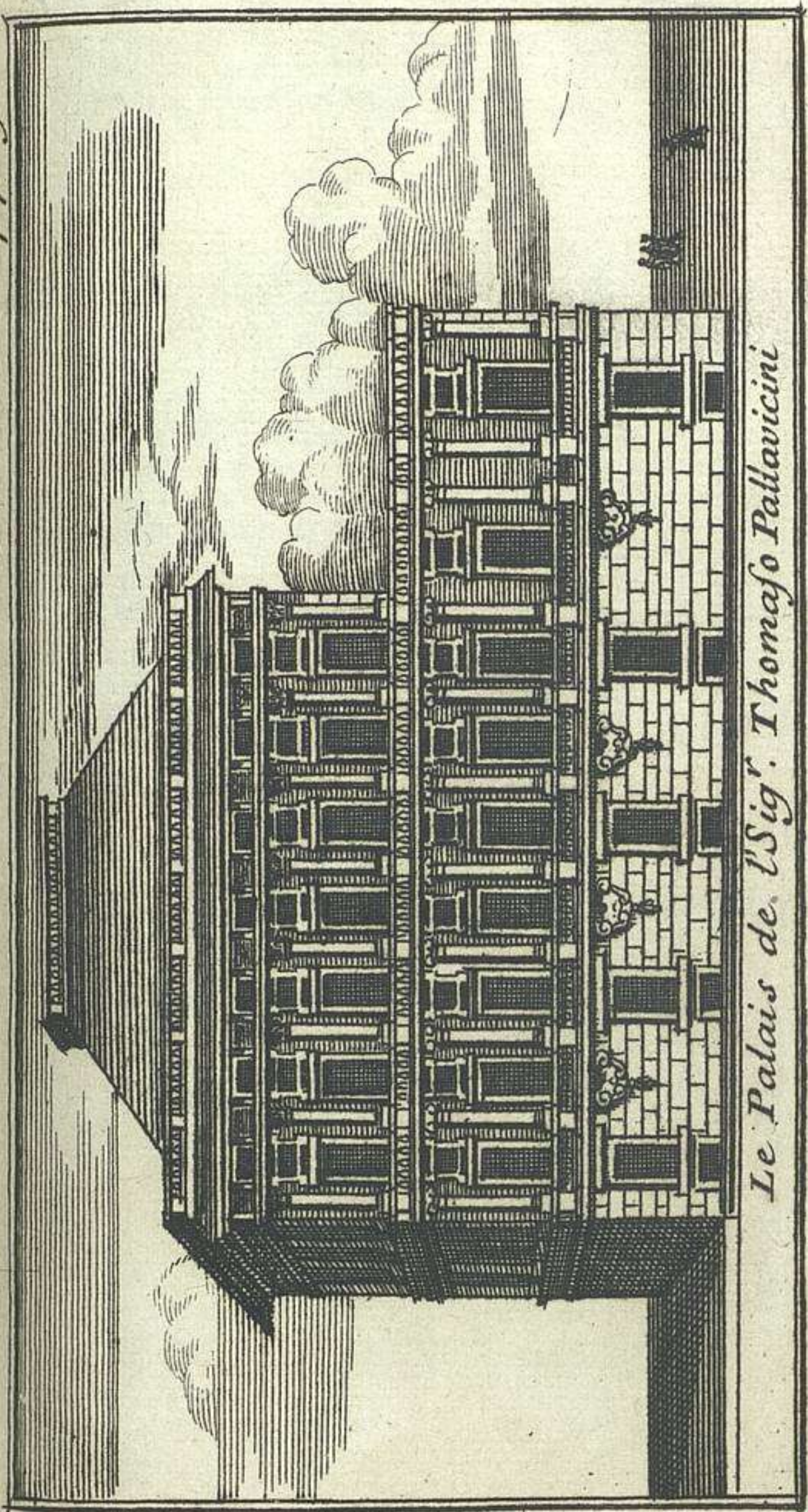




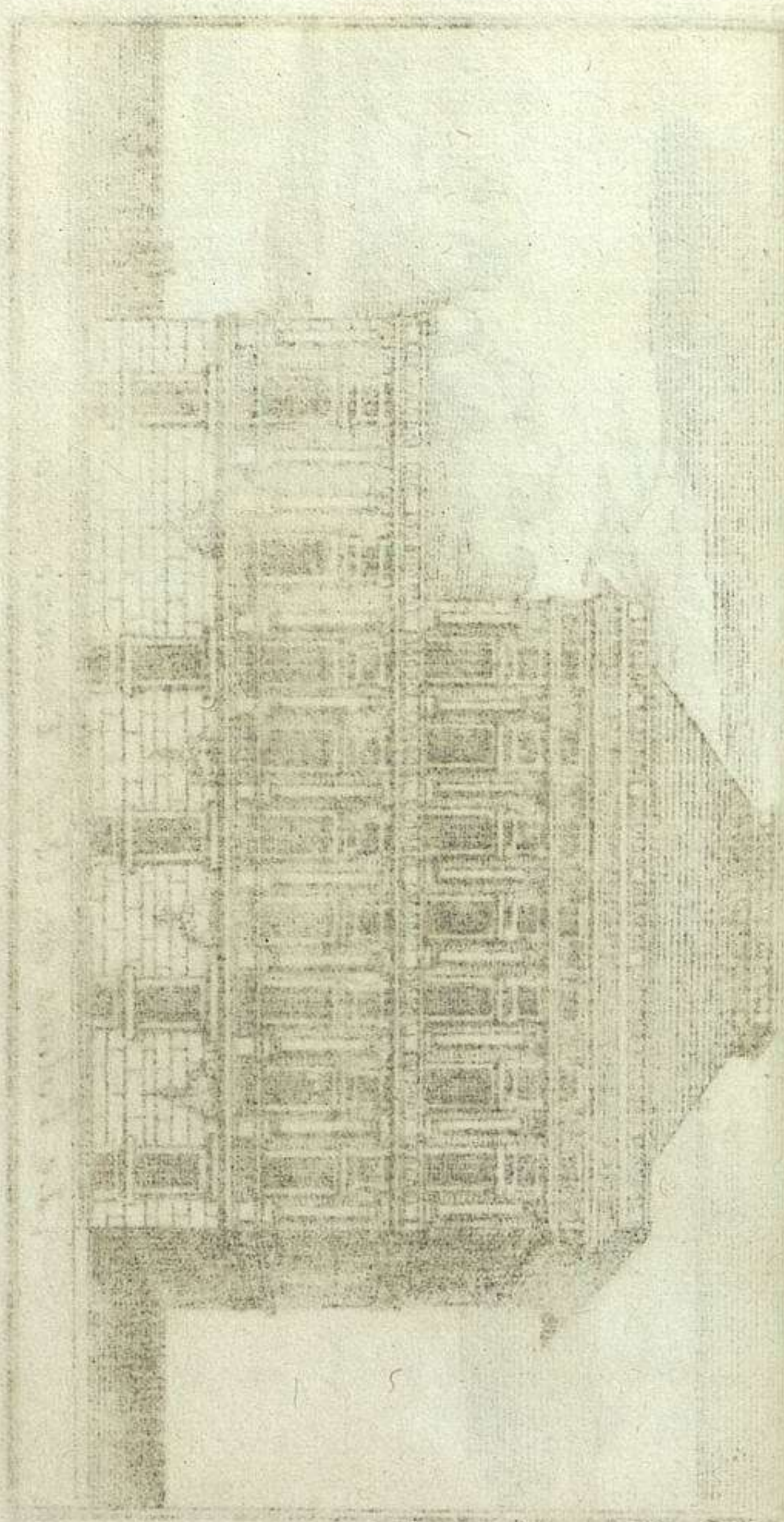


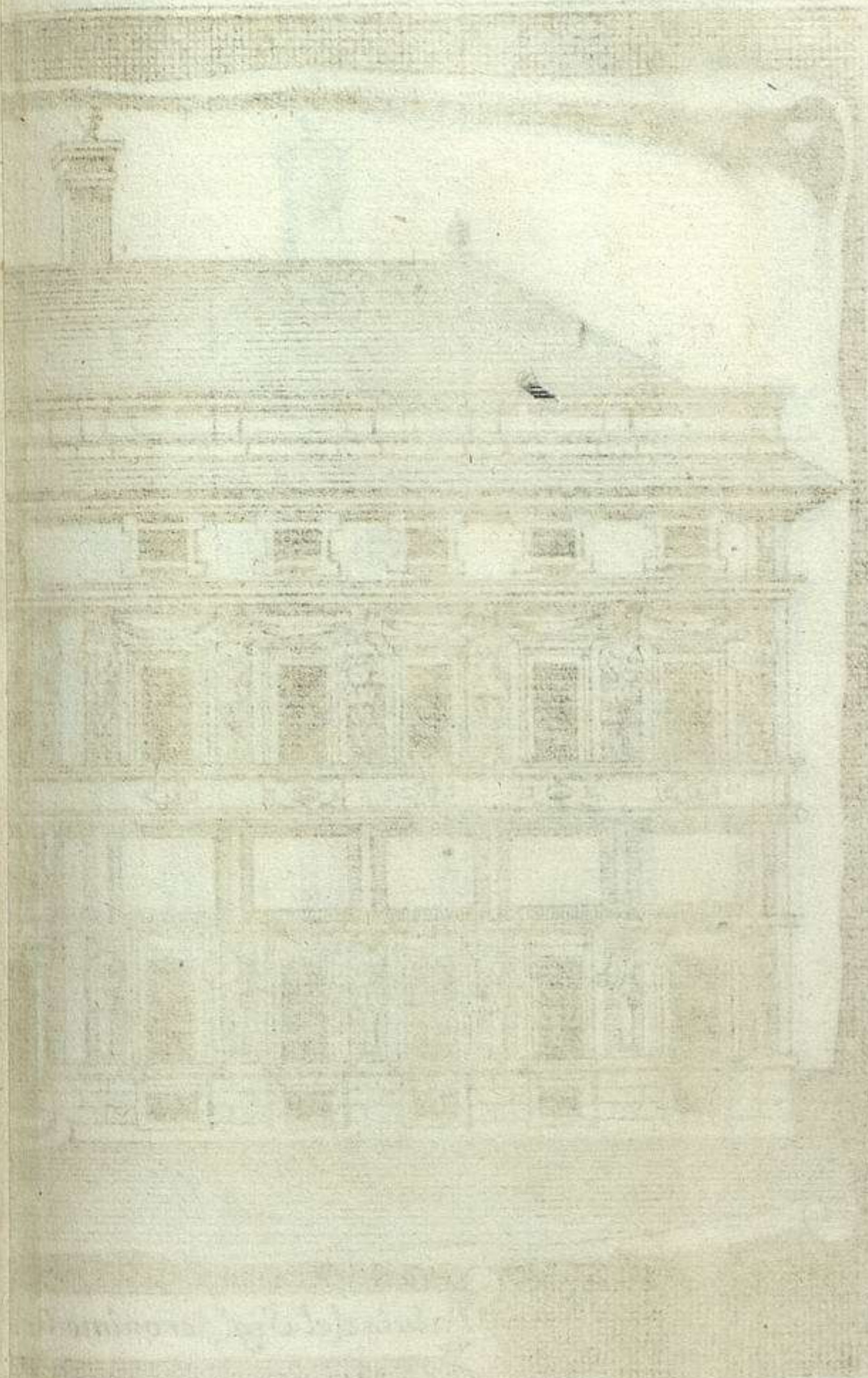
le Palais del Sig. Babil Palavicini.

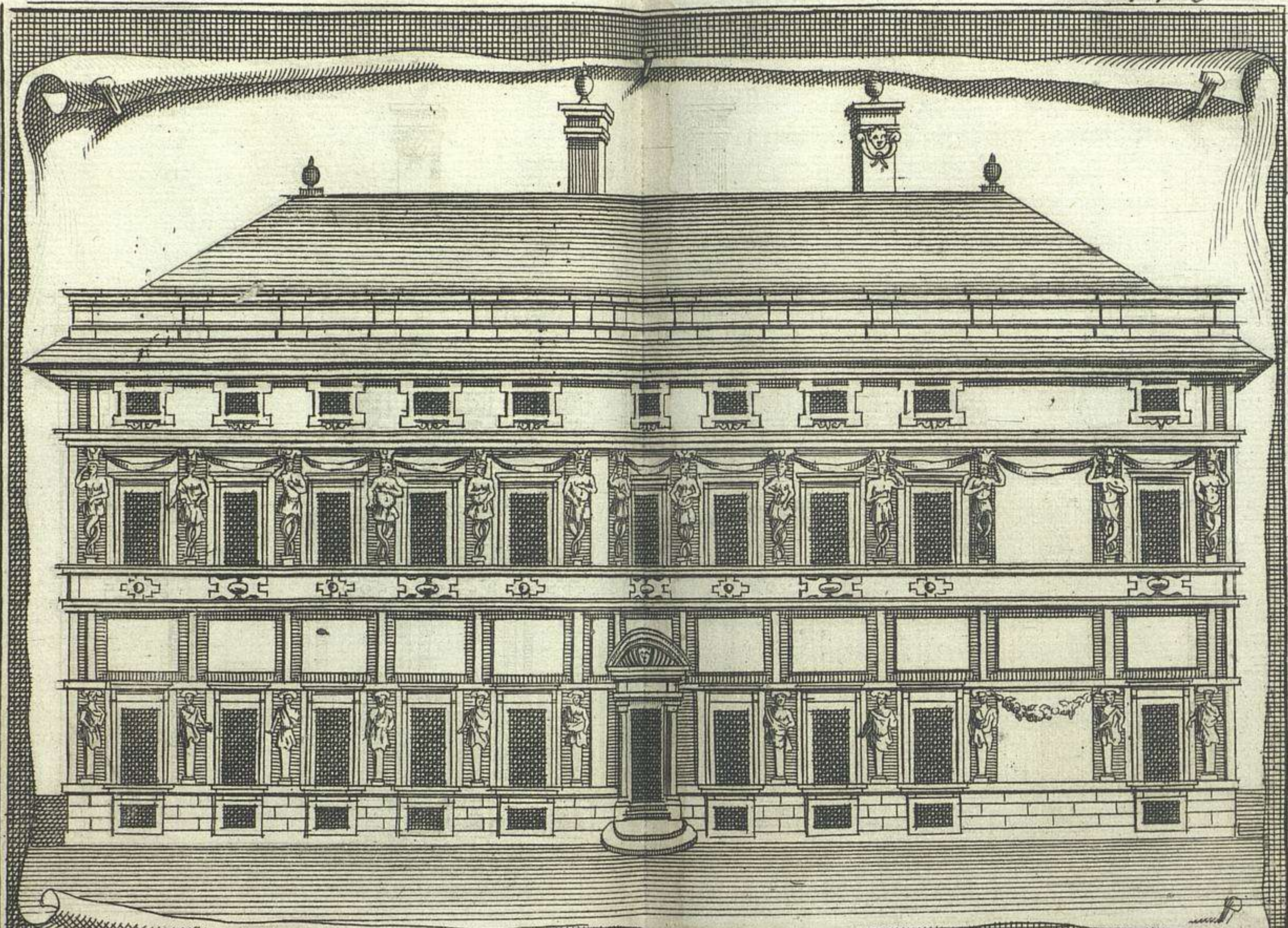




Le Palais de l'Sig. Thomaso Pallavicini

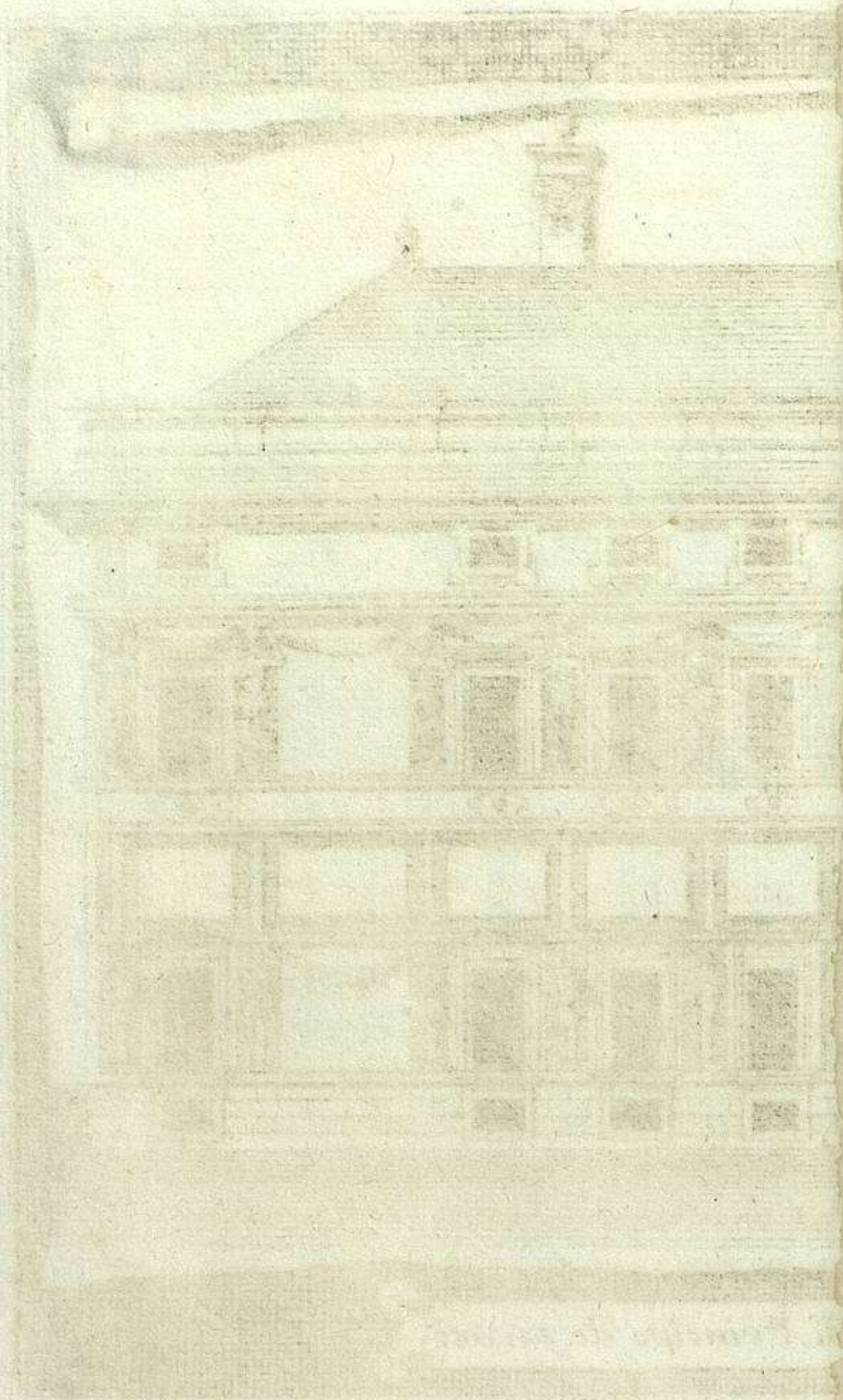






Palais del Sig. Jeronimo Grimaldi, Principe de Jeraci.

1



tent devant leur Tribunal aussi-tôt qu'il est déposé de sa Charge, & ils le condamnent à quelque peine, selon la qualité de sa faute. S'il s'est bien acquitté de sa Charge au contraire les Syndics lui en donnent un Certificat, qui ne lui est pas inutile pour se faire élire une autre fois.

Voilà ce que nous avons à dire de Génes; prenons à present la route de Milan par où nous devons finir nôtre course. Mais comme on ne peut sortir de Génes sans monter quelque montagne fort haute, arrêtons-nous-y un moment, pour jeter la vûë sur toutes les maisons délicieuses qui sont au tour de cette superbe Ville, sur ses promenades & ses jardins, sur la beauté de ses Palais, la forme de sa situation & de son port, qui fait un des plus beaux objets qui se puisse presenter à la vûë: mais comme nous en avons parlé, continuons nôtre route, & tâchons de passer la montagne que nous allons rencontrer: Elle est fort élevée, & il semble de loin

qu'elle touche aux nuës : mais nous y trouverons un beau & grand village appellé *Ottagio*, où nous pourrons nous délasser de la fatigue du chemin.

La premiere ville que l'on rencontre sur cette route, c'est *Saravalle*, petite ville où commençoit autrefois la Lombardie. Elle est située dans une plaine spacieuse, terminée de Collines de tous côtez, sur l'une desquelles on voit la ville de *Tortone* qui en est à douze milles.

TORTONE.

Tortone:

Cette ville est assez forte, & elle est défendue par un Château que l'on voit de fort loin. *Tortone* est une ville fort ancienne : elle jouit du titre d'Evêché suffragant de l'Archevêque de Milan. Elle étoit tres - considerable du temps que l'Empire Romain étoit dans sa splendeur : plusieurs restes de tombeaux que l'on voit encore aujourd'hui le long du chemin appellé *via Pasthu-*

mia, qui alloit de Tortone à Plaisance, en font foy. Il n'y a pas long temps que l'on en a encore trouvé deux assez entiers. Le premier étoit celui d'un jeune homme appelé *P. Ælius*, comme il paroît par l'inscription qui s'y lit. Ce tombeau est très-digne d'attention : mais il ne le faut plus chercher à Tortone ; car ils ont été tous deux envoyez à Rome. Sur une des faces du premier est représentée la chute de Phaëton en bas-relief, dans un quarré qui occupe environ la moitié de la face dans le milieu. Sur les deux espaces qui restent aux deux extrémités, sont deux jeunes hommes qui tiennent chacun un cheval par la bride d'une main, & de l'autre une flèche. On lit au-dessus de leurs têtes une inscription grecque, qui dit que la hardiesse, ou la noblesse, ne sont pas des qualités suffisantes pour mériter l'immortalité : la hardiesse s'applique sans doute à Phaëton, & la noblesse aux deux jeunes hommes.

Tortone.

Au-dessus on lit ces mots :

*P. Aelio Sabino, qui vixit annos 24.
dies 45.*

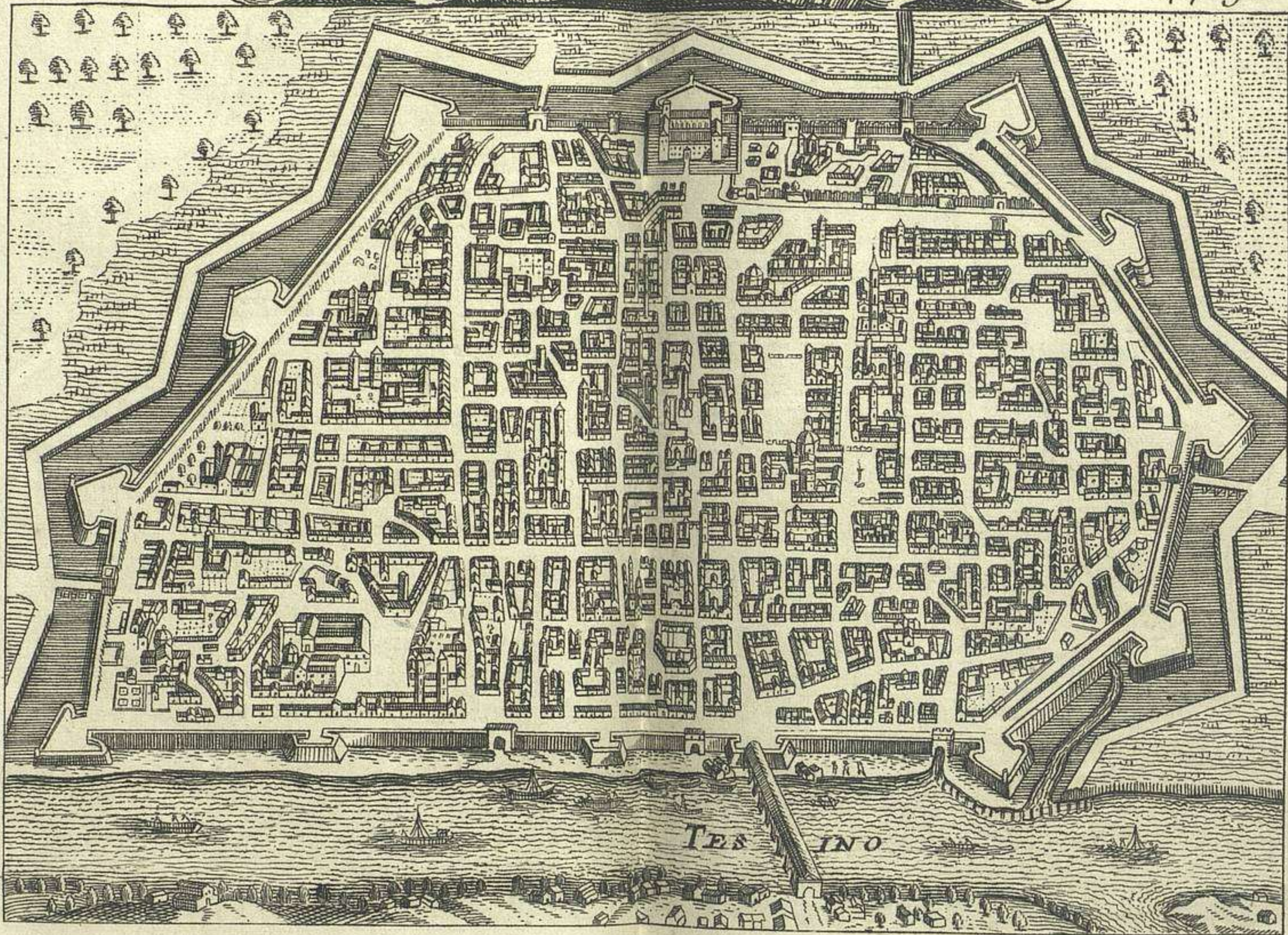
*Antonia Thisipho Mater filio piens-
sissimo.*

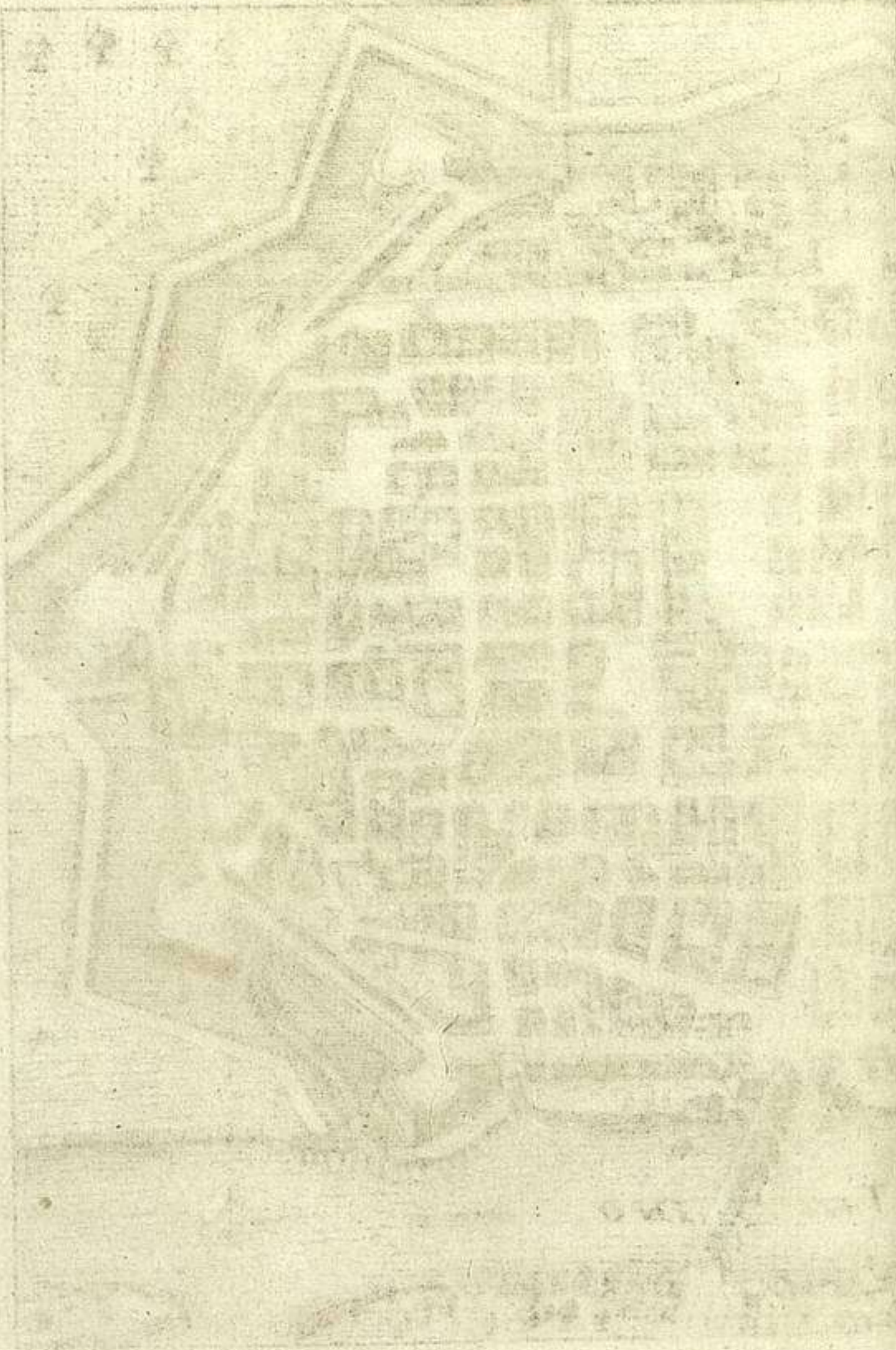
L'autre face représente un carré plein dans le milieu, sur lequel il y avoit apparemment quelque inscription, ou quelque plaque de cuivre. Aux deux bouts sont deux Bergers qui jouent de la flute, & qui ont au-dessus de leurs têtes dans les angles, l'un un chien, & l'autre un homme nud appuyé sur une urne, de laquelle il sort de l'eau; c'est sans doute la statuë du Pô.

L'autre tombeau est à-peu-près de la même forme: d'un côté on voit deux figures qui représentent le mari & la femme; de l'autre les Apôtres S. Pierre & S. Paul aux côtez du Bon Pasteur. Tous les Sçavans croyent que ce dernier tombeau a été fait pour un Chrétien appelé Catervius, & les inscriptions qui y sont ne laissent aucun

PAVIE

Tom. 4. pag. 105





DE L'ITALIE. 105

lieu d'en douter ; mais ils ne sont pas d'accord touchant la vie de ce Catervius. Les uns en font un Martyr, & disent que les Tolentins le regardent comme leur Apôtre ; les autres disent que les actes de ce Catervius sont remplis de choses supposées & fausses, & ils croient que le Catervius dont il est ici question, est le même que celui auquel on trouve un rescrit de Gratian adressé dans le Code Theodosien. Mais cela n'est point de nôtre institut : passons le Pô, qui est la plus grande & la plus belle riviere de l'Italie, & ensuite après avoir passé le Tesin sur un pont de pierres, nous nous rendrons à Pavie par un chemin qui se trouve le long d'une colline tout-à-fait charmante.

Tortone.

P A V I E.

Cette ville qui est la Capitale du Pais, dit Pavése, est honorée du titre d'Evêché, & son Evêque dépend immédiatement du saint

Pavie.

Pavie.

Siege. Elle est bâtie sur le bord du Tesin. Un de ses Historiens a dit que le Pô baignoit autrefois ses murailles ; il en passe aujourd'hui à cinq ou six milles. Les Latins l'appellent *Ticinium*, de *Ticinus*, qui est le nom de la riviere qui y passe : ils l'ont aussi appelée *Papia*, comme qui diroit *Piorum Patria*, dit Bernard Saccus.

Il n'est pas fort certain qui a été le Fondateur de Pavie, & tout ce qu'on en sçait, c'est qu'elle est fort ancienne. A la décadence de l'Empire Romain elle fut pillée & brûlée par Attila Roi des Huns, & ensuite par Odoacre Roi des Herules, qui y assiegea Oreste. Les Lombards vinrent ensuite, qui sous le commandement d'Alboin leur Roi, s'en emparerent après un long siege, & en firent la Capitale du Royaume de Lombardie, & le lieu de la residence de leurs Rois : & afin de la rendre digne de cet honneur, ils l'embellirent de quantité d'ouvrages & d'édifices à la mode

de ce temps-là, tellement qu'on dit que les Tours qu'on y voit encore aujourd'hui, sont des monumens de leur grandeur & de leur magnificence.

Ce Royaume de Lombardie après avoir fleuri l'espace de plus de deux cens ans sous vingt-deux Rois, fut éteint par Charlemagne, Empereur & Roi de France, en la personne de Didier dernier Roi de cette Nation, que cet Empereur prit dans Pavie.

Les rues de cette ville sont tres-belles, droites, & larges; mais on peut dire aussi que c'est tout ce qu'elles ont de beau, car il n'y a rien de si simple & de si nud que les maisons, où l'on ne voit rien qui se resente de la beauté des autres villes d'Italie. Ce qu'il y a de plus beau à voir, ce sont les deux Colleges, dont l'un a été fondé par le Pape Pie V. & l'autre par le Cardinal Borromée.

Cependant lorsque nous avons dit que les maisons de Pavie sont peu

considerables, on ne doit pas entendre cela de tous les edifices en general, car il y a des Eglises qui ont leur merite; comme par exemple, celle de saint Pierre, qui a été bâtie par le Roi Luitprand, avec le Monastere qui y est contigu, & que l'on appelle vulgairement *in Cielo Aureo*, dans lequel on dit que repose le corps de saint Augustin, que ce Roi y fit apporter de Sardaigne, & qu'il fit mettre dans un superbe sepulchre de marbre blanc, que l'on visite encore aujourd'hui avec beaucoup de veneration. L'Eglise de sainte Marie, qui a été construite par la Reine Rodelinga; le monastere de sainte Claire, bâti par le Roi Pertharit & par la Reine Theodelinde; celui de saint Athanase, dont Luitprand a été le Fondateur; celui de sainte Sabine, fondé par l'Evêque Pierre parent du Roi; l'Eglise de saint Jean-Baptiste, qui a pour Fondatrice la Reine Condiberte; celle de sainte Agathe, fondée aussi par Pertharit;

mais sur-tout celle des Domini-
cains, qui est très-belle, & où il y
a une Chapelle, c'est celle du Ro-
faire, qui sans contredit est digne
de la curiosité du Voyageur, tant
pour la beauté de son architecture,
que pour ses richesses, & les belles
peintures qui y sont.

On montre dans l'Eglise Cathe-
drale de Pavie la Lance de Roland
le furieux, s'il est vrai qu'il y ait
jamais eu un tel Heros; mais qui
que ce puisse être, à qui cette
Lance ait appartenu, il faut que
ç'ait été le plus énorme de tous les
Géans, puis qu'il est très-certain
que jamais homme ordinaire n'a
pû l'empoigner, n'étant pas moins
grosse qu'un mâit de navire.

Il y a au milieu de la place qui
est devant cette Eglise une statue
équestre de bronze très-bien tra-
vaillée, que les Sçavans croient
avoir été faite en l'honneur d'Anto-
nin Pie, à cause des traits du visage
& de la barbe, qui ont assez de
rapport avec plusieurs médailles an-

Pavie.

tiques de ce Prince. Cette statuë s'appelle communément *Regisole* ; mais il ne se trouve aucun Auteur qui dise qui l'a fait faire , ni comment & à quel sujet elle a été apportée à Pavie de Ravenne , où il est certain qu'elle a été autrefois. Il est bien vrai que Platine, & quelques autres après lui, assûrent qu'elle fut portée de Rome à Ravenne par l'ordre de Theodoric, Roi des Ostrogoths, & qu'ensuite les Lombards s'étant rendus les maîtres de cette partie de l'Italie, qu'ils ont si long-temps occupée, transporterent cette même statuë de Ravenne à Pavie pour embellir la Ville de leur residence : mais tout le monde n'en tombe pas d'accord ; au contraire il y a quelque Ecrivain qui dit que ceux de Pavie ayant querelle avec ceux de Ravenne, assiegerent & prirent leur Ville, & transporterent cette statuë chez eux, où ils la firent ériger aux dépens du public pour servir de monument perpetuel à leur victoire. En voilà

assez pour cette statue.

Pavie.

Il y a encore à Pavie une autre place par laquelle il faut passer pour aller à la Citadelle; elle est plus grande que la première: en y allant on trouve une Académie que l'on estime avoir été fondée par l'Empereur Charlemagne; & pour le dire en passant, jamais Prince n'a été plus zélé pour l'avancement de la Religion Chrétienne & pour les belles Lettres, que cet Empereur. Ce College, ou Académie, a toujours été fort célèbre, & c'est où les Jurisconsultes Baldus, Jason, & André Alciat ont fleuri. Cette Académie a été réparée par Charles IV. en 1361.

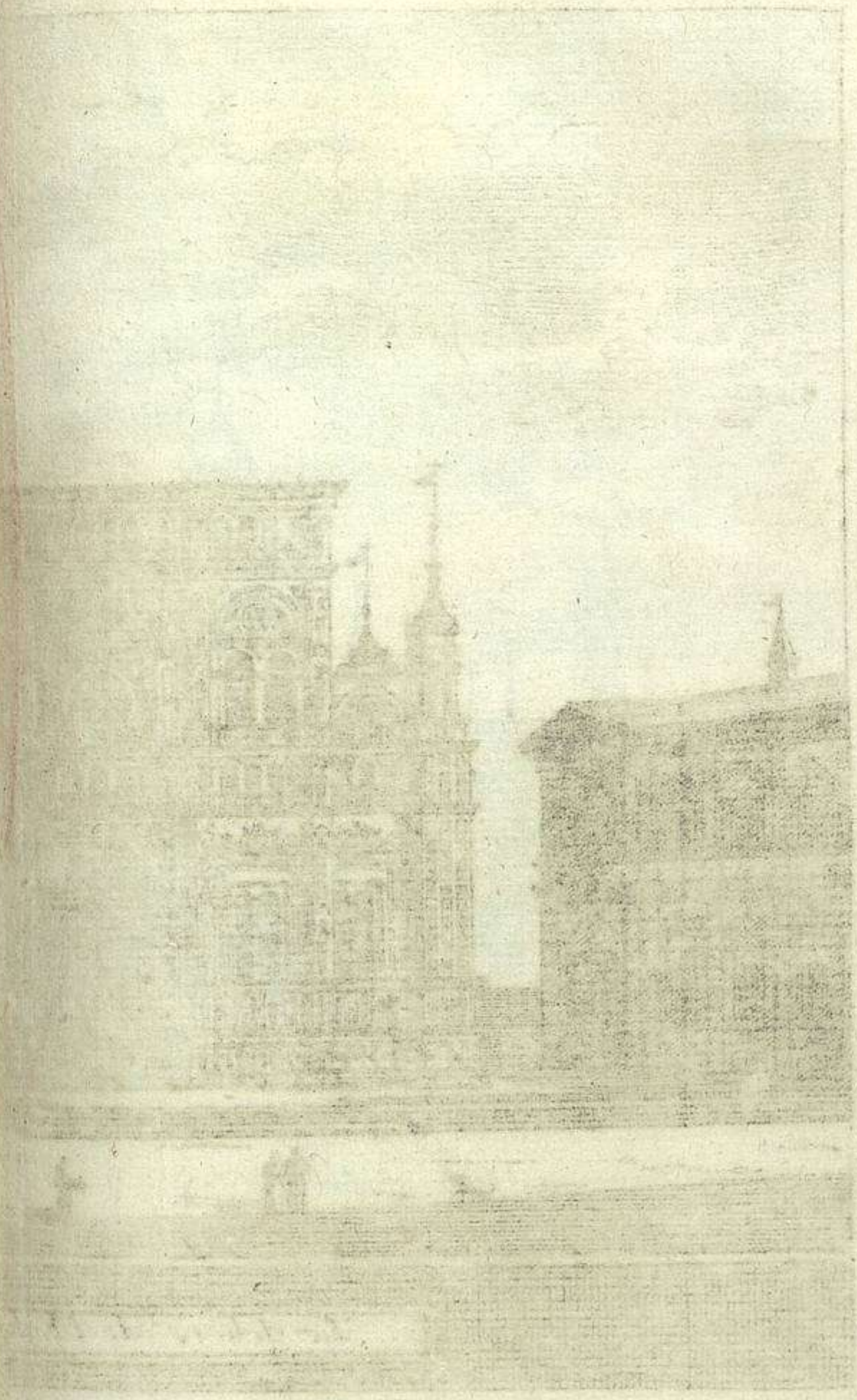
Il y a aussi quelques Palais assez beaux, & qui méritent d'être vus; mais sur-tout la Tour de Boëce, qui est un ancien édifice digne de la curiosité du Voyageur, quand ce ne seroit qu'à cause du nom qu'elle porte, & que c'est-là où ce grand homme est mort, après y avoir été étroitement gardé l'espace de six

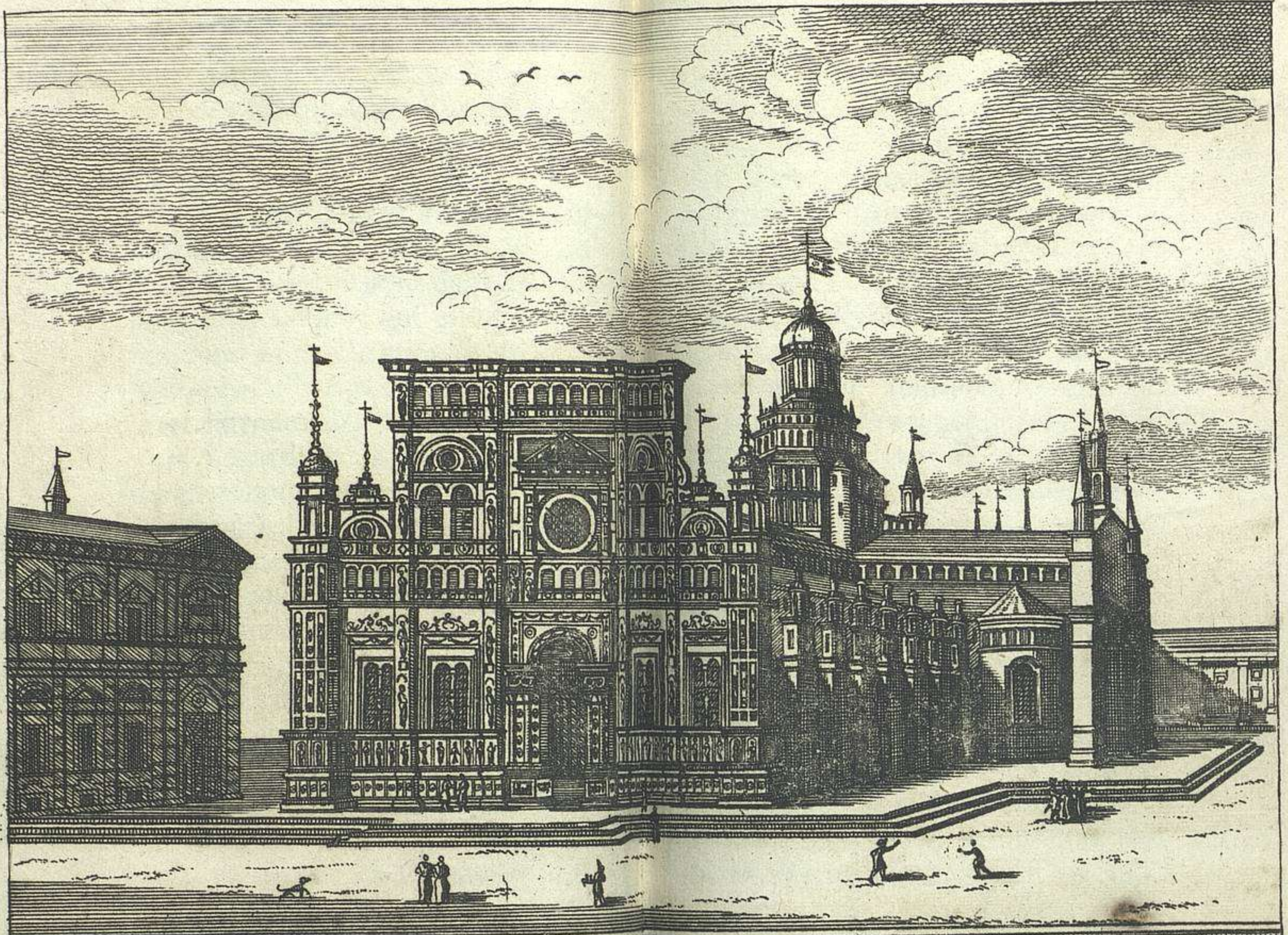
Pavie.

mois par les ordres de Theodoric Roi des Goths, qui lui fit couper la tête; & cela sur le simple soupçon qu'étant à la tête du Senat, car il étoit Consul, il avoit entretenu correspondance avec l'Empereur Justin. Son corps repose dans un tombeau fort simple, qui est dans l'Eglise de Saint Pierre, & on y lit une très-belle Epitaphe, qui en fait tout l'ornement.

A l'égard de la Citadelle dont nous venons de parler, elle a été construite par Jean Galeas, premier Duc de Milan, de même que le Pont couvert sur lequel on passe la riviere. Cette Citadelle est carrée, aussi-bien que les quatre tours dont elle est flanquée; mais elle est aujourd'hui en fort mauvais état. Au reste Pavie est située dans une plaine tout à fait agréable, & sur le bord du Tésin, qui lui fournit tout ce qui lui est commode & nécessaire; mais si elle est forte par sa situation, on ne sçauroit nier qu'elle ne le fût aussi par l'art, si on avoit eu

eu





Le dehors de l'Eglise des Chartreux de Pavie.

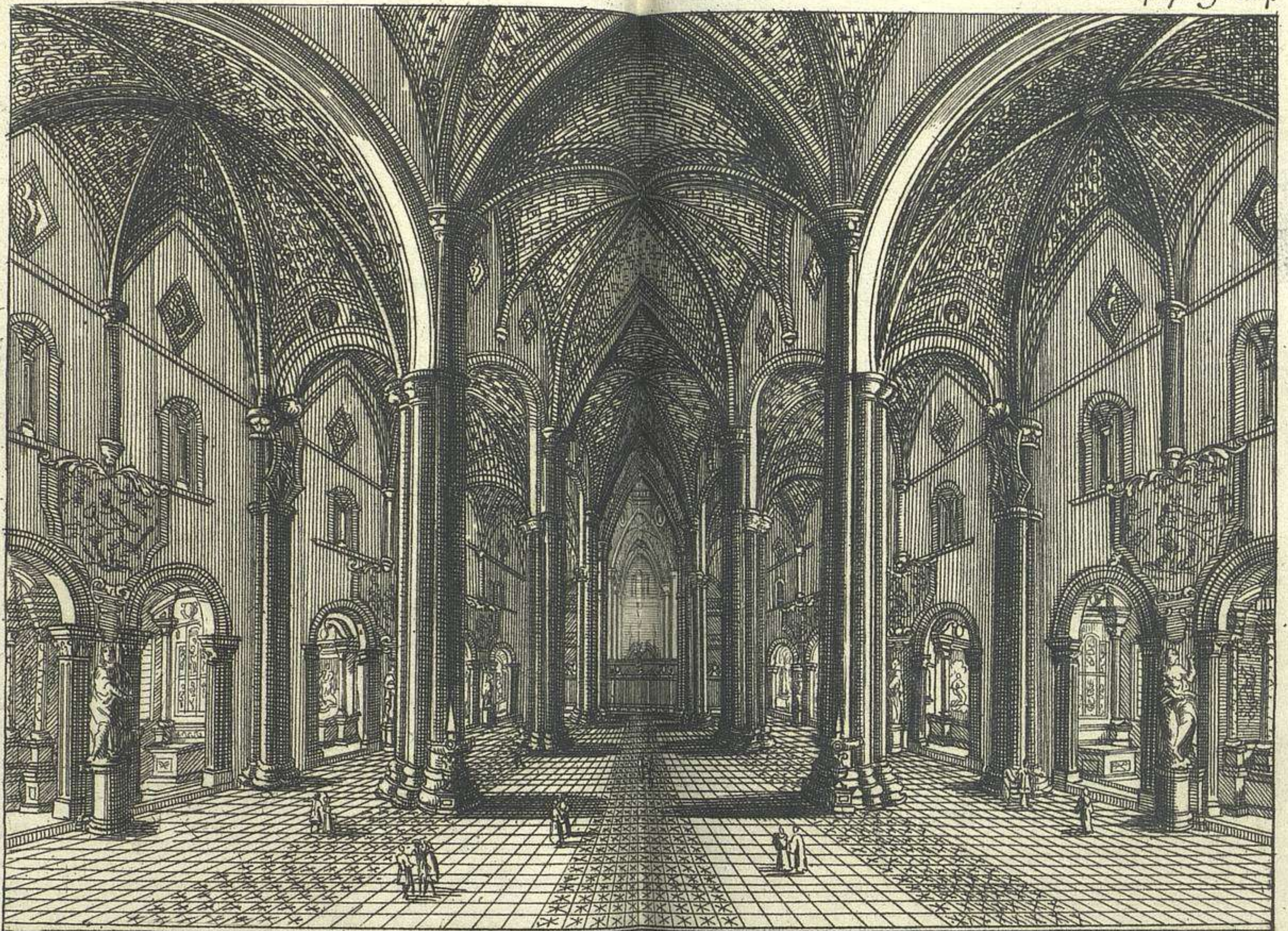
eu soin d'entretenir ses fortifications. Pour ce qui est de son affiete, elle est des plus avantageuses que l'on puisse voir, n'étant pas éloignée de l'Apennin, & étant arrosée de quantité de rivières qui sortent du Lac, & vont se décharger & se perdre dans le Pô. Elle s'est renduë fameuse sur-tout par la vigoureuse résistance qu'elle fit à l'armée de François premier, Roi de France, & par la prise de ce Prince devant ses murailles, par l'armée de l'Empereur Charles-Quint.

Dans la plaine de *Barco* est un Couvent de Chartreux qui a aussi été bâti par ce même Jean Galeas, dont nous avons déjà parlé. Ce Couvent est digne de la curiosité du Voyageur; l'Eglise en est belle & magnifique, & la voûte est soutenüë par dedans & par dehors de quantité de colonnes; le toit est couvert de plomb, accompagné d'une galerie, ou corridor, qui regne tout à l'entour. A l'égard du portail,

Pavie.

il est tout entier de marbre blanc, & tellement orné & enrichi de statues, qu'il semble presque impossible d'y pouvoir rien ajouter pour l'embellir. Le corps de l'Eglise est d'une architecture gothique; mais les Chapelles & les Autels ne cèdent point à ce qu'il y a de plus riche & de mieux travaillé dans les Eglises de Naples. Entre les tableaux dont elles sont ornées, on distingue une N. Dame de Gurchin, un Christ couronné d'épines de Pasignano. Les peintures de la Chapelle de S. Michel sont du Perugin, Maître de Raphaël. Le tombeau de Jean Galeas, qui en a été le Fondateur, est dans cette Eglise; il est de marbre, & la statue qui est au-dessus est aussi de même matière. Pour ce qui est du Chœur, il n'y a rien de si beau, & l'on ne peut se tourner d'aucun côté sans y voir quelque chose d'extraordinaire; le pavé même ne sçauroit être vu sans admiration. Toutes les murailles sont revêtues de marbre, & ornées;





Le dedans de l'Église des Chartreux de Pavie.

de quantité de colonnes de même, & de différentes couleurs. Le grand Autel est superbe, & rien n'est comparable aux belles figures qui en font l'ornement : il est orné d'un Tabernacle qu'on fait monter à une somme qui paroît un peu extraordinaire. Il est vrai qu'il n'est que de pierres précieuses, comme agathes, onix, & autres : l'albâtre est ce qu'il y a de moins précieux. Il n'y a pas jusques aux armoires de la Sacristie qui ne meritent d'être vûës pour la beauté de la sculpture. Entre les Chapelles, dont il n'y en a pas une qui ne soit digne d'admiration, celle que l'on appelle de l'Assomption de la Vierge, ne scauroit assez être admirée pour la quantité de beaux tableaux & d'autres ornemens de marbre qui y sont, aussi-bien que par l'élegance de la sculpture. Et pour ce qui est du Couvent, il est tres-certain qu'il feroit difficile d'en trouver un dans tout le monde qui l'égalât, tant pour sa grandeur, que pour ses

Pavie.

commoditez. La cour est entourée d'un portique ou galerie d'un mille de circuit, soutenu d'un nombre infini de colonnes, & couvert de plomb; tout autour sont les cellules des Moines, toutes aussi couvertes de plomb. Mais en voilà assez sur ce chapitre.

L'Empereur Frederic Barberouffe accorda à Pavie le droit d'élire ses propres Consuls, ce qu'elle a conservé jusques à ce que Jean Galeas, à qui elle se donna, en fût devenu Comte. Enfin on peut dire de Pavie, que les habitans y sont très-propres à porter les armes. Elle a donné naissance au Pape Jean dix-huitième, & à plusieurs hommes illustres. Saint Syre d'Aquilée fut celui qui y prêcha le premier l'Evangile de JESUS-CHRIST, à peu près dans le même temps, à ce qu'on croit, que S. Pierre le prêchoit à Rome.

Nous pourrions facilement & en peu de temps nous rendre d'ici à Milan, où nous avons résolu de

terminer nôtre description, & par où nous finirons le traité des *Délices de l'Italie* : mais comme il y a encore quelques Places dans le voisinage qui méritent d'être vûës, & que nous ne pouvons passer sous silence, nous differerons de nous y rendre si-tôt, & nous irons auparavant voir les villes les plus considérables de la Lombardie, dont il y en a même quelques-unes qui sont capitales de Provinces, & la résidence de Princes Souverains. Et premièrement nous commencerons par le chemin qui conduit de Boulogne à Milan, où nous verrons une Isle au milieu de la riviere de *Rheno*, dans laquelle on dit que les Triumvirs, Auguste, Antoine, & Lepidus firent entr'eux le partage de l'Empire Romain. De-là, en suivant le chemin appelé *Via Emilia*, nous verrons *Castel Franco*, où l'on dit que les Gaulois avoient autrefois un Marché, & proche duquel les Consuls Hirtius & Panfa livrerent bataille à Marc Antoine ; ils la

Pavie.

perdirent, & en même temps le Senat perdit son autorité. *Castel Franco* est un bourg assez fréquenté, plus fort par sa situation & par l'eau dont il est environné, que par ses murailles & ses fortifications. On passe au-dessus de ce bourg la riviere de *Panaro*, qui n'est pas fort considerable, & l'on rencontre un peu après la ville de

M O D E N E.

Modene.

MOdene est une Place que son antiquité rend considerable; elle fut faite Colonie Romaine dès l'an 570. de la fondation de Rome, & il est à présumer qu'elle a été autrefois en grande consideration, vû qu'il en est souvent parlé dans les anciens Historiens, & qu'on y voit encore quelques restes des monumens illustres de son ancienne splendeur. Elle a long-temps fleuri sous le gouvernement des Romains; mais elle a beaucoup souffert à la décadence

de l'Empire , & il en est parlé Modens.
 en plusieurs endroits comme d'une
 ville ruinée , sur-tout lorsque les
 Goths & les Lombards vinrent
 fondre en Italie ; car elle fut entie-
 rement desolée par ces derniers.
 Mais Charlemagne ayant éteint le
 Royaume des Lombards , & mis
 fin à leur Monarchie , Pepin son
 fils , qu'il créa Roi d'Italie , fit
 qu'elle se releva de ses ruines , en
 sorte qu'elle fut rebâtie , non en la
 même place à la verité , mais un
 peu plus bas. Elle est à present
 belle , grande , & forte , bien mu-
 rée , & entourée de bons & larges
 fossez à fond de cuve toujourn
 plein d'eau. Les maisons en sont
 aussi assez belles. Elle est fort peu-
 plée , & plutôt ronde qu'ovale ; elle
 est située dans une plaine agréable
 & fertile , où il croît du vin , dont
 on fait grand cas dans toute l'Italie,
 sur-tout en Eté. Alfonse II. Duc
 d'Este , l'a fort aggrandie du côté
 du Nord. Au reste elle a produit
 de grands Hommes , tant pour les

Modene.

Lettres que pour les Armes. Cette ville, comme la plûpart des autres de la Lombardie, a eu plusieurs Maîtres, & a été sujette à de grandes revolutions, comme nous avons déjà dit; elle est celebre entr'autres par la bataille dont nous avons parlé plus haut, entre les Consuls Hirtius, & Panfa, & Marc Antoine. Elle appartient aujourd'hui aux Princes de la Maison d'Este, & c'est le lieu de la residence du Duc, ce qui ne contribüé pas peu à son embellissement.

Il y a dans cette ville quantité de belles fontaines, des portiques, en sorte qu'on peut se promener à couvert dans toutes les ruës; mais ces portiques sont tres-obscurs, parce que les ruës n'en sont pas fort larges. Elle a donné le jour au Cardinal Jacques Sadolet, & à Charles Sigonius, si renommez pour leur sçavoir & pour la pureté de leur Latin; elle a produit outre ceux-là plusieurs grands Hommes, & excellens Capitaines. L'Eglise Cathedrale

drale où l'on conserve le corps de saint Geminien Evêque de Modene, est assez belle; il y a quelques bons morceaux du Guide. C'est-là où est la fameuse *Secchia rapita*, dont on voit l'Histoire grotesque dans le Poëme que le *Tassoni* a composé.

Modene:

Les autres Eglises n'ont rien de remarquable, si ce n'est un tableau de tous les Saints, du Guerchin, à celle des Stigmates, & un des meilleurs ouvrages du Corregge, dans la Chapelle de S. Pierre Martyr.

Le Palais du Duc est tout ce qu'il y a de plus considerable à Modene; il est nouvellement bâti, & les appartemens sont tres-bien ornez; les meubles en sont tres-riches, & même précieux: il y a sur-tout un cabinet de peintures, où l'on rencontre des morceaux aussi finis, & en aussi grand nombre, que dans ceux de Rome. On y distingue entr'autres une tête, du Vinci, un portrait de Raphaël, un grand tableau qui represente le Sacrifice d'Abra-

Modene.

ham, du Sarto, dix tableaux de Jules Romain, quatre du Titien, deux du vieux Palme, deux autres de Paul Veronese, dont l'un représente les Noces de Cana, & l'autre l'Adoration des Rois, une Nativité de JESUS-CHRIST dans une nuit: ce dernier tableau est fort estimé, & il passe pour un des meilleurs ouvrages du Corregge,

Il y a aussi une galerie toute remplie des ouvrages du Carache. On y admire entr'autres un saint Bernardin qui montre la ville de Cappi aux ennemis, & qui ne la voyent pas, une Susanne au bain, & les deux Vieillards, tous personnages grands comme nature, & plusieurs autres. Demandez à voir la chambre des miroirs; elle est tres-curieuse. De-là vous irez aux écuries; c'est une chose qui merite attention.

Comme cette ville est dans une plaine unie, on la découvre de loin, sur-tout le clocher de la Cathedrale, qui est une tour carrée

fort grosse, & fort élevée.

Modene.

Modene est la Capitale du petit Etat du même nom. Elle fut érigée en Duché par l'Empereur Frederic III. en 1452. en faveur de Berfo d'Est.

De Modene on va à Reggio, qui en est à 15. mille; mais le chemin est fort beau.

R E G G I O.

Cette ville qui est la seconde de l'Etat & du Duché de Modene, est fort peuplée, & abondante en toute sorte de choses, étant au milieu d'une campagne tres-fertile. Sa forme est ronde; elle a le Mont-Apennin au Midi, & une grande plaine au Septentrion. Elle est aussi fort ancienne, & ne le cede à aucune ville des environs pour l'antiquité; elle est située sur la *Via Emilia*, & a été autrefois Colonie Romaine; mais on ne sçauroit dire, ni quand elle a été bâtie, ni qui en a été le Fondateur. Reggio a été

Reggio.

L ij

Reggio.

ruinée de fonds en comble par les Goths, qui contraignirent les habitans de l'abandonner; mais elle s'est relevée depuis, & a fleuri comme nous la voyons aujourd'hui, quoique l'air n'y soit pas fort sain. Les maisons en sont bien bâties. & les rues en sont belles; on y travaille très-proprement en yvoire, & on y fait de très-beaux éperons. L'Eglise Cathedrale mérite d'être vüe, à cause de la quantité de beaux tableaux qui y sont: on y voit un saint George & une sainte Catherine de Carache, une Vierge du Guide, & un saint Jean & S. Paul du Guerchin. On vante beaucoup à Reggio l'Eglise de saint Prosper: l'architecture en est gothique; & ce qu'il y a de plus considerable, c'est un Christ mort, & les trois Maries, de Louiſ Carache. La statuë de la Vierge que l'on a élevée depuis quelque temps dans l'Eglise des Servites, est digne aussi de la curiosité du Voyageur. Cette ville a produit quantité de Noblesse, dont les

principaux sont les Cassoni , les Manfredi , les Fogliani , & les Sessi , qui sont Seigneurs de plusieurs Terres , & de plusieurs Châteaux aux environs. Elle est forte & défendue d'une bonne Citadelle. On dit que c'est Charlemagne qui en a été le second Fondateur. Il y a au milieu de la place de Reggio une statuë de Brennus , Chef des Gaulois , laquelle est fort estimée , & que le curieux ne doit pas manquer de voir ; de même que les inscriptions qui sont autour de la baze. On remarque aussi que les murailles de cette ville , outre qu'elles sont très-fortes , ne peuvent pas facilement être endommagées du canon , le terrain qui est aux environs étant aussi haut , & n'y ayant autour de la ville aucune hauteur qui la commande.

Les côteaux qui l'entourent à une distance assez raisonnable , sont tous couverts de petits bourgs , de maisons de plaisance , & de vignes , qui produisent des vins en abon-

Reggio.

dançe ; il y croît auffi des fruits délicieux. Entre cette ville & Parme on rencontre *Canossa*, qui est un Château fort d'affiete, étant bâti sur un roc. La vûë en est tout-à-fait agréable ; c'est-là que la Princesse Matilde retira le Pape Gregoire VII. Cette Forteresse appartient à l'illustre famille de *Canossa*. A quinze milles de Reggio vous passez la riviere de *Lenza* sur un pont que la Princesse Matilde y a fait faire à grands frais. Ensuite, après avoir vû la Forteresse de *Rubera*, l'on passe la riviere d'*Anicia* sur un pont de pierre, d'où par un chemin fort agréable vous vous rendez à

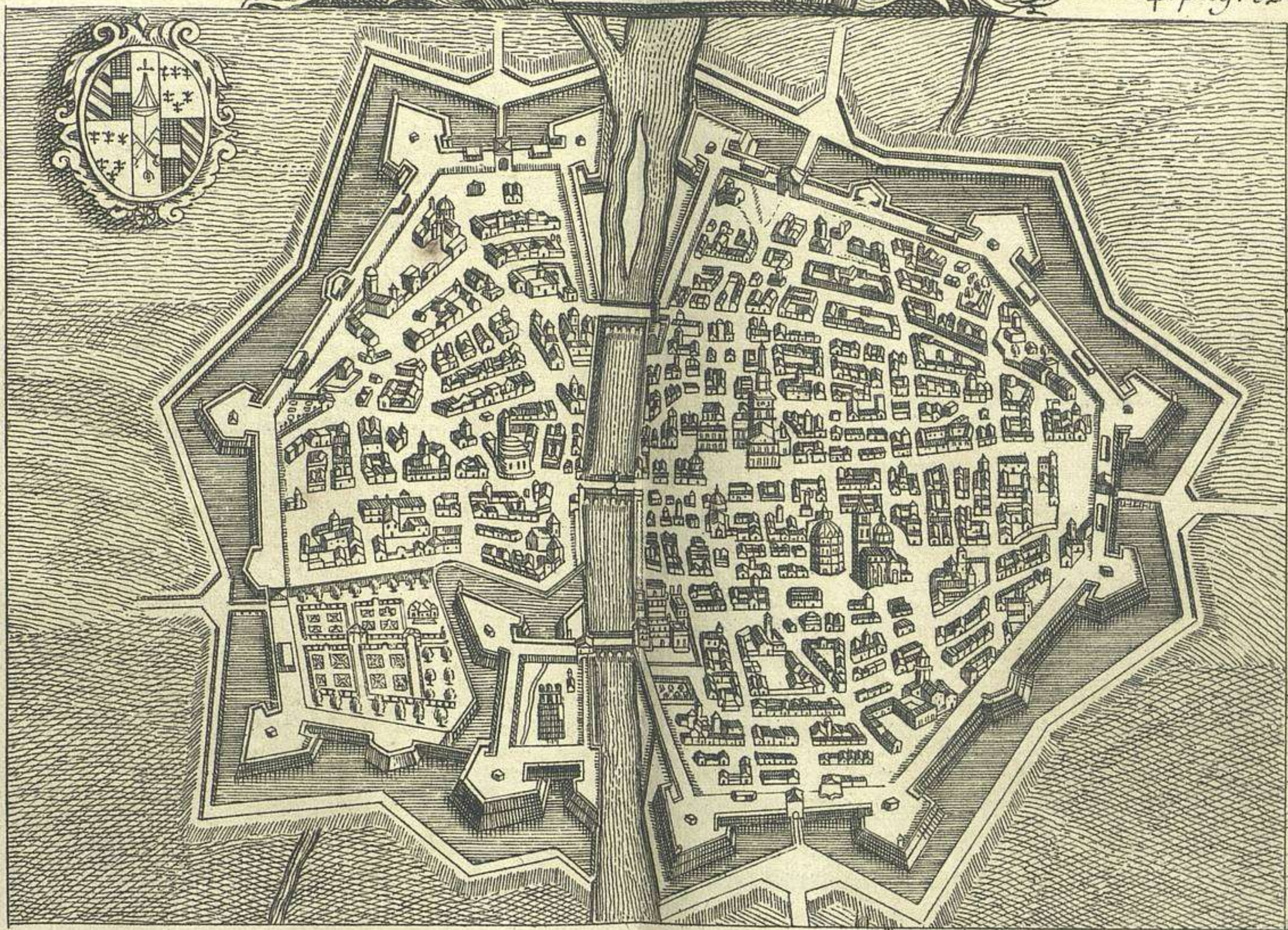
P A R M E.

Parme.

Cette ville qui est le lieu où les Ducs de ce nom font leur résidence, est tres-belle, bien bâtie, riche, puissante, & fort peuplée. Il y a quantité de Palais & de Maisons de grands Seigneurs ; le

PARME

Tom. 4. pag. 126





terroir des environs est fertile & abondant en toutes sortes de fruits, d'huile, de vins, de lait, & de fromage, qui se transporte dans tous les païs du monde, & qui est connu sous le nom de fromage Parmesan. De sorte que l'on peut dire que Parme n'égale pas seulement, mais qu'elle surpasse de beaucoup toutes les autres villes de la Gaule Cisalpine. Elle est située dans une plaine sur la *Via Emilia*, à cinq milles du Mont-Apennin, & est arrosée par la riviere de Parme, qui separe la ville du fauxbourg, auquel elle se communique néanmoins par le moyen de trois ponts. L'on ne sçait si c'est la ville qui a donné son nom à la riviere, ou la riviere à la ville; toujourns il est certain qu'il n'y a pas beaucoup d'Historiens qui ayent parlé de la riviere de Parme. La ville fut faite Colonie Romaine au même temps que Modene, en l'an 564. de la fondation de Rome. Il y a quelques Auteurs qui veulent qu'elle n'ait pas toujourns porté le nom de

L. iiij

Parme.

Parme, & qui disent qu'elle a été autrefois appelée *Chryfopolis*; mais ce qu'ils disent est si mal fondé, qu'on ne peut y ajoûter foi. Quoi qu'il en soit, il est certain que Parme a produit de grands Hommes; que le peuple y est courageux, & qu'il a un génie naturellement propre pour les grandes choses, pour les belles Lettres, & pour les Armes. On nourrit dans son territoire des bestiaux en quantité, & la laine des moutons est admirable. L'air y est fort bon, fort sain, & fort temperé; & l'Histoire rapporte que lorsqu'on fit le cens sous l'Empereur Vespasien, il s'y trouva deux hommes qui avoient chacun cent vingt-trois ans. Il y a proche d'un pont une cloche d'une prodigieuse grosseur, dont les Parmesans racontent une fable; & tout près est le Palais du Duc, lequel est somptueux & magnifique, enrichi de quantité de belles fontaines, & de beaux jets d'eau. Il y a sur-tout une Bibliotheque tres-nombreuse: on dit qu'elle contient

près de quarante mille volumes. Le cabinet des Medailles est auprès; il est fort bien rempli, & l'on y voit celle de Pescennius Niger. On y voit aussi plus de quatre cens tableaux originaux, entre lesquels est la fameuse Venus couchée & endormie, d'Annibal Carache.

Cette ville a été assujettie à l'Empire Romain, comme toutes les autres des environs, aussi long-temps que la Majesté de l'Empire a subsisté; mais dans sa décadence elle a recouvré sa liberté. En l'an 1248. elle fut vigoureusement assiégée par l'Empereur Frederic Barberouffe, qui avoit resolu de n'en point lever le siege, qu'il ne l'eut prise & ruinée; & pour en venir plus facilement à bout, il fit bâtir à l'opposite une ville de bois, qu'il nomma *Victoria*; elle étoit longue de huit cens toises, & large de six cens; elle avoit huit portes, avec ses fossez & ses remparts comme une autre ville: mais au bout de deux ans les habitans de Parme firent une sortie

Parme.

sur les Imperiaux, lors qu'ils s'y at-
tendoient le moins, les mirent en
déroute, & ruinerent cette nou-
velle ville de *Victoria*.

L'Eglise Cathedrale de cette ville
est belle & somptueuse, & le ser-
vice y est fait par quantité de Cha-
noines & d'autres Prêtres. Elle est
environnée par dehors de plusieurs
rangs de colonnes, qui font un
tres-bel effet, & ne sçautoient
manquer de plaire à la vûë; le dô-
me en est tres-beau, il est peint
de la main du Corregge; le bap-
tistere bien que d'une structure
antique, n'en est pas moins digne
d'admiration. Il faut voir ensuite
l'Eglise de saint Jean, qui appar-
tient aux Benedictins; & puis celle
que l'on appelle *della Steccata*, dont
l'architecture est merveilleuse, &
dans laquelle il y a les plus beaux
tableaux du monde, de la main
du même Correggio; on croit que
cette Eglise a été autrefois le Tem-
ple de quelque divinité des Payens;
mais on ne sçait à qui il a pû être

consacré. Le corps du vaillant Alexandre Farnese, Duc de Parme, & Gouverneur des Pais-Bas, repose dans l'Eglise des Capucins; enfin il n'y a point d'Eglise à Parme, où l'on ne voye des tableaux du Parmesan, ou du Corregio. Les principaux sont une Assomption à fresque, aux Benedictins; une Vierge à fresque aux Recolets: ces deux pieces sont du Corregio. Celles du Parmesan sont un Baptême de Nôtre-Seigneur, aux Recolets; & une Vierge aux Servites. On peut encore compter les peintures à fresque de sainte Marie *della Steccata* au nombre des ouvrages de ce fameux peintre.

Il y a dans la ville de Parme de tres-nobles familles, dont les principales sont celles des Palavicins, des Torelli, des Rossi, des Giberti, & des Sanvitali, dont il est sorti de grands Capitaines, & d'excellens hommes de Lettres, tels que furent le Poëte Cassius, & l'Historien Macrobe, que quelques-uns

difent néanmoins n'être pas de Parme.

Cette ville appartient à la séréniffime Maison de Farnese, qui l'a embellie de quantité de beaux édifices; mais sur-tout d'une Academie, que Ranuccio Farnese y a erigée avec de beaux revenus. Cette Academie de beaux Esprits s'appelle *Innominati*, Anonymes, & ne contribué pas peu à la gloire & à l'ornement de cette ville, qui a quatre milles de circuit, & vingt-deux mille habitans.

On voit hors de la ville du côté du Nord, une maison de plaisance, où les Ducs de Parme vont passer l'été; elle s'appelle Colorne: & du côté du Midi, après avoir passé le *Taro*, on trouve le Château de *Borgo*. Mais avant que de quitter tout-à-fait la ville de Parme, nous ne devons pas oublier de dire qu'elle est sans comparaison plus grande & plus belle que Modene, & que Reggio; & qu'à l'égard de sa force, elle ne leur peut céder qu'en ce que

ses fossés se trouvent sans eau en Été. Mais au défaut de cela, il y a une très-bonne Citadelle, vis-à-vis de laquelle est le Palais du Duc, qui peut passer pour une espece de ville, tant il est grand & ample. Toutes les rues en sont belles, larges, & si droites, qu'on diroit qu'elles ont été tirées au cordeau. La plûpart des maisons bourgeoises sont peintes par le dehors, & il y en a quelques-unes ornées de statues & de sculpture : l'hôpital qui tient à l'Eglise de l'Annonciade, est digne de la curiosité des Voyageurs, de même que le portique & les belles colonnes dont il est orné.

Nous avons dit plus haut que le corps d'Alexandre Farnese, Duc de Parme, étoit enterré dans l'Eglise des Capucins, mais nous avons oublié de remarquer qu'il étoit arriere-petit-fils du Pape Paul III. qui donna ce Duché de Parme à Pierre Aloise, ou Loüis Farnese son fils, lequel fut troublé dans cette possession par l'Empereur Charles-

Parme.

Quint; mais le mariage d'Octavio Farnese, fils de ce Pierre Aloise, avec Marguérite, fille naturelle de ce même Empereur, en assûra la propriété & la paisible possession à cette Maison.

Nous remarquerons encore qu'il y a un Seminaire pour la Noblesse à Parme, qui est un des plus beaux qu'il y ait en Europe: il y a place pour deux cens cinquante, & rien ne leur manque, tant pour ce qui regarde l'ornement de l'esprit, que l'adresse du corps.

Le Monastere des Benedictines, qui porte le titre de saint Alexandre Martyr, a été bâti dans le neuvième siecle par Cunigunde, veuve de Bernard Roi d'Italie: cela paroît par une piece authentique que l'on garde dans cette Maison, dont voici la datte: *Regnantibus Hlodovico & Hluthario Imperatoribus anno vigesimo 2^o. & 16^o. Kal. Julias indictione tertia decima*: c'est-à-dire l'an 835. sous l'Empire de Louïs & Lothaire.

J'ajouterais encore que le Theatre de Parme est une des plus belles choses de cette ville : il est d'une grandeur extraordinaire, & les villes les plus considerables n'en ont pas de si vaste, il s'en faut beaucoup : cependant il est bâti de maniere que quelque bas que les Acteurs parlent, ils sont entendus de tous les endroits. Au lieu de loges, ce sont des bancs qui s'élevent en forme d'amphitheatre; & quand on le veut, on met trois pieds d'eau dans le parterre, avec de petites gondoles dorées, ce qui, avec le secours d'une assez belle illumination, amuse un peu la vûë, quand les oreilles ne sont pas contentes.

A cinq milles de Parme on passe le *Taro* à un endroit, où selon toutes les apparences il y a eu autrefois un superbe pont; cette riviere est si peu considerable en Eté, que souvent on peut la passer à pied sec. Après cela on rencontre un bourg appelé saint *Domnino*, ou *Borgo San Domini*, dont les murailles sont

Parme.

ruinées, & qui néanmoins semble avoir été autrefois considerable, en ce que c'est un siege Episcopal. On y voit encore le Palais, de l'Evêque. Il y croît des truffes en abondance; c'est tout ce qu'il y a de remarquable. A huit mille de saint *Domnino* on rencontre la petite ville de *Fiorenzola*, qui est dans le territoire de Plaisance. De là on vient passer la riviere de *Lora* sur un pont qui en est à huit milles, d'où l'on se rend à Plaisance, qui n'en est qu'à trois milles.

P L A I S A N C E.

Plaisance.

DE toutes les villes d'Italie, il n'y en a pas une à qui son nom convienne mieux qu'à celle-ci; en effet de quelque côté qu'on l'envisage, soit que l'on en considere la situation, soit qu'on en regarde les édifices, tant sacrez que prophanes, on n'y voit rien que de plaisant. Elle est située à cent pas du Pô, dans une plaine tres-fertile & tres-agréable,

PLAISANCE

Tom. 4. pag. 136



agréable, arrosée de quantité de ruisseaux, & entourée de côteaux abondans en toutes sortes de fruits, & qui semblent avoir été faits pour divertir la vue. Les vignes qui sont arrosées naturellement, produisent des raisins en abondance; & il s'y fait, de même qu'à Parme, des fromages excellens, qui se transportent dans toutes les parties de l'Europe. Il y a dans son territoire des fontaines d'eaux salées, dont on tire du sel plus blanc que par-tout ailleurs. Il y a aussi des mines de fer, des bois, & des garennes. Tant de charmes font que cette ville est toujours fort peuplée, & qu'il y a toujours grand nombre de Marchands. Il s'y tient une Foire le 15. Avril, qui dure jusqu'à la fin du mois.

Plaisance fut faite Colonie Romaine avec Cremone, environ vers l'an trois cens cinquante de la fondation de Rome; & elle a long-temps fleuri sous l'Empire Romain. Il est vrai que comme plusieurs autres

Plaisance.

viles d'Italie, elle a eu beaucoup à souffrir, mais ç'a été plutôt de la part de ses propres habitans, qui y ont excité des guerres civiles, que de la part des Etrangers. L'Histoire rapporte qu'à la guerre d'Othon & de Vitellius, l'Amphitheatre qui étoit hors de l'enceinte de la ville, fut brûlé.

Il y a dans la ville de tres-beaux édifices, & entr'autres une fontaine fort antique, que l'on dit avoir été bâtie par l'Empereur Cesar Auguste, elle est encore à present digne de la curiosité du Voyageur. Entre les édifices sacrez, l'Eglise de Nôtre-Dame, dite *in Campagna*, mérite d'être vüe: celles de saint Antoine Martyr, & de S. Jean, qui sont desservie par les Dominicains, sont des bâtimens superbes, que l'on ne doit pas manquer de voir, non plus que celle de saint Sixte, & du Cloître qui en dépend. Mais celle qui excelle par dessus toutes, & qui peut passer pour une des plus belles de toute l'Italie, c'est celle de saint

Augustin, qui appartient aux Chanoines Reguliers. Ces Eglises sont ornées d'assez bonnes peintures. On voit par exemple un saint Martin de Louis Carache à la Cathedrale, de belles peintures à fresque, de Paul Veronese, à sainte Marie *in campagna*, une Vierge de Raphaël à saint Sixte, un saint Luc de Lanfranc à sainte Marie *in piazza*. Mais tout cela ne vaut pas l'enlèvement d'Helene, & le sac de Troyes que l'on voit dans le Palais des Scotti. Ce sont aussi des ouvrages du Lanfranc, qui avoit été Page dans cette famille.

Plaisance

Les anciennes murailles de la ville étant fort méchantes, & en mauvais état, ont été démolies, & on en a refait de nouvelles qui sont bonnes & fortes, les remparts en sont épais, les bastions élevez, & capables de soutenir & de résister aux efforts de l'Ennemi; aussi Plaisance passe-t-elle pour être une des plus fortes Places d'Italie, de même qu'elle est mise au nombre des

Plaisance.

plus belles. L'air y est sain, & au rapport de Pline, quand on fit le dénombrement du peuple Romain, on y trouva un homme de cent vingt ans, six de cent dix, & un de cent quarante.

Depuis que cette ville a perdu sa liberté, elle a été sous la domination de differens Maîtres; les Ducs de Milan en ont été les Seigneurs; les François y ont dominé, le Pape, ou le saint siege, en a été en possession, & aujourd'hui elle appartient au Duc de Parme. Elle est munie d'une bonne Citadelle, que Pierre Aloise Farnese y a fait bâtir, & qui peut passer pour la premiere d'Italie. La ville a cinq milles de circuit en y comprenant les fossez, mais quatre seulement dans l'enceinte de ses murailles; & l'on fait état que le nombre de ses habitans est de vingt-huit mille, entre lesquels on compte deux mille Ecclesiastiques. Les rivieres de Trebia & du Pô passent devant les murailles. Il y a aussi à Plaisance plusieurs il-

lustres familles, comme entr'autres celles des Scotti, des Landi, des Anguscioli, & plusieurs autres, dont les Palais méritent d'être vûs. Au reste elle a produit quantité d'hommes illustres & plusieurs grands Personnages, comme entr'autres le Pape Gregoire X. ç'a été aussi la patrie de Murennus, beau-pere de l'Empereur Auguste. Au sortir de Plaisance, après avoir passé le Pô, on trouve la petite ville de Lodi, dont nous allons dire un mot.

Plaisance:

L O D I.

L O D I, que les Latins appellent *Laus Pompeji* ou *Pompeja*, est redevable de sa fondation aux Gaulois, & de son embellissement à Pompée Strabon, pere du grand Pompée, du nom duquel elle fut ensuite appelée. Cette ville étoit belle riche, & abondante en toutes choses; mais comme son opulence l'avoit renduë suspecte à ceux de Milan, ils résolurent de la dé-

Lodi:

Lodi.

truire, comme ils firent en effet : & pour empêcher que jamais cette malheureuse ville défolée ne se relevât de ses ruines, ils en disperferent les habitans dans plusieurs villages, & leur défendirent en même temps sous des peines très-rigoureuses, de jamais penser à la rebâtir, ni même à sortir des lieux qui leur avoient été assignez pour y finir leurs jours dans l'exil.

Mais cinquante ans après cette défolation, Dieu permit que l'Empereur Frederic Barberoussé, justement indigné contre ceux de Milan, auxquels il fit assez ressentir les effets de sa juste colere, la fit rebâtir, non à la verité au même endroit où elle avoit été auparavant, mais à trois milles de-là, sur la riviere d'Adda. Ce Prince voulut en voir poser les premiers fondemens, accompagné de toute sa Cour, & lui donna en même temps plusieurs beaux privileges, par le moyen desquels elle maintint long-temps sa liberté, sous la protection néanmoins de l'Em-

pire. Dans la suite elle s'élut un Seigneur, qu'elle prit d'entre les habitans, & se soumit enfin aux Ducs de Milan.

Lodi.

Lodi a eu beaucoup à souffrir des factions des Guelphes & des Gibelins, aussi bien que des guerres des François : mais enfin ceux-ci ayant été tout-à-fait chassés d'Italie, elle tomba au pouvoir des Espagnols. Son territoire est agréable, fertile & abondant en toutes choses ; il est arrosé de plusieurs rivières, & de quantité de canaux, ce qui fait qu'on y fauche le foin jusqu'à cinq fois l'année : aussi y nourrit-on quantité de bétail, & l'on y fait comme à Parme & à Plaisance, de très-bons fromages & en grande quantité : on y vante beaucoup entr'autres, les langues de veau fumées, que l'on dit être un friand morceau, & l'on y mange d'excellent poisson : on y fait de la vaisselle de terre, qui ne le cede pas en beauté à celle de Fayence. L'air y est merveilleux, le climat temperé, l'eau saine & belle.

Lodi.

L'on tient qu'il y a douze mille habitans à Lodi; entre lesquels il y en a quelques-uns de famille illustre & considerable: elle peut avoir environ deux milles pas de circuit. L'Eglise de l'*Incoronata*, qui est toute ronde, mérite d'être vüe. Voilà qui peut suffire pour Lodi, passons maintenant à

CREMONE.

Cremona.

Lors qu'on est sorti de Lodi, & qu'on a laissé la riviere d'Adda à main droite, il faut prendre à gauche, & après un chemin de douze milles, on arrive à Castiglione; & un peu plus bas, à l'endroit où l'Adda se décharge dans le Pô, vous trouvez Castel Nuovo, d'où après environ quinze milles de chemin, vous vous rendez par un sentier tout à-fait agréable à Cremona. C'est une belle & grande ville, dont l'enceinte est tout au moins de cinq milles pas, entourée de bonnes murailles, & défendue
d'une

D'un Château qui est très-fort. L'on ne sçauroit dire qui a été le Fondateur de Cremonne; tout ce que l'on en sçait, c'est qu'elle a été autrefois Colonie des Gaulois Senonois, & ensuite des Romains. Elle a beaucoup souffert sous les Triumvirs Auguste, Antoine, & Lepidus, qui la donnerent au pillage à leurs soldats, ce qui fit dire à Virgile, déplorant le malheur de sa Patrie :

*Mantua, va misera, nimium vicina
Cremona.*

Elle n'a pas eu aussi moins à souffrir de la barbarie des Goths, des Lombards, & des Esclavons, qui en l'an 630. la ruinerent de fond en comble, comme fit aussi l'Empereur Frederic Barberousse, environ cinq cens ans après. Tous ces malheurs & toutes ces désolations n'ont pourtant pû empêcher que Cremonne ne se soit toujours relevée, bien qu'elle n'ait pas toujours jouï d'une véritable tranquillité, ayant

Tome IV.

N

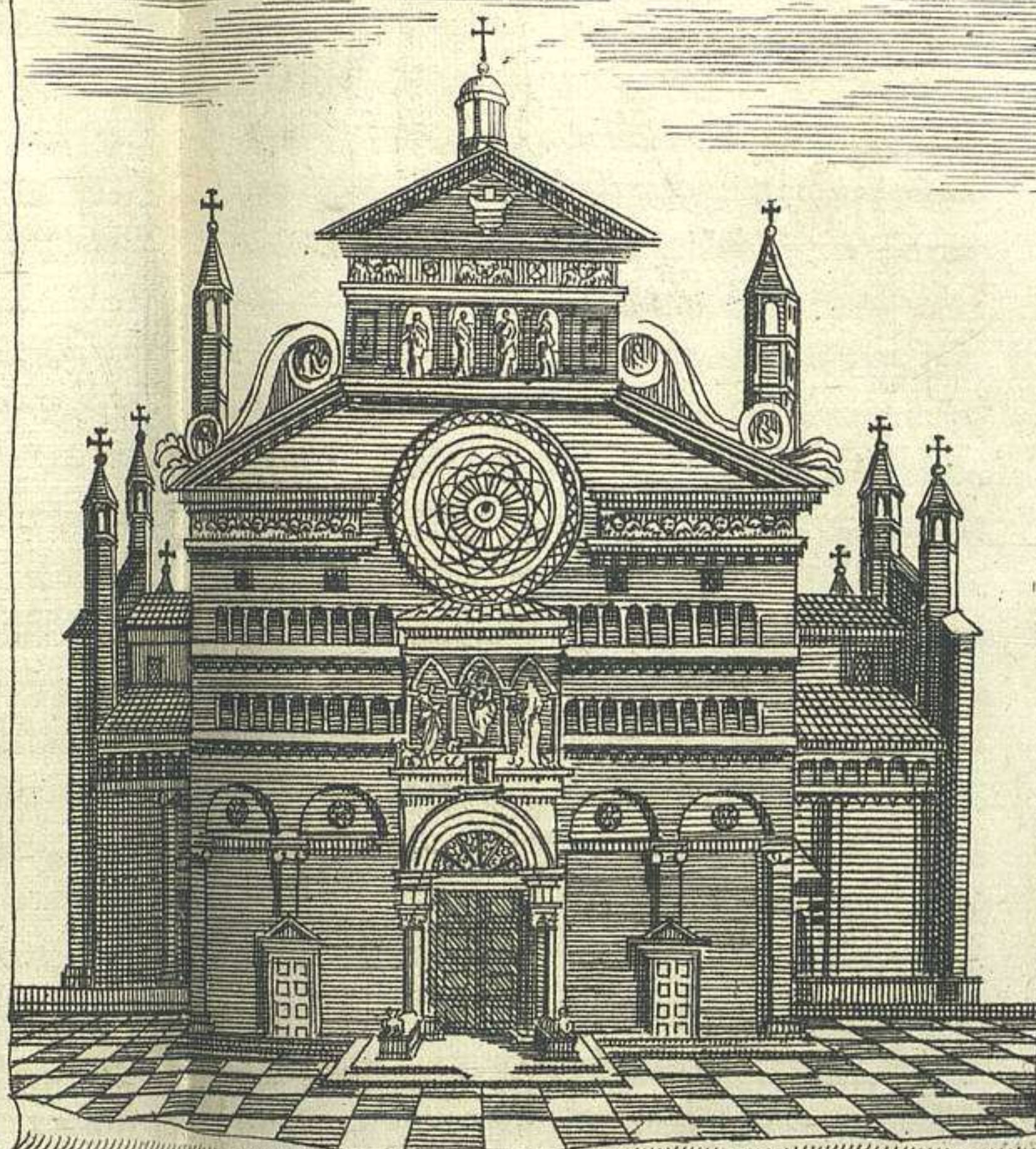
Cremona.

de temps en temps ressenti les cruels effets des guerres civiles & intestines, qui ont fait que tantôt elle a été soumise à un Prince, tantôt à un autre; tant qu'enfin après avoir été au pouvoir des Venitiens, des Milanois, des François, elle est tombée en celui du Roi d'Espagne, à qui elle appartient aujourd'hui, à cause du Duché de Milan, dont elle fait partie.

Cremona est située sur le bord du Pô, & jouit d'un air tout-à-fait sain & agréable: il y a une belle Academie que l'Empereur Sigismond y a érigée, à laquelle il a donné les mêmes privileges & immunités qu'avoient celles de Paris & de Boulogne. Les maisons de Cremona sont belles, grandes, & bien bâties, en sorte que l'on diroit que ce sont toutes des Palais. Il y a plusieurs places publiques, toutes très-belles; les rues sont larges & droites, & il y a dans la ville plusieurs beaux jardins. C'est à Cremona où l'on assure qu'est la plus haute



La Tour de Cremona



Le frontispice de l'Eglise Cathedrale de Cremona

Tour du monde : l'Histoire rapporte qu'un jour l'Empereur Sigismond, & le Pape Jean XXIII. y étant montez jusqu'au haut avec Gabrino Fundolio, qui étoit alors Seigneur de cette Place, celui-ci eut envie de les précipiter tous deux du haut en bas, afin d'immortaliser son nom à la Posterité, de la même maniere que fit Erostrate en brûlant le Temple de Diane à Ephese.

La grande Eglise est très-magnifique, & a de beaux revenus. Le Portail en est élevé sur plusieurs colonnes de marbre, & à l'égard du Maître-Autel, il est d'une beauté achevée, & mérite d'être considéré avec attention. On dit qu'il y a des Reliques de plus de cent soixante Saints : il ne faut pas surtout manquer d'aller dans la belle Eglise de saint Dominique, & dans le Couvent qui en est tout proche, où il y a un très-grand nombre de Moines : on verra dans l'un & dans l'autre des tableaux très-rares, & des meilleurs Maîtres : la Biblio-

Cremoue.

theque qui y est, aussi-bien que les ornemens de l'Eglise, sont assurément dignes de curiosité. L'Eglise de saint Sigismond mérite qu'on s'y arrête; elle est déservie par des Moines que l'on appelle Hieronimites. L'on garde le corps de sainte Marie Egyptienne, à ce qu'on dit, dans l'Eglise Collegiale de saint Pierre, qui appartient à des Chanoines Reguliers. Au reste il y a à Cremone plusieurs riches & beaux Hôpitaux, & autres lieux de pieté.

Cette ville a été possédée par tant de peuples differens, ayant appartenu aux Romains, aux Goths, aux Lombards, aux François, aux Allemands, & à d'autres Nations, qu'on ne sçauroit dire qu'il y ait beaucoup de familles qui en soient originaires: cela n'empêche pourtant pas qu'elle n'ait produit quantité de grands Hommes, Cardinaux: Prélats, habiles Jurisconsultes, bons Medecins, & celebres Theologiens. Antonio del Campo fameux

Peintre, dont on vante tant les ouvrages, y avoit pris naissance; & generalement parlant, les habitans de Cremone sont subtils & industrieux. Cremone

Les fauxbourgs ne sont gueres moins considerables que la ville. On y voit de fort belles Eglises, & de fort beaux Monasteres: témoin l'Eglise de saint Guillaume, qui n'est pas une des moindres de la ville. Il y avoit autrefois hors la porte de saint Michel, un Temple consacré à la Déesse *Februa*; mais on n'en voit plus aucun vestige.

Cremone est arrosée du canal d'Oglio du côté du Septentrion & du Levant. Elle a la riviere d'Adda au Couchant, & le Pô au Midi. Son territoire est très-fertile, & très-abondant en bled, vin, fruits, lait, miel, lin, laine, foin, & en toutes les autres choses necessaires à la vie. Enfin deux choses rendront Cremone celebre à jamais dans l'Histoire: la premiere c'est l'enleve-

Cremona. ment d'un Marechal de France qui y fut pris au commencement de ce siecle par les Allemands, qui étoient entrez dans cette ville sous le commandement du Prince Eugene de Savoye. La deuxiême c'est la valeur de la garnison Françoise, qui malgré la perte de son Commandant, en chassa les Allemands, qui y étoient déjà en très-grand nombre, & qui se croyoient tellement maîtres de la Place, que leur General ne s'occupoit plus que du soin de faire assembler le Corps de ville pour en avoir les clefs, & pour assigner des logemens à ses troupes.

Le chemin de Cremona à Mantoue est droit & uni, mais on n'y trouve aucune place de consideration, si l'on en excepte Platina, qui est la patrie de Barthelemi Platine, célèbre Historien du quinzième siecle, qui a écrit les vies des Papes jusqu'à Paul II. Cette petite Place est sur la riviere d'Oglio.

On trouve à la moitié du chemin le bourg de Bossolo, & trois milles

plus bas le Château de San Martino, où l'on passe l'Oglio. C'est dans le Bourg de Bossolo qu'est enterré le Cardinal Gonzague, qui a été autrefois la gloire du College des Cardinaux. On voit ensuite à la main droite Gazuolo, où il y a un très-beau & très-superbe Château, qui appartient à la Maison de Gonzague. De-là jusqu'à Mantoue il n'y a que douze milles. Que si l'on veut faire le chemin de Cremone à Mantoue en suivant la rive gauche du Pô, on trouvera en premier lieu le Château de S. Jean, un plus loin celui de Ponzoni, qui appartient à une famille de ce nom, ensuite Gusciola, & puis Casal Maggiore. Toute cette contrée est très-fertile: elle abonde en vins, mais ce ne sont pas les plus délicieux de l'Italie.

A trois milles plus bas est la ville de Sabionette, qui est impériale, très-jolie, & toute peinte. De-là on se rend à Borgoforte, où l'on passe le Pô. On rencontre ensuite Monticello, & après qu'on a passé la

Cremona.

Tara on trouvera Torricella, & plus loin Bresgello, Place qui a été autrefois ruinée par les Lombards, & qui a été renduë celebre par la défaite de Totila, Roi des Goths, qui y fut battu par Alboin Roi des Lombards, lequel par ce moïen s'empara de l'Italie. De-là on se rend au village de Gonzague, où le Duc de Mantoue a un très-beau Palais; on passe ensuite par Reggiolo, qui appartient au Comte de Sesse: près de-là, & sur les bords du Pô, est la petite ville de Luzzara, celebre par la bataille que le Prince Eugene de Savoye y a livré à l'Armée Françoisë au commencement de ce siecle: tout proche est Guastalla, qui est une Principauté appartenante à la Maison de Gonzague, qui est assez connuë par ce qui s'y est passé de nos jours.

MANTOUE.

Mantoue.

IL est constant que Mantoue ne le cede à aucune des autres villes

MANTOÛE

Tom. 4. pag. 153



d'Italie pour son ancienneté, ayant été fondée, non seulement avant la ville de Rome, mais même avant l'embrasement de la ville de Troye, au rapport d'Eusebe, & de plusieurs autres; tellement qu'elle se peut vanter d'être quatre cens trente ans plus ancienne que Rome, & d'avoir été fondée près de douze cens ans avant la Naissance de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST. Si Mantoue peut à juste titre tirer gloire de son antiquité, on peut dire qu'elle n'en sçauroit moins prétendre du côté de son origine, puisque si l'on en croit plusieurs Auteurs graves, elle a pour son Fondateur Ocno Bianor, le plus ancien des Rois d'Etrurie, & pour ses premiers habitans, les plus nobles peuples d'alors, comme les Thebains, les Venetes, & les Toscans. On dit aussi que ce Prince donna à cette ville le nom qu'elle porte aujourd'hui de celui de sa mere, qui étoit Manto.

Mantoue est située au milieu d'un

Mantoue.

lac que forme la riviere du Mincio, & qui la rend d'une très-forte affiette, & la peut faire aller de pair avec les plus fortes Places d'Italie. La ville est grande & bien bâtie, ornée & embellie de plusieurs superbes Palais, & de très-belles & très-magnifiques Eglises. Les places publiques sont agreables, les ruës longues, larges, & droites. Mantoue est riche & abondante en toute sorte de choses, tant pour les besoins & la commodité de la vie, que pour le plaisir. Les habitans sont très-propres à manier les armes, à apprendre les Arts & les Sciences, mais sur-tout pour le negocié, à quoi ils sont naturellement portez. Leur plus grand trafic est en soye, ils la travaillent fort adroitement, & une des choses curieuses de Mantoue, ce sont les manufactures & les moulins où on la travaille.

Mantoue n'est pas directement au milieu du lac qui l'environne : elle est bâtie beaucoup plus d'un côté

que d'autre. Du côté de Cremona, elle n'est éloignée que de deux ou trois cens pas de la Terre ferme, & du côté de Verone le lac a près d'un mille de large. Ce marais coule en quelques endroits, mais il y en a d'autres où les eaux sont toujours croupissantes, ce qui rend l'air de Mantoue fort mal sain, sur-tout pendant les chaleurs : cependant cette ville est toujours assez peuplée, & l'on dit qu'il y a cinquante mille habitans. On y compte dix-huit Paroisses, quarante Maisons Religieuses, & un quartier pour les Juifs. Ses murailles ont environ quatre milles de circuit : elles sont assez bien fortifiées ; sa Citadelle sur-tout est une place d'importance.

La Cathedrale est de l'Architecture de Jules Romain, qui l'a aussi embellie de plusieurs belles peintures de sa main. Cette Eglise est très-bien ornée, le plafond est entièrement doré, on y voit quantité de bons tableaux, dont les plus estimez sont un saint Antoine, de

Mantoue.

Paul Veronese, & un saint Paul du Parmesan. L'Eglise des Jacobins ne contient rien de remarquable, que le tombeau de Jean de Medicis, pere du Grand Cosme de Medicis Duc de Florence. Voici son Epitaphe.

Joannes Medices hic situs est in usitate virtutis.

Dux qui ad Mincium tormento ictus Italiae

*Fato potius quam suo cecidit an.
1526.*

Celle des Carmes n'est considerable qu'à cause du tombeau du celebre Baptiste Spagnoli, leur General. C'étoit un homme d'un grand merite: il a passé pour un très-habile Philosophe, grand Theologien, bon Poëte, sçavant Orateur, & pour un homme qui sçavoit parfaitement les langues Grecque & Hebraïque.

L'Eglise de saint André est recommandable par le précieux Sang de JESUS-CHRIST qu'on y conserve,

& qui donna lieu à Vincent de Gonzagues, Duc de Mantoue, d'instituer un Ordre de Chevaliers en 1608. qui porteroient ce nom. On les appelle Chevaliers de la Redemption, ou du précieux Sang. Ils portent cette Devise sous le Collier de l'Ordre, *Nihil isto triste recepto*. Ils sont vingt, & c'est le Duc de Mantoue qui en est le Chef. On voit encore dans cette Eglise le tombeau d'André Mategna fameux peintre, & quelques tableaux de Jules Romain, lesquels sont fort estimez.

Avant que finir l'article des Eglises, nous dirons en general que ce que les autres ont de remarquable est peu de chose, si vous en exceptez le tombeau du Tasse, celebre Poëte Italien, qui a été l'ornement de son siecle, & celui du Poëte Capilapi. Le premier est dans l'Eglise de saint Gilles, & le second dans celle des Freres Mineurs. N'oublions pas le Martyre de sainte Felicité & de ses sept enfans, un des bons tableaux de Garbieri, aux Bar

Mantoue.

à genoux qui attend la couronne du Martyre, de Loüis Carache : ce dernier est aux Theatins. Voyons à present les Palais prophanes.

Quoique le Palais du Duc ne soit pas bien regulier, ni d'une architecture exacte, on peut dire cependant qu'il est très-vaste & très-commode. Il y a des appartemens en fort grand nombre, & ce qui en fait la commodité, c'est qu'ils sont degagez par presque autant de galeries. Rien n'étoit plus précieux que ses ammeublemens avant le pillage de cette ville en 1630 par l'armée de l'Empereur. On dit qu'il y avoit six tables d'une richesse & d'une structure extraordinaire. La premiere étoit toute d'émeraudes, mais si artistement jointes ensemble, qu'elle paroissoit d'une seule piece, la deuxieme de turquoises, la troisieme d'hyacintes, la quatrième de saphirs violets, la cinquieme d'ambre, & la sixieme de jaspe. On y voyoit aussi une licorne

& un orgue d'albâtre, quantité d'armes parsemées de pierres précieuses, & d'autres ouvrages rares de grand prix ; l'or & l'argent n'y étoient pas moins communs. On ne sçau-
roit dire le nombre de statues, & des autres vases d'or & d'argent dont ce Palais est orné. Les Chapelles de tous les Cardinaux de cette Maison y étoient, & l'on dit que les Calices, les Croix, les bassins, & les autres vases sacrez étoient enrichis de perles & de diamans. Chaque appartement avoit sept differens ameublemens très-riches. Tout cela a été pillé, rompu, ou gâté, & les soldats y commirent des désordres dont l'Empereur n'a pû entendre le recit sans horreur, quoi qu'on eut pris soin de lui en cacher une partie. Il semble que les Ducs ayent été decouragez par une si grande perte ; car la plupart des chambres ne sont pas meublées. Les appartemens du Prince sont encore cependant très-propres. On y voit quantité d'antiques,

Mantoue.

& d'autres statuës modernes très-finies : il y a sur-tout un cabinet de curiositez qui est un des mieux fourni de toute l'Italie.

Le Duc de Mantoue a aussi plusieurs belles maisons de plaisance au tour de sa ville. Il en a une dans un des fauxbourgs, dans laquelle il y a de très-belles peintures de Jules Romain. Celle que l'on appelle Marmirol est très-digne de l'attention du Voyageur. Tout le monde sçait que Mantoue est le lieu de la naissance de Virgile. Il y avoit autrefois dans cette ville une statuë dressée à l'honneur de ce Prince des Poëtes; mais Charles de Malateste la fit ôter : ce qui lui a attiré la haine de Guarinus de Verone, qui le maltraite fort dans ses vers, à cause de cette lâche action.

Mantoue est un Evêché dont l'Evêque ne reconnoît que le Pape au-dessus de lui : il dépend immédiatement du saint Siege. Voilà ce que nous avions à dire de cette ville, qui est la Capitale du petit Etat
qu'on

qu'on appelle le Mantouïan.

Mantoue

Après que le Mincio a arrosé ces grands Marais qui font toute la force de Mantoue, il se jette dans le Pô à quelques milles au dessous de cette ville. C'est à l'embouchure du Mincio que S. Leon vint à la rencontre d'Attila, & où il lui défendit de la part de Dieu d'aller à Rome.

Il y a cinq milles de Mantoue, du côté du Couchant, sur une Colline, une Eglise dediée à la Vierge, dans laquelle se voit le sepulchre de Balthasar Castiglione; & à douze milles du côté du Midi, on voit le somptueux & magnifique Monastere de saint Benoît, qu'on appelle *de Polirone*, à cause qu'il est entre le Pô & la riviere de Lirone. Il fut bâti, à ce qu'on dit, par Boniface, Marquis de Mantoue, ayeul de la Comtesse Matilde, vers l'an 984. de Nôtre Seigneur. Ce Monastere ne le cede à aucun autre d'Italie, ni en richesses, ni en magnificence & somptuosité; il étoit

Tome IV.



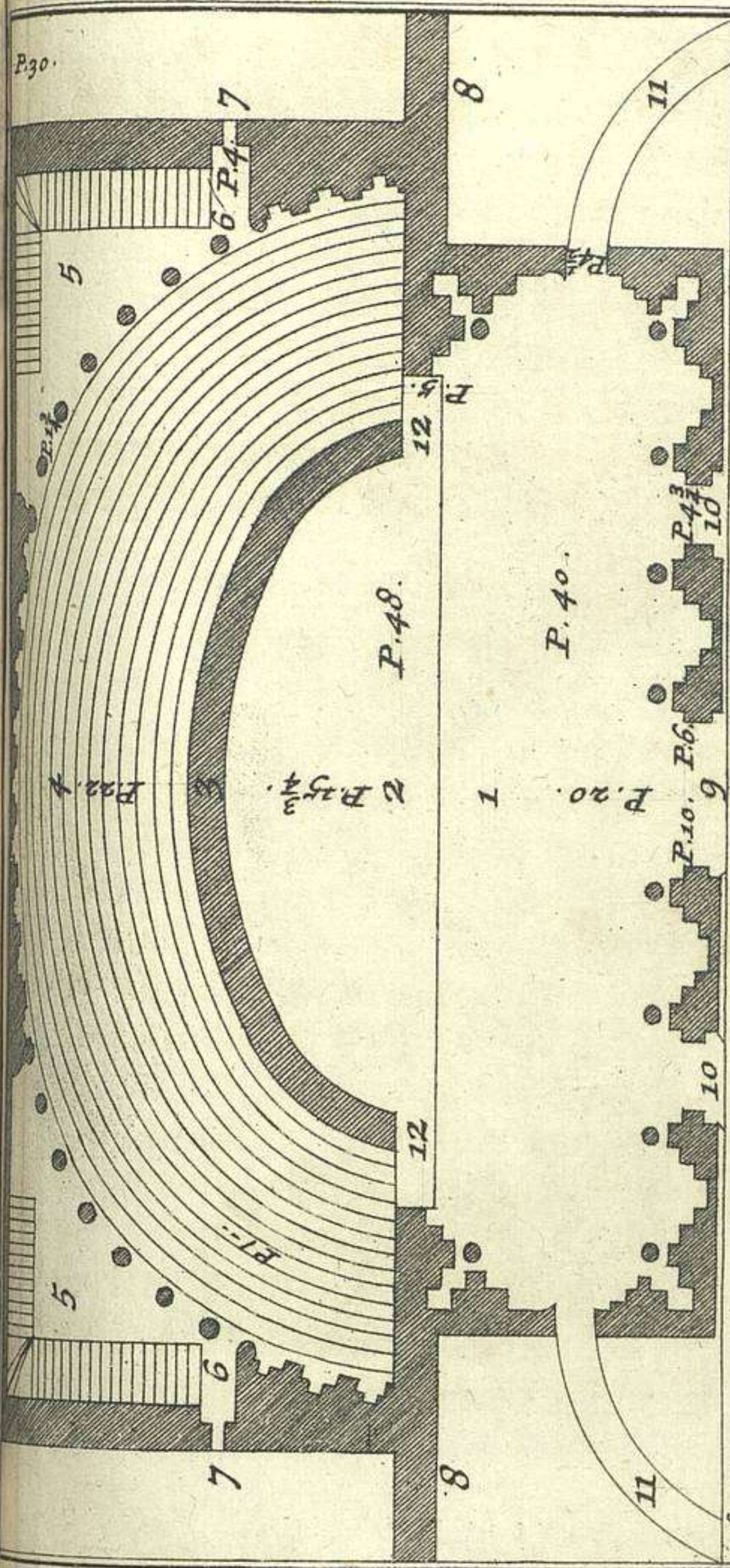
Mantoue.

— autrefois habité par des Moines de l'Ordre de Cluni, mais ce sont aujourd'hui des Religieux du Mont-Cassin, qui en sont en possession: il est très-riche, & mérite d'être vû. C'est dans ce Monastere que la Comtesse Maltide mourut âgée de soixante-neuf ans, & fut enterrée dans la Chapelle de la Vierge, où l'on voit encore sa statuë.

VICENCE.

Vicence.

— Cette ville est fort ancienne, ayant été fondée trois cens vingt-quatre ans avant la Naissance de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Elle est à quarante milles de la mer, au pied du Mont *Bericus*; elle est Capitale d'un petit País qu'on nomme le Vicentin, situé entre le Tyrol, la Marche Trevisane, le Veronois, & le Padoüan: on dit que les Euganéens en sont les Fondateurs, que les Henetiens l'ont habitée, & que les Gaulois Senonois l'ont augmentée. Quoi qu'il en soit, cette



- | | | |
|---|--|---|
| <p>1. Seda.
 2. Orchestra.
 3. Muretto dell'Orchestra.
 4. Gradi p. Sedere.
 5. Loggia p. tritener le Voci.</p> | <p>6. Scalle pas ender alle loggie.
 7. Porte per l'entrate.</p> | <p>8. Luoghi per ripres entanti.
 9. Prospettive Reggia.
 10. Prospettive delle parpie.
 11. Prospettive de fiancha.
 12. Parte p. entrar dell'Orchestra.</p> |
|---|--|---|

Plan du Theatre de Vicence.

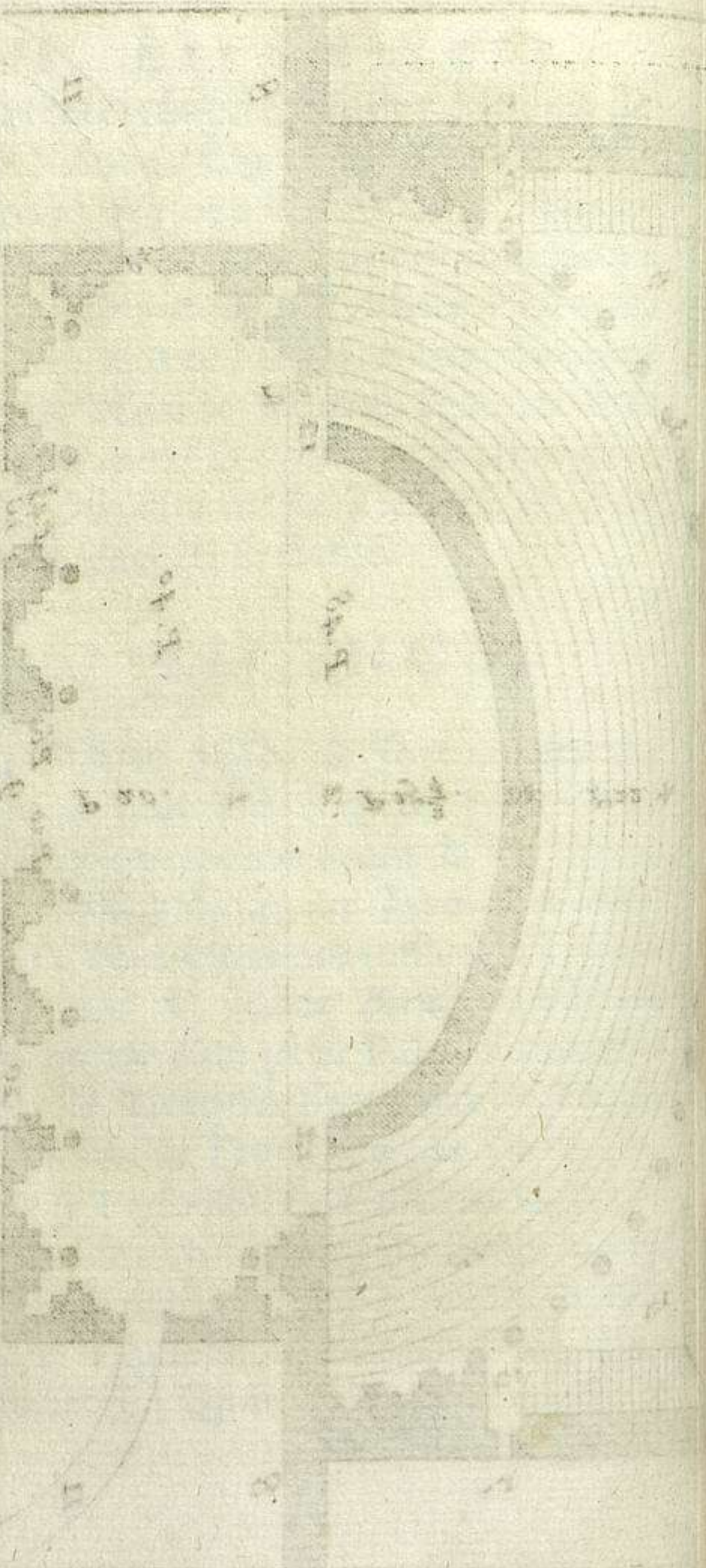
Magd: Horthemels fec.

1780

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..





Les restes du grand Theatre et des Aqueducs de Vicence



ville a été fort estimée des Romains, ils lui donnerent le droit de Bourgeoisie Romaine ; en sorte que les habitans de Vicence pouvoient occuper les premières Charges de la République, comme plusieurs les ont occupées en effet, & entr'autres le Consul Cecinna, General de l'Armée de l'Empereur Vitellius. Vicence a eu aussi les noms de Cité, & de République, & a été sous la protection de Brutus & de Ciceron : enfin on peut dire qu'elle a fleuritandis que l'Empire Romain a été dans sa vigueur ; mais dans sa décadence elle a été exposée à bien des calamitez : les Lombards l'ont occupée : depuis elle a eu ses Ducs & ses Comtes. Les restes d'un grand Theatre, les ruines des Bains chauds, & des Aqueducs, qui se voyent encore à Vicence, sont de tristes monumens de la grandeur & de la majesté de cette ville. Les Empereurs ont toujours eu de l'estime pour les Vicentins, & quand Othon, Roi de Ger-

Vicence.

manie, eut battu & défait Bérenger, il leur donna le privilege d'élire eux-mêmes leur Podestat, & celui de ne se servir que de leurs propres loix. Elle ne pût jouir long-temps de ce doux repos; la jalousie de ses habitans le troublerent, les guerres civiles & intestines la reduisirent enfin à la derniere misere, & l'Empereur Frederic Barberouffe à l'esclavage: mais s'étant liguée avec Padoue & Verone, elle secoüa le joug, se joignit à Milan, & après avoir conclu la ligue fameuse des villes de Lombardie, elle aida à battre l'Empereur Frederic, qui fut contraint de consentir à une paix, que l'Empereur Henri son successeur confirma.

Il y avoit alors une très-belle Université, frequentée de tous les Etrangers; mais la guerre que Frederic II. fit au Pape, fut la cause de la ruine & de la désolation de cette Université, & de la ville même: les Scaligers vinrent ensuite, qui se rendirent maîtres de Vicence,

& la rétablirent. Puis après avoir passé par les mains de differens autres Seigneurs, elle se rendit enfin à la République de Venise en 1304. qui l'a toujours possédée depuis : il est vrai qu'elle tomba au pouvoir de l'Empereur Maximilien en 1509. mais elle n'y demeura pas longtemps, ayant été renduë aux Vénitiens par la Paix de 1516.

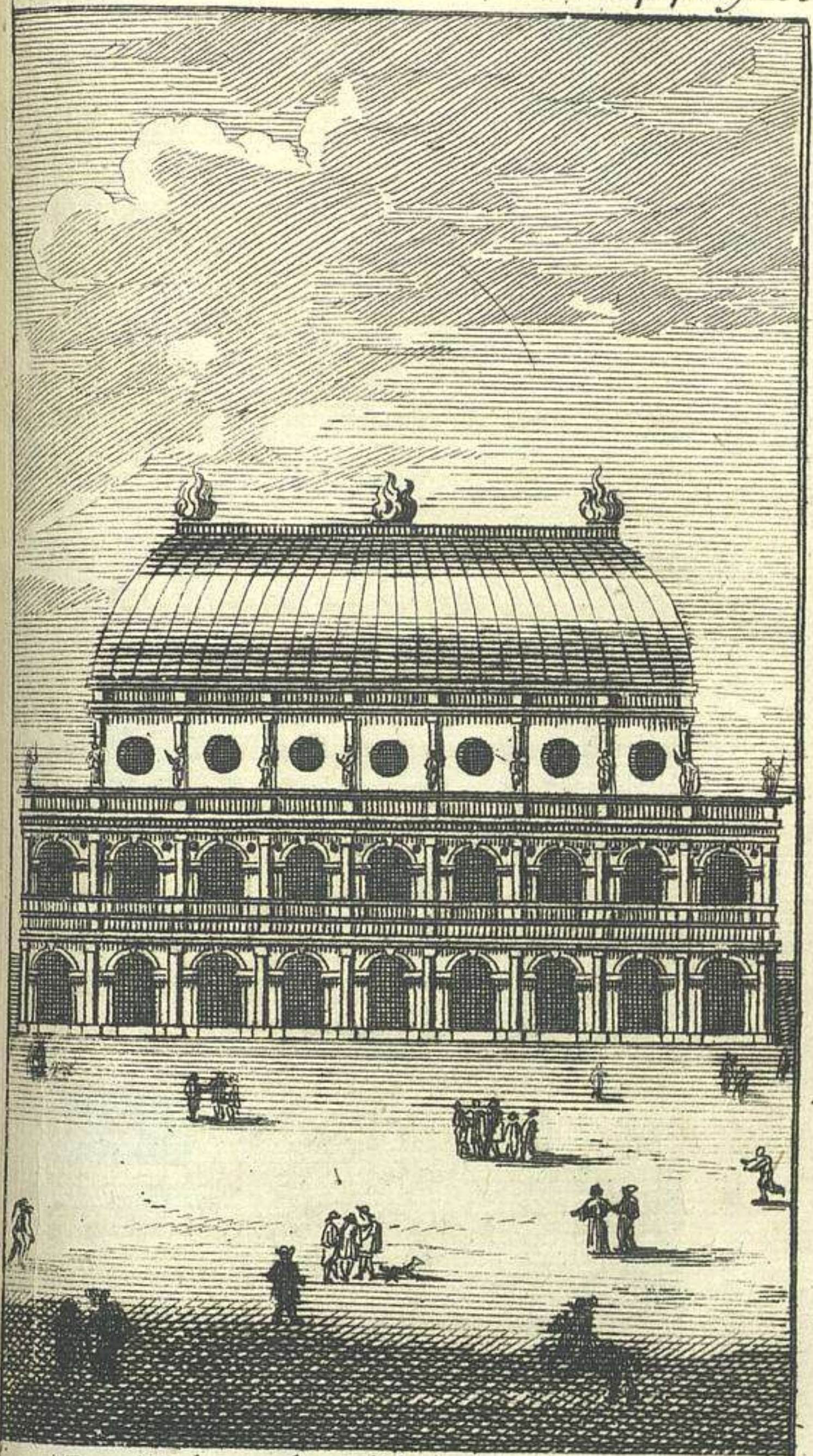
Vicence a quatre milles de circuit, & sa forme ressemble assez à la figure d'un scorpion, étant beaucoup plus longue que large, & ayant le milieu bien plus grand que les extrêmités. Elle a passé autrefois pour une ville très-forte, étant entourée d'une double muraille, mais aujourd'hui elle ne seroit pas capable de faire une longue résistance, si elle étoit assiegée, car ses murs sont renversez en plusieurs endroits. Ils lui sont en effet d'une fort petite utilité; car quand on voudroit la fortifier, je ne crois pas qu'on pût y réüssir, à cause qu'elle est commandée de tous côtez.

Vicence.

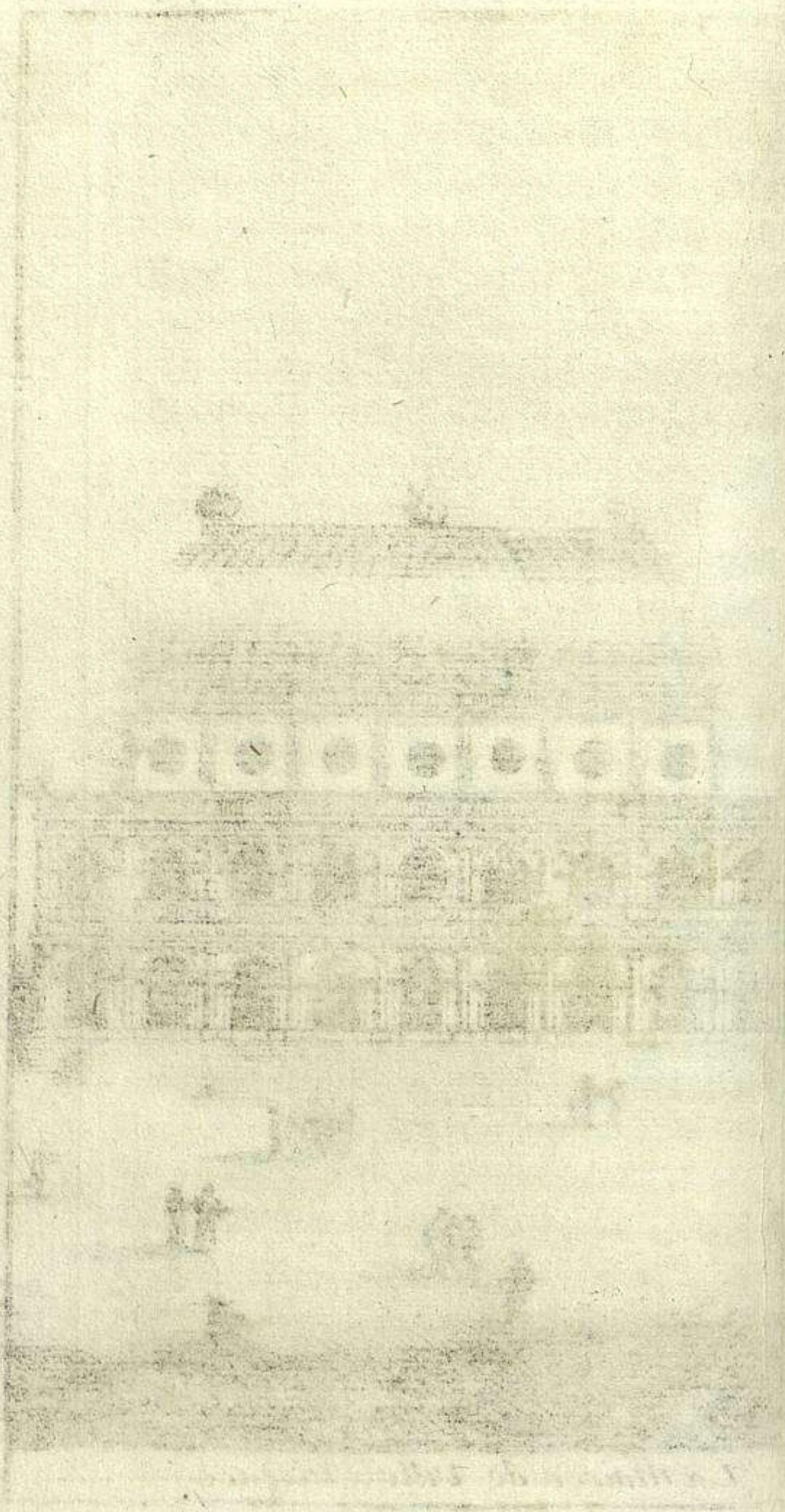
Trois ou quatre petites rivières se rencontrent au tour de cette ville, mais elles ne servent qu'à faire tourner des moulins : il n'y en pas une qui soit navigable. Quelques Auteurs ont remarqué qu'il y avoit sept ponts de pierres sur ces rivières, belle merveille! sept ponts de pierres sur le Rhin meritoient quelque attention.

Ces ruisseaux ne contribuënt pas peu à la fertilité du Vicentin, qui est si grande, qu'on l'appelle le jardin & la boucherie de Venise. On dit qu'il y a à Vicence trente mille habitans, y compris ceux des faubourgs, & que tout le Vicentin en comprend cent soixante mille; c'est sur quoi on ne sçauroit rien dire de fort exact.

On vante beaucoup les Palais de Vicence, dont le plus considerable est le Ragione, où le Podestat, & les dix Magistrats qui gouvernent cette ville, rendent la justice. La Cour en est très-grande, & de tous côtez se sont des Salles d'Audiences pour

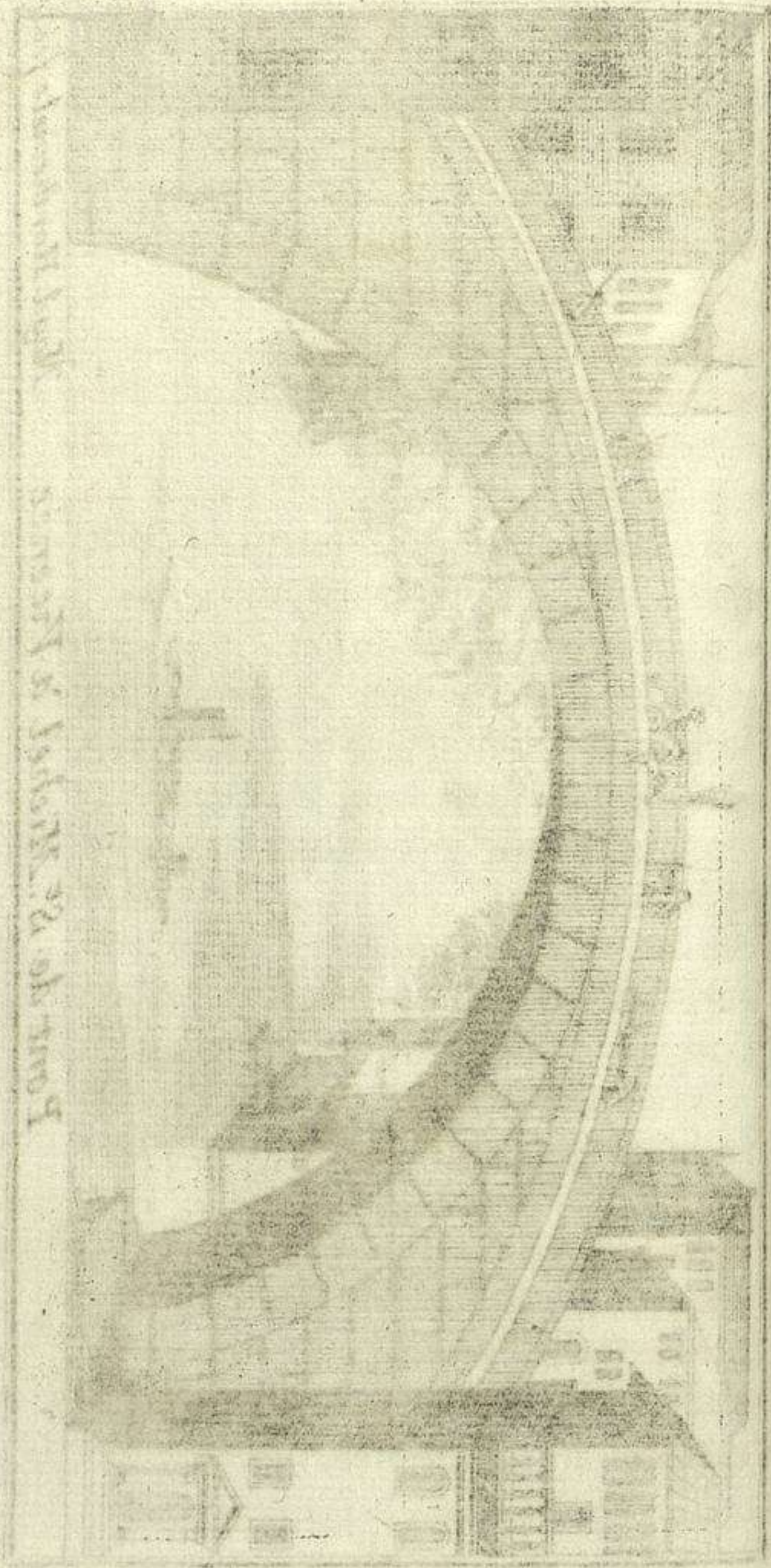


La Maison de Ville à Vicence.





Pont de St. Michel à Vicence. Magd. Horthemels fec.



Handwritten text, possibly a title or description, located on the left side of the drawing.

Handwritten text, possibly a title or description, located on the left side of the drawing.

Handwritten text, possibly a title or description, located on the right side of the drawing.

les differens Etats de cette ville. Dans une de ces Salles il y a un tableau du Jugement, du Titien, & un autre representant l'histoire de Noé & de ses enfans, qui est fort estimé. Ce Palais est sur la place de la Noblesse, & cette place est une des plus belles choses qu'il y ait à Vicence. Elle est environnée de trois ou quatre Maisons qui sont fort belles. Le Palais, dont nous venons de parler, en est une, le Mont de Pieté en est un autre: ce dernier édifice est assez beau, surtout la façade. C'est dans cette place aussi qu'est le Palazzo du Capitano, auprès duquel il y a une très-belle Tour fort élevée, & une horloge qui mérite quelque attention.

Vicence abonde en Eglises: on en fait monter le nombre jusqu'à cinquante-sept, dont quatorze sont Paroissiales, dix-sept desservies par des Religieux, & douze qui appartiennent à des Couvents de Filles: c'est ce qu'il y a de mieux entretenu dans cette ville.

Vicence.

Le Chœur de la Cathedrale est très-beau : le pavé sur-tout est de morceaux de pierres rapportées avec beaucoup d'art : la Nef est fort vaste, mais la voûte est un peu basse.

L'Eglise de la sainte Couronne des Dominicains est recommandable par une épine de la Couronne de Nôtre Seigneur, dont saint Louïs Roi de France a fait present à un Evêque de Vicence. On y voit aussi un fort beau tableau de Paul Veronese : Il represente l'Adoration des trois Rois. Le tableau du Maître-Autel de saint Roch est de Bassan. Voilà ce qu'il y a de plus considerable dans ce grand nombre d'Eglises.

On voit dans les jardins des Pigafelti les restes d'un ancien Amphitheatre, dont il reste encore une voûte qui est de briques. Il y en a un Moderne que le Palladio, fameux Architecte, qui a donné le dessein des plus beaux édifices de Vicence, a bâti. Il y a une Foire tous les ans à Vicence, qui dure depuis

depuis le 15. Octobre jusqu'à la fin du même mois : elle se tient dans une grande place que l'on appelle Campo Marlo. Cette place est hors de la ville : elle en entourée de fossés, & l'on y entre par une porte, qui est un Arc de Triomphe, que le même Palladio a élevé sur le modele des Anciens. Les habitans de cette ville sont très-civils à l'exterieur : ils ont la réputation d'être un peu vindicatifs, & on dit ordinairement les assassins de Vicence; c'est un Proverbe.

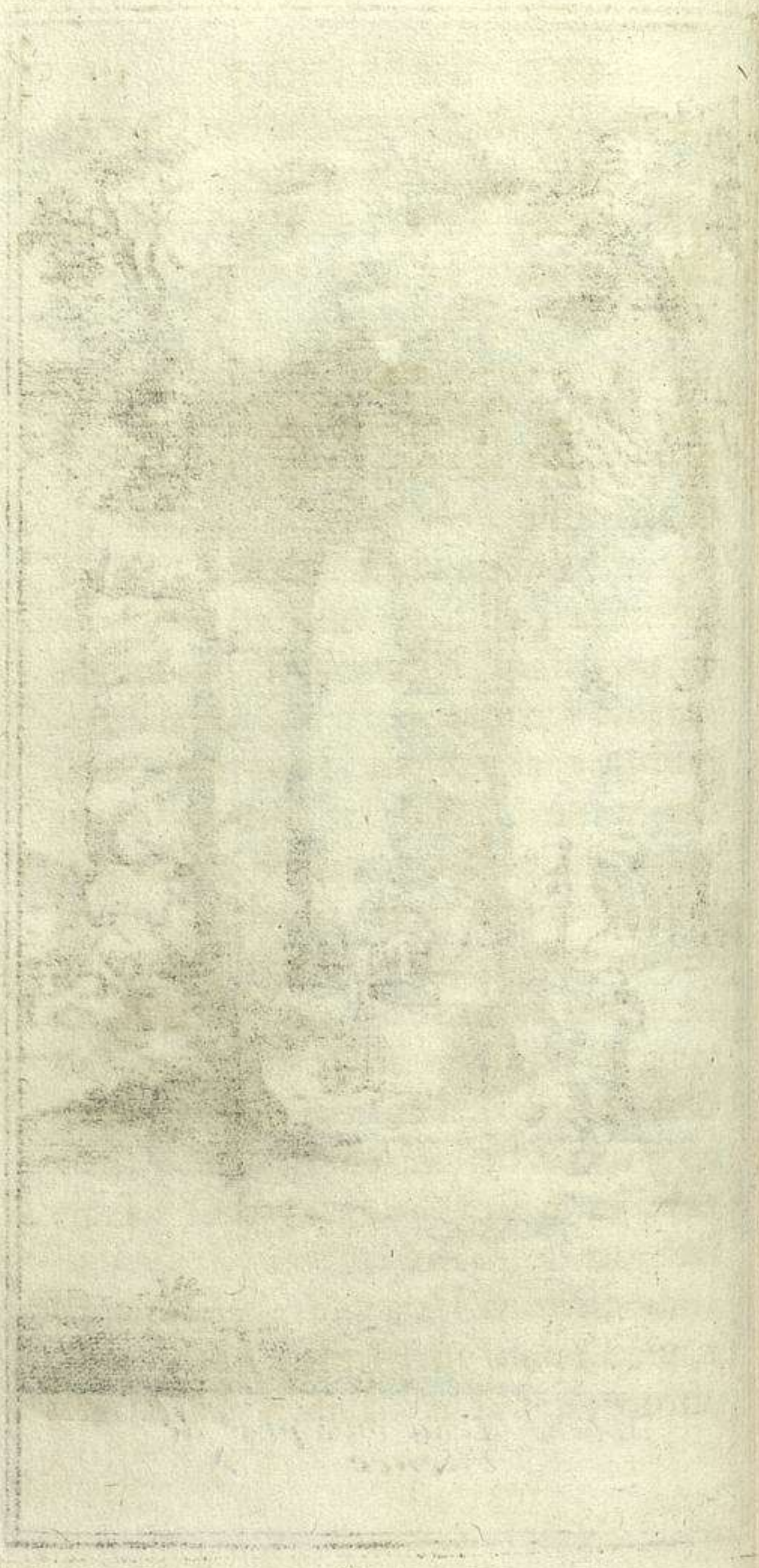
On peut bien juger qu'un País auquel on a donné le nom de Jardin de Venise, doit avoir quelque chose de plus que les autres : le Voyageur curieux ne manquera donc pas de s'aller promener dans les environs de cette ville. Il y verra premierement la maison du Marquis de Capra, c'est un édifice très-propre & très-bien entendu : le bâtiment est quarré, le centre est un salon, qui est accompagné de quatre appartemens aux quatre

Vicence.

coins, qui sont de la dernière régularité : ils sont embellis de fort belles peintures, lesquelles jointes à la situation de la maison, qui est sur une petite hauteur, ne contribuent pas peu à rendre le lieu très-agréable. En revenant il passera au Monastere du Montberie, où il verra un des meilleurs tableaux de Paul Veronese dans le Refectoire ; de-là il pourra aller au jardin du Comte de Valmanara, qui est un lieu tout-à-fait charmant : on y voit un canal, des cabinets, des parterres faits à plaisir ; il y a sur-tout une très-belle allée de citronniers, & de maroniers ; mais tout cela ne répond pas à l'idée que donne une Inscription qu'on lit au-dessus de la porte, dont voici à-peu-près le sens : *Arrête-toi, cher Voyageur, toi qui cherche les choses rares, & les lieux enchantez, c'est ici que tu trouveras à te satisfaire : Entre dans ce jardin délicieux, & goûte abondamment toute sorte de plaisirs, le Comte de Valmanara te le permet, &c.*



Source d'eau vive près de
Vicence .



La maison de campagne du Comte de Tressino, celle du Comte de Poiani, & celle des Comtes Gualdi, méritent aussi la curiosité du Voyageur.

Vicence.

Il y a encore une chose fort remarquable auprès de Vicence, sur le chemin de Padouë. C'est une grotte que l'on appelle *il Cubalo*, qui est taillée dans le roc, & n'a pas moins de sept mille pas de longueur, dans laquelle si quelqu'un entroit sans lumière, il seroit infailliblement perdu pour toujours. On y voit aussi des sources d'eau vive, qui pétrifient, à ce qu'on dit, tout ce qu'on y jette, & néanmoins il y a aussi du poisson. Outre cela il y a de certains antres, d'où il sort un vent si violent & si froid, qu'au plus chaud de l'été on croiroit être au plus fort de l'hyver, si on y étoit exposé. Enfin on n'auroit jamais fait, si l'on vouloit rapporter par le menu tous les avantages dont la nature a pourvû Vicence & son territoire; car il n'y a rien de neces-

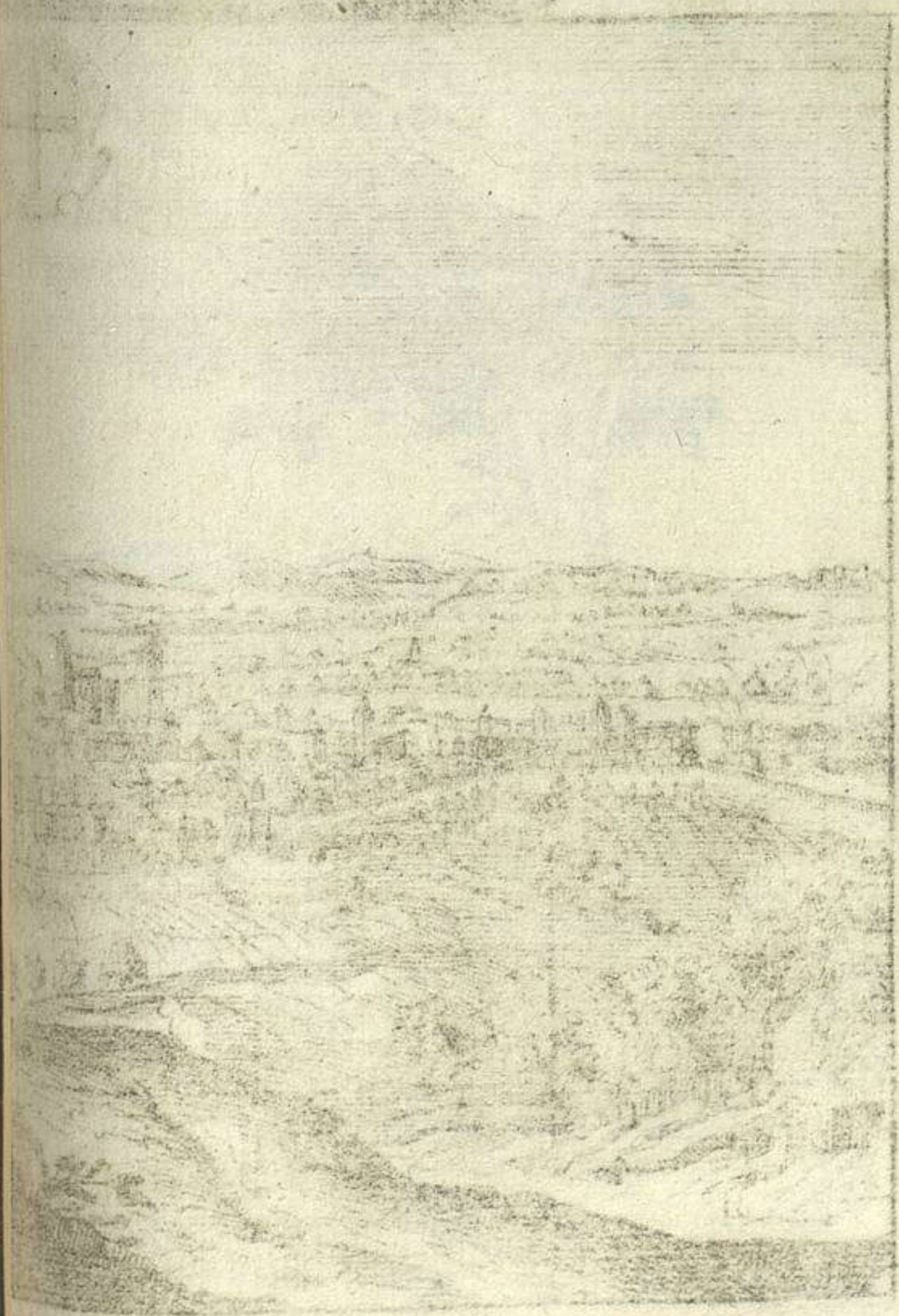
Vicence.

faire à la vie, dont elle n'ait en abondance, & du meilleur de tout le monde. Voilà qui peut suffire pour donner envie aux Curieux de voir un lieu si favorisé de la nature, passons à un autre.

VERONE.

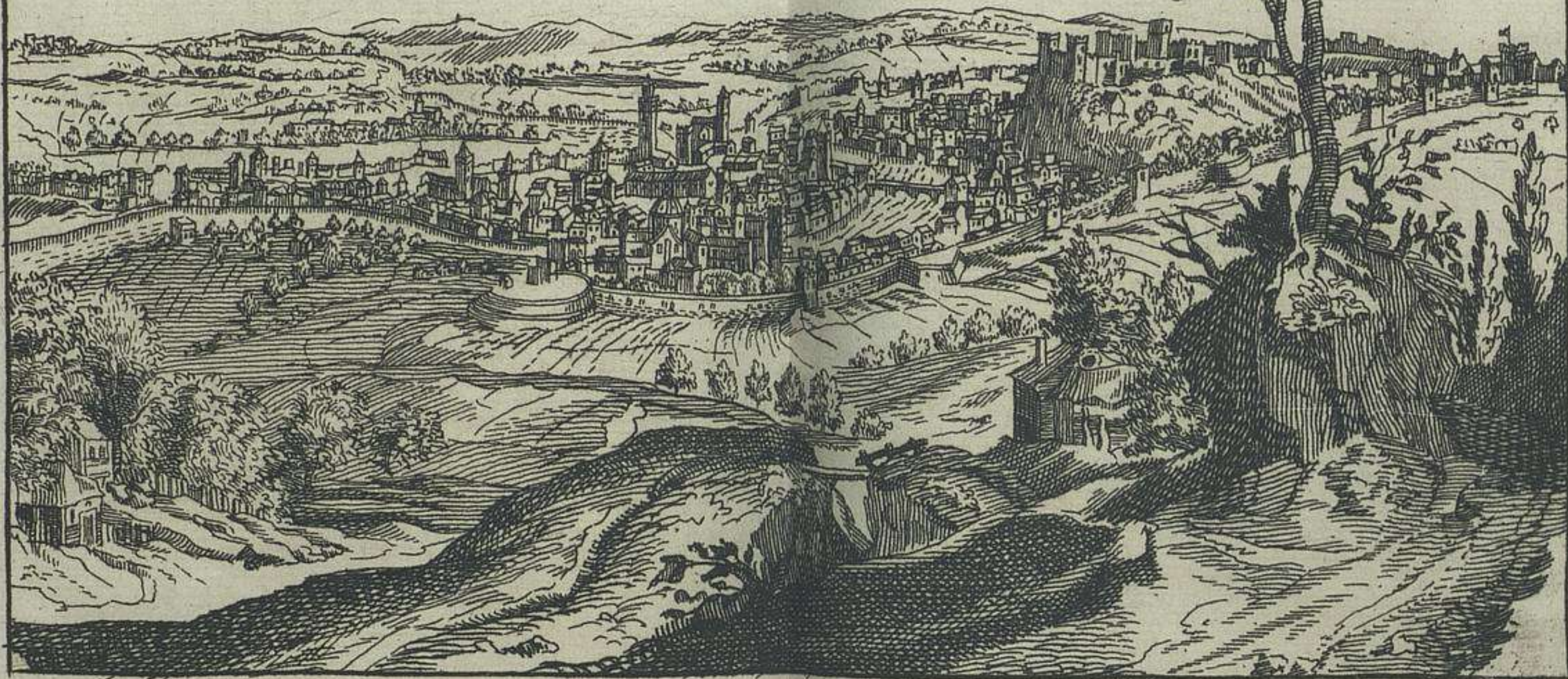
Verone.

VERONE est une des plus grandes & des plus belles villes d'Italie; elle est aussi fort ancienne, & est redevable de sa fondation aux Etruriens, qui la mirent au nombre des douze villes de leur domination: mais les Gaulois Senonois les en ayant chassés, ils l'aggrandirent considérablement. Elle tire son nom d'une des plus illustres familles des Etruriens, appelée Vera. Cette ville est voisine des montagnes, ayant une espece de plaine à son Midi: sa forme est à-peu-près quarrée, & sans comprendre les fauxbourgs, qui ont chacun plus d'un mille de longueur, elle a sept milles de circuit; mais elle étoit



VERONE

Tom. 4. pag. 172.





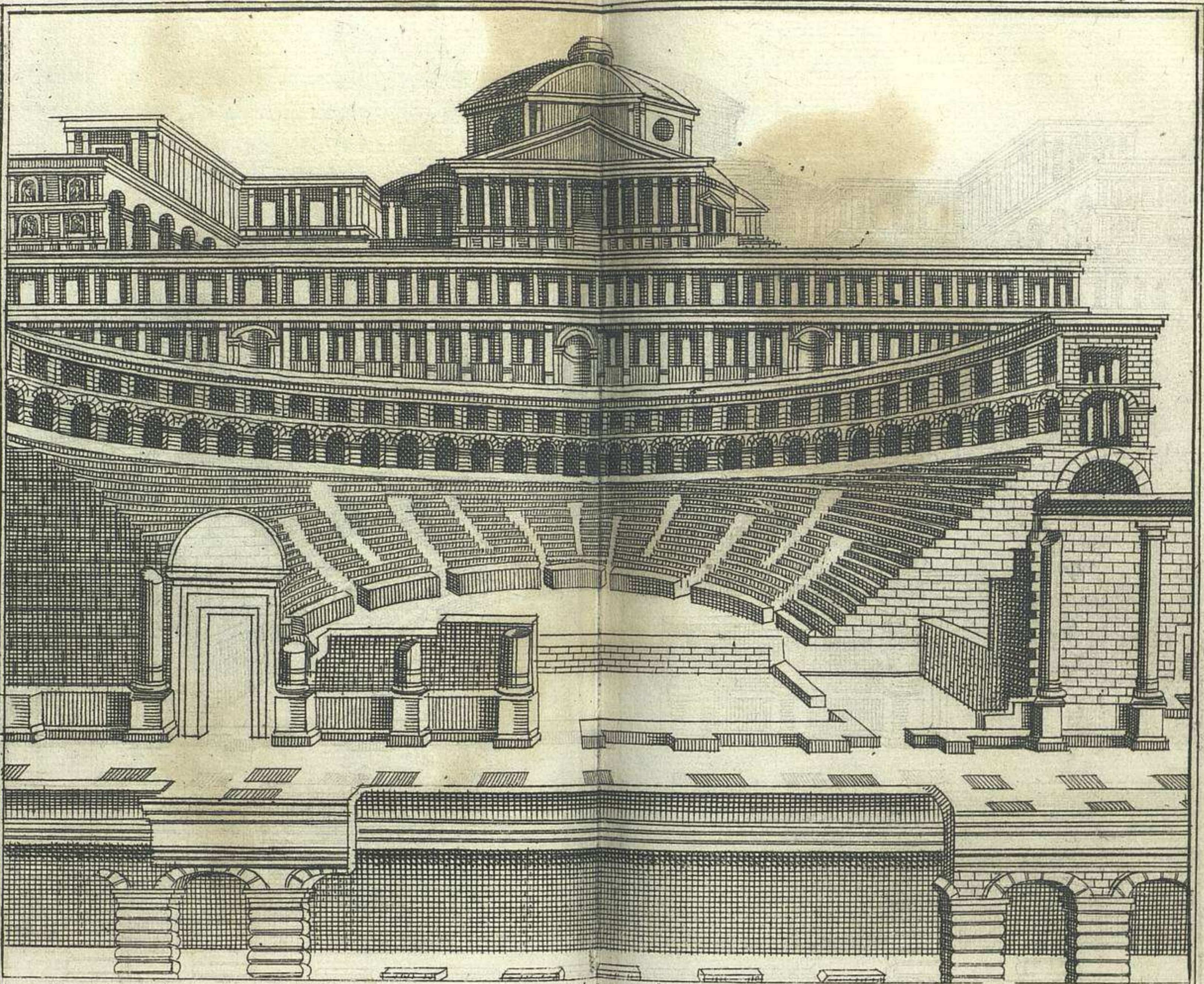
encore bieu plus grande sous l'Empire d'Auguste, puisqu'au rapport de quelques Auteurs graves, elle pouvoit fournir jusqu'à cinquante mille hommes de guerre; ce qui ne sera pas difficile de croire, si ce que dit l'Historien Tacite est veritable, sçavoir qu'Ostiglia, qui en est à trente milles, étoit un de ses fauxbourgs, & qu'elle renfermoit dans ses murailles près de deux cens mille hommes. Ce qui a fait aussi que quelques Auteurs Latins l'ont appelée les uns Verone la Grande, & les autres la très-grande.

La situation de Verone la rend forte d'elle-même : de plus les Venitiens joignant l'art à la nature, en ont fait une Place de défense. Elle est défenduë par une Citadelle du côté de la plaine, & par les châteaux de saint Felix, & de saint Pierre, du côté de la montagne, en sorte qu'elle pourroit se défendre quelque temps. Il y a cinq portes à Verone, qui sont non seulement fortes, mais même belles.

Verone.

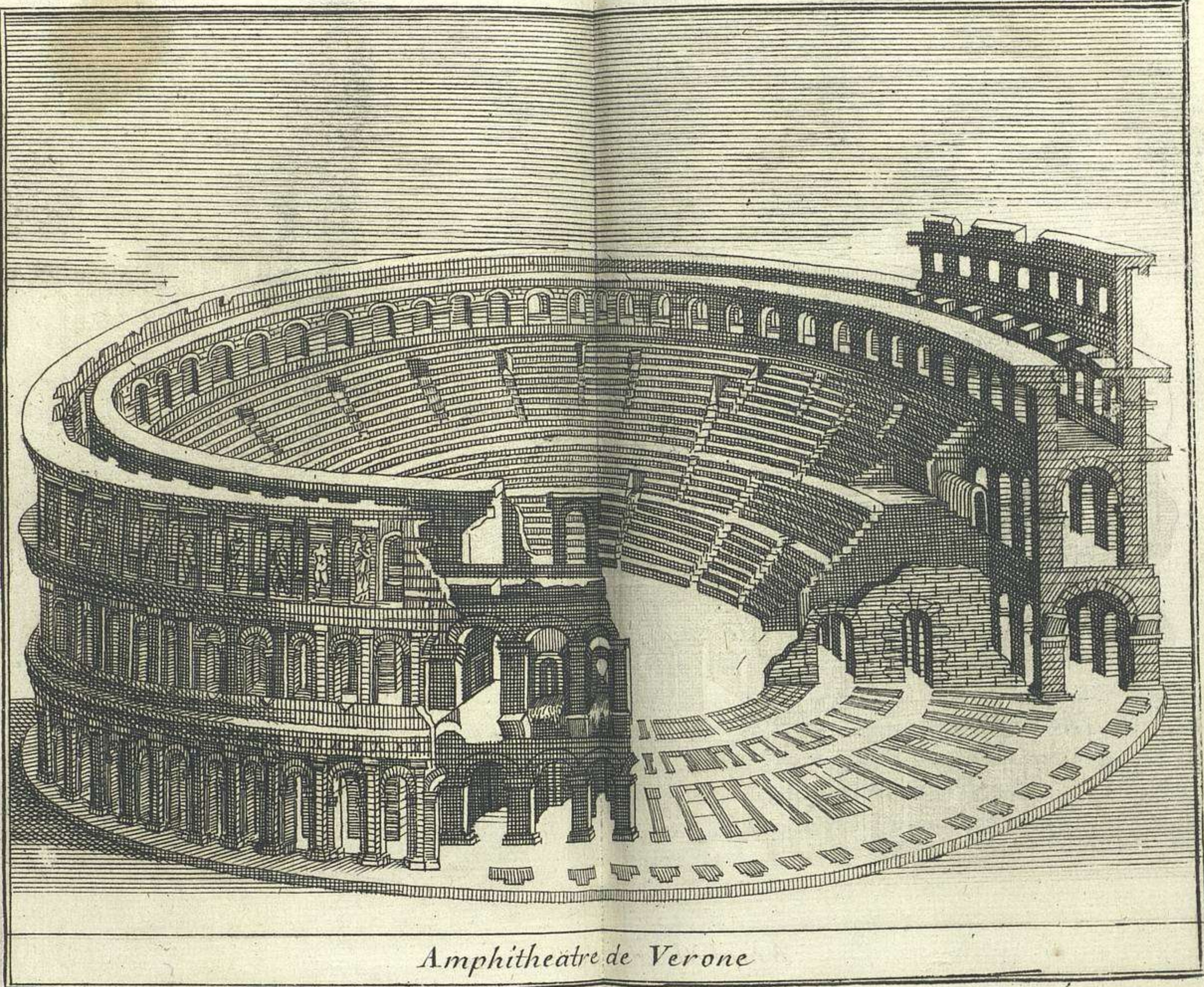
ornées de sculpture, statues, colonnes, & autres ouvrages de marbre. Ses murailles sont fortifiées à la moderne avec des Bastions & des fosses qui sont toujours pleins d'eau.

Il y a à Verone quantité de choses qui sont des marques de la première splendeur de cette ville. Au bas du Château de saint Pierre on voit les ruines d'un Theatre, dont il reste encore une porte. Les Dominicains ont dans leur jardin les ruines d'une naumachie, ou de quelque lieu destiné pour faire des combats sur l'eau; & auprès du Marché aux Bêtes, il y a un très-ancien Amphitheatre que l'on appelle l'arene: il est bâti partie de marbre, & partie de pierres: il n'est pas si grand que le colisée de Rome, mais il est beaucoup mieux entretenu. Les habitans ont soin de le faire reparer, & par dedans il est encore aussi entier que dans le temps qu'il a été bâti: ce que l'on doit proprement appeller l'arene, a trente-quatre toises de long, Elle est de figure



Le Theatre de Verone





Amphitheatre de Verone

Ovale, & tout autour il y a quarante-quatre rangs de bancs de marbre, placez les uns au-dessus des autres, sur lesquels vingt-six mille personnes peuvent être assis, & voir commodement les spectacles qu'on y represente. Le tour du dernier banc d'en haut est de cinq cens trente pas, & le dernier d'en bas deux cens cinquante. Chaque degré a un pied & demi de haut, & environ vingt-six pouces de largeur. Il ne falloit pas moins de largeur, afin qu'on ne fut point incommodé des pieds de ceux qui étoient assis sur le banc supérieur. A chaque bout de l'arene il y a une porte haute de vingt-cinq pieds, par où l'on entre de la rue dans l'arene; & au-dessus de ces deux portes, c'est une espece de tribune, ou de platte-forme longue de vingt pieds, & large de dix, fermée par devant & par les côtez d'une balustrade de marbre.

L'exterieur de cet édifice ne répond point au dedans. Le mur de

face est presque entierement ruiné. C'étoient autrefois des portiques de trois ordres d'architecture qui regnoient tout autour ; mais tout cela tombe en ruine , & il n'est pas si aisé de l'entretenir que les bancs. Quelques-uns attribuent cet ouvrage à l'Empereur Auguste , d'autres à Maximien. Ces derniers se fondent sur un passage d'Eusebe , mais tout cela ne prouve pas ce qu'ils avancent. Quoi qu'il en soit , il est certain qu'en quelque temps qu'il ait été construit , ce ne peut être que dans le temps le plus florissant de l'Empire. Il y avoit proche de cet Amphiteatre un lieu où s'exerçoient les Gladiateurs , & l'on y voit encore les vestiges de l'Arc de Triomphe , qui fut érigé en l'honneur de Marius , après qu'il eut vaincu les Cimbres dans le territoire de Verone. L'Inscription que Monsieur Vignier rapporte dans la Bibliothèque historique , ne fait point mention de cette victoire , ni de ce Marius. C'est en cet endroit,

suivant l'opinion commune, que passoit le chemin appellé *Via Emilia*, qui conduisoit d'Arimini à Plaisance, Verone, & Aquilée. On y voit encore un arc de marbte, qui avoit autrefois été consacré à Jupiter; & tout proche les restes d'un Temple, qui paroît avoir été fort beau. Enfin on voit à Verone quantité de beaux & d'augustes restes de l'antiquité, comme d'Etuves, de Bains, d'Aqueducs, de Temples, de Colomnes, & d'autres, qui sont autant de monumens de l'ancienne splendeur de la ville, que de la cruauté des Barbares qui les ont ruinez.

Il y a de très-beaux & très-magnifiques Palais à Verone; mais la Maison de Ville excelle par dessus tous les autres: c'est un édifice quarré, très-ample, & très-commode, ayant quatre grandes sales, & une grande cour au milieu. Au dessus sont les statuës de Cornelius Nepos, d'Emilius Macer, de Pline, & de Vitruve, & aussi celle de

Verone.

Jerôme Fracastor, qui étoient de Verone. On y voit aussi quantité de belles peintures, sur-tout la guerre de Jerusalem sous Titus. C'est une très-belle peinture à fresque. Nous ne voulons pas faire ici un détail de tous les beaux Palais de Verone, mais nous dirons seulement que ceux des Canossi, & des Revilaqui, sont les plus considerables. On fait grand état à Verone d'une grosse cloche, qui est dans la principale tour de la ville, comme aussi de la Bourse, ou place, où s'assemblent les Marchands, & du pré que l'on appelle le Champ de Mars, où la jeunesse s'exerce, & où les soldats s'assemblent pour faire l'exercice. Il y a aussi plusieurs places publiques, dont il y en a deux destinées, l'une pour les Nobles, & l'autre pour les Marchands, ou Citadins; dans celle-ci il y a une très-belle statuë qui represente la ville de Verone, ayant à ses pieds un Diadême. On ne doit passer par Verone sans voir le fameux cabinet

de curiositez du Comte de Moscardi, & l'on ne doit point parler de cette ville, sans parler de cette rare & curieuse piece. Il est composé d'une galerie & de six chambres toutes remplies de ce qu'il y a de plus merveilleux dans l'art & dans la nature. On y voit un nombre prodigieux d'Idoles antiques, & d'instrumens, & d'ustenciles qui servoient aux Sacrifices des Payens. On y rencontre des urnes sepulchrales, & lachrymales, des bustes, des lampes, des inscriptions, des bas-reliefs, & des statuës antiques en quantité. Vous y voyez aussi plusieurs écorces d'arbres sur lesquelles les anciens écrivoient avant qu'on eut l'usage du papier, deux arbres de corail noir, des amethystes, des perles, des saphirs, & quantité d'autres pierres précieuses. Il n'y a rien dans la nature que l'on n'y trouve. Il y a un nombre infini de coquillages, d'animaux, de fossilles, de plantes, de fruits, de métaux, de productions monstrueuses, ou

Verone.

extravagantes , & des ouvrages de toute façon. Je crois qu'il n'y a pas de médailles au monde dont il ne se trouve une espee dans ce cabinet ; enfin les Curieux en peintures ont de quoi s'y satisfaire. Il n'y a pas de bons Maîtres en cet art dont il n'y ait quelque ouvrage dans ce riche & curieux tresor. Vous y trouvez par exemple un Christ de Jean Bellin ; un autre d'André Mantegna ; une Venus & un Cupidon , du Correge ; une Herodias , & deux autres figures, deux soldats armez , d'André Schiaron ; deux petits portraits de femmes , de Raphaël ; l'histoire d'Agar, une Vierge, un hyver, de Jacques Bassan ; un Christ priant au Jardin des Olives , de François Bassan, une Venus nuë, une autre Venus, Mars , & Cupidon ; les sacrifices de Cain & d'Abel , & plusieurs autres pieces du Titien ; un S. Georges qui est descendu de cheval pour tuer le dragon , de Jules Romain ; un Jugement , de Paris ; les Par-

ques du vieux Palme ; une sainte Famille, d'André del Sarto ; une Nativité de la Vierge, une Annonciation, du Tintoret ; une Diane, une Medée, qui fait des enchantemens pour rajeunir son beau-pere, une Judith tenant la tête d'Holoferne, une Annonciation, un crucifiement, & plusieurs autres pieces de Paul Veronese ; la fable de Salmatis, & d'Hermaprodite, d'Augustin Carache, & plusieurs autres qu'il seroit ennuyeux de rapporter, & qu'on peut voir dans le Catalogue qu'on en a déjà donné au public. Nous ne devons pas oublier de dire qu'il y a un vase de marbre blanc de figure ronde, qui a trois pieds deux pouces de haut, & un pied neuf pouces de circonferen-
ce dans sa plus grosse épaisseur. On ne sçait pas bien l'usage pour lequel il a été fait : les uns disent que c'est un de ces vaisseaux appelé *amula*, dans lesquels on mettoit l'eau lustrale à la porte des Temples ; mais l'Inscription grecque qui est écrite

Verone.

autour, ne convient gueres avec cet usage prophane. la voici en latin: *Haurite aquam cum gaudio, quia vox Domini super aquas.* Puisez de l'eau avec joye, parce que la voix du Seigneur est sur les eaux. D'autres veulent que ce soit un Baptistere à l'usage des Grecs: mais le Pere Mabillon a remarqué que l'ouverture en est trop étroite, pour avoir servi à cette usage; ainsi on ne sçait à quoi s'en tenir: mais revenons aux monumens publics de Verone,

L'Adige coupe cette ville en deux parties, qui ont communication l'une avec l'autre, par le moyen de quatre ponts. Ces ponts méritent tous attention; les uns à cause de leur beauté, & les autres à cause de leur antiquité; mais principalement celui qui conduit au Château, qui n'a que deux arches, mais si grandes, si belles, & si bien faites qu'on ne croit pas qu'elles ayent leurs pareilles dans toute l'Europe. Les denrées y sont en abondance; le

fruit y est d'une bonté merveilleuse, aussi-bien que le poisson, qui y est excellent : en un mot la viande, le vin, l'air, l'eau, tout y est doux, benin, sain, & agréable. Le Négoce particulier de Verone est en ouvrages de soye & de laine, en sorte qu'il y a dans la ville plus de vingt mille personnes qui ne subsistent que par ce moyen.

Veronne a été assujettie à plusieurs Maîtres ; elle a appartenu aux Etruriens, aux Euganéens, aux Henetiens, aux Gaulois, & aux Romains, dont elle n'a pourtant pas été Colonie, mais elle a eu le droit de Bourgeoisie, en sorte que plusieurs de ses habitans ont rempli les Charges les plus considerables de la ville de Rome. Mais à la décadence de l'Empire, Verone fut exposée aux incursions des Barbares, des Ostrogoths, des Lombards, qui la possederent l'espace de deux cens ans, des Successeurs de Charlemagne, des Berengers, & de plusieurs autres,

Verone.

Sous le regne de l'Empereur Othon I. elle recouvra sa liberté; cependant après avoir souffert pendant deux cens ans des querelles des Ezzelins & des Scaligers, elle s'est enfin donnée aux Venitiens, & se gouverne aujourd'hui par des Consuls, des Juges, un Conseil des douze, un des Quarante, un des Cent vingt, & par un Prevôt des Marchands. On dit qu'elle reçût la foi Chrétienne par la prédication de saint Exupere, que saint Pierre y envoya, & qu'elle a eu trente-six Evêques canonisez.

Les Eglises les plus considerables de Verone sont, la Cathedrale, qui est un très-beau & magnifique bâtiment, où il y a un grand nombre de Chanoines; on y voit dans le chœur le tombeau du Pape Lucius III. on n'a mis que ces mots sur sa tombe pour Epitaphe: *Ossa Lucii 3. Roma pulsus invidia.*

L'Eglise de sainte Anastasie, dont les Dominicains sont en possession, mérite qu'on s'y arrête; il y a entr'autres

tr'autres une très-belle Chapelle de Verone
 Jean Fregose de Génes, où ce grand
 home est enterré; on voit encore
 sa statuë équestre en marbre. Nous
 serions trop longs, si nous vou-
 lions faire ici un détail exact de
 toutes les Eglises & Maisons Reli-
 gieuses qui sont à Verone, c'est
 pourquoi nous nous contenterons
 de dire pour les Curieux en pein-
 tures, qu'ils trouveront un bon ta-
 bleau de l'Assomption, du Titien,
 à la Cathedrale; deux autres du
 Paul Veronese, à saint Georges,
 & un saint Antoine de Pade, du
 Cuerchin, aux Capucins. Les tom-
 beaux des Scaligers, qui ont été
 long-temps Maîtres de Verone, sont
 à sainte Marie antique.

Dans les fauxbourgs de Bresse il
 y a une fort belle Abbaye de l'Or-
 dre de saint Benoît, dont les Reli-
 gieux ne sont point reformez. Cette
 Abbaye est en Commande, & les
 Religieux qui sont presque tous No-
 bles Venitiens, ne vivent point en
 Communauté. On dit même que

Verone.

ces places sont fort recherchées.

L'Eglise de cette Abbaye est fort belle : c'est un monument de la pieté de Pepin, fils de Charlemagne, & Roi d'Italie, qui la consacra à saint Zenon, Evêque de Verone, & la dota de douze livres d'or de rente. Ce Prince est enterré dans une cave du Cimetiere de saint Procule, qui est tout auprès de l'Abbaye de saint Zenon. Il y a quelques autres tombeaux dans ce Cimetiere qui méritent attention : il y en a un entr'autres qui n'est composé que de pierres assez informes ; il est couvert d'un petit toit soutenu de quatre petites colonnes, mais qui est fait de maniere qu'il n'empêche pas l'eau de la pluie d'aller dans le tombeau : lorsqu'il y en a les habitans la viennent prendre pour la faire boire aux malades : je ne sçai ni dans quelle intention, ni d'où vient l'origine de cette coûtume. Mais revenons à l'Eglise de saint Zenon. Le Maître-Autel en est fort beau, & au dessous

il y a une cave dans laquelle repose le corps de ce saint Evêque, dans un tombeau de marbre. Les portes de cette Eglise sont d'airain, relevées en bas-relief, & auprès de la principale il y a un benitier de porphyre, qui a vingt-six pieds de circonférence : ce vase est fort ancien, & on dit qu'il a été fait du temps de saint Zenon. Il y avoit autrefois une belle Bibliotheque, mais on n'y voit plus aucun de ces beaux volumes dont parle le P. Ambroise, Religieux de l'Ordre des Camaldules.

On compte qu'il y a à Verone jusques à soixante & dix mille habitans. Cette ville a produit de grands hommes; elle a donné plusieurs Consuls à la ville de Rome; les Empereurs Vespasien, Tite, & Domitien, étoient de Verone; plusieurs saints personnages en sont sortis, comme entr'autres S. Pierre Martyr, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, duquel on montre encore la maison. Les Veronois ont l'esprit subtil, &

Q ij

Verone.

un grand penchant pour les belles Lettres; & Verone a de quoi rendre une ville parfaite, & ses habitans heureux. L'étendue du territoire de Verone est d'environ quatre-vingt milles, à le prendre depuis le Château de *Terboli* dans le Trentin jusques à *Polesene di Rovigo*, & environ quarante-six milles depuis le Vicentin jusques à Bressé. Il est abondant en huile, en bled, en vin, en fruits, & en bétail. Il n'y a presque point de village où il n'y ait des Palais; & on ne peut rien imaginer de plus agréable, ni de plus charmant, que le mélange de plaines, de côteaux, de bois, & de montagnes, dont ce territoire est composé, sans parler de la quantité de ruisseaux & de rivières qui l'arrosent, & qui lui donnent cette abondante fertilité. Que si vous sortez par la porte de l'Evêché, & que vous preniez à main gauche, vous trouverez après avoir passé plusieurs collines toutes fertiles, les ruines d'un vieux Château, que

On appelle le Bourg de saint Michel, où il y a une belle Eglise dédiée à la Vierge. Vous y voyez aussi des bains d'eau chaude, dont la vertu est merveilleuse pour rendre les femmes fécondes, ce qui leur est commun avec quelques fontaines, comme nous l'avons remarqué cy-dessus. On dit qu'il y avoit en cet endroit une ville, dont on ne voit plus aucun vestige, & que l'Eglise qui est dédiée à saint Mathias, étoit un Temple consacré à Junon. Proche de là se voit le Château des Scaligers, & plus loin *Monte Forte*, qui est une maison de l'Evêque de Verone.

Enfin le territoire de Verone est fameux & célèbre par la quantité de batailles qui s'y sont données: ce fut là que Sabinus Julianus, qui vouloit s'emparer de l'Empire, fut battu & tué par l'Empereur Carinus; qu'Odoacer, Roi des Herules, qui après avoir chassé Augustule de l'Italie, s'en étoit rendu Maître, fut vaincu par Theo-

Verone.

doric, Roi des Ostrogoths, après un combat de trois jours. Ce fut là que Lambert, fils de Gui, Roi de Spolette, fut tué avec quatorze mille Hongrois, par Berenger; que Berenger II. qui vouloit rétablir le Royaume des Lombards en Italie, fut défait par Rodolphe, Roi de Bourgogne; & qu'Arnoud, Duc de Baviere, fut battu par Hugues, Roi d'Arles.

B R E S S E.

Bressè.

Cette ville, que ceux du País nomment *Bressia*, & les Latins *Brixia*, est très-considerable, & fort ancienne; on tient qu'elle a été bâtie par les Gaulois Senonois, du temps qu'il y avoit des Rois à Rome, après que ces peuples se furent emparez de cette partie de l'Italie, que l'on nomme Transpadane.

Il paroît, au rapport de Tite-Live, que les Bressans ont toujours été très-fideles au Romains, & sur-tout

dans les temps fâcheux, après Bresse.
 qu'Annibal eut défait leur armée.

Il y a quelques Auteurs qui assûrent qu'elle fut faite Colonie Romaine après la Guerre Sociale, dans le même temps que les Romains en- voyerent des Colonies dans les vil- les Transpadanes, & que ce fut Pompée Strabon, Pere du Grand Pompée, qui l'y établit, & que peu de temps après, Jules Cesar la mit au nombre des Villes Munici- pales, dans lequel état elle demeu- ra tant que l'Empire fleurit, étant devenuë en même temps, riche, puissante, & bien peuplée, ce qui se peut encore voir aujourd'hui par quantité de vieux monumens, de statuës, d'inscriptions, & d'Epita- phes. Cette ville est située dans une plaine au pied d'une montagne; elle est plus longue que large, & a en- viron trois mille de circuit; elle est fort peuplée, & les maisons y sont fort proches les unes des autres.. Il y a plusieurs places pu- bliques, ou marchez, mais la plus

Bresse.

belle & la plus considerable, c'est la grande, qui est environnée d'un beau portique, & sur laquelle est la Maison de Ville. Il y a à Bresse quantité d'ouvriers & des Marchands de fer : les épées & les couteaux qui s'y font sont estimez par-tout pour leur bonté. On vante aussi les armes à feu qui se fabriquent à Bresse, & on y voit beaucoup d'Armuriers. Ce n'est pas là le seul commerce de cette ville; on y trafique en toiles & en autres sortes de marchandises : enfin le monde s'y remuë tout autrement que dans les autres villes d'Italie, & il semble qu'on arrive dans un Pais nouveau, quand on arrive dans cette ville, tant à cause du mouvement que le commerce y cause, qu'à cause qu'on y voit des femmes dans les ruës, & dans les boutiques, aussi communément qu'en France; chose fort extraordinaire en Italie. Bresse est arrosée de la petite riviere de Garza, dont les eaux passent & coulent presque dans toutes les

les ruës par le moyen de l'Aqueduc, que Didier, Roi des Lombards, y a fait faire. Il y a une tour appelée *Pallada*, dans laquelle sont les principales cloches de la ville. Le Palais où se traitent toutes les affaires, est très-magnifique, & mérite d'être vû. La ville a cinq portes, de bonnes murailles, un Arsenal très-bien fourni, & un bon Château, bâti sur un rocher, qui commande toute la ville.

Bresse a eu beaucoup à souffrir des guerres civiles, & des dissensions de ses habitans; & comme ils sont tous portez à manier les armes, il ne faut pas s'étonner si dans l'espace de vingt-huit ans, sous les regnes des Empereurs Louïs III. & Othon, elle a changé jusqu'à sept fois la forme de son Gouvernement, & si l'on ne sçauroit lire sans horreur les annales de leur ville, vû que l'on n'y voit que meurtres, assassinats, & désolations.

Bresse a été autrefois soumise aux Lombards, puis à Charlemagne,

Bresse.

ensuite aux Rois d'Italie, après cela elle est devenuë ville libre; puis ayant été prise par l'Empereur Henri VI, après un long siege, elle perdit sa liberté, & tomba au pouvoir des Ducs de Milan, qui la garderent jusques à ce qu'elle se donna aux Venitiens, & fut sous leur domination, jusqu'à ce que Loüis XII. Roi de France, la prit sur eux; mais elle leur fut renduë par François I. son successeur, & depuis ce temps-là ils en ont toujours été les Maîtres, & en ont fait une ville capable d'une longue & forte resistance. Ses fortifications ne sont pourtant pas de grande consequence, il n'y a que sa Citadelle qui soit de défense; c'est une fort bonne forteresse, bâtie de pierres dures, & située sur le penchant des montagnes des Alpes, au pied desquelles cette ville est bâtie.

L'Evêque de Bresse prend la qualité de Duc, de Comte, & de Marquis, & ses revenus répondent assez à toutes ces qualitez.

La Cathedrale est une Eglise fort enfoncée dans la terre ; mais on en bâtit une autre qui sera un assez bel édifice. On y conserve un petit Eten-dart , que l'on appelle à Bresse l'O-risflâme de Constantin. Il est de couleur bleu celeste , & il a une Croix rouge dans le milieu. La tradition de cette ville veut que ce soit la même Croix qui apparut à cet Empereur , lorsqu'il étoit sur le point de combattre le Tiran Maxence. Les autres Eglises n'ont rien de fort recommandable , si ce n'est un tableau de la Transfiguration, du Tintoret, à sainte Affre : plusieurs peintures du Titien , à saint Nazaire , & une Vierge du Cuerchin, aux Carmes : le Voyageur ne doit pas oublier de voir aussi l'Eglise de sainte Julie Martyre , bâtie par Didier , Roi des Lombards , dans laquelle il y a de très-beaux & riches ornemens. Elle est enrichie des corps de plusieurs Saints , aussi-bien que le Couvent qui en dépend , & dans lequel plusieurs grandes Princesses ont fini

Bresse.

leurs jours. Au reste on compte dans Bresse près de cinquante mille habitans, entres lesquels il y a plusieurs nobles & illustres familles, telles que sont celles des Gambarara, de Martinengo, de Maggi, d'Avogadri, & plusieurs autres. Cette ville a produit quantité de saints personnages, entre lesquels est saint Faustin Martyr. Le territoire de Bresse est assez grand, & l'on dit même qu'il y a plus de huit cens mille habitans dans son étendue; il est fertile en bleds, vins, huiles, & autres choses nécessaires à la vie; en sorte que Bresse pourroit passer à bon droit pour la premiere ville de toute la Gaule Cisalpine, après Milan,

CREME.

Creme.

Après avoir vû Bresse, on se rend à Soncino, qui est une petite ville fort riche, & fort peuplée, & dans laquelle on ne mange en hyver que du pain d'amande: le

peuple en est si civil, qu'on pourroit dire qu'il y a de l'excès. Elle appartenoit autrefois aux Ducs de Milan. Ce fut à Soncino que le Tyran Ezellino, ayant été blessé d'une flèche empoisonnée, voulut finir ses jours. On trouve à cinq milles plus avant Romanengo, d'où l'on se rend ensuite à la noble ville de Crema, qui est arrosée de la riviere de Serio du côté du Levant. Ce n'étoit autrefois qu'un simple Château, qui étoit mis au rang des plus considérables & des plus forts d'Italie; mais à present c'est une ville assez grande & assez jolie, de la dépendance des Venitiens. Elle doit sa fondation aux Empereurs de la Maison de Suabe; elle est dans une plaine fertile & abondante, & est bien fortifiée. Elle est fort peuplée, bien bâtie, & abonde en toutes sortes de choses nécessaires à la vie. Elle est gouvernée par un Podestat, que la République y envoie. Les femmes de Crema sont fort adroites, sur-tout à blan-

Creme.

chir le fil; & la plûpart des habitans gagnent leur vie à faire de la toile, qui passe pour très-belle & très-bonne. Il y a un beau Palais, un Château, & des fortifications, qui la rendent assez considerable. On dit aussi que le nom de Creme qu'elle porte, est celui d'une autre ville, que l'Archevêque de Milan fit brûler vers le milieu du dixième siecle, parce que les habitans passoient pour heretiques. A un mille de cette ville, on voit un lieu qu'on nomme Parasio, où sont les ruines de l'ancienne Parasium, ville Episcopale, qui fut entierement détruite par l'Empereur Henri IV.

BERGAME.

Bergame.

Cette ville est si ancienne, selon quelques Auteurs, qu'on a peine à démêler quel en a été le Fondateur: les uns ont dit qu'elle a été bâtie par les Orobiens: d'autres en ont fait honneur aux Grecs. Leandre Alberti, après quelques autres,

prétend qu'elle doit son origine à *Bergame*
 Cyndus, fils de Ligur, Roi d'Etru-
 rie, qui vivoit environ 1804 ans
 avant la Naissance de J E S U S-
 C H R I S T; mais nous aimons mieux
 suivre le sentiment de ceux qui
 croyent qu'elle a été bâtie par les
 Gaulois, que l'on appelloit *Ceno-*
mani, ou Manceaux, qui passerent
 en Italie en l'année 170. de la fon-
 dation de Rome. Quoi qu'il en soit,
 c'est une ville assez forte, tant par
 sa situation, que par les ouvrages
 qui la défendent. Elle est environ-
 née d'une bonne muraille, d'un
 Château, & de quelques autres ou-
 vrages que les Venitiens y ont fait
 faire. Elle n'est pas grande, mais
 elle a deux beaux fauxbourgs, pour-
 vûs de tout ce qui est nécessaire,
 dans l'un desquels se tient tous les
 ans une foire le jour de saint Bar-
 thelemi, où se rend une infini-
 té de Marchands, d'Italie, d'Al-
 lemagne, & de Suisse. On y respire
 un air agréable, & on ne peut
 rien manger de plus délicieux, que

R. iiij

Bergame.

les fruits qui croissent dans son territoire. Les habitans ont l'esprit vif & pénétrant, & sont capables des plus hautes sciences ; mais leur plus grand penchant est pour le Négoce ; ce qui a fait donner le nom à la ville , de *Bergamo Sottile* : ç'a été la Patrie de plusieurs grands Hommes ; entr'autres du célèbre Jurisconsulte Alberic Rosates , d'Ambroise Calepin, si connu dans les Ecoles, & du Frere Damien, de l'Ordre des Dominicains , qui a excellé par-dessus tous les autres dans l'art de faire des ouvrages de bois de pieces de rapport , qui ne le cédoient pas à la plus belle peinture : on en verra un exemple dans la marqueterie des bancs du Chœur de l'Eglise des Dominicains. Les figures sont faites avec tant d'adresse, que l'œil y est trompé. On les croiroit faites au pinceau. Plusieurs Prélats & Cardinaux y ont aussi pris naissance ; & entre ceux qui ont excellé dans l'art militaire, Barthelemi Coleoni, dont on voit

encore aujourd'hui la statuë proche du grand Autel de l'Eglise de sainte Marie , & le tombeau qu'il eut soin de se faire ériger pendant sa vie. Ce fut ce General qui s'avisa le premier de mener du canon en campagne.

Bergame

La tradition de l'Eglise de Bergame veut que ce soit S. Barthelemi Apôtre , qui y ait apporté la lumière de l'Évangile , & qu'il y laissâ Narno qui étoit de la ville , pour Evêque. La Cathedrale est un assez bel édifice. Elle est ornée d'un dôme comme toutes les autres d'Italie : c'est l'Architecte Tilaret Florentin qui l'a bâtie.

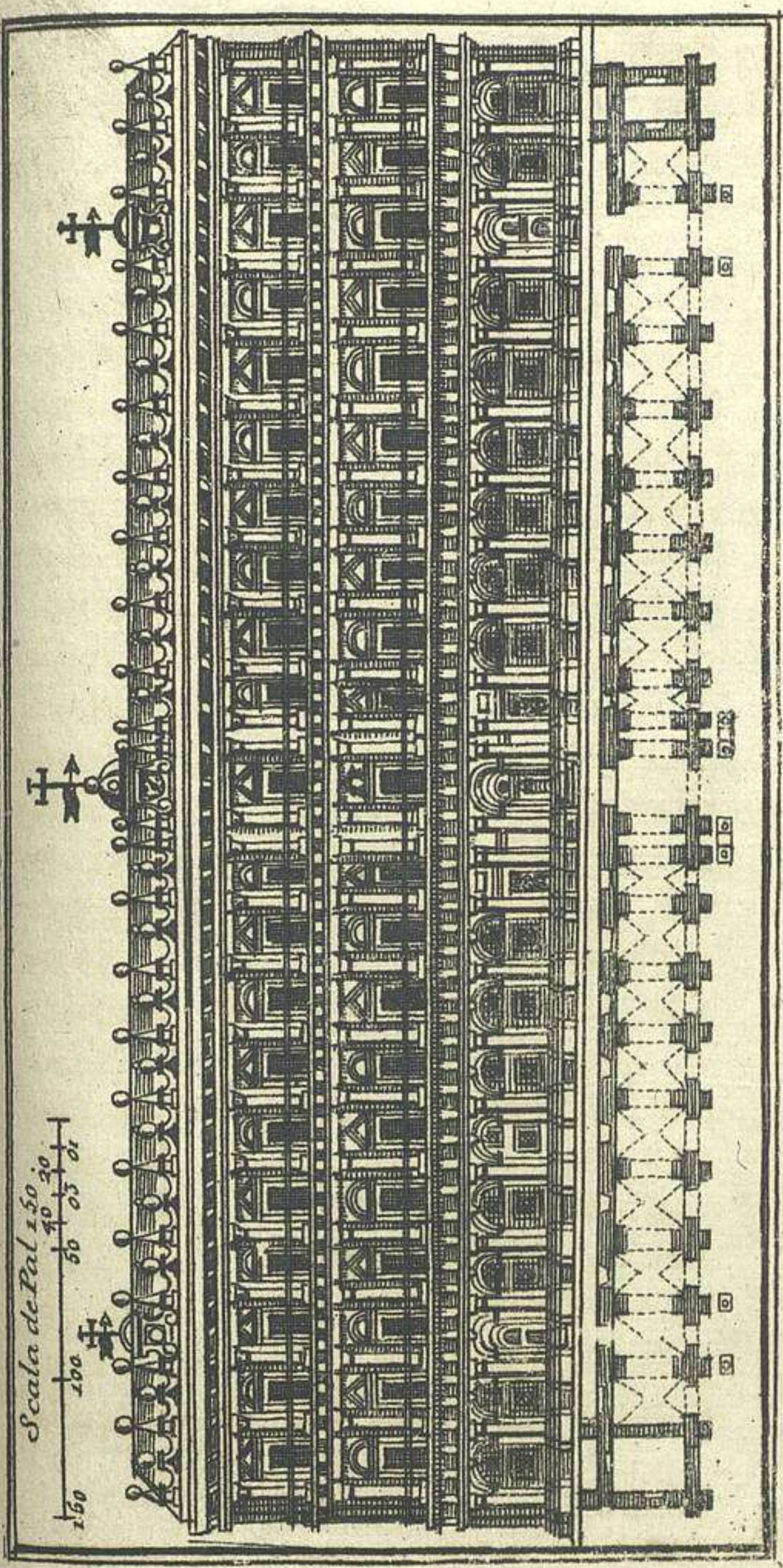
On voit dans l'Eglise de saint Augustin le tombeau d'Ambroise Calepin , dont nous venons de parler. Il y a au-dessus de la ville une Place appelée *Capella* , qui étoit autrefois munie d'une bonne muraille , & qui pouvoit alors servir de défense à la ville , mais elle est aujourd'hui abandonnée , & ruinée ; on y a même bâti un Monastere

Bergame.

pour des Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & une Chapelle, ce qui lui a donné le nom de *Capella*, qu'elle retient encore aujourd'hui.

Cette ville a été long-temps sous la domination des Empereurs Romains; mais à la décadence de l'Empire, elle fut ruinée par Attila, & fut ensuite soumise aux Lombards; elle tomba depuis au pouvoir des Rois d'Italie: ayant recouvré sa liberté, comme la plûpart des autres villes d'Italie, elle la conserva quelque temps, après quoi differens Seigneurs la gouvernerent, & enfin elle fut vendue à Pandolfe Malateste pour la somme de trente mille ducats. Les François en ont aussi été les Maîtres pendant quelques années; maintenant elle appartient aux Venitiens, sous la domination desquels elle vit assez tranquillement.

Si le peuple de Bergame est poli, & fort entendu pour le negoce, il a deux autres défauts, qui le ren-



dent fort dégoûtant? le premier est Bergame.
 que la plus grande partie de ses ha-
 bitans sur-tout les femmes, ont
 la gorge enflée par une espece de
 goître, qui les rend tout-à-fait dif-
 formes; la seconde c'est leur patois:
 il passe pour si ridicule parmi les
 Italiens, que tous les Farceurs, &
 les Harlequins d'Italie affectent de
 le parler. Au reste le Pais est fer-
 tile & abondant, & tous les petits
 ruisseaux qu'on a pratiqué dans
 les terres, remedient tellement
 aux secheresses, qu'on ne s'apper-
 çoit nullement, au rapport des terres,
 quelles sont dans un pais où il fait
 des chaleurs excessives.

C O M E.

NOUS avons presque fait le tour de Come.
 de la Lombardie, & insensi-
 blement nous approchons de la Ca-
 pitale, dont nous allons parler, après
 avoir dit un mot en passant de la
 ville de Come. Elle est sur le Lac,

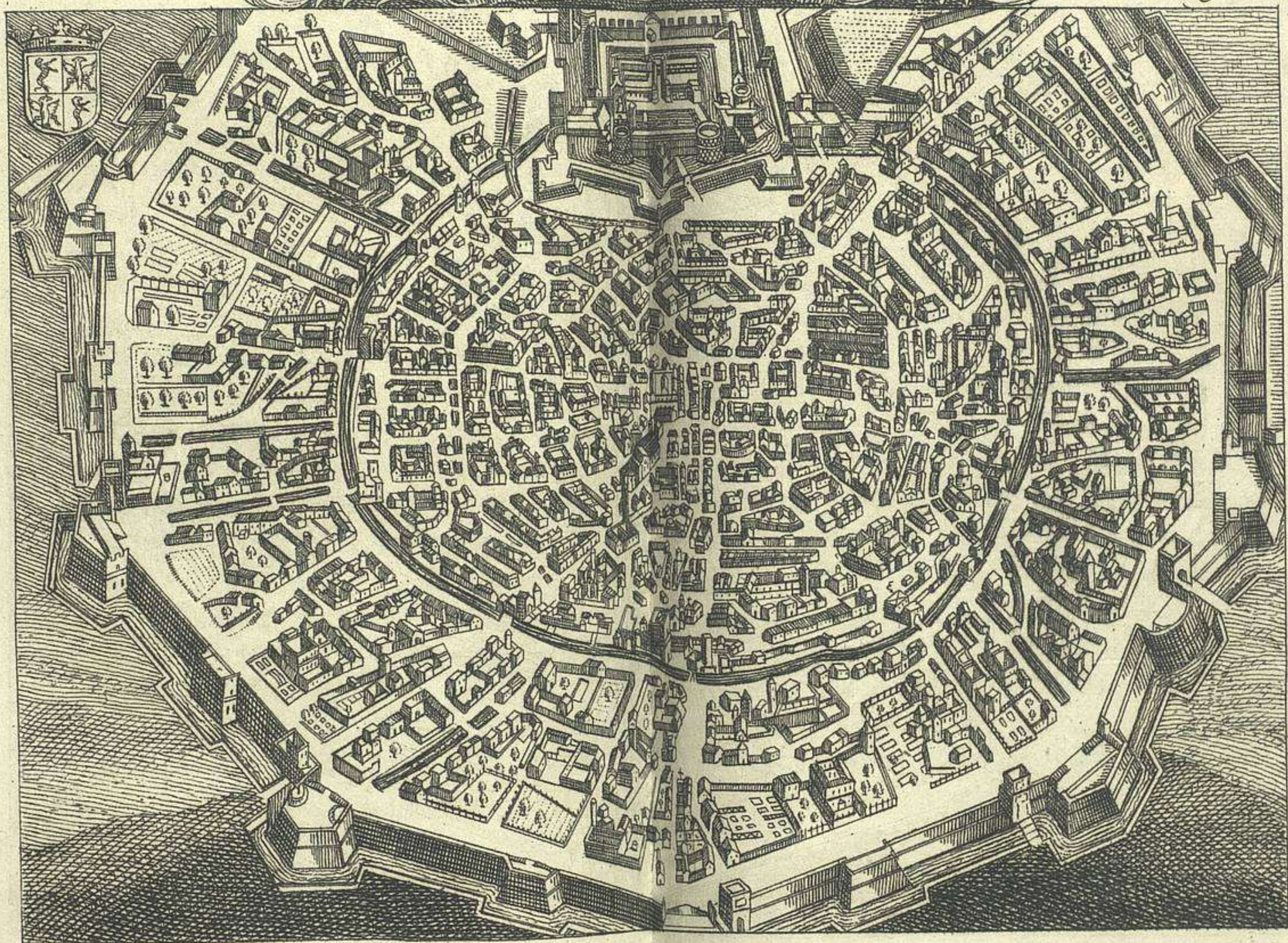
Come

dit des Latins *Larius*, & aujourd'hui le Lac de Come dans le Milanés; cette ville est ancienne, & fut bâtie, au rapport des meilleurs Auteurs, par les Gaulois, qui passerent en Italie sous la conduite de Brennus. Elle a beaucoup souffert au commencement du seizième siècle; l'Empereur Charles-Quint l'ayant prise, permit que ses soldats y fissent de grands désordres, pour se venger, & la punir en même temps, de ce qu'elle avoit reçu les François ses ennemis. C'est une ville riche, grande, & bien peuplée, où il y a de très-beaux bâtimens, tant sacrez que prophanes. Cette ville est remplie d'inscriptions anciennes, qui ont été ramassées par Zobius en 1526. nous y renvoyons le Lecteur, nous contentant de dire seulement que cette ville a produit beaucoup de grands Hommes, dont les plus recommandables sont le Pape Innocent XI. Pline le Jeune, Catulle, l'Historien Paul Iove, & son frere Benoît.



MILAN

Tom. 4. pag. 205





M I L A N.

Milana

Cette ville qui est aujourd'hui la Capitale du Duché de Milan, a été long-temps la Capitale du Royaume de Lombardie. C'est sans difficulté la plus belle & la plus grande de toutes les villes de la Gaule Cisalpine, & celle qui a le plus souffert de sacs & de pillages: car un Auteur a remarqué qu'elle a été assiégée quarante fois, & prise vingt-deux, entre lesquelles il y en a où elle a été entièrement détruite.

Les Latins l'appellent *Mediolanum*, à *sue dimidia lanata*; c'est-à-dire, à cause que son premier Fondateur trouva un porc qui avoit le milieu du corps couvert de laine, & le reste de foye, ou de poil ordinaire, dans le lieu où furent jettez les fondemens de cette ville. Les Allemands lui donnent le nom de *Meylandt*, à cause de la fertilité, & de

Milan.

l'abondance de son terroir ; & les Italiens la nomment *Milano* , à cause qu'elle est placée au milieu de deux rivières , le Tefin , & l'Adda , dont elle est également éloignée. Il y en a d'autres qui après avoir rejetté toutes ces étimologies , qui à la verité ne sont pas tout-à-fait certaines , nous en veulent donner une autre , dont les fondemens ne sont pas beaucoup mieux fondez. Ils disent que son premier nom fut *Olana* , nom que lui avoit donné un Chef des Toscans , & que dans la suite un Roi appellé Medus , l'ayant agrandie , afin d'en éterniser sa memoire , lui voulut donner aussi son nom : ainsi de *Medus* , & d'*Olana* son premier nom , on en fit *Mediolanum* , Milan ; cela paroît assez juste : mais la ville de Milan a-t-elle jamais porté le nom d'*Olana* ? y a-t-il jamais eu un Roi appellé Medus à Milan ? c'est ce qu'il est difficile de demêler.

Les Auteurs ne s'accordent pas mieux touchant la fondation de

cette grande ville. Il y en a qui font remonter son origine jusqu'au temps auquel les Etruriens, peuple de cette Contrée, que nous appellons aujourd'hui la Toscane, passerent l'Appennin pour s'aller établir dans cette partie de l'Italie, qui a été depuis nommée tantôt Gaule Cisalpine, & tantôt Lombardie. Mais il paroît bien plus probable que Milan n'a été bâtie que lorsque les Gaulois commencerent à s'établir dans l'Italie : car nous lisons dans Tite-Live que ces derniers peuples conduits par Bellovese, défirent les Toscans auprès du Tesin, & ayant ensuite appris que le País qui est au-de-là de cette riviere s'appelloit le País des Insubriens, comme un bourg de la Province d'Autun, ils crurent que cette ressemblance de nom leur étoit de bon augure, & s'abandonnant à cette marque de bonheur, ils y bâtirent une ville à laquelle ils donnerent le nom de Milan. Voilà ce que dit cet Auteur. Ce Bellovese

Milan.

favorisa beaucoup ceux de son País, qui vinrent s'établir dans la suite dans la Lombardie, & ce furent ses victoires en partie qui furent cause que l'on donna le nom de Gaule Cisalpine à cette Province. Depuis les Gaulois ayant voulu pousser trop loin leurs conquêtes, s'attirerent les Romains sur les bras. Ils les battirent dans les commencemens, & un de leurs Chefs se rendit Maître de cette fiere maîtresse du monde : mais dans la suite les Gaulois amollis par l'abondance & la fertilité du País, perdirent plusieurs batailles, & le Consul Marcellus tua leur Roi Viridomare, subjuga les Insubriens, & prit la ville de Milan en 532. Les Romains étant Maîtres du País, firent fortifier cette ville : ils l'entourerent d'une bonne muraille, flanquée de tours, & l'éleverent à un si haut point de magnificence, que plusieurs Empereurs Romains en ont fait le lieu de leur résidence ordinaire.

Mais

Mais quelques soins que ces Princes ayent pris de la fortifier, ils n'ont pû la mettre à couvert des ravages des Ostrogoths, & des Huns, qui la ruinerent plusieurs fois. Belisfaire en chassa les Ostrogoths, à la priere de Dacius, Evêque de Milan : mais Vitiges leur Roi s'en vengea en 539. il reprit cette ville, & le siege fut suivi d'un sac si cruel, que trois cens mille personnes y perirent par le fer, ou par la faim. Enfin Charlemagne ayant delivré toute l'Italie de la domination des Lombards, Milan devint partie de l'Empire. Elle devint si riche, & si opulente, qu'elle traitoit ses Maîtres avec mépris. Son orgueil avoit déjà été cause que l'Empereur Frederic avoit été obligé de lui déclarer la guerre, & de lui imposer de grands tributs, après avoir défait ses habitans dans une bataille; mais tous ces petits maux n'avoient point été capables de les rendre plus sages; ils ne servirent qu'à augmenter leur fierté.

Milan.

& à leur rendre la domination plus odieuse. Ils en donnerent une grande preuve dans l'indigne traitement qu'ils firent à la femme de cet Empereur.

Cette Princesse étant un jour venue à Milan, portée par la curiosité de voir une ville si fameuse, il s'y éleva une si grande émotion contre elle, que le peuple se saisit de sa personne, la fit asséoir sur un âne, le visage tourné du côté de la queue, qu'il lui mit à la main au lieu de bride, & la promena dans cet infame équipage par toute la ville, après avoir égorgé la garnison Imperiale.

Mais Frederic fit bien voir qu'il n'étoit pas un Prince à laisser impunie une action si insolente; car il se mit peu de temps après en campagne avec une puissante armée, & vint mettre le siege devant Milan. Cette fiere ville ne résista pas long-temps, & elle se vit obligée de se rendre à la discretion du Vainqueur, qui la fit détruire jus-

ques aux fondemens, & y fit semer du sel, après avoir fait passer la charuë sur ses ruines. Quelques Auteurs ont même ajoûté, que ce Prince, pour réparer l'affront qu'on avoit fait à l'Imperatrice sa femme, ne voulut accorder la vie à ceux qui avoient été pris dedans, qu'à condition qu'ils tireroient avec leurs dents une figue du derriere de l'ânesse sur laquelle ils avoient si honteusement promené la femme de leur Souverain.

Milan n'a pas laissé de se relever de tous ces malheurs. Ses habitans la rebâtirent en 1171. sous la protection du Pape Alexandre III. & avec l'aide de leurs voisins. D'abord ce ne fut pas grand chose; mais dans la suite elle devint aussi riche, & aussi florissante qu'auparavant. C'est une chose assez singuliere, qu'une ville de cette consequence soit bâtie dans une plaine sans mer, ni sans riviere; & bien plus, qu'elle se soit toujours conservée dans un état florissant, malgré les guerres, &

Milan.

les autres malheurs qu'elle a eſſuyé depuis ſon rétabliffement : car ne vous imaginez pas que le ſiege que l'Empereur Frederic mit devant, ſoit le dernier qu'elle ait enduré, elle en a ſouſtenu quantité d'autres depuis. Elle a été l'objet de l'ambition de tous ſes voiſins, des Allemands, des François, des Eſpagnols qui l'ont poſſedée tour à tour, & l'on dit communément en Proverbe, que pour accommoder l'Italie, il faudroit ruiner Milan, parce que ce Duché a toujours cauſé des guerres fatales à l'Italie.

Encore qu'il n'y ait pas de riviere à Milan, cette ville ne laiſſe pas d'être très-marchande. Deux canaux qui y viennent, l'un de l'Adda, & l'autre du Teſin, lui apportent tout ce dont elle a beſoin, & fourniffent une eau courante dans les foſſez de la ville. Galeas Viſconti avoit entrepris d'en faire encore un autre de Milan à Pavie ; mais la mort de ce Duc a privé cette ville d'un ſi grand avantage ; perſonne

n'a tenté depuis de continuer cette entreprise, dont on voit encore les commencemens auprès de la porte de Pavie.

Milan est entourée d'une muraille, cependant elle n'est forte que par le nombre de ses habitans, qu'on fait monter jusqu'à trois cens mille: mais cela n'est pas plus certain que le tour de la ville, que quelques-uns prétendent être de douze milles; car on mesure le tour d'une ville comme on veut. Chacun y enferme ce qu'il lui plaît, comme chacun fait entrer ce qu'il juge à propos dans le nombre des habitans. On y compte vingt-deux portes, y comprises celles des fauxbourgs, qui ne font qu'un même corps avec la ville, étant tous enfermez dans une même enceinte, que Ferdinand de Gonzague, Gouverneur du Milanés pour l'Empereur Charles-Quint, fit bâtir pendant son gouvernement; & tout ce circuit contient cent trente Eglises, dont il y en a quatre-vingt-seize Paroissiales. Les autres appar-

Milan.

tiennent à des Religieux, ou à des Confreries.

La Citadelle de Milan seroit une assez bonne place, si elle avoit des dehors. Ses bastions sont bien revêtus, bien munis de canons, avec de bons fossés, & de bonnes contrescarpes: mais un de ses défauts, c'est qu'elle est trop vaste, & par consequent trop difficile à défendre. Il y a une assez grande quantité de rues remplies de boutiques de Marchands, & d'Ouvriers comme dans une ville; & dans le milieu il y a une espece de donjon, défendu par plusieurs tours, & d'autres vieilles murailles. C'étoit autrefois le Palais des Ducs de Milan. Toutes ces fortifications antiques sont un ouvrage de Galeas Visconti, second du nom, qui n'a pas seulement pris soin de fortifier cette demeure, mais qui lui a encore donné tous les embellissemens qui étoient du goût de son temps, & que le lieu étoit capable de recevoir: mais nous dirons en passant que

toutes ces vieilles forteresses sont aujourd'hui beaucoup plus nuisibles qu'avantageuses à cette Citadelle.

Milan est la ville de toute l'Italie la plus marchande: son principal commerce est en soyes, en étoffes, en ouvrages d'acier, & de cristal. On y vend quantité de gardes d'épées, cannes, tabatieres, boucles, boutons, & autres ouvrages d'acier qui se fabriquent dans la ville. Le cristal de roche, dont on fait les ustenciles que l'on vend à Milan, se prend dans les Alpes: on en conserve les plus grands morceaux pour faire des glaces de miroirs; mais on a bien de la peine à en ménager qui portent un pied & demi de hauteur, sur un pied de large.

Les habitans de Milan sont assez pacifiques: ils se laissent gouverner comme desirer leur Prince, quoiqu'ils ayent naturellement beaucoup d'esprit, comme on en peut juger par les grands Hommes qui en sont sortis dans tous les temps, tels que sont S. Ambroise, & S. Charles

Milan.

Borromée ; Valere Maxime parmi les gens de Lettres, Cecilius, Philippe Decius, André Alciat, Jérôme Cardan, Louïs Settala, & plusieurs autres que je ne rapporterai point. Je ne dois pourtant pas passer sous silence les quatre souverains Pontifs auxquels cette ville a donné naissance, ce sont Urbain III. Celestin IV. Pie IV. & Gregoire XIV. Mais il est temps d'entrer dans cette ville si fameuse, & d'en considerer les plus beaux ornemens ; commençons d'abord par ce qu'il y a de reste de l'antiquité.

L'Empereur Trajan y avoit autrefois un Palais, mais on n'en voit aucuns restes, & c'est où est aujourd'hui l'Eglise de saint George, qui retient néanmoins le nom de Palais. Dans l'endroit où est l'Eglise de sainte Marie Majeure, il y avoit un Hyppodrome, qu'on appelloit aussi le grand Cirque, pour le distinguer d'un autre moindre, qui étoit dédié au Soleil, & qui n'en étoit pas éloigné. Il y avoit aussi

aussi au même endroit un Tribunal, où se lisoient les sentences de mort aux Martyrs Chrétiens. Au lieu où est à present le Jardin de saint Etienne, il y avoit un Amphitheatre. L'Eglise de saint Nazarius est bâtie sur une cave, où l'on gardoit les bêtes ferores pour les combats. L'Eglise de saint Victor est à la place d'un ancien Theatre; Milan avoit de même que Rome, un Capitole, à l'endroit où est l'Eglise de S. Sauveur, & proche de-là étoient les bains d'Herculée, qui furent bâtis par l'Empereur Maximien. On en voit encore seize colonnes de marbre blanc, d'ordre Corinthien, lesquelles sont sans doute les restes d'un portique. Il y a au bout de ce rang de colonnes, une ancienne Inscription que nous allons rapporter.

Imperatori Casari

L. Aurelio vero

Medico, parthico

Max. Trib. pot. VII.

Imp. IIII. Cos. III. P P.

Tome IV.

T

Milan.

*Divi Antonii Pii,**Divi Hadriani**Nepoti Divi**Trajani par**Thici prone-**Poti Divi Nervæ**Ab Nepoti**Dec. dec.*

On voit encore dans l'Eglise de saint Carpophore quatre colonnes de porphyre, qu'on croit être restées d'un Temple consacré à la Déesse Vesta, sur les ruines duquel on dit que cette Eglise est bâtie. Mais c'est se tourmenter en vain, que de vouloir chercher des restes d'antiquité dans une ville qui a été renversée jusques aux fondemens, comme nous l'avons remarqué cy-dessus. Ce qu'il y en a à Milan se conserve dans ces curieux Cabinets, dont nous parlerons après avoir visité les principales Eglises.

La tradition de l'Eglise de Milan est, qu'elle doit la connoissance du vrai Dieu à saint Barnabé. C'est cet

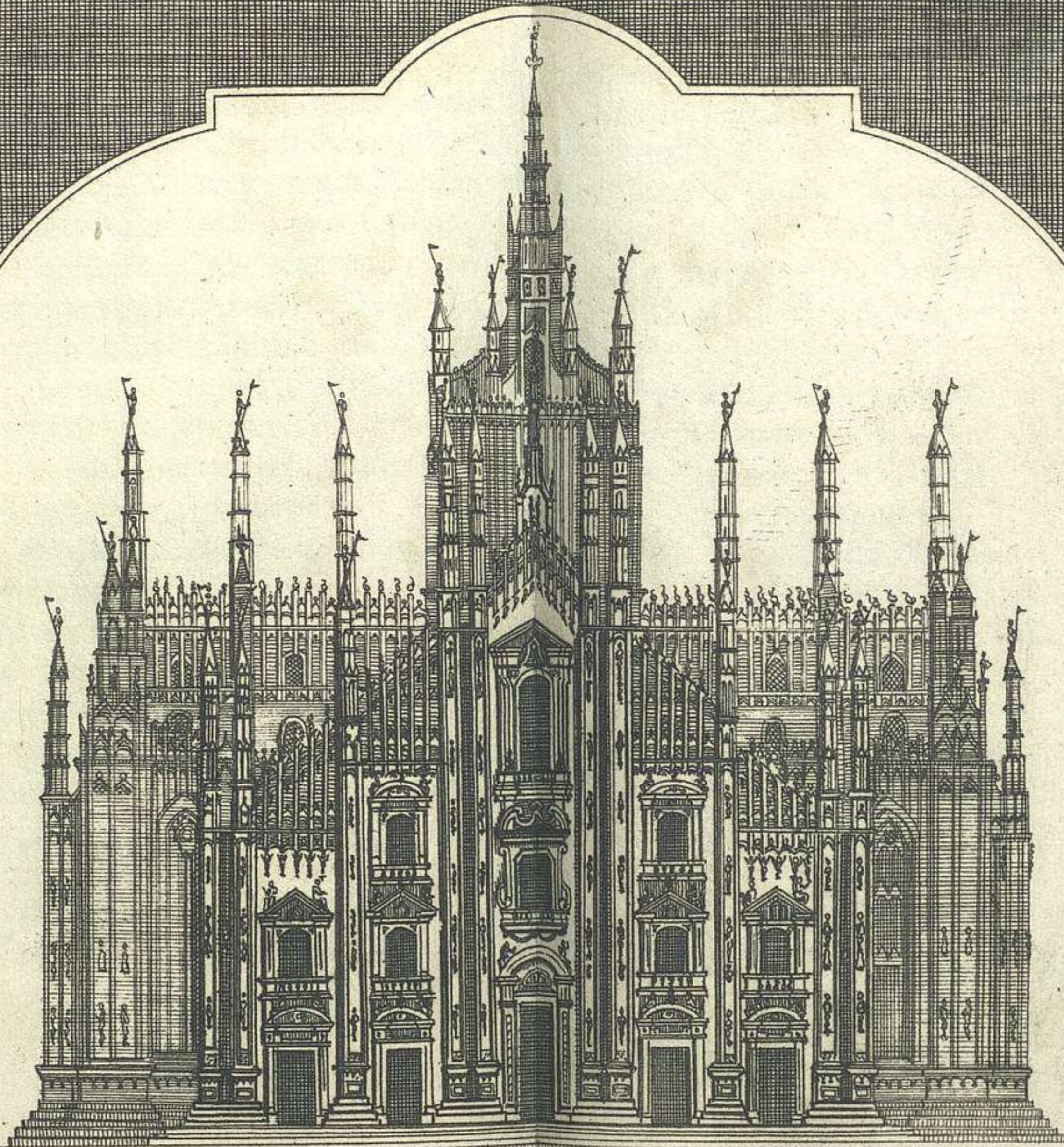
Apôtre qui y a apporté la lumière de l'Evangile, & l'esprit Apostolique s'y est conservé long-temps parmi les Evêques; car on en compte trente-cinq dans le catalogue des Saints. Cette Eglise est gouvernée par un Archevêque qui a son Palais auprès de la Cathedrale, laquelle est au centre de la ville.

Les Italiens qui ne se servent que de termes fort ampoullez, & qui sont toujours outrez dans leurs expressions, appellent cette Eglise la huitième merveille du monde. On peut dire sans exageration que c'est le Temple le plus beau, & le plus magnifique qu'il y ait en Italie, après saint Pierre de Rome. Il est un peu moins grand que ce dernier, mais il y a du travail infiniment davantage. Sa longueur d'Orient en Occident est de cinq cens pieds, sa largeur de deux cens. Il est couvert de six dômes, dont le plus gros, & le plus élevé, qui est celui du milieu, porte quatre-vingt coudées de haut. Il est soutenu par

Milan.

quatre gros pilliers qui laissent entr'eux quatre espaces qui ont trente-deux coudées chacune. Toutes les murailles de cette magnifique Eglise sont couvertes de marbre en dedans, & en dehors. Cent soixante colonnes de marbre d'une telle grosseur, que trois hommes auroient de la peine à en embrasser une, soutiennent ses voûtes, & elle est ornée de plus de quatre mille statues de marbre, placées avec tant d'art & de symetrie, qu'elles n'y causent aucune confusion. Toutes ces statues sont tres-finies, mais il y en a deux que l'on admire entre les autres: ce sont l'Adam, & le saint Barthelemy écorché, de Christophle Cibo.

Le Chœur de ce Temple est tout couvert de bas-reliefs, qui sont très-finis. On y voit toutes les histoires de l'Evangile representées en soixante cadres, avec tant d'art, qu'on ne peut rien voir de plus beau. Les orgues sont d'un prix extraordinaire; les peintures & les dorures dont



Frontispice de l'Eglise Cathédrale de Milan.

elles sont ornées, sont d'un goût merveilleux, & deux Sacristies sont remplies d'ornemens sans prix.

Il y a encore dans cette Eglise deux choses qui méritent attention. La première est la façade de ce sacré Palais; c'est l'ouvrage du monde le plus magnifique, & le mieux travaillé. Il n'est pas aisé de faire une description qui réponde à sa beauté, le Lecteur en sera mieux informé par la planche que nous en donnons ici. La seconde chose digne de remarque, c'est le pavé; il est beaucoup plus beau & plus solide que celui de saint Pierre de Rome: on dit qu'il a coûté soixante-fix mille quatre-vingt-dix écus, sans y comprendre celui du Chœur, qui en a coûté cinq mille deux cens cinquante. Le Lecteur peut juger de sa beauté par son prix.

Après avoir remarqué la magnificence de ce Temple, vous descendrez dans une Chapelle souterraine, pour y rendre vos respects aux précieuses Reliques de saint Charles

Milan.

Borromée qui y font, si vous ne l'avez point fait d'abord. Dans cette Chapelle, dont les murailles sont couvertes de lames d'argent, vous y verrez le corps de ce saint Archevêque couché dans une châsse de cristal, enrichie d'or, d'argent, & de pierres précieuses. La peau du visage est un peu desséchée; elle paroît attachée sur les os, le nez commence un peu à se manger par le bout, & ses dents sont toutes entières. Après cela vous pouvez donner quelque temps à considérer les tombeaux des Ducs de Milan qui sont enterrez dans cette Eglise, vous en trouverez quelques-uns très-dignes de curiosité.

Les fondemens de cette Eglise, qui est dédiée à la sainte Vierge, & à sainte Tecla, furent jettez en 1386. par J. Galeas Visconti, premier Duc de Milan: mais on a été si long-temps à la bâtir, que l'Autel n'en a été consacré que par Martin V. qui fut élu au Souverain Pontificat en 1417. & elle n'a été achevée

que de nos jours, si elle l'est entièrement.

L'Office se fait dans cette Eglise selon le Rite Ambrosien, c'est-à-dire qu'à la Messe on ne chante *Kyrie eleison*, qu'après le *Gloria in excelsis*: on chante ensuite deux Leçons au lieu d'Epître. Après l'Evangile il se fait toujours une Homelie par l'Archevêque, ou par quelque autre Prédicateur: l'Homelie finie, le Celebrant reçoit l'Offrande, qui est composée de pain & de vin, & qui est présentée par deux vieillards, & deux femmes de même âge; les uns & les autres font vœu de chasteté. Le Celebrant entonne le *Credo*; Après cette Ceremonie, il ne lave ses mains qu'immediatement avant la Consécration. Le reste se fait selon les Rubriques ordinaires de l'Eglise Romaine, si ce n'est qu'il y a encore un Sermon au milieu des Vêpres toutes les Fêtes & les Dimanches.

Cette prolixité d'Office n'a été instituée que pour occuper sainte-

T iiij

Milan.

ment les Chrétiens les jours de Fêtes & de Dimanches; & saint Charles qui avoit cette obligation à cœur, a encore encheri sur cette dévotion. Ce saint Archevêque a établi la coutume d'aller visiter sept Eglises les jours de Dimanches, & de reciter son Chapelet, ou des Hymnes, en marchant dans les rues. Cela se pratique encore aujourd'hui, & vous rencontrez quantité de personnes tant de l'un que de l'autre sexe, qui vont visiter les Eglises en recitant des prières, sur-tout les premiers Dimanches de chaque mois.

Avant que de quitter entièrement le dôme, ou la Cathédrale, vous ne devez pas oublier de monter sur la tour; vous y découvrirez la plus belle vûe du País: d'un côté vous voyez les Alpes qui se joignent au Mont-Appennin, & dans la plaine de l'autre côté vous découvrez jusqu'à cinq ou six villes, placées dans un terrain entrecoupé de canaux, qui font un très-bel effet à la vûe.

L'Eglise de saint Ambroise qui est à la porte de Verceil, est une des plus considerables de Milan après la Cathedrale. Saint Ambroise lui-même lui donna le nom d'Ambrosienne, quoi qu'il l'eut fait bâtir à l'honneur de saint Laurent : peut-être portoit-elle déjà ce nom du temps de ce saint Archevêque, parce qu'il en avoit refusé la porte à l'Empereur Theodose, pour la raison que tout le monde sçait. Elle n'est recommandable que par les Reliques qu'on y conserve, entre lesquelles sont les corps des S S. Gervais & Protais, que saint Ambroise y fit transferer de la Basilique de Traverta, femme du Grand Constantin. Cette derniere Basilique est encore aujourd'hui connue sous le titre de saint Vital, & de saint Agricole. Saint Ambroise y est aussi enterré sous le grand Autel, auprès duquel on voit aussi le tombeau de sainte Marcelline sa sœur.

Il y a des peintures & des sculptures à la tribune qui sont d'un siècle

Milan.

très-ignorant & très-grossier. Cependant elles ont donné de l'occupation à de grands esprits. On les explique diversement, mais nous n'entrons point dans ces discussions, le Voyageur s'en fera instruire sur les lieux. Les sentimens ne sont pas moins partagez touchant le serpent d'airain qui est sur une colonne de marbre dans la Nef de cette Eglise. Les uns disent que c'est un mémorial de quelque événement extraordinaire, comme l'oye du Capitole: d'autres veulent que ce soit une figure du serpent d'Esculape: les derniers enfin prétendent que c'est le serpent que Moïse éleva dans le desert. Ce dernier sentiment est celui de la tradition de Milan, & ce qu'il y a de plus fâcheux en cela, c'est la coûtume superstitieuse, que les nourrices de la ville ont d'y porter leurs enfans malades le Mardi de Pâques.

Dans le jardin du Couvent qui tient à cette Eglise, il y a une petite Chapelle dediée à saint Remy. Elle

est bâtie, dit-on, dans le même endroit où saint Augustin encore indeterminé sur sa conversion, entendit ces paroles : Prens & lis, *Tolle, lege*. Dans l'endroit qu'ils appellent le Capitole, c'est-à-dire dans le lieu où les Religieux tenoient autrefois leur Chapitre, qui est un édifice presque entièrement ruiné, est le tombeau de Bernard, Roi d'Italie, fils de Pepin. Il y a aussi une Reine appelée Berta, qui y est enterrée; car on a gravé ces mots sur la muraille de l'escalier, par lequel on descend dans la cave.

Hic Berta Regina ossa.

On y voit aussi les Epitaphes de plusieurs grands hommes, telles que sont celles de Pierre, Abbé de ce Monastere, qui mourut l'an 900. le 14. Octobre, celle d'Antoine Masoragius, qui possédoit bien les belles Lettres, & dont nous avons quelques ouvrages. Sous le vestibule de cette Eglise est le tombeau

Milan.

d'un bon Vieillard ami de Petrârque, dont cet Auteur nous rapporte, que l'étant allé voir trois jours avant sa mort, & l'ayant trouvé plus triste qu'à l'ordinaire, il lui en demanda la raison : J'ai aujourd'hui 80. ans, lui répondit le Vieillard : Combien croyez-vous qu'il me reste encore à vivre ? 25. ans peut-être. Qu'est-ce que cela ? repartit le Vieillard. Petrârque ayant découvert par-là que sa tristesse ne procedoit que de la crainte de la mort, lui dit : N'appréhendez pas, vous irez assûrement jusqu'à trente ; cela dissipa un peu la tristesse du bon homme : Si cela est ainsi, dit-il, consolons-nous, & trois jours après il mourut.

Il s'est tenu plusieurs Conciles dans cette Eglise, & c'étoit-là qu'anciennement les Empereurs étoient couronnez de la Couronne de fer, comme Rois d'Italie. Plusieurs même de ces Princes y ont été ensevelis, comme entr'autres saint Sigismond, Roi & Martyr, qui a une Chapelle particuliere.

Le grand Autel est merveilleux, étant couvert d'un dôme soutenu de quatre belles colonnes de porphyre, couvert de lames d'argent, & brillant de pierreries; on dit que cet Autel est un don de l'Archevêque Angibert Pusterla, qui y consacra vingt-huit mille écus d'or, somme exorbitante par rapport à la valeur de l'argent, au temps qu'il y fit travailler, c'est-à-dire en l'an 1460. Cette Eglise est desservie alternativement par des Chanoines Réguliers, & des Religieux de l'Ordre de Cîteaux, qui ont leur Couvent tout proche, & grand, & magnifique: il fut bâti par le Cardinal Ascagne Sforze, Abbé de Clervaux, après qu'il eut obtenu du Pape, qu'il y auroit trente-deux Moines de son Ordre, qui jouïroient des rentes, dont plusieurs années auparavant les Benedictins avoient jouï. On voit aussi dans cette Eglise le portrait de saint Bernard, que l'on assure avoir été tiré de son vivant. Il y a dans cette Basi-

Milan

lique une Chapelle celebre , & en fort grande veneration , parce que c'est là où l'on dit que saint Augustin fut baptisé ; on assure même que ce fut sur le chemin qui conduit à cette Chapelle , que lui & saint Ambroise composèrent en marchant le Cantique *Te Deum laudamus* , chacun d'eux chantant alternativement un verset de ce Cantique. Au lieu où est aujourd'hui l'Eglise de saint Ambroise , & celle des Cordeliers , étoit autrefois le Palais & les Jardins de Philippes Oldanus , qui ayant été converti à la foi Chrétienne par Cajus Disciple de l'Apôtre saint Barnabé , consacra son Palais à l'honneur de JESUS-CHRIST , & donna à Cajus ses Jardins, pour y enterrer les saints Martyrs ; ce qui fait que ce Cimetiere en porte encore aujourd'hui le nom. On dit que c'est ce même Philippes, qui transporta secretement les corps des saints Gervais & Prothais dans ce Jardin , & qu'ayant mis par écrit les endroits les plus mémorables

de la vie de ces deux saints personnages, il les enferma dans leur cercueil. Milan.

C'est aussi dans ce même Cimetiere que furent enterrez saint Nabor, & saint Felix, dont on dit que les corps, de meme que ceux de plusieurs autres saints Martyrs reposent dans l'Eglise de saint François, qui est bâtie, comme nous venons de le dire, sur ce Cimetiere. Il y a aussi plusieurs belles peintures de la main de Leonard de Vinci. Remarquez-y aussi les tombeaux des Biragues, & celui des Borromées. L'Eglise de sainte Valerie, mere des saints Gervais & Prothais, est tout proche de cette derniere. L'Hôpital de saint Vincent n'en est pas éloigné, non plus que celui de saint Ambroise. Après l'Hôpital de saint Ambroise suit l'Eglise de saint Jérôme, considerable pour la beauté de ses ornemens, mais particulièrement pour le sepulchre qui y est, & que l'on assure être fait sur le modele de celui de Nôtre Seigneur.

Milan.

JESUS-CHRIST, qui est à Jerusalem. Entre cette Eglise & l'Hôpital de saint Vincent, il y a une Isle, dans laquelle il y a trois Eglises, sçavoir celle de saint Victor, dit le Brulé; celle de saint Martin, & celle des Capucins, qui est à l'extrémité de l'Isle. Enfin il faut encore voir dans ce fauxbourg la superbe Eglise de Nôtre-Dame des Graces, qui est tout proche des murailles de la ville, dans laquelle est enterrée Beatrix, Duchesse de Milan, épouse de Louïs Sforze, le fondateur de cette Eglise. On y voit un *Ecce Homo*, qui est une des meilleures pieces du Titien. Dans le Refectoire des Dominicains, auxquels cette Eglise appartient, il y a encore un tableau fort estimé; c'est la Cène de Nôtre Seigneur, qui est de la main de Leonard de Vinci. Le Cloître est aussi tout couvert de peintures de bonne main.

Après avoir vû toutes les Eglises, & les autres édifices de pieté, qui sont dans ce fauxbourg, on ne doit pas

pas négliger de voir le Monastere que l'on appelle Grand par excellence, & qui est au bout de la ville; l'Eglise est d'une très-belle structure, & mérite d'être vûë; elle est dediée à saint Maurice, & à saint Sigismond, & est bâtie à l'endroit, où étoit autrefois le Temple de Jupiter. La fameuse Bibliotheque de saint Ambroise n'est pas loin d'ici; mais avant que de nous y rendre, achevons de voir ce qui mérite d'être vû dans ce quartier. Premièrement entrons dans l'Eglise de S. Victor, pour y voir un fameux tableau de Raphael, où il a peint saint George qui tuë un serpent: cette Eglise appartient aux Olivetans, qui ont un tres-beau Couvent auprès: on y vend du savon de Naples. C'est cette Eglise dont les Ariens voulurent s'emparer du temps de saint Ambroise. Elle étoit hors l'enceinte des murailles de son temps. On l'appelloit l'Eglise Portienne, du nom de son Fondateur. Proche de cette Eglise de saint Victor, est

(Milan.
 —————

celle du saint Sepulchre, dont on rapporte la fondation à l'an 1090. lors qu'à la persuasion du Pape Urbain II. les Chrétiens envoyèrent dans la Palestine une Armée de Croisés, composée de trois cens mille hommes de pied, & de cent mille chevaux; avec laquelle après avoir battu les Sarrasins, ils prirent Jerusalem. Les Milanois se vantent qu'il y avoit dans cette Armée sept mille hommes de leur ville, commandez par le Vicomte Othon; & que ce furent eux qui arborerent les premiers le drapeau sur les murailles de Jerusalem. Cette Eglise est desservie aujourd'hui par des Prêtres qui portent le nom d'*Offerts*, *Oblati*, & qui font vœu d'obéir aveuglément à tous les ordres de l'Archevêque, tant dans la ville que dehors. L'Eglise de saint Fidele est un des plus beaux, & des plus réguliers édifices de Milan: elle n'a rien de considerable, que son architecture, qui est du Pellegrini. On y voit cependant une Esther qui s'é-

vanouïit en abordant le Roi Affuerus, qui passe pour un bon tableau; il est du Tiarini. Cette Eglise appartient aux Jesuites, qui ont encore profité de celle des Freres Humiliez, lorsque cet Ordre fut supprimé.

Sancta Maria della Scala est aussi une fort belle Eglise, qui a été bâtie sur les ruines du Palais des Turiani, par Regina, femme de Bernard Visconti, & fille des Seigneurs *della Scala*, Souverains de Verone; mais cette Eglise n'a rien de remarquable. Il y a dans ce quartier une petite Eglise dediée à saint Joseph, qui mérite d'être vûë pour la beauté, & la rareté de sa structure. Assez près est un Couvent de Religieuses que l'on appelle du Secours, qui a été fondé par Isabelle d'Espagne, qui étoit une Princesse très-sçavante, & très-éloquente. On rencontre ensuite l'Eglise de saint Estienne, dite à *la Rota*; c'est une des plus anciennes de Milan. Il y a une Inscription très-curieuse auprès

Milan.

de la rouë. Cette Eglise est fameuse par l'assassinat qui y fut commis en la personne du Duc Galeas Marie. On dit que celle qui est aujourd'hui consacrée en l'honneur de saint Babilas, Martyr, & Evêque d'Antioche, étoit autrefois un Temple dédié au Soleil. Auprès de cette Eglise vous remarquerez une statuë qui represente un lion : elle a été élevée en cet endroit, en mémoire d'une victoire que ceux de Milan ont autrefois remportée sur les Vénitiens.

Hors la porte que l'on appelle Orientale, on rencontre d'abord l'Eglise de saint Denis, Archevêque & Citoyen de Milan, qui mourut en exil en Cappadoce. Saint Ambroise fit tant auprès de saint Basile, Evêque de Cesarée, qu'il obtint le corps de ce saint Denis; & l'ayant fait apporter à Milan, il le fit mettre dans l'Eglise dont nous parlons. Elle est ornée de fort beaux tableaux, & l'on y voit le tombeau d'Antoine de Leve, ce

grand General, qui avoit prédit qu'il seroit enterré à S. Denis, parmi les tombeaux de nos Rois. Il ne s'est pas trompé en tout. C'est auprès de cette Eglise que Loüis XII. Roi de France, monta à cheval pour faire son entrée dans Milan: l'endroit y a été marqué par une inscription qu'on y lit encore. La voici:

M D I X. 12. Julii Ludovicus Gal-
lia Rex

Et M̄i Dux parta de Venetis
victoria

Hic equum ascendit ut in urbe trium-
pharet.

Jussu Gamfredi Caroli presidis lapis
iste.

Erigitur 29. Junii 1510.

Il y a un Hôpital qui porte le même nom que l'Eglise dont nous venons de parler, que le Voyageur ne doit pas oublier d'aller voir. Il est destiné pour les enfans orphelins. Vous pourrez voir l'Hôpital de saint Gregoire dans ce quartier. De-là vous

Milan.

vous transporterez à la porte neuve⁷ auprès de laquelle est l'Eglise de saint Barthelemi ; c'est un édifice nouveau qui mérite attention.

Celle de saint Marc , qui fut bâtie aux dépens du public , après avoir été delivré d'une peste , dont il avoit été long-temps affligé , est recommandable par deux excellens morceaux de peintures de Paul Lomazzo. Le premier represente plusieurs Prophetes , Sybilles , & Apôtres ; & le second la chute de Simon le Magicien. Le Cloître des Augustins qui est proche de cette Eglise est digne de la curiosité du Voyageur , sur-tout s'il aime la peinture. Après cela il faut voir l'Eglise des saints Anges , dans laquelle il y a de très-belles Chapelles ; & au-dessus un dôme des mieux entendus ; cette Eglise est ornée de belles statues de marbre , & de plusieurs colonnes de même ; il y a aussi de fort beaux tableaux. Dans le fauxbourg de Côme se voit l'Eglise des Carnes dediée à S. Charles

Borromée, dont on ne sçauroit s'empêcher d'admirer l'architecture. La seconde Eglise qui mérite d'être vüe dans ce fauxbourg, est celle de saint Simplicien, Archevêque de Milan, qui y est enterré. Elle est jointe à une belle Abbaye de Benedictins. On dit qu'il y a dans cette Eglise plusieurs corps de Saints, & la Chapelle de la Vierge est ornée de tableaux excellens. Enfin la dernière Eglise qu'il y a à voir dans ce Fauxbourg, est celle de sainte Marie Incoronata, fondée par Blanche Marie, fille du dernier Duc de Milan, de la famille des Visconti, & femme de François Sforze, premier de ce nom.

Les Eglises que l'on doit voir dans le fauxbourg qui est au-de-là de la porte Neuve, sont en premier lieu celle que l'on appelle de la Passion, qui a un tres-beau dôme, & un Couvent de Chanoines Reguliers, dits de Latran. Vous y remarquerez un tableau qui represente la Cène : on ne peut rien voir de plus beau;

Milan.

la surprise y est représentée fort au naturel sur le visage des Apôtres. La seconde est celle de saint Pierre, dit Giffato, qui est ancienne à la vérité ; mais on l'a si bien réparée, qu'elle peut passer pour nouvelle. On doit voir ensuite, vis-à-vis la porte Romaine, l'Eglise de saint Antoine, & derriere celle de saint Paul & de saint Barnabé, dont la voûte & les Chapelles sont toutes brillantes d'or ; cette Eglise est desservie par de certains Religieux, qui se nomment de l'Ordre de saint Paul Décolé. Proche de-là est un Couvent de filles, fondé par la Comtesse de Guastalla, pour y entretenir celles qui de leur bon gré, & sans s'astreindre à des vœux, veulent vivre en Communauté, & garder leur virginité. La dernière est celle de Nôtre-Dame de Paix, desservie par des Cordeliers, dans laquelle il y a de fort bonnes peintures. On y estime sur-tout une Nôtre-Dame de pitié, qu'on regarde comme un chef-d'œuvre. Vous y trouverez aussi

de

de beaux tombeaux. Le Monastere qui est auprès n'a pas son semblable pour la grandeur & pour la beauté du Jardin. Plus loin est l'Eglise de saint Roch ; on voit ensuite le Couvent de saint Bernard ; mais cependant les Religieuses qui y sont suivent la regle de saint Dominique, de même que celles de saint Lazare, qui n'en sont pas éloignées.

On trouve à quelque distance de-là le Couvent des Cordelieres, dont l'Eglise porte le nom de saint Apollinaire. Un peu plus loin est l'Hôpital de saint Lazare, & par de-là l'Eglise de saint Celsus, où l'on voit le sepulchre de ce Saint.

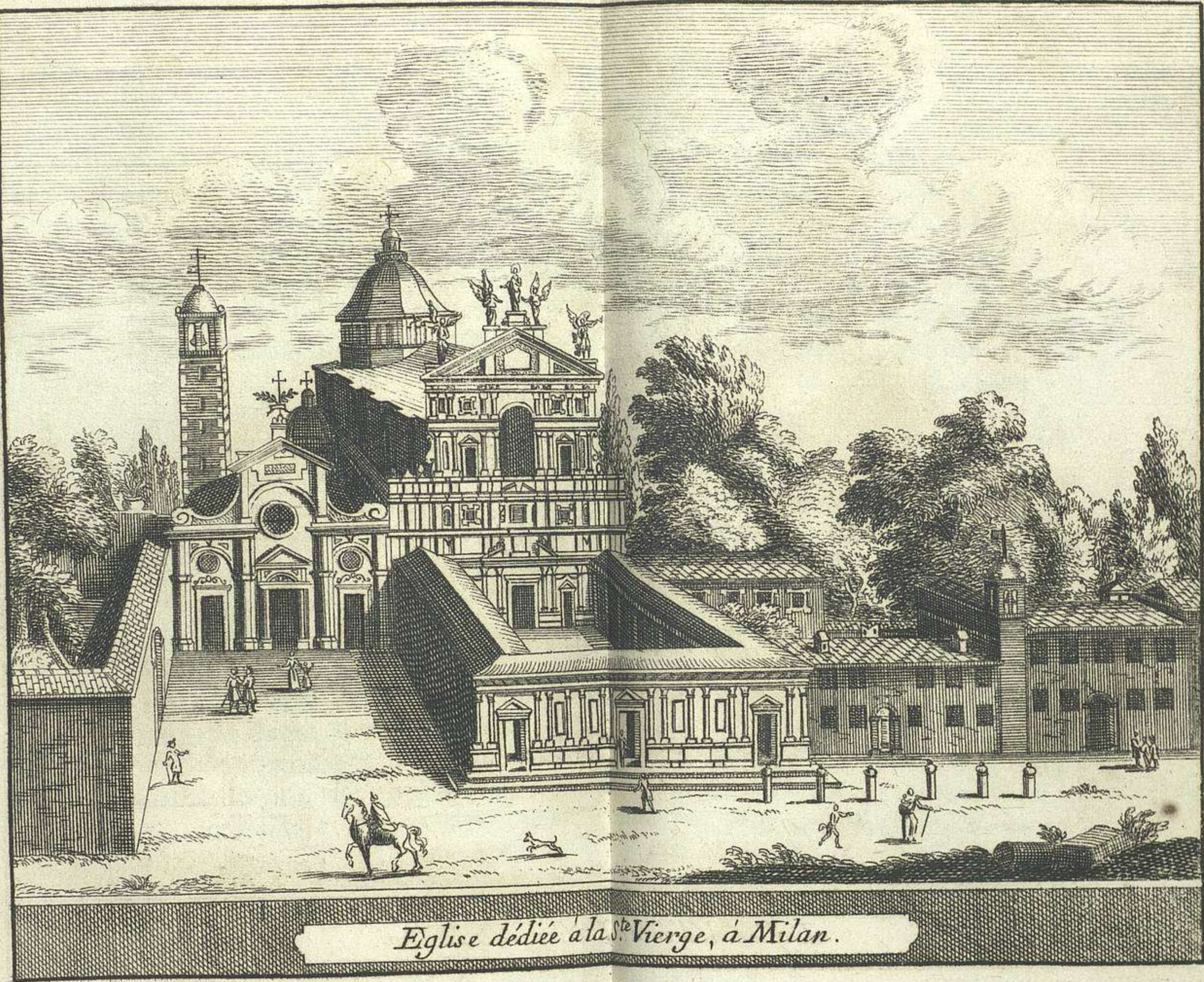
La façade de ce Temple est très - digne d'attention. Elle est de l'Architecture de Bramante Lazari. Le dedans est aussi enrichi de quelques bons morceaux de peintures. Il y a un tableau du grand Raphaël dans la seconde Sacristie, & un autre de Paris Bordone, à l'Autel de saint Jérôme.

Auprès de saint Appollinaire, est

Milan.

une Eglise dediée à la Vierge, que l'on dit avoir été bâtie par saint Ambroise. On y revere une Image miraculeuse de la Vierge, à laquelle ont fait des presens considerables, & des offrandes très-riches. Avant que d'arriver à ce Temple, vous entrez dans une belle place, environnée d'un beau portique, & à laquelle l'Eglise dont nous parlons, donne encore un nouvel ornement; car la façade est tout-à-fait merveilleuse. Elle est ornée de statuës, & de bas-reliefs, que l'on estime infiniment. Le dedans ne dément pas cet extérieur. Le pavé est de marbre de plusieurs couleurs, rapportées avec art; la voûte en est toute couverte d'or, ou de peinture: elle est soutenüe par de très-belles, & très-hautes colonnes, & au-dessus il y a un beau dôme, bien peint, & doré, en sorte qu'on ne scauroit se rassasier de le voir. Le grand Autel en est merveilleux, & les richesses qui y sont, ne se peuvent exprimer. On y voit entr'autres quatre belles

X ij



Eglise dédiée à la Ste Vierge, à Milan.

colonnes d'argent, dont les bases & les corniches sont dorées; & devant cet Autel pend une lampe d'argent d'un poids incroyable, attachée à une chaîne de même: enfin il semble que les plus excellens ouvriers, soit dans l'architecture, la sculpture, ou la peinture, ayent épuisé leur art pour embellir cette Eglise; car on peut dire qu'elle ne le cede en beauté à aucune de toute l'Italie.

Après avoir vû l'Eglise de S. Jean l'Evangeliste, & celle de S. Satyre, dans lesquelles il n'y a rien de fort considerable, si ce n'est la voûte, & le pavé de la derniere, lesquels méritent quelque attention: vous sortirez hors la porte Loiiiise, & vous irez voir l'admirable façade de l'Eglise de saint Paul.

Dans le fauxbourg du Tesin il n'y a qu'une Eglise considerable; c'est celle de saint Eustorge: elle est très-vaste, & d'une assez belle architecture. Cette Eglise a été batie par le Saint dont elle porte le nom, pour

Milan.

y mettre les corps des trois Rois que saint Eustorge avoit apportez de Constantinople, environ l'an 330. Mais l'Empereur Frederic ayant ruiné cette ville, comme nous avons dit, Rodolphe obtint les corps des trois Rois, & les fit transporter dans son Eglise de Cologne, & cette Eglise fut ensuite consacrée à saint Eustorge, dont le corps y est enterré. On voit encore aujourd'hui le tombeau, ou la châsse, où étoient les trois Rois. On y voit aussi celui de saint Pierre Martyr, celui de Marc Visconti, Duc de Milan, celui du scavant George Merula, ceux des Turiani, & de plusieurs autres qui méritent quelque attention, sur-tout celui de saint Pierre Martyr. Ce dernier est d'albâtre, & d'un très-beau dessein. Le corps de ce Saint est dedans, à la reserve de son chef, qu'on a placé dans une châsse de cristal enrichie d'or, qui mérite d'être considérée.

Cette Eglise est desservie par des Religieux de l'ordre de saint Domi-



Eglise de S. Laurent de Milan.

nique, sous la regle duquel a vécu saint Pierre Martyr, qui avoit coutume de prêcher le peuple d'une Tribune qui est encore au-dessus du Portail.

Auprès de cette Eglise étoit autrefois un champ, ou une place, dans laquelle on dit que plusieurs milliers de Martyrs ont été enterrez; & il y a encore un puits, dans lequel on croit que plusieurs Chrétiens ont été précipitez. La tradition de Milan, est que la fontaine qui est auprès de ce Cimetiere, est sortie de terre par miracle, à la priere de saint Barnabé, qui s'en servoit pour baptiser. ceux qui se convertissoient à la foi de JESUS-CHRIST.

En entrant dans la ville par la porte du Tesin, vous rencontrez l'Eglise de saint Laurent, qui étoit autrefois un Temple consacré à Hercule. Cette Eglise est semblable au Pantheon de Rome, excepté que ce dernier est un peu plus grand. L'Eglise de saint Laurent étoit une des mieux parées de Milan, mais le feu

Milan.

en a gâté les mosaïques , les dorures ; & quelques-unes des statues de fonte , qui étoient autour des colonnes qui lui servent d'ornemens.

Nous ne finirions point l'article des Eglises , si nous voulions les parcourir toutes les unes après les autres , contentons-nous de rapporter ce qu'il y a de plus considerable dans quelques-unes , de peur qu'une plus ample description ne fatigue le Lecteur.

Dans l'Eglise des Servites il y a un trou qu'ils disent être l'endroit où saint Barnabé planta la Croix : ce trou est fermé d'une grille de fer , & il y a une inscription sur la muraille qui serviroit beaucoup à confirmer cette tradition , si elle n'étoit pas si nouvelle. Aux Barnabites il y a une Chaire & deux Confessionaux qui sont d'une structure peu commune : Ils sont presque tout couverts d'agate , marbre , lapis , lazuli , ou jaspe.

Dans l'Eglise de saint George vers la porte , il y a une inscription en

langue Esclavone, à laquelle on a donné mal à propos le nom de caracteres inconnus. Dans celle de sainte Marthe est la statuë de Gaston de Foix, qui fut tué en poursuivant les Venitiens qu'il venoit de défaire dans une bataille, comme cela paroît par l'inscription suivante qui est au-dessous de la statuë.

Simulachrum

Gastonis Foxii

Gallicarum Copiarum Ductoris

Qui in Ravennate praelio cecidit

Anno M D X I I

Cum in aede Martha restituenda

Ejudem tumulus dirutus sit

Hujusce Cœnobii Virgines

Ad tanti Ducis immortalitatem

Hoc in loco collocandum

Curavere.

Anno M D C X X I V.

A saint Nazaire n'oubliez pas de faire attention au pavé, il est de marbre de Libie, & il a été fait aux dépens de la femme du Comte Stilicon, comme cela paroît par une

X iij

Milan:

anciennne inscription qui est dessus. La seconde chose digne de remarque, c'est les tombeaux des Trivulces; ils sont très-magnifiques, & bâtis d'une maniere singuliere; car ils sont élevez en l'air: ce qui a fait que saint Charles en a fait ôter les corps, & les a fait mettre en terre, croyant qu'il n'appartient qu'aux Reliques des Saints d'être exposées dans des tombeaux élevez. Voici l'Epitaphe que l'on lit sur celui de Jean Jacques Trivulce, Marechal de France. *Qui nunquam quievit, quiescit, tace.* Vous y trouverez aussi une inscription, qui dit que le chef de sainte Apollonie est dans cette Eglise, & qu'il y a été transporté de Transilvanie, par les soins de François Caldarinus en 1552.

L'Eglise que l'on appelle de la Rose, est très-ornée, & très-digne de la curiosité du Voyageur pour ses belles peintures, & ses tableaux. Tout y reluit d'or & d'azur. La voûte sur-tout est un des meilleurs morceaux d'architecture qu'il y ait à

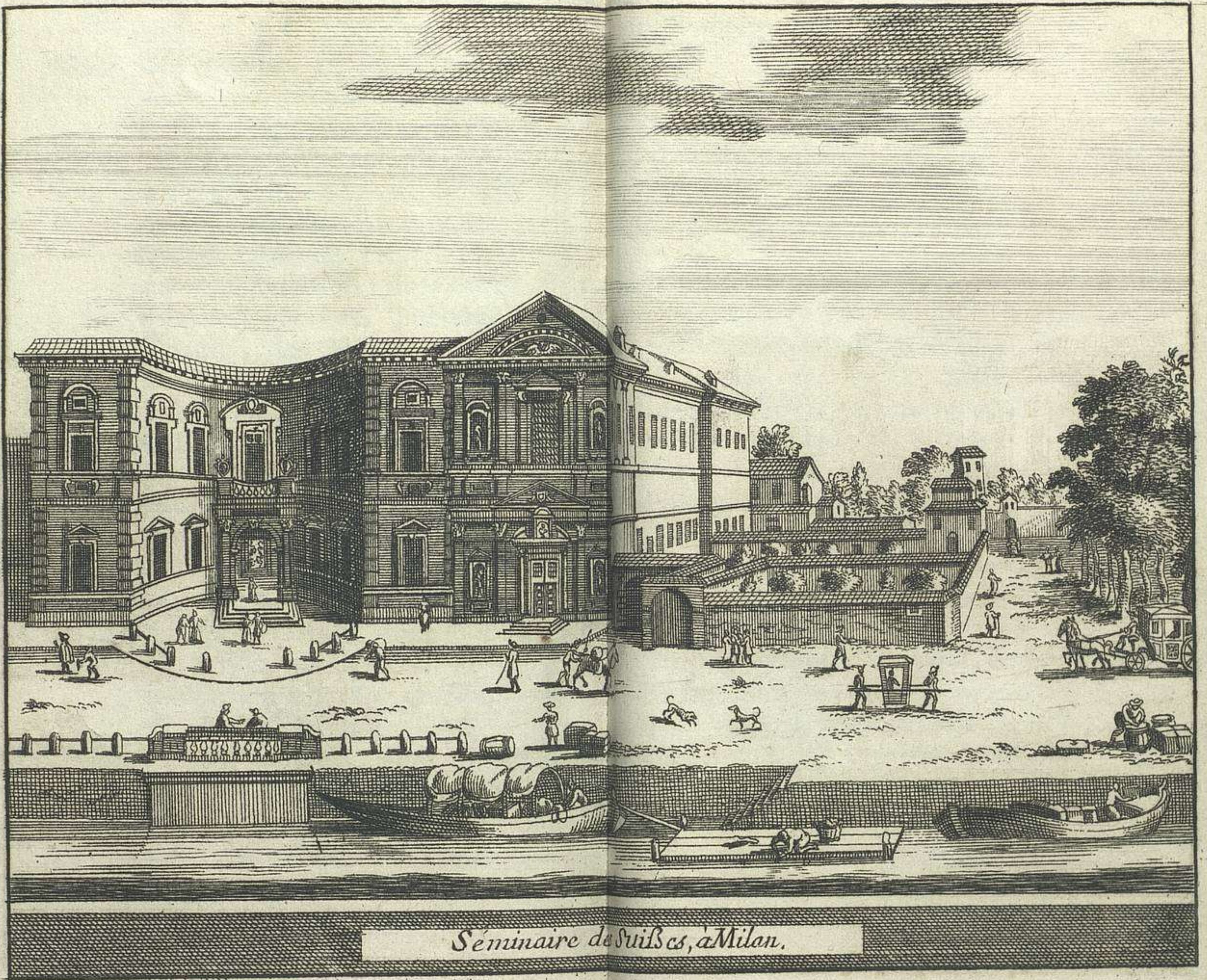
Milan. Je croi que lorsque le Voyageur aura encore vû l'Eglise de saint Sebastien, qui a été bâtie aux dépens du peuple, & du Senat de Milan, à l'occasion de l'horrible peste qui ravagea cette ville en 1576. du temps de saint Charles Borromée; celle de tous les Saints, qui est d'une beauté achevée, & celle de saint George *in Palatio*, qu'on dit avoir été bâtie par saint Natal, Evêque de Milan, qui vivoit au huitième siecle, il pourra passer aux Palais prophanes, dont nous allons lui donner une legere connoissance.

En general les bâtimens de Milan sont peu de chose; les maisons sont assez vastes; mais elles n'ont ni beauté, ni regularité. Ce sont de grosses masses sans architecture; & ce qui leur donne encore un air plus defagréable, c'est qu'ils ne se servent que de papier aux fenêtrés: il faut que ce soit un beau Palais quand on y voit des vitres. Il en faut pourtant excepter le Palais du

Milan.

Gouverneur, & celui de l'Archevêque. Le premier est fort grand & fort logeable. Il y a une tour très-digne de remarque. C'est dans ce Palais que le Senat, & tous les autres tribunaux s'assemblent. Après ceux-là sont les Hôtels du Marquis Homodeo, des Borromées, du Comte Arese, des Turriani, des Rusconi, des Visconti, d'Arino, Odoſcalchi.

Le Seminaire est un des plus beaux édifices de Milan: c'est saint Charles Borromée qui l'a fait bâtir, & Joseph Mela en a été l'Architecte, Il est composé de quatre corps de logis, qui forment une cour quarrée, laquelle est environnée d'un portique à double étage, dont le premier est d'ordre dorique, & le second d'ordre ionique. La grande porte est tout-à-fait magnifique: vous voyez la pieté d'un côté, & la statue de la Sagesse de l'autre. Le College des Suisses est encore un bâtiment qui mérite attention: mais la Bibliothèque Ambrosienne est ce



Séminaire de Suisses, à Milan.

qu'il y a de plus digne de la curiosité du Voyageur, tant pour la beauté du bâtiment, que pour la quantité de livres, & la rareté des manuscrits qu'elle renferme. C'est la plus belle qu'il y ait en Italie, après celle du Vatican. Milan en a obligation au Cardinal Frederic Borromée, Neveu de saint Charles, qui la fonda, & qui la dédia à saint Ambroise. Sa façade, aussi-bien que le reste du bâtiment, est d'une bonne architecture. Vous entrez d'abord dans un vestibule fort grand; de-là vous passez dans une sale qui a soixante pieds de long, vingt-quatre de large, & trente-cinq de haut: elle est terminée par un plafond doré, & orné d'excellentes peintures. De cette sale vous entrez dans une galerie, au bout de laquelle est la sale où sont les manuscrits. Il n'y a gueres d'endroits où il se trouve plus de portraits de grands hommes, que dans cette galerie. Après tous ces appartemens il y a un jardin dans lequel sont

Milan.

deux Academies, l'une de sculpture, & l'autre de peinture. Cette derniere est fournie de bons originaux: il y a entr'autres JESUS-CHRIST lavant les pieds à ses Disciples, de Raphaël, tableau inestimable; les quatre Elemens, de Brugle; quatre tableaux du Titien, & quelques autres de Leonard de Vinci, de Procacino, & de plusieurs autres.

On dit qu'il y a trente-huit mille volumes dans cette Bibliotheque, en y comprenant les manuscrits, dont on fait monter le nombre à quatorze mille. La version latine de Joseph par Rufin, est un des plus anciens: Quelques Sçavans ont dit qu'il y a treize cens ans qu'elle est écrite; mais le P. Mabillon croit qu'il n'y en a qu'onze; il en juge par les caracteres qui lui paroissent du siecle de Justinien. Un des plus curieux est un grand livre de Mechaniques, écrit de la main de Leonard de Vinci, qui l'a embelli aussi de très-excellens morceaux de pein-

tures. Ce livre est partagé en douze volumes, & sur les murailles il y a une inscription, qui dit qu'un Roi d'Angleterre a voulu donner trois mille pistoles pour un seul de ces volumes à Galeas Archonatus: mais que ce galant homme a mieux aimé en faire present à la Bibliothèque Ambrosienne, afin qu'un si rare ouvrage s'y trouvât complet. On a tant donné de Catalogues de ces manuscrits, & des livres même de cette Bibliothèque, que ce seroit perdre le temps que d'en parler davantage. Disons seulement que son illustre Fondateur n'a rien épargné pour conduire une si belle entreprise à sa fin. Il envoya plusieurs Sçavans de son temps en Thessalie, en Grece, en Italie, en France, dans toutes les parties de l'Orient, & de l'Occident, pour y ramasser tout ce qu'on pouvoit trouver de plus curieux, & de plus authentique, en matiere de livres. Sa pieté ne s'est point bornée à ce seul soin, il a aussi fait bâtir un College auprès,

Milan.

dans lequel il y a seize places pour des Docteurs à qui rien ne manque, afin qu'ils pussent se donner tout entiers à l'étude. Ce pieux Cardinal n'a point été trompé dans ses idées, car le College a produit de très-grands hommes, comme nous en pouvons juger par leurs écrits. Après avoir examiné ce qu'il y a de curieux dans cette Bibliothèque, vous n'oublierez pas de voir le College, & les belles Eglises que les Jesuites possèdent dans Milan. Nous donnons ici une Estampe de la plus superbe.

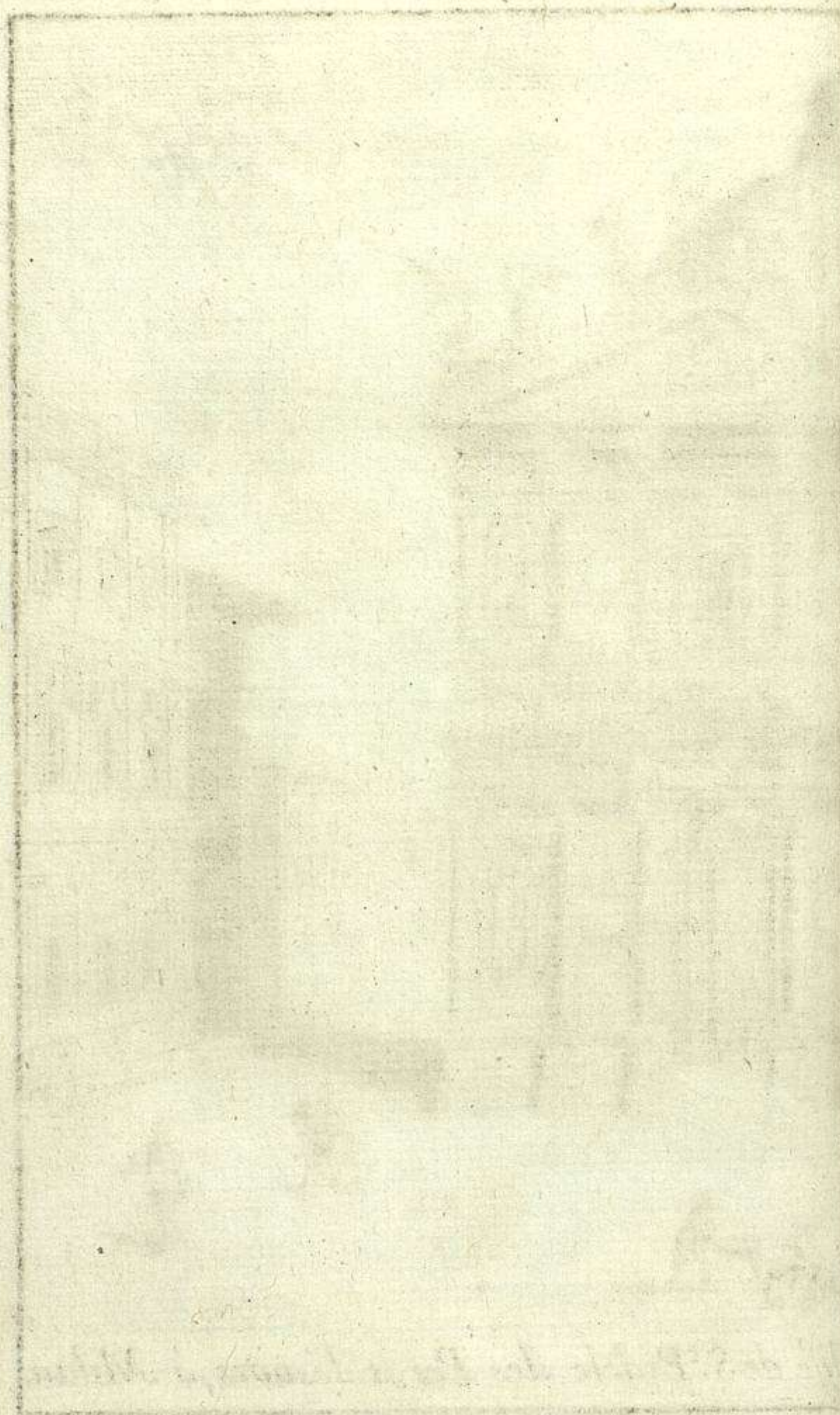
Tout ce que nous avons vû jusqu'ici n'approche point des merveilleux cabinets qui sont à Milan: Cette ville est en cela comparable à Rome, si elle ne la surpasse pas.

Les principaux sont celui du Comte Mezzobarba, & celui des Settala. Le premier est riche en médailles, il n'y en a gueres au monde dont il n'y ait une copie dans ce trésor: le Maître en a fait faire un Catalogue qu'il a donné au public; le Voya-



2. La Maison Professe des mêmes Pères.

1. Eglise de S.^t Fidele des Peres Iésuites, à Milan.

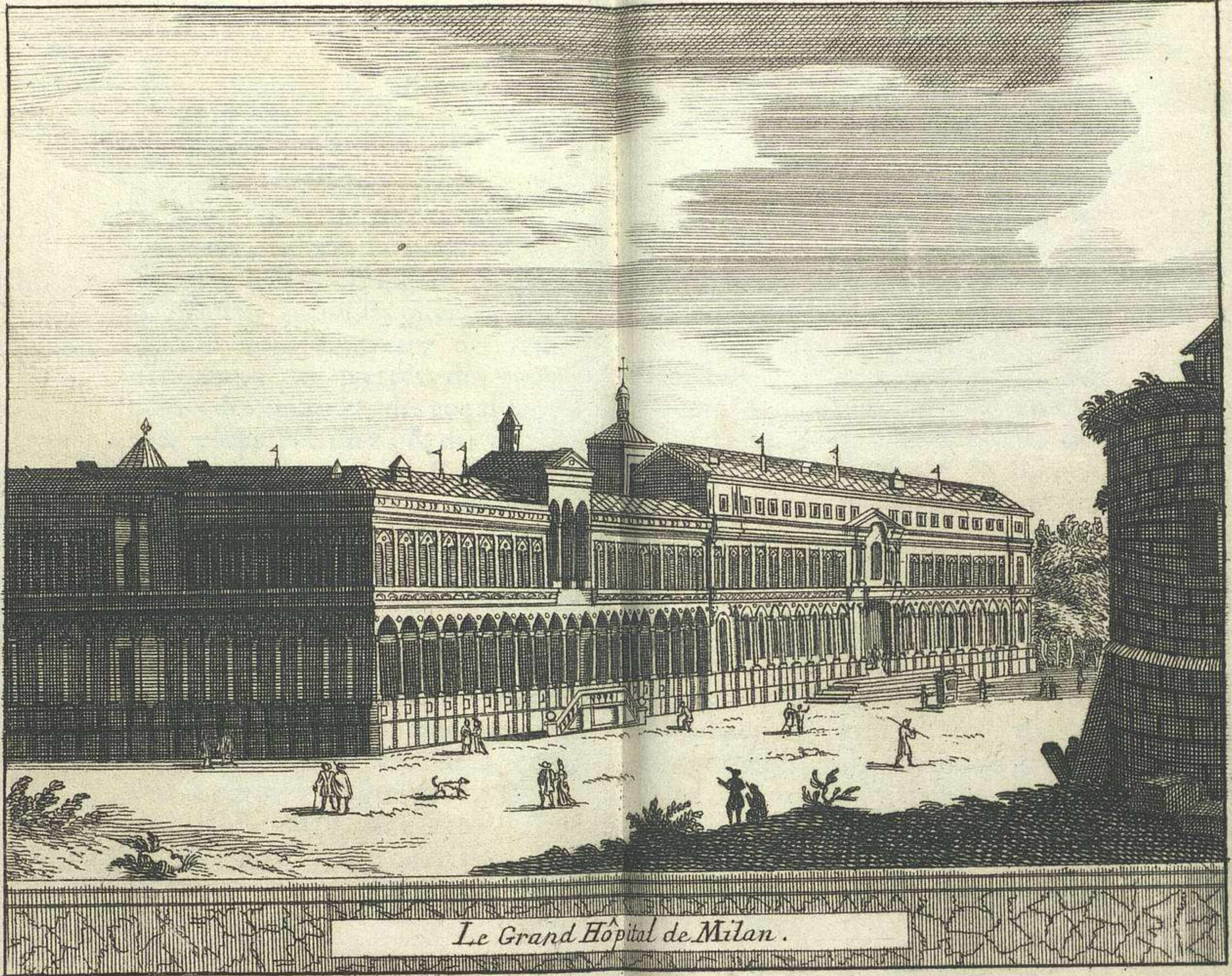


geur le trouvera à Milan. Nous nous contenterons donc de remarquer qu'il y a une petite cassette de pierre, longue d'environ demi-pied, & de trois pouces & demi de large, qui a été trouvée dans un ancien sepulchre. Au fond de cette cassette on y voit peinte une image de saint Philippe, qui tient une Croix de la main gauche. Il y a aussi une Croix d'or, qui paroît être de filagramme. Cette Croix a été faite en 1186. Si nous en croyons l'inscription qui est dans cette cassette; mais tout le monde ne convient pas de l'autenticité de cette écriture.

Le cabinet de Settala est un abîme de curiositez, qu'on ne sçauroit examiner dans un seul jour. Tout ce que l'art & la nature ont jamais produit de singulier s'y rencontre, & il y a des livres entiers qui ne contiennent que le Catalogue des pieces qui s'y trouvent. On y voit plusieurs sortes de machines très-ingenieuses, qui ont été faites dans l'intention de trouver le mouvement

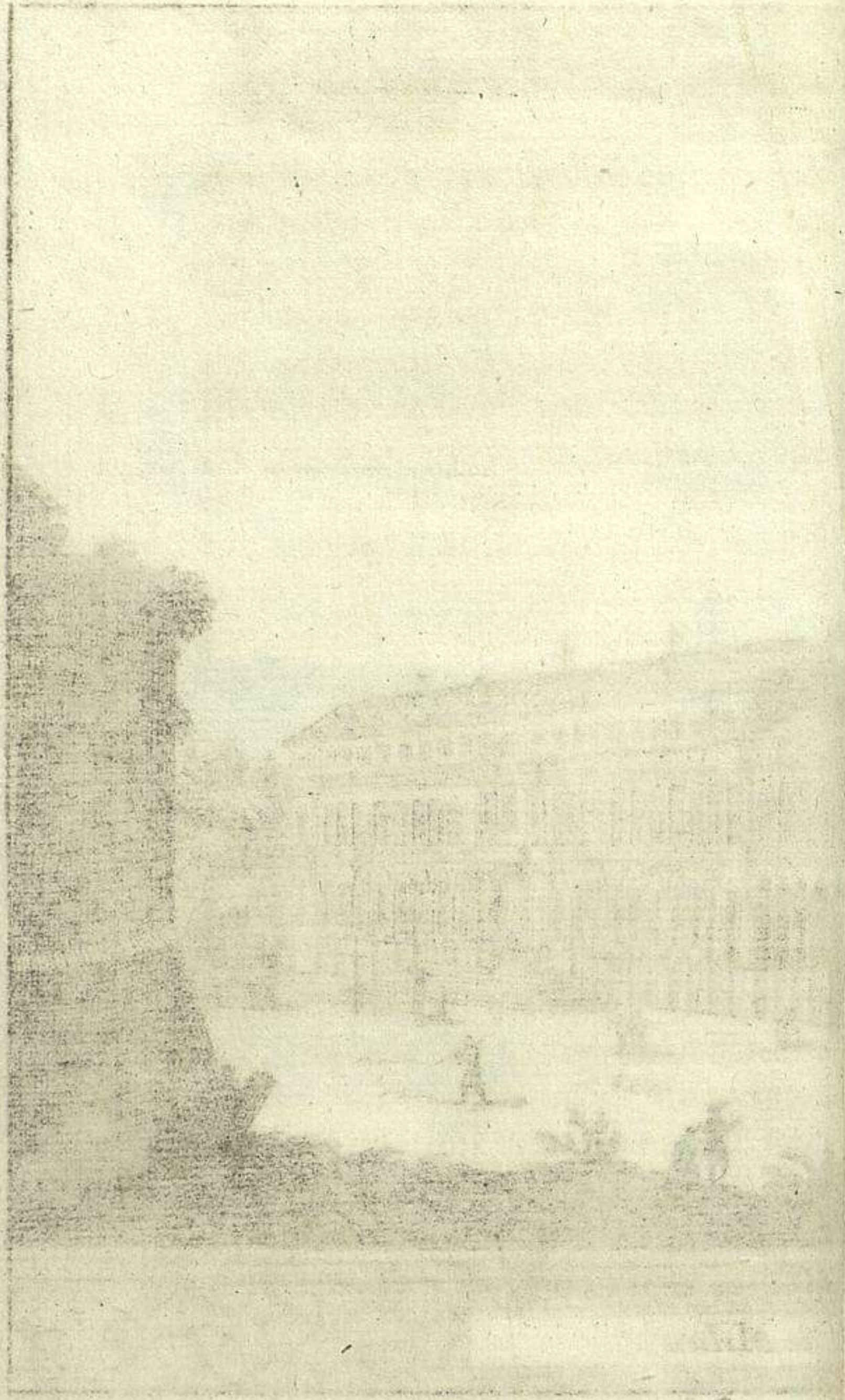
Milan.

perpetuel, des miroirs, des lunettes, des cylindres, & differens instrumens de musique, tant anciens, que modernes. Vous y verrez encore quantité d'antiques, comme médailles, clefs, ferrures, cachets, anneaux, armes, lampes, Idoles, urnes, habits étrangers, bustes, & statuës. Parmi les ouvrages de la nature vous trouverez des fruits inconnus, des pierres, des minéraux, des animaux, des coquillages, des corps petrifiez, & des pierres précieuses en quantité. Il y a un plat d'ambre jaune, qui a deux pieds de diametre. Il y a encore quantité de morceaux d'ambre brute, dans le cœur desquels on voit distinctement des sauterelles, des araignées, des fourmis, des moucheron, & d'autres sortes d'animaux. Vous ferez attention à deux morceaux de lapis lazuli qu'on vous fera voir. Sur le premier est gravée la figure d'un Roi, qu'on juge être un Roi de France, parce qu'il y a des fleurs de lys; on croit que c'est celle



Le Grand Hôpital de Milan.

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or reference number.



celle de Charlemagne. On a gravé Alexandre-le-Grand sur l'autre avec des cornes à la tête, apparemment qu'on a voulu faire allusion à la vanité de ce Prince, qui vouloit être fils de Jupiter Hammon. Les tableaux sont encore quelque chose de très-curieux: on y en rencontre une quantité prodigieuse, & de toutes les façons. Il y en a de peints sur toile, d'autres sur cuivre, sur bois, & quelques-uns sur pierre. Ce n'est pas tout, ce précieux cabinet est assorti d'une belle Bibliothèque de livres choisis, dont on fait monter le nombre à dix mille volumes.

Il ne nous reste plus à voir que le grand Hôpital que nous ne devons point passer sous silence, & que le Voyageur ne doit point négliger de visiter: c'est un des beaux édifices de Milan. La grande cour est un quarré de six-vingt pas, environné d'un portique à double étage, qui est soutenu par de belles colonnes d'une espece de marbre,

Milan.

qu'on a trouvé dans les montagnes voisines. Le corps du bâtiment n'est que de briques ; mais ce qu'il y a de singulier , c'est que quoique les malades soient placez dans quatre appartemens defférens , ils peuvent tous entendre la Messe du même Prêtre , fans sortir de leur lit.

Cet Hopital n'est point le seul qu'il y ait à Milan : il y en a encore beaucoup d'autres qui en dépendent, dont le principal est ce qu'on appelle le Lazaret. Ce sont quatre bâtimens qui forment une cour carrée, & qui contiennent deux cens soixante huit chambres , dans lesquelles on met les pestiferez , lorsque cette maladie regne dans la ville. La cour est arrosée de plusieurs ruisseaux d'eau vive ; & au milieu du carré est un Autel placé sous un dôme , soutenu de plusieurs belles colonnes. Chaque chambre a sa cheminée , & la porte est placée de maniere , que tous les malades peuvent voir dire la Messe sans sortir du lit. C'est Louis Sforce,

dit le More, qui fit commencer ce bel édifice en mil quatre cens quatre-vingt-neuf, & il fut achevé en mil cinq cens sept par Loüis XII. Roi de France.

Il y a deux ou trois choses autour de Milan qu'on ne doit pas négliger de voir. La première est la maison du Comte Simonette : Elle est tres-belle, & tres-bien entretenüe. Outre cela il y a un écho qui repete plus de soixante fois. C'est une chose très-divertissante que d'y entendre quelque instrument qui fasse un peu de bruit ; car il semble que vous en entendez soixante tout à la fois.

La seconde est la petite ville de Monza, que Theodore Roi des Goths fit reparer. Vous y verrez la couronne de fer, qui est une de celles dont on couronnoit autrefois les Empereurs en qualité de Rois de Lombardie. On l'appelle la couronne de fer, à cause d'un cercle de fer qui est en dedans, qu'on prétend être fait d'un clou avec le-

Milan.

quel Nôtre Seigneur a été attaché sur la Croix. Cette couronne est dans le trésor de saint Jean-Baptiste, qui est une très-belle Eglise, & un très-digne monument de la pieté de la Reine Theodelinde, qui l'a fait bâtir. Ce thresor est enrichi de quantité d'autres choses curieuses. On y voit deux autres couronnes d'or faites en forme de diadême, qui sont celle de la pieuse Princeffe dont nous venons de parler, & celle du Roi Agisulphe son mari. Vous y verrez aussi plusieurs bijoux de cette Reine, & une croix de cristal, que saint Gregoire le Grand lui envoya pour le Roi son mari.

La troisiéme chose enfin c'est l'Abbaye de Carraval : l'Eglise est très-digne d'attention. On remarque surtout les sieges des Religieux, c'est un des plus beaux ouvrages de sculpture qu'il y ait dans la Lombardie. L'Ouvrier y a représenté la vie de saint Bernard, avec une dexterité surprenante. Dans le Cimetiere des Religieux il y a quelques tombeaux.

dignes de remarque , entre lesquels on voit encore la place où étoit celui d'une certaine Guillemine, qui vivoit dans le douzième siècle , & qui après avoir abusé le monde pendant sa vie, mourut en réputation de sainteté l'an 1281. Cette réputation se conserva quelque temps après sa mort ; mais la doctrine impie de ses disciples l'ayant fait examiner avec plus d'attention , on reconnut que c'étoit une sorciere , qui avoit surpris l'approbation du peuple par des enchantemens. On déterminera son corps , & on le fit brûler par la main du Bourreau en 1300. On montre encore sa maison vis-à-vis des *Buon-Fratelli*. Les points les plus impies que prêcherent ceux de sa Secte après sa mort , étoient, que cette Guillemine étoit le S. Esprit , qui s'étoit incarné , selon la chair , de Constance Reine de Bohême ; qu'elle n'étoit morte que selon la chair ; qu'elle devoit ressusciter avant la résurrection universelle , & monter au Ciel en présence

Milan.

de ses disciples ; qu'une certaine Mayfreda , qu'elle laissoit pour son Vicaire en terre , diroit la Messe sur son tombeau ; qu'elle seroit assise sur le siege de Rome , d'où elle chasseroit tous les Cardinaux , & feroit choix de quatre personnes habiles pour écrire un nouvel Evangelie.

Voilà à peu-près ce qu'il y a de plus remarquable en Italie : j'ajouteroi cependant que si vôtre chemin est par Geneve , vous ne devez pas oublier d'aller par Arone , quand ce ne seroit que pour voir les Isles Borromées : ce sont des lieux tout-à-fait charmans. Ces petites Isles qui sont dans le lac Majeur , sont ornées chacune d'un beau Palais , & de jardins qui méritent sans doute qu'on se détourne un peu pour les voir. Vous verrez à Arone une belle statuë de saint Charles Borromée. A Geneve demandez à voir les échelles , & le pétard dont on s'est servi dans la fameuse escalade de cette ville : toutes ces pieces se con-

fervent dans l'Arsenal. Arrêtez-vous aussi pour voir faire la pêche de la Truite dans le lac, si c'est dans le temps : c'est une chose tout-à-fait agréable, & divertissante.

Si vôtre route au contraire est par le Piedmont, n'oubliez pas de voir l'Eglise de sainte Marie Majeure de Verceil ; c'est assurément un très-bel édifice. Le pavé est entièrement de marbre travaillé à la mosaïque : il représente l'histoire de Judith, & d'Holofernes, & quarante colonnes de marbre en soutiennent les voûtes. On conserve dans la Sacristie de cette Eglise un manuscrit qui contient l'Evangile selon saint Mathieu, & selon saint Marc. On dit qu'il est écrit de la main de saint Eusebe Martyr, & Evêque de Verceil. La couverture qui est un present de l'Empereur *Berengarius*, ou Berenger, est couverte d'une lame d'argent historiée; d'un côté elle représente l'image de J E S U S-C H R I S T, & de l'autre

Milan.

celle de S. Eusebe; on y lit aussi ces deux vers:

*Presul hic Eusebius scripsit, solvitque
vetustas.*

*Rex Berengarius sed reparavit
idem.*

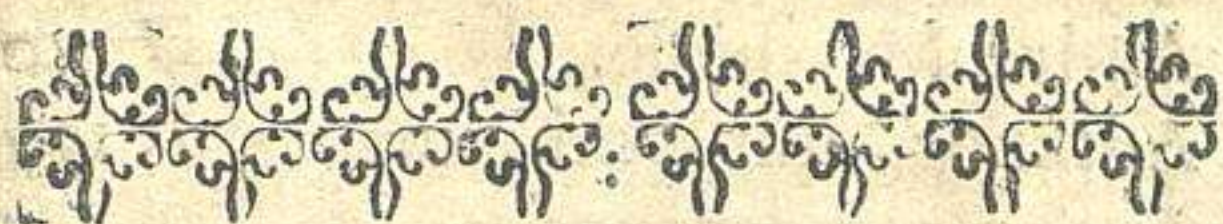
A Turin vous n'oublierez pas de voir les Palais du Duc. Ils sont l'un & l'autre remplis de choses très-curieuses. Vous y verrez de très-belles statues, de bons tableaux, des ameublemens très-riches, & une Bibliothèque très-bien remplie. Il faut voir aussi la magnifique Chapelle du saint Suaire, qui est toute de marbre noir, couleur qu'on a peut-être choisie exprès, à cause du rapport qu'elle a avec sa relique. Les Ducs de Savoye sont inhumés dans une cave qui est dessous. Le puits de la Citadelle est encore une chose très-curieuse. Il est si large, qu'on y a pratiqué un escalier, dont la pente est si douce, que les chevaux peuvent descendre jusqu'au bas. Ce qu'on appelle la nouvelle ville a un
air

air tout-à-fait gay. Les rues sont larges, droites, sur-tout celle qui traverse les deux Places, & qui va du Château à la Porte-Neuve; les maisons sont grandes, hautes, & uniformes, & de temps en temps il y en a qui méritent le nom de Palais. Enfin on peut dire que c'est une très-belle ville; & si vous en voulez juger tout d'un coup, vous n'avez qu'à monter sur la petite colline qui est de l'autre côté du Pô, où sont les Capucins, vous en découvrirez l'étendue, la beauté, la situation, & une grande partie de ses plus beaux édifices.

Voilà ce que nous avons crû à propos d'écrire de l'Italie en general, persuadez que c'en est assez pour un Voyageur curieux, qui est bien aise d'avoir occasion de faire lui-même ses propres remarques, sur les choses qu'il voit; attendu que d'ailleurs il n'est pas possible de mettre par écrit tout ce qu'il y auroit à dire ou à remarquer dans un País aussi beau & aussi fertile en

antiquitez que l'Italie, sans courir
risque de se rendre ennuyeux, par
une quantité de redites, & par mille
observations inutiles & peu cu-
rieuses.

Fin du quatrième Volume.



T A B L E

DES MATIERES

Contenuës dans cet Ouvrage.

A.

A CADEMIE de Ferrare. <i>Tom. I.</i>	page 209
Academie de Padouë.	<i>I.</i> 185
Adda riviere.	<i>I.</i> 6
Adige riviere.	<i>I.</i> 6
Son cours.	<i>I.</i> 37
Agnano lac.	<i>III.</i> 287
Alaric, son arrivée en Italie.	<i>I.</i> 59
Aldobrandin, Palais.	<i>II.</i> 254
Allemands, leur maison à Venise.	<i>I.</i> 77
<i>Alpes Rhetica.</i>	<i>I.</i> 37
Amalafonte, sa mort.	<i>I.</i> 326
S. Ambroise, Eglise.	<i>IV.</i> 225
Ancone.	<i>II.</i> 46.

Z ij

T A B L E

André Matthiolo.	I. 40
Antenor, son tombeau.	I. 177
Apennin montagne.	I. 5
Apon Medecin, sa statuë.	I. 185
Apotheose.	II. 354
<i>Aqua Martia.</i>	II. 232
Aquapendente.	I. 325
<i>Ara Maxima.</i>	II. 187
Arbalêtre de poche.	I. 110
Arc de l'Emp. Gallien.	II. 233
Arc de Titus.	II. 205
Arc de triomphe de Naples.	III. 60
Arc de Constantin.	II. 206
Arc de triomphe de Fano.	II. 242
Aretin, son Épitaphe.	I. 128
Leonard Aretin, son tombeau.	I. 275
Arioste, son tombeau.	I. 207
Arsenal de Venise.	I. 115
Arsenal du Vatican.	II. 158
Arsenal du Palais de saint Marc.	I. 109
Affise.	I. 317
	II. 83
Attila, son entrée en Italie.	I. 60
Averno lac.	IV. 17
Averse ville.	III. 33

DES MATIERES.

B.

B Ajamonte Tiepoli.	<i>I.</i> 109
Bari.	<i>III.</i> 268
Bassan Peintre, le lieu de sa naissance.	<i>I.</i> 51
Bâtiment des procuraties.	<i>I.</i> 80
Bayes.	<i>IV.</i> 14
Bellarmin sa Patrie.	<i>I.</i> 324
Belvedere de Fracasti.	<i>III.</i> 4
Benevent.	<i>III.</i> 270
Bergame.	<i>IV.</i> 198
Bibliothèque de S. Marc.	<i>I.</i> 112
Bibliothèque Abrosienne.	<i>IV.</i> 255
Bibliothèque de S. Jean à Carbonara de Naples.	<i>III.</i> 110
Bibliothèque du Vatican.	<i>II.</i> 153
Bibliothèque de la ville d'Urbain, ce qu'elle est devenuë.	<i>II.</i> 34
Bocace Poëte, son tombeau.	<i>I.</i> 270
Bolonois son étenduë.	<i>I.</i> 15
Bologne.	<i>I.</i> 211
Sa situation.	214
Bourbon (le Connétable) son tombeau.	<i>III.</i> 23
Bourg de S. Pierre.	<i>II.</i> 115

Z iij

T A B L E

Bragadin , son Epitaphe.	<i>I.</i> 125
Brenta , riviere.	<i>I.</i> 198
Bresse.	<i>IV.</i> 190
Broglia de Venise.	<i>I.</i> 63
Bucentaure de Venise.	<i>I.</i> 120

C.

C Abinets de curiositez.	<i>IV.</i> 258
C Calabre , sa division , son étendue.	<i>I.</i> 20
Canon qui pese 70. cantares.	<i>III.</i> 58
Canons faits pendant le dîner de Henri III. Roi de France.	<i>I.</i> 120
Capitole.	<i>II.</i> 259
Capouë l'Ancienne.	<i>III.</i> 28
Capouë la Neuve.	<i>III.</i> 31
Caprarola.	<i>I.</i> 332
Caprarola.	<i>II.</i> 9
Caracciolo , son tombeau.	<i>III.</i> 108
Carloman.	<i>II.</i> 97
Carnaval de Venise.	<i>I.</i> 155
Carraval , Abbaye.	<i>IV.</i> 265
Cascade <i>del marmore.</i>	<i>II.</i> 91
Cassini , sa ligne.	<i>I.</i> 216
Castel nuovo , bourg.	<i>II.</i> 98
Castellana.	<i>II.</i> 96

DES MATIERES.

Catacombes de Naples.	<i>III.</i> 178
S. Catharina, Eglise de Naples.	<i>III.</i> 94
Cathedrale de Naples.	<i>III.</i> 72
Catholica, bourg,	<i>II.</i> 35
Cefano, riviere.	<i>II.</i> 45
Cesena.	<i>II.</i> 25
Chairadin Barberouffe.	<i>III.</i> 17
Chaire de saint Pierre.	<i>II.</i> 135
Chaise percée.	<i>II.</i> 226
Champs Elisées.	<i>IV.</i> 23
Chapelle Pauline au Vatican.	<i>II.</i> 149
S. Charles Borromée, son corps.	<i>IV.</i> 222
Château de Confelva.	<i>I.</i> 199
Château S. Ange.	<i>II.</i> 167
Château de l'Oeuf.	<i>III.</i> 66
Château S. Elme.	<i>III.</i> 54
Château Neuf à Naples.	<i>III.</i> 56
Château Ferrare.	<i>I.</i> 205
Chemin de Capouë à Naples.	<i>III.</i> 32
Chemin de Rome à Naples.	<i>III.</i> 1
Chevaliers de Venise.	<i>I.</i> 72
Chevaliers de saint Marc.	<i>I.</i> 73
Chevaliers de saint Estienne.	<i>IV.</i> 59
Cheval de bronze à Naples.	<i>III.</i> 81
Chevaux de bronze de Venise.	<i>I.</i> 86

Z iiij

TABLE

Chioggia.	II. 7
Christ de Michel Ange.	III. 201
Cimabué, s'il est restaurateur de la peinture..	I. 309
Cirque d'Antonin Caracalla.	II. 198
Cirque (le grand)	II. 201
Cirque de Neron.	II. 117
Civitavecchia.	IV. 27
Clement VIII. sa statuë.	I. 204
Clesius, Evêque de Trente.	I. 40
Clitumnus, riviere, sa source.	II. 84
Clovis, Roi de France.	II. 118
Clou de bronze dans une pierre.	III. 95
College de la Sapience.	II. 298
Colonne <i>Rostrata</i> .	II. 264
Colonne d'albâtre oriental trans- parant à Venise.	I. 89
Colonne Trajane.	II. 256
Colonne Antonine.	II. 345. 351
Colonne d'albâtre transparent.	II. 156
Colomnes de la place S. Marc.	I. 81
Colorne.	IV. 132
Colossë de l'Empereur Justinien.	II. 99
Collyfée.	II. 207

DES MATIERES.

Combat du Pont à Venise.	I. 171
Commerce de Naples.	III. 52
Concile de Trente.	I. 41
Conclave.	II. 162
Confessionaux riches.	IV. 25
Conradin, sa mort.	III. 142
Conseil des dix à Venise.	I. 66
Contre-table de l'Autel de l'Eglise de saint Marc.	188.
Corno, ou bonnet Ducal.	I. 95
Couronne de fer, dont on couron- noit les Rois d'Italie.	IV. 228
Coûteau dont N. S. s'est servi le jour de la Cène.	I. 98
Couvens de Naples.	III, 50
Creme.	IV. 196
Cremone.	IV. 144
Crucifix appelé <i>Santo volto</i> .	IV. 75
Cumes.	IV. 24

D.

D ANTES, Poëte, son tombeau.	II. 12
Darsene de Naples.	III. 65
Debordemens du Tibre.	II. 110
Denuntie secrette à Venise.	I. 111
Diseuses de bonnes aventures.	I. 169

TABLE

Doge de Venise, son pouvoir.	I. 147
Son habillement.	I. 149
	I. 65
Comment se fait son élection.	I. 107
Dons de Pepin & de Charlemagne au S. Siege.	II. 118

E.

E Au plus chere que le vin à Ra- venne.	II 7
Ecchia.	III. 38
Edifices de Naples.	III. 43
Eglise de saint Sebastien de Rome.	II. 196
Eglise de saint Clement.	II. 210
Eglise de sainte Sabine.	II. 189
Eglise de saint Sabes.	II. 89
Eglise de saint Pierre au Vatican.	II. 125
Eglise de sainte Marie <i>in Campo</i> <i>Santo.</i>	II. 139
Eglise de S. Jacques à Rome.	II. 141
<i>Scala Sancta.</i>	II. 231
S. Croix.	II. 231
S. Bibiane.	II. 233
SS. Vite & Modeste.	II. 233

DES MATIERES.

S. Antoine.	II. 234.
Ste Marie Majeure.	II. 235
Ste Pudentiane.	II. 242
S. Laurent <i>in Fonte.</i>	II. 243
S. Laurent <i>extra Muros.</i>	II. 244
S. Agnés.	II. 243
Ste Marie à <i>Termini.</i>	II. 247
S. Pierre aux Liens.	II. 254
Ste Marie de Lorette.	II. 255
Ste Marie <i>ara Celi.</i>	II. 258
Ste Marie de la Paix.	II. 289
Ste Marie <i>in Valicella.</i>	II. 290
Ste Marie <i>dell anima.</i>	II. 294
Ste Agnés.	II. 296
S. Jacques des Espagnols.	II. 298
S. Louis des François.	II. 299
S. André <i>della Valle.</i>	II. 302
Ste Marie la Rotonde.	II. 305
Ste Marie sur la Minerve.	II. 310
S. Ignace des Jesuites.	II. 213
S. Marc des Venitiens.	II. 317
Les S S. Apôtres.	II. 319
Ste Marie de la Victoite.	II. 324
La Trinité du Mont.	II. 333
S. André <i>delle Fratre</i>	II. 335
Ste Marie <i>del Populo.</i>	II. 337
S. Jérôme des Esclavons.	II. 343

T A B L E

S. Laurent <i>in Lucina.</i>	II. 345
Eglises de Naples. S. Laurent.	III. 98
S. Philippes de Nery.	III. 102
<i>De Monte della Misericordia.</i>	III. 104
S. Catharina à Fermello.	III. 105
S. Jean à Carbonara.	III. 106
L'Eglise des S S. Apôtres.	III. 112
S. Patrissia.	III. 117
S. Agnello.	III. 117
de la Concezzone.	III. 119
S. Giovanni de Pappacodi.	III. 123
S. Maria della Pietà de Sangri.	III. 124
S. Severino.	III. 125
S. Ligosio.	III. 131
S. Agostino.	III. 131
S. Pietro d' Ara.	III. 141
S. Maria del Carmine.	III. 142
della Incoronata.	III. 153
S. Maria la Nuova.	III. 155
di Monte Oliveto.	III. 159
S. Anna de Lombardi.	III. 165
S. Jean des Florentins.	III. 166
S. Thomas d'Aquin.	III. 167
della Concezzone.	III. 170
S. Louïs di Palazzo.	III. 171
S. Trinité delle Monache.	III. 176
S. Dominique Majeur.	III. 181

DES MATIERES.

S. Claire.	III. 189
S. Martin des Chartreux,	III. 194
<i>San Georgio Maggiore</i> , Eglise.	III. 82
S. Maria in Cosmedin de Naples.	III. 33
Eglise de saint Giouanni Maggiore.	III. 84
S. Maria Maggiore.	III. 85
Eglise de S. Paul Majeur à Naples.	III. 96
Eglise de S. Restitute à Naple.	III. 79
Eglise de l' <i>Assunta</i> à Naples.	III. 62
Eglise de S. Jacques à Venise.	I. 78
Eglises de Venise.	I. 122
Celles des Isles.	I. 138
Eglise de S. Marc à Venise.	I. 84
Eglises de Florence.	I. 258
Eglises de Boulogne.	I. 217
Eglises de Ligourne.	IV. 55
Eglises de Padouë.	I. 186
Eglise de Pouzol.	IV. 5
Eglises de Sienne.	I. 296
Eglises de Trente.	I. 39
Eglises de Genes.	IV. 92
Eglises de Milan.	IV. 218
S. Victor.	IV. 235
L'Eglise du saint Sepulchre.	IV. 234

T A B L E J

S. Fidele.	
S. Maria della Scala.	<i>IV.</i> 235
S. Denis.	<i>IV.</i> 236
S. Marc.	<i>IV.</i> 238
Eglise de la Vierge.	<i>IV.</i> 242
S. Eustorge.	<i>IV.</i> 248
S. Laurent.	<i>IV.</i> 249
L'Eglise de la Rose.	<i>IV.</i> 252
Eglise de Capouë.	<i>III.</i> 31
Eglises de Ferrare.	<i>I.</i> 206
Eglise de S. Jean de Latran.	<i>II.</i> 214
Election du Pape.	<i>II.</i> 166
Eliogabale jetté dans le Tibre.	<i>II.</i> 112
Enfans Trouvez.	<i>II.</i> 145
Entius, ou Enzelin, Roi d'Ecosse.	<i>I.</i> 219
Etats de Mer.	<i>I.</i> 29
Etole des Nobles de Venise.	<i>I.</i> 72
Evangile de S. Marc. <i>Ps.</i> 37.	<i>I.</i> 98
Ezzelin, Tyran de Padouë.	<i>I.</i> 175

F.

F AMILLES nobles de Padouë.	<i>I.</i> 197
Fano, Ville & Evêché.	<i>II.</i> 40

DES MATIERES.

Fayence.	<i>II.</i> 18
Feltri, ville.	<i>I.</i> 48
Femmes. Elles ne sont point mêlées avec les hommes à S. Pierre au Vatican.	<i>II.</i> 124
Ferrand Davali de Pescara, son Epi- taphe.	<i>III.</i> 187
Ferrare, Duché son étenduë.	<i>I.</i> 14 <i>I.</i> 202
Feste du Bucentaure.	<i>I.</i> 161
Filomarini, Cardinal, sa Chapelle.	<i>III.</i> 113
Filles qui demeurent avec leurs Amans avant que d'être mariées.	<i>IV.</i> 12
Florence.	<i>I.</i> 239
Foglia, riviere,	<i>II.</i> 33
Foire de Venise.	<i>I.</i> 168
Foligni, ville.	<i>II.</i> 81
Fondi.	<i>III.</i> 16
Fontaine de Paul V.	<i>II.</i> 175
Fontaine des Termes.	<i>II.</i> 249
Fonts Baptismaux de la Cathedrale de Naples.	<i>III.</i> 77
Forlimpopoli.	<i>II.</i> 17
<i>Formia</i> , aujourd'hui Mola.	<i>III.</i> 17
Fort de S. Jacques.	<i>III.</i> 79

T A B L E.

Fossa nuova, Couvent.	<i>III. 8</i>
François Carara.	<i>I. 110</i>
Frescati.	<i>III. 1</i>

G.

G ALEASSES, ce que c'est,	<i>I. 117</i>
G ALLA Placidia.	<i>II. 10</i>
Gaston de Foix, son tombeau.	<i>IV. 252</i>
Gaiete.	<i>III. 19</i>
Génes, l'étenduë de ses Etats.	<i>I. 29</i>
	<i>IV. 79</i>
Gervais & Prothais (S S.) où a été trouvée leur vie.	<i>IV. 230</i>
Glaces de Venise.	<i>I. 142</i>
Gondoles de Venise.	<i>I. 153</i>
Gouvernement de Naples.	<i>III. 50</i>
Gregorio Giraldi, son tombeau.	<i>I. 206</i>
Grifons.	<i>I. 31</i>
Grotte de Pouzzol.	<i>III. 276</i>
Guillemine Heresiarque.	<i>IV. 269</i>

H I

H ABILLEMENT du Pape.	<i>II. 165</i>
H ELVIA Ricina.	<i>II. 76</i>
Hercule	

DES MATIERES.

Hercule de Ravenne.	II. 14
Hôpital du saint Esprit à Rome.	II. 143
Hôpital de l'Annonciade à Naples.	III. 134
Hôpital de Milan.	IV. 261
Hôtel de la monnoye de Rome.	II. 138
Hôtel de la Trinité.	II. 278

I.

J ALOUSIE des Italiens.	I. 152
J anvier (S.) Liquefaction de son sang.	III. 73
Jardins du Vatican.	II. 178
Jeanne, Reine, son Epitaphe.	III. 192
Jeanne Papesse.	I. 304
Jeux Olympiques , renouvellez à Paleopole par Hercules.	III. 38
<i>Il Lito</i> , banc de sable.	I. 83
Imola.	II. 17
Isle de saint George Majeur.	I. 139
Isle Tiberine.	II. 182
Italie, son étendue.	I. 3
Ses lacs.	I. 5
Ses rivieres.	<i>ibid.</i>

Tome IV.

A a

T A B L E.

Sa division.	I. 7
Italiens , leurs coûtumes , mœurs.	I. 32
Jubé de Ravenne.	II. 8
Jugement de Michel Ange.	II. 150
Juifs pendus à Trente.	I. 44
Julie Gonzague , femme de Vespasien , colonne.	III. 17

K.

K IRCHER, Jesuite.	III. 256
---------------------------	----------

L.

L Abour (terre de) son étenduë.	I. 19
Lac Lucrin.	IV. 16
Lac Trasimene.	I. 314
<i>Lacus Curtii.</i>	II. 274
<i>Lachryma Christi</i> , vin.	III. 260
Laocoon.	II. 161
Liberté des Nobles de Venise.	I. 63
Liberté des Venitiens.	I. 62
<i>Limina Apostolorum.</i>	II. 30
Liris, riviere.	III. 27
Lits de rafraîchissement.	I. 173

DES MATIERES.

Livourne.	IV. 53
Lodi.	IV. 141
Loiano.	I. 232
<i>Longara</i> , ruë de Rome.	II. 171
Lorette.	II. 51
Loüis (S.) son portrait.	III. 102
Lucques, l'étenduë de ses Etats.	I. 30
	IV. 71
Lucrece.	II. 105
Lucullus, ses viviers.	III. 66

M.

M ACHINE de guerre semblable à une bombe.	I. 189
Magliano, ville.	II. 95
Mainfroy, sa mort.	III. 143
Malamocca, où son Siege Episco- pal a été transferé.	II. 2
Mantouë.	IV. 152
Marche du Doge.	I. 166
Marche d'Ancone, son étenduë.	I. 14
Marechia, riviere.	II. 28
Marie de Pouzol.	IV. 12
<i>S. Maria della Sapienza.</i>	III. 93
S. Marie nouvelle.	II. 203
S. Marie in Transtevere.	II. 177

A a ij

T A B L E

S. Marie in Cosmedin.	II. 186
S. Marie della Scala.	II. 179
S. Marie <i>in Portico</i> .	II. 186
S. Maria Transeptina.	II. 142
Marin (S.) ville & Republique.	II. 35
L'étenduë de ses terres.	I. 12
	I. 30
Marini, Poëte, ses Epitaphes.	III. 115
Marius , ses trophées.	II. 233
Marostica , ville.	I. 52
Mathilde , Comtesse , son tombeau.	II. 134
Mazanielle.	III. 148
Merceria.	I. 78
<i>Meta Sudans</i> .	II. 209
Mœurs des Italiens.	I. 32
Mœurs des Trentins.	I. 47
Mezzobarba , son cabinet.	IV. 258
Michel Ange , son tombeau.	I. 276
Milan.	IV. 216
Milanez , son étenduë.	I. 17
Mincio , riviere.	I. 6
Mirandole , Duché.	I. 27
Modenois , son étenduë.	I. 26
Modene.	IV. 108
Molvena .	I. 5

DES MATIERES.

Monoye de Venise.	I. 73
Mont Viminal.	II. 244
Mont Testachio.	II. 192
<i>Monte nuovo.</i>	IV. 15
Mont de pieté.	II. 279
Monte Fiascone.	I. 327
Mont Ferrat , son étenduë.	I. 25
Monte Cavallo.	II. 251
Monte Dracone.	III. 3
Monte Soracte.	II. 97
Mont Oliveto.	I. 320
Mont Cælius.	II. 104
Monza, ville.	IV. 267
Mofcardi, son cabinet.	IV. 179
Munacius Plancus, son tombeau.	III. 22
Muran, Isle de Venise.	I. 141

N.

N APLES.	III. 34
Elle est soumise aux François.	III. 42
Sa division.	I. 18
Napolitains, leurs mœurs,	III. 47
Leur genie & leurs mœurs.	III. 14
Narni, ville.	II. 92

T A B L E

Nobles de Venise.	I. 67
Leur habillement.	I. 71
Normans, leur arrivée en Italie.	III. 41
Novale, ville.	I. 57

O.

O BELISQUE de S. Janvier.	III. 82
O belisque de sainte Marie Ma- jeure.	II. 241
O belisque de la porte du peuple.	II. 337
O belisque de S. Pierre.	II. 120
O belisque de S. Jean de Latran.	II. 230
O bizzi (Marquise) son histoire.	I. 183
O det de Foix, son tombeau.	III. 158
O pera de Venise.	I. 158
O rgues qui contrefont le cri des animaux.	I. 40
O riflame de Constantin.	IV. 195
O rigine de Rome.	II. 102
O sis, Roi des Argiens, Fondateur de Trevise.	I. 55
O trante.	III. 267

DES MATIERES.

Otricoli , ville.

II. 94.

P.

P Adouë.	I. 174.
Palais Mazarin.	II. 253.
Palais du Vatican.	II. 147.
Palais du Gouverneur de Padouë.	I. 185.
Palais Borghefe.	II. 243.
Palais Salviati.	II. 171.
Palais de Trente.	I. 45.
Palais du Cardinal Campeggio.	II. 146.
Palais de Naples.	III. 203.
Palais du Doge de Venife.	I. 102.
Palais de Jules à Rome.	II. 98.
Palais du Patriarche de Venife.	I. 156.
Palais Piccolomini.	I. 294.
Palais Pitti.	I. 246.
Palais Justiniani.	II. 300.
Palais Farnefe.	II. 280.
Palais des Strozzi.	I. 281.
Palais appellé Poggio Imperiale à Pefaro.	II. 38.
Palais du Cardinal Cefi.	II. 140.

T A B L E

Palais Altieri.	II. 315
Palais Pamphile.	II. 36
Palais Colonne.	II. 38
Palais Chigi.	II. 321
Palais Palestrine.	II. 322
Palais de Gènes.	IV. 95
Palais Riari.	II. 173
Paleopole.	III. 37
<i>Pand. Etæ Florentina.</i>	I. 266
Papafava, son jardin.	I. 193
Pape, ce qu'il possède en Italie.	I. 10
Parme, Duché.	I. 26
	IV. 126
Parthenope, premier nom de la ville de Naples.	III. 34
Pasquin.	II. 293
Patriarche de Venise.	I. 154
Patrimoine de S. Pierre, son étendue.	I. 13
Pavie.	IV. 105
Paul III. son tombeau.	II. 136
S. Paul hors des murs, Eglise.	II. 193
Peau de Crocodile.	III. 61
Peintures de l'Eglise de S. Pierre au Vatican.	II. 132
Peintures & tableaux du Vatican.	II. 151
	Penitenciers

DES MATIERES.

Penitenciers de Rome.	II. 141
Perouse.	I. 314
Pesaro, ville & Evêché.	II. 36
Petrarque, son tombeau.	I. 200
Pic de la Mirandole, son Epitaphe.	I. 272
Pierre d'aimant.	I. 248
Piemont son étenduë.	I. 24
Pierre transparente.	II. 153
S. Pierre <i>Montorio</i> .	II. 174
S. Pierre au Vatican.	II. 115
<i>Pietra Mala</i> , montagne.	II. 232
Piperno.	III. 8
Pise.	IV. 56
Place de S. Marc.	I. 79
Place faite en coquille.	I. 295
Place Navonne.	II. 294
Place de S. Pierre.	II. 119
Pleine où Totila fut défait par Narsés.	II. 43
Plaisance.	IV. 136
Pô, fleuve, son cours.	I. 5
Sa source.	I. 25. I. 201
Polirone, Monastere.	IV. 161
Pomme de pin de bronze.	II. 168
<i>Pons Sublicius</i> .	II. 112

Tome IV

B b

TABLE

<i>Pons Senatorius, ou Ponte Roto.</i>	II. 114
Pont S. Ange.	II. 70
Ponts de Venise.	I. 76
Pont de Rialto.	I. 76
Pont de Spolete.	II. 86
Pont Triomphal.	II. 115
Ponts de Rome.	II. 112
Pont de Pouzol.	IV. 67
Ponte Mole.	II. 98
Pont bâti par le Diable.	IV. 78
Ponts, quatre bâtis par Auguste.	II. 28
Pont de Rimini sur la Marechia.	<i>ibid.</i>
<i>Pontanus fovianus.</i>	III. 86
Port de Fano.	II. 41
Porto.	IV. 26
Ports de Venise.	I. 83
Port de Naples.	III. 69
Port de Rome.	II. 179
Port de Rimini.	II. 31
<i>Porta Asinaria à Rome.</i>	III. 2
Porte Sainte.	II. 123
Porte de S. Paul, ou <i>Ostiensis.</i>	II. 193
Portes de cuivre d'une beauté surprenante.	I. 264
Portes de Trente.	I. 45
Pouffin, son Epitaphe.	II. 346
Pouzol.	IV. 1

DES MATIERES.

Pratolino, Palais du Grand Duc. / . 235
 Primicerio de l'Eglise de S. Marc.
 I. 100

Principauté, sa division, son étendue.
 I. 9

Procession de Gènes. IV. 90

Puits dont l'eau est douce, quoi qu'au milieu de la mer. I. 144

Pyramide de S. Dominique. III. 188

Q.

QUARTIERS de Rome. II. 114

Quartier *di Parione*. II. 290

Quartier S. Ange. II. 276

Quartier *del Regola*. II. 278

Quartier de Ripe. II. 184

Quartier *di Ponte*. II. 284

Quivali de Padouë. I. 179

R.

R Avenue. II. 2

Sa situation, II. 5

Recanati, ville. II. 75

Regina Cali, Eglise. II. 173

Reggio. III. 263 IV. 123

Reglemens contre le luxe à Naples.
 III. 45

Reposoir pour la Fête de Dieu à

Naples, III. 47

B b i j

TABLE

Reverence Venitienne.	I. 69
Ridottis.	I. 159
<i>Rigabellum</i> , instrument.	I. 135
Rimini.	II. 26
Rocher de Moïse.	I. 90
Rocher fendu par un tremblement de terre.	III. 20
Rome.	II. 100
Sa situation.	II. 110
Romulus,	II. 109
Rois de Rome.	II. 105
Rubicon, riviere.	II. 16
S.	
S Acs de Rome.	II. 108
S Salerne.	III. 262
Salle Royale au Vatican.	II. 148
La Ducale.	II. 150
Salle du College de Venise.	I. 150
Celle du Conseil des Dix.	<i>ibid.</i>
Salon octogone du Grand Duc.	I. 252
Sang. Liquefaction du sang de saint Janvier.	III. 73
Sannazar, son tombeau.	III. 274
Savio, riviere.	II. 23
Sarrazins, leur arrivée en Italie.	III. 41
Scarperia.	I. 234

DES MATIERES.

Senigaglia, ville.	II. 44
Sepulchre de Ch. d'Anjou Roi de Naples.	III. 75
Sepulchre de Bacchus.	II. 246
Sermonette bourg.	III. 7
<i>Seripando</i> , son Epitaphe.	III. III
Serpent d'airain de Milan	IV. 226
Sessa, ville.	III. 25
Setia, ville.	III. 8
Settala, son cabinet.	IV. 260
Sextus, fils de Tarquin le Superbe.	II. 05
Sienna.	I. 285
Silene.	II. 200
Silis, riviere.	I. 57
Simon (S.) son histoire.	I. 43
Situation de Naples.	III. 44
Spolete Duché, son étenduë.	I. 13. II. 85
Statuës inestimables à Belvedere au Vatican.	II. 159
Statuë d'un Soldat François.	III. 62
Suiffes, ce qu'ils possèdent en Italie.	I. 31
Sybille de Cumes.	IV. 20

T.

T ARENTE.	III. 264
T ATIUS, Roi des Sabins.	II. 104

Bb iij

T A B L E

Taureau Farnese.	II. 282
Terni.	II. 89
Terracine.	III. 12
Tefin, riviere.	I. 6
<i>il Tesoro</i> à Naples.	III. 80
Theatre de Marcellus.	II. 185
Theatre de Minturna.	III. 24
Theodoric, quand entré en Italie.	II. 3
Tibre, Fleuve.	I. 7. II. 110
Tite Live, monument dressé en son honneur.	I. 181
Tombeau de Metella.	II. 198
Tombeau de Cestius.	II. 192
Tombeau de sainte Cecile.	II. 180
Tombeau de saint Janvier.	III. 79
Tombeaux trouvez à Tortone.	IV. 103
Tombeau d'André, Roi de Naples.	III. 79
Tombeaux de Medicis.	I. 266
Torrión des Carmes.	III. 69
Tortone.	IV. 102
Toscane, sa division, son étendue.	I. 23
Tour de saint Vincent.	III. 64
Tour de la lanterne à Naples.	III. 70

DES MATIERES.

Tour de S. Marc.	I. 82
Tours de Boulogne.	I. 215
Tour appellée <i>Aeria</i> .	I. 257
Trente.	I. 36
Trefor de S. Marc.	I. 92
Trevise, ville.	I. 54
Tribunaux de Naples.	III. 48
Tribunal des Pompes,	I. 151
Trivulce, son tombeau.	IV. 252
Tulliola, fille de Ciceron.	II. 270
Tusculum.	III. 3

V.

V ALETTE, Avocat de Naples.	165
Velitre	III. 5
Venise.	I. 23
Etats de Terre ferme.	I. 27. I. 58
Venus de Medicis.	I. 255
Verone.	IV. 172
Vestibule de l'Eglise de S. Pierre de Rome, sa description.	II. 123
Vesuve, montagne.	III. 249
Ugurgerio, citoyen de Siene.	I. 293
Via appia, ce qu'il en reste.	III. 8
Vicairie de Naples.	III. 205
Vicence.	IV. 162
Villa Lanti.	II. 172

TABLE DES MAT.

Villa Chigi.	II. 248
Villa Giustiniani à Rome.	II. 99
<i>Villa Madama.</i>	II. 146
Villa Cæsi.	II. 99
<i>Villa Ludovisia.</i>	II. 326
Vigne Borghefe.	II. 328
Vigne Medicis.	II. 332
Vigne Farnese.	II. 202
Vigne Montalte.	II. 247
Vigne Pamphile.	II. 176
Vigne Mattei.	II. 212
Virgile , où il est né.	I. 25
, son tombeau.	III. 279
Viterbe.	I. 328
Vol du trésor de S. Marc.	I. 93
Voûte sous les alpes.	I. 25
Urbain, Archevêché.	II. 34
Urbain, Duché, son étendue.	I. 14
Vûe de Venise.	I. 74

Z.

Z ECCA de Venise.	I. 113
--------------------------	--------

Fin de la Table des Matieres.







Obs
Núm



Observatorio de Madrid
BIBLIOTECA

Núm.

6089

DELICES
DE
L'ITALIE

TO M C I V



FRANCOIS DE SAINTE MARIE
DE L'ACADEMIE DES SCIENCES
DE PARIS
DE L'ACADEMIE DES SCIENCES
DE PARIS